

REPUBLIQUE GABONAISE



Michel JOUIN

LA TERMINOLOGIE  
DE PARENTE M'PONGWE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE DE LIBREVILLE

1973



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET TECHNIQUE OUTRE-MER



Centre de Libreville

Gabon



LA TERMINOLOGIE DE PARENTE MPONGWÈ

Essai d'Analyse Formelle et Interprétation Ethnographique



par

Michel JOUIN

Section ETHNOLOGIE

Libreville, octobre 1973

"One might well regard this "formal rule" business as little more than a trick. But it is not a bad trick, judged in relation to its limited aims ; for it works in reducing the seeming complexity and voluminousness of detail of these systems to a few fairly simply stated underlying principles, showing the former to be merely the automatic consequences of the latter".

F.G. Lounsbury

A formal account of the Crow and Omaha  
type kinship terminologies.

A V E R T I S S E M E N T

Le sujet de cette étude est l'analyse de la terminologie de parenté mpongwè. L'ethnie mpongwè, qui occupait l'estuaire du Gabon, est aujourd'hui concentrée dans la capitale, Libreville.

Les archives des missions américaine et française n'ayant pu être consultées, nous n'avons disposé d'aucune source ethnographique ancienne. Les données empiriques présentées sont donc exclusivement le résultat de l'enquête menée de mars à septembre 1973.

Le type d'analyse que nous développerons s'inspire de l'étude pionnière de Lounsbury sur la terminologie Crow-Omaha ; on notera également une convergence avec l'épistémologie proposée par la théorie des grammaires génératives.

Dans le chapitre d'introduction, nous traçons une esquisse de la société mpongwè traditionnelle. La méthode d'analyse des terminologies de parenté fait l'objet du second chapitre. Les signes d'abréviation et les règles utilisées sont portés en annexe (I, III). Le chapitre III est une présentation linguistique des termes de parenté. L'analyse proprement dite de la terminologie est contenue dans les chapitres IV à VIII. On se reportera utilement pour la lecture de ces chapitres aux schémas généalogiques et à la généalogie du lignage de Louis Dowe, présentés hors texte. Dans le chapitre de conclusion sont présentés le système formel de la terminologie mpongwè (tableau II-XII) et l'évaluation des interprétations du modèle.

Ce travail n'aurait pu être mené à bien dans les mêmes conditions si nous n'avions, durant ce premier séjour au Gabon, rencontré l'aide amicale et les encouragements de Monsieur Louis Perrois, Directeur du Centre ORSTOM de Libreville. Qu'il en soit ici sincèrement remercié. Nous remercions également Monsieur Jacquot qui nous a fait bénéficier de son expérience dans la description des langues du groupe myènè, Madame M. Cressot qui a eu la charge éprouvante d'en taper le texte, et enfin "the last but not the least", notre informateur Monsieur Martin Sipamio Berre qui patiemment et avec science nous initia à la tradition mpongwè.

LES PHONEMES DU MPONGWE

## I) Consonnes

		labiales	apicales	palatales	vélaires
occlusives	orales	sourdes : p	: t	:	: k
		sonores : b	: d	:	: g
		sourdes : mp	: nt	: nc	: nk
		semi nasales : mb	: nd	: nj	: ng
		sonores			
		nasales	m	n	ɲ
Latérale			l		
Vibrante			r		
Fricatives	sourdes	f	s	c	
	sonores	v	z	j	
$\frac{1}{2}$ voyelles	orales	w		y	
	nasale	ɰ			

## 2) Voyelles

	antérieures	centrale	postérieures
1er degré d'aperture	i	:	u
2ème "	e	:	o
3ème "	è	:	ò
4ème "		a	

Ne disposant pas d'un clavier phonétique, nous avons adopté les signes de l'IPA au clavier standard, soit :

ñ pour ɲ  
 ã pour ɥ  
 nc pour ntʃ  
 nj pour ndʒ  
 c pour tʃ  
 j pour dʒ  
 é pour ε  
 ô pour ɔ

Réalisation phonétique des phonèmes :

/b/	→	[ ɓ ]	injectif
/d/	→	[ ɗ ]	injectif
/v/	→	[ β ]	bilabial
/w/	→	[ w̥ ]	devant voyelle antérieure
/w̥/		[ w̆ ]	devant voyelle antérieure
/a/ et /o/		[ ǣ ] [ ǒ ]	devant semi nasale
/a/ et /o/		[ ǣ̃ ] [ ǒ̃ ]	devant et après la semi voyelle nasale ʋ

L'accent d'insistance est fixe en mpongwè, il tombe sur l'avant dernière syllabe du lexème.

Nous n'avons pas noté les tons ; ayant à étudier les syntagmes nominaux, nous n'avons pas rencontré de paires minimales tonales parmi les termes de parenté.

TABLE des MATIERES

---

	pages
Liste des cartes, tableaux et diagrammes	VIII à IX
<b>CHAPITRE I - INTRODUCTION - L'ETHNIE MPONGWE</b>	<b>I-15</b>
I) De l'ethnie traditionnelle à l'ethnie citadine	I-4
II) Les unités de la société mpongwè	5-9
III) La résidence	9-10
IV) L'alliance et l'exogamie	11-13
V) La chefferie et le culte des ancêtres	13-15
<b>CHAPITRE II - L'ANALYSE DES TERMINOLOGIES DE PARENTE</b>	<b>I6-41</b>
I) Définition du code terminologique	17-24
II) Schèmes et schèmes réciproques	24
III) Le degré de collatéralité	25-26
IV) La distinction entre collatéraux parallèles et collatéraux croisés.	26-30
V) Les règles de réécriture et l'analyse de la dénotation des termes de parenté.	30-32
VI) Exemple d'application des règles de réécriture dans l'analyse de la terminologie de parenté mpongwè	32-38
VII) Le modèle de l'analyse componentielle	38-41
<b>CHAPITRE III - LA TERMINOLOGIE DE PARENTE MPONGWE</b>	<b>42-52</b>
I) Quelques remarques linguistiques	42-44
II) La collecte des termes de parenté	44-45
III) Liste des termes élémentaires	45-49
IV) Liste des termes composés	49-50
V) Liste des termes descriptifs	50-52
<b>CHAPITRE IV - ANALYSE DE LA TERMINOLOGIE DE PARENTE MPONGWE</b> <b>L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DE CONSANGUINITE (K)</b>	<b>53-76</b>
I) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux généalogiques G + 3, G + 2, G - 3, G - 2	53-57
II) La classification des consanguins de niveaux G + $\gg$ 2 et G - $\gg$ 2.	57-65
III) Analyse de la dénotation des termes de référence au niveau généalogique G0	65-66
IV) La classification des consanguins de niveau généalogique G0	66-67
V) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux généalogiques G + I, G - I	67-70
VI) Les classifications de consanguins de niveaux G + I, G - I	70-76

CHAPITRE V - L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DESIGNANT LES  
STEP PARENTS

77-85

- |      |  |       |
|------|--|-------|
| I)   | Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux<br>généalogiques $G + 3, G + 2, G - 3, G - 2$ | 77-79 |
| II)  | Analyse componentielle des termes en $G \pm 2, G \pm 3$  | 80-81 |
| III) | Analyse des termes de référence aux niveaux généalogiques<br>$G + I, G - I$                                | 81-84 |
| IV)  | Analyse componentielle des termes en $G + I, G - I$  | 84-85 |

CHAPITRE VI - L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DESIGNANT LES BEAUX  
PARENTS (PARENTS IN LAW)

86-96

- |      |  |       |
|------|--|-------|
| I)   | Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux<br>$G + 3, G + 2, G - 3, G - 2$ | 86-88 |
| II)  | Analyse componentielle des termes en $G \pm 3, G \pm 2$                                      | 88-89 |
| III) | Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux<br>$G + I, G - I$               | 89-93 |
| IV)  | Analyse componentielle des termes en $G + I, G - I$  | 93-96 |

CHAPITRE VII - LA TERMINOLOGIE D'ADRESSE

97-II7

- |     |  |         |
|-----|--|---------|
| I)  | <u>Le système de l'adresse dans le champ des consanguins (K)</u>                             | 97-109  |
|     | 1. Analyse de la dénotation des termes d'adresse aux niveaux<br>$G + 3, G + 2, G - 3, G - 2$ | 97-100  |
|     | 2. La classification des consanguins aux niveaux $G \pm \gg 2$                               | 100-102 |
|     | 3. Analyse de la dénotation des termes d'adresse aux niveaux<br>$G + I, G - I$               | 102-106 |
|     | 4. La classification des consanguins aux niveaux $G \pm I$ et<br>$G \pm$                     | 107-108 |
|     | 5. Analyse de la dénotation des termes d'adresse au niveau<br>G0                             | 108-109 |
|     | 6. Définitions componentielles des termes en G0.   | 109     |
| II) | <u>Le système de l'adresse dans le champ des step parents et<br/>des parents in law</u>      | 109-II7 |
|     | 1. Niveau généalogique ascendant $G +$   | 109-II3 |
|     | 2. Niveau généalogique descendant $G -$  | 113-II5 |
|     | 3. Définition componentielle des termes d'adresse  | 115-II7 |

CHAPITRE VIII - LES TERMES POLAIRES

118-150

- |    |  |         |
|----|--|---------|
| I) | <u>Analyse de la polarité relative au niveau G0</u>                              | 118-133 |
|    | 1. Les termes utilisés en référence et en adresse pour les<br>consanguins (K)    | 118-121 |
|    | 2. Les termes utilisés en référence et en adresse pour les<br>alliés (A, AK, KA) | 121-133 |

II)	<u>Analyse de la polarité relative aux niveaux G + I, G - I</u>	I33-I40
	1. Les termes utilisés en référence pour les consanguins	I33-I35
	2. Les termes utilisés pour les "step parents"	I35-I36
	3. Les termes utilisés en adresse	I36-I40
III)	<u>Analyse de la polarité absolue ("+", "-")</u>	I40-I42
IV)	Définition componentielle des termes polaires	I42-I50
	1. en référence	I42-I47
	2. en adresse	I47-I50

CHAPITRE IX - CONCLUSION : LE MODELE DE LA terminologie MPONGWE  
ET SON INTERPRETATION ETHNOGRAPHIQUE

I51-I73

I)	Le modèle	I51-I63
II)	L'interprétation du modèle	I64-I73
	1. La distinction des linéaires et collatéraux en référence et le principe de primogéniture	I64
	2. La semi bifurcation considérée du point de vue de l'héritage secondaire.	I64-I65
	3. L'écart entre le modèle interprété et la pratique sociale observée	I66-I67
	4. La dénomination des personnes et le second sous système d'adresse ( $\pi$ )	I68-I73
	5. Conclusion	I73

ANNEXES

ANNEXE I	Liste des règles de réécriture	I74-I79
ANNEXE II	Liste des positions généalogiques du lignage de Louis Dowe	I80-I82
ANNEXE III	Signes et abréviations	I83-I85
BIBLIOGRAPHIE		I86-I87

LISTE DES CARTES, TABLEAUX ET DIAGRAMMES

	pages
Carte de l'estuaire du Gabon - clans et villages mpongwè	
Carte de Libreville.	

TABLEAUX

I. Termes désignant les alliés au niveau GO (AK, KA)	I27
II. Ensemble des positions nucléaires ou champ généalogique nucléaire	I53
III. Liste des règles de réécriture et leur champ d'application	I54
IV. Définitions componentielles des termes de consanguinité (K) en référence. Structure profonde.	I55
V. Définitions componentielles des termes de consanguinité (K) en référence. Structure de surface.	I56
VI. Définitions componentielles des termes désignant les step parents (KA + ; AK -) en référence.	I57
VII. Définitions componentielles des termes désignant les parents in law (AK +, KA -) en référence.	I58
VIII. Définitions componentielles des termes polaires consanguins en référence.	I59
IX. Définitions componentielles des termes polaires d'alliés en référence.	I60
X. Définitions componentielles des termes d'adresse. Les deux sous systèmes.	I61
XI. Définitions componentielles des termes d'adresse polaires	I62
XII. Principes classificatoires de la terminologie de parenté mpongwè	I63

LISTE DES DEFINITIONS COMPONENTIELLES

consanguins K	ref : $G \pm 3, G \pm 2$ GO $G \pm 1$	63-65 67 74-76
step parents   K, A	ref : $G \pm 3, G \pm 2$ $G \pm 1$	80-81 84-85
parents in law   A, K	ref : $G \pm 3, G \pm 2$ $G \pm 1$	88-89 93-95
consanguins K	Ad : $G \pm \gg 2$ $G \pm 1, G \pm$ GO	I00-I02 I07-I08 I09
$\wedge$	Ad : $G \pm$	II5-II6
Termes polaires	ref : $G \pm 1$ GO	I42-I44 I45-I47
	Ad : $G \pm 1$ GO	I47-I49 I49-I50

DIAGRAMMES GENEALOGIQUES, 9 planches hors texte

- Plan d'assemblage de la généalogie de L. Dowe
- Positions de la généalogie de L. Dowe
- généalogie de L. Dowe : A, B, C, D, E, F, G
- schèmes généalogiques abstraits : I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII  
série simple, série prime, série seconde.

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION - L'ETHNIE MPONGWÈ

---

#### I) De l'ethnie traditionnelle à l'ethnie citadine

La tribu mpongwè (inongo fi mpongwè) constitue avec les galwa, enenga, orungu, nkomi et adyumba (ce dernier groupe est un clan mpongwè séparé du reste de la tribu), la famille linguistique omyènè.

Les omyènè se dénomment eux-mêmes "ayogo", nations civilisées, se différenciant ainsi des ethnies voisines "anongo" ou nations barbares.

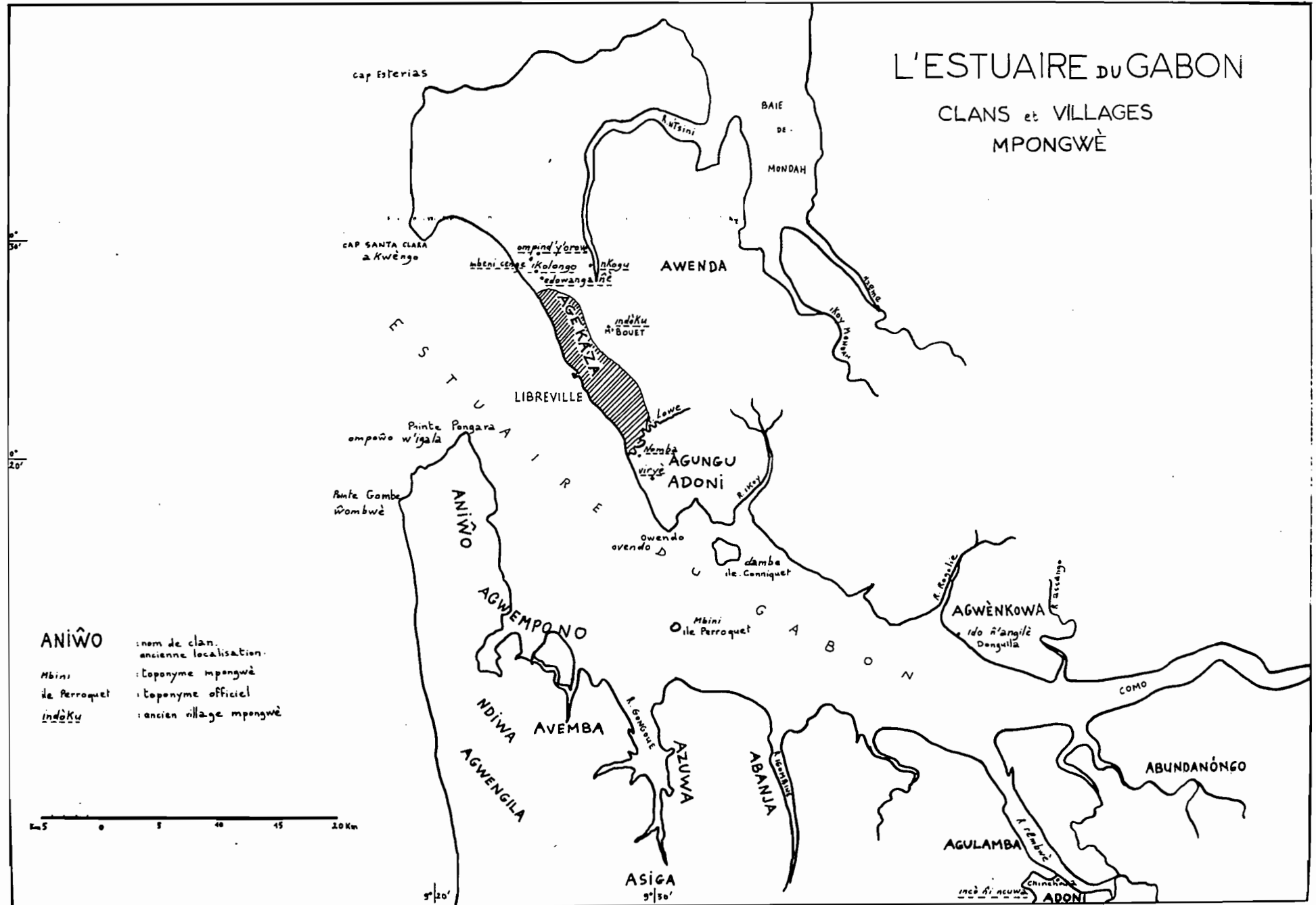
Les marins portugais furent les premiers à croiser dans l'estuaire du Gabon durant la seconde moitié du XVème siècle. Les chroniques indiquent qu'à cette époque les mpongwè occupaient déjà la région de l'Estuaire. Pour la période antérieure, l'absence de documents écrits nous condamne à une histoire conjecturale. Les mpongwè disent avoir, à leur arrivée dans la région de l'Estuaire, rencontré des tribus pygmées ; la tradition orale donne des versions contradictoires des migrations mpongwè.

Selon une de ces versions, présentée par le père Gautier dans son Etude historique sur les mpongoues, les mpongwè viendraient du Nord-Est et se seraient séparés, sur le Haut Como, en deux fractions, l'une allant peupler la rive nord, l'autre la rive sud.

Selon une autre version, tous les mpongwè seraient descendus vers la rive sud, jusqu'à la région des lacs de l'Ogooué puis, suivant la direction de la rivière Rembwè, se seraient dispersés près de l'embouchure à incò fi ncuwa ("l'oeil de la mer"; c'est le "chinchoua" représenté sur les cartes). Là, seuls quelques clans auraient traversé l'estuaire pour s'établir sur la rive nord. Les agekaza seraient le premier clan à avoir atteint ce côté de l'estuaire ; ils occupèrent la région entre la rivière Ikoy et la Mondah ; puis rè ndukwe, ancêtre des agekaza, fonda le village indòku sur la colline actuellement nommée Mont Bouët.

# L'ESTUAIRE DU GABON

## CLANS et VILLAGES MPONGWÈ



- ANIÛO** : nom de clan.  
: ancienne localisation.
- Mbezi : toponyme mpongwè
- île Perroquet : toponyme officiel
- indoku : ancien village mpongwè

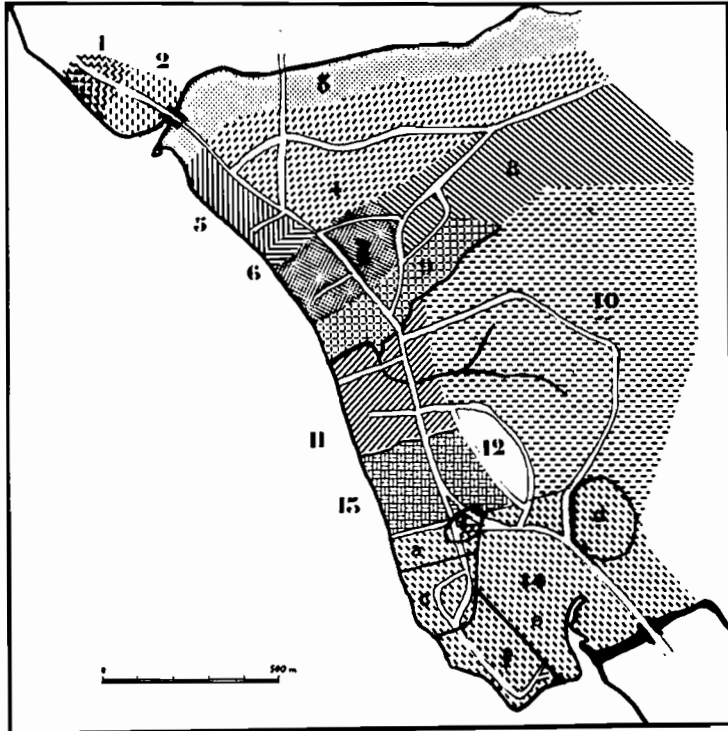
0 5 10 15 20 km

9° 20'

ASIGA  
9° 30'

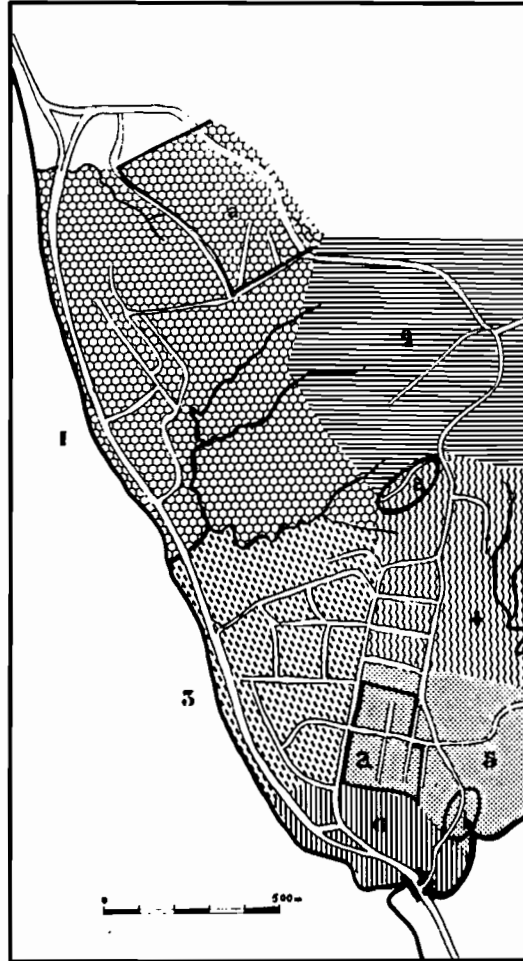
indé à Acouba  
Chineke  
ADONI

## II OLAMBA

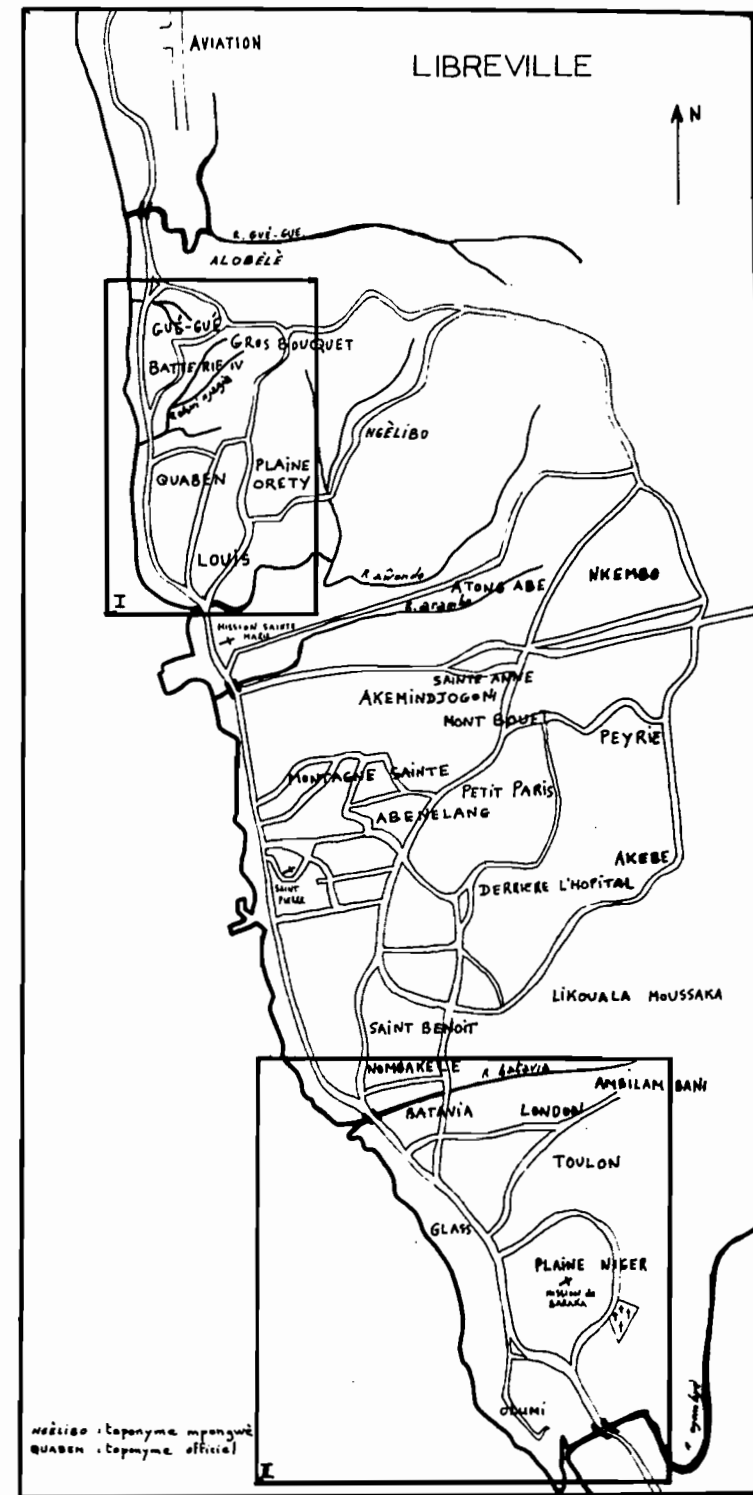


- |  |                             |    |                        |
|--|-----------------------------|----|------------------------|
|  | 1 nkombo nêwê               |    | 11 nkagare             |
|  | 2 mpira                     |    | 12 baraka              |
|  | 3 balavia                   |    | 13 retiga              |
|  | 4 nkala y'ogwaruwe (LONDON) |    | 14 oluwi (olumi)       |
|  | 5 ogwaruwe                  | a. | nkombò abanja          |
|  | 6 rogoven                   | b. | mby'awane              |
|  | 7 ncinazizo                 | c. | nkombò                 |
|  | 8 nk'orove (Toulon)         | d. | mèngè                  |
|  | 9 azuwa                     | e. | oluwi, (zone)          |
|  | 10 najja (PLAINE NIGER)     | f. | oluwi (ancien village) |

## I AÛONDO



- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
|  | 1 mbangwè (KRINGER ou BATTERIE IV) |
|  | a. GUÉ. GUÉ.                       |
|  | 2 GROS BOUQUET                     |
|  | 3 nKa'yi KaKa rapono (QUABEN)      |
|  | 4 plaine orèti                     |
|  | a. Vinjanani                       |
|  | 5 orèti                            |
|  | a. JEANNE et BLANCHE               |
|  | b. njego wa ñi'do                  |
|  | 6 anong'ambani (Louis)             |



NGELIBO : toponyme mpongwè  
QUABEN : toponyme officiel

Selon la tradition, une affaire d'inceste entraîna la scission du clan agekaza. Des deux fils de rè ndukwe, l'un, rè ndamba, ancêtre des agekaza w'olamba (ou agekaza de Glass) voulait que l'on tuât les jeunes gens, l'autre rè bulya, ancêtre des agekaza w'aŋondo (ou agekaza de Louis), s'y opposait. Rè ndamba l'aîné se sépara alors du reste du clan et vint s'installer à nomba et à olamb'olungu, près de la rivière Lowe.

Au début du XIXème siècle, les clans mpongwè se répartissaient sur les deux rives de l'estuaire de la façon suivante : la rive sud, appelée en mpongwè ncantôwè (du portugais São Tomé), était partagée entre les clans ndiwa, anigo, adukesónò, agesamba, agondigo, agweŋango, agwengila, anangoduka, (clans actuellement éteints); et les clans existant encore aujourd'hui : abandja, abundanón-go, aniwò, asiga, agulamba, agesono, avemba, agwempono, azuwa. Sur la rive nord, les agwènkowa, jadis à Denis, avaient émigré à Donguila (du mpongwè ido fi'angilè : la pierre d'angilè); les adoni, divisés en deux sous clans : ekaga (tortue) et ŋaromba étaient établis dans un village à Ovendo et dans un autre village de l'île dambe (île Koniquet). Le clan agungu résidait également à Ovendo. Les awenda, aujourd'hui disparus, habitaient les environs de la baie de la Mondah. Enfin, les agekaza de Louis étaient établis dans la partie nord de la rive droite, les agekaza de Glass dans la partie sud. "Louis" et "Glass" sont les dénominations européennes données à des quartiers de Libreville, respectivement aŋondo et olamba, d'après le nom de deux chefs mpongwè Louis Dowe et Sungè Glass.

Un certain nombre de villages ou de campements situés au nord, dépendaient d'aŋondo. Il est difficile aujourd'hui de savoir à quelle date ces villages furent occupés et quand ils furent abandonnés. Ainsi, sur la rivière ŋsini, derrière l'actuel terrain d'aviation, le village nkogu, en bordure de littoral, edowangaŋe, anongwa myani, ikolongo, ompind'yòrove (le campement de la plaine), mbeŋi cengè, alobèlè : ces villages mpongwè furent abandonnés et à leur emplacement parfois se sont édifiés de nouveaux villages occupés par d'autres ethnies, dont les Fang ; les mpongwè n'ayant gardé le long de la route de Libreville au Cap Santa Clara que quelques plantations.

Après leur séjour au Mont Bouët, les agekaza de Louis fondèrent le village okolo. C'est dans ce village que naquit Louis Dowe, qui devait en 1841 signer un traité avec la France. C'était le second traité que signait Bouët Willaumez pour le compte de la Marine avec un chef mpongwè ; le premier traité conclu avec le roi Denis datait de 1839. Louis Dowe cédait à la France une partie de la rive droite ; à l'emplacement du village okolo allait s'édifier le Fort d'Aumale et quelques années plus tard la première mission catholique, Sainte Marie.

En abandonnant okolo, le village de son père, Louis Dowe vint s'établir à vinjanani chez son parent kaka rapono (baptisé roi kwaben par les européens). Opposé à kaka rapono quant à l'attitude à tenir devant l'implantation française, Louis Dowe fonda alors son propre village : anong'ambani (de anongo ambani : les deux races) ou quartier Louis proprement dit. Avec le village de rè ncindo, mbangwe (situé à l'emplacement de l'actuel quartier Kringer ou Batterie IV), il y avait donc trois villages agekaza à awondo, occupés par des lignages différents. Après 1888, les descendants de baro quittèrent vinjanani et fondèrent le village orèti (la vérité).

On ne dispose pas de données démographiques anciennes pour l'ensemble de l'ethnie mpongwè. Le missionnaire américain Wilson, cité par Patterson, apporte des données fragmentaires. En 1842, le village principal à Denis compte 150 maisons et entre 700 et 800 habitants, plus quelque 400 esclaves ; les deux villages adori, environ 300 habitants et les villages de Louis 3.000 habitants, dont la moitié composée d'esclaves étrangers.

Les données démographiques contemporaines ne sont guère plus satisfaisantes. En 1954, Hauser donne le chiffre global de 1.800 mpongwè, dont 1.200 à Libreville, 450 à Louis, 750 à Glass. Les recensements de 1960-61, de 1964 et de 1969-70 ne sont malheureusement pas utilisables. Pour les tribus peu nombreuses, les résultats publiés ne sont pas ventilés par ethnies, mais en fonction d'un regroupement plus étendu, ici les omyènè. Il est donc difficile d'évaluer la dépopulation de l'ethnie mpongwè entre le début de l'implantation européenne et nos jours.

L'installation des européens sur la rive droite de l'estuaire s'étendait progressivement : les maisons de commerce, la Marine, les missions catholiques, enfin l'administration coloniale à partir de 1883 attirèrent de plus en plus

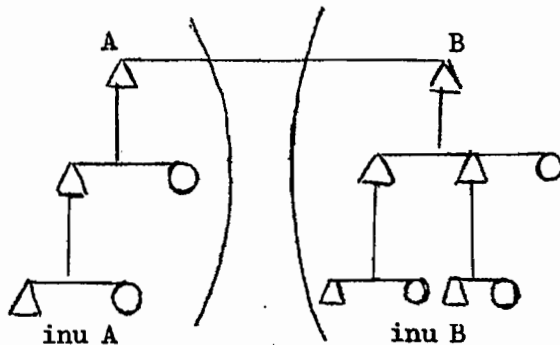
d'habitants de la rive Denis vers la rive opposée. Conjuguée à l'immigration fang autour des anciens territoires mpongwè, cette ouverture au monde européen fit que les différents clans de la rive gauche délaissèrent peu à peu leurs anciens villages pour venir s'établir sur la rive opposée, principalement à Glass.

Au début du XXème siècle, la communauté mpongwè était concentrée à Libreville. Les abandje s'établirent à oluwi (olumi), les abundanongo à nkala y'ogwaruwe (village d'ogwaruwe ou London), les agulamba à oluwi et ogwaruwe, les avemba à la plaine Niger et à oluwi, les aniwo à mby'awane, les agwempono à la plaine Niger, les agwenkowa à mènge et à la plaine Niger. Les azuwa fondèrent le village nk'azuwa, les asiga, tout en conservant un village de pêche à Denis se répartirent dans tout le quartier Glass. Vers 1940, les adoni quittèrent ovendo pour la plaine Niger et récemment les agungu, qui viennent d'être expropriés afin de permettre la construction du port d'Ovendo, sont venus habiter nkagare. A Louis, le village mbangwe fut supprimé par l'administration vers 1947 ; la plaine oreti comme ngelibo, jadis plantations, devenaient de nouveaux quartiers d'habitations.

Cette concentration, qui fit en moins d'un siècle de l'ethnie mpongwè une ethnie citadine, en contact direct avec le monde blanc, n'alla pas sans une désorganisation de la société traditionnelle. Nous pensons en effet que l'immigration ainsi décrite, de l'ensemble des clans vers Libreville, entraîna, par suite de la perte de ses assises territoriales, un affaiblissement de l'organisation clanique. Cette action a été renforcée par la présence du double pouvoir colonial, civil et religieux venu concurrencer la coutume indigène. Cette désorganisation est particulièrement repérable dans deux institutions essentielles à la cohésion des clans, la chefferie et le culte des ancêtres. On remarquera en effet que les clans numériquement les plus importants sont aujourd'hui ceux des agekaza de Louis et des agekaza de Glass qui demeurent à l'emplacement de leurs anciens villages, et que la seule chefferie effective, possédant encore une case de palabre où se réunit le tribunal coutumier, est celle des agekaza d'olamba.

## II) Les unités de la société mpongwè

La catégorie élémentaire de parenté de la société mpongwè est la lignée ou inu (inu/anu signifie feu, foyer). L'inu est composé du chef de famille, oga, ou oma wi pangina (celui qui commande), de ses enfants et des petits enfants issus de mâle, ou enfants du sang (owa wi ncina).



L'inu porte le nom de son chef. On ne parvient à la tête d'une lignée que si l'on a déjà dans sa descendance des petits enfants. Chaque chef de famille constitue sa propre lignée ; ainsi deux frères A et B ont chacun la responsabilité de leur propre "feu".

Au contraire, deux frères sont intégrés dans un groupe de parenté de niveau supérieur : le nago ou lignage ; le terme nago signifiant maison d'habitation, case, son emploi pour désigner le lignage est l'indice d'une relation existant entre le groupe de parenté et la résidence. Si l'on considère les lignages composant actuellement le clan agekaza de Louis : nago wi baro, nago wi kaka raponu, nago wi rè dowe et les lignages des agekaza de Glass : nago de r'okoka, r'amano, r'akongola, rè njogono, rè mpira, r'ogwaruwè, on observe que la profondeur généalogique du lignage est au minimum de quatre niveaux  $G_0$  à  $G + 3$ . Ce sont les descendants d'un individu qui, à la mort de leur ancêtre, se regroupent sous son nom. Les têtes de lignages sont donc toujours des hommes qui, influents à leur époque, ont en outre laissé une importante descendance. Au fur et à mesure que la profondeur généalogique croît, les anciens lignages perdent leur identité, se fractionnent en nouveaux lignages ou sont éliminés par absence de descendants agnatiques.

Le troisième niveau dans la hiérarchie des groupes de parenté est le clan mbuwe. Les gens d'un même clan se réclament d'ancêtres masculins communs. Pour les agekaza, il est possible de situer avec précision la scission en deux clans ; rè bulya était l'ancêtre fondateur des agekaza de Louis et rè ndambo son frère

l'ancêtre fondateur des agekaza de Glass. C'est donc entre le septième et le dixième niveau généalogique ascendant (selon le niveau de référence de l'ego) qu'eut lieu la division. Les noms de clans, contrairement aux noms de lignages et de lignées sont fixes ; mais leur signification est le plus souvent ignorée. Le nom agekaza viendrait de ikaza, nom d'un arbuste (Strychnos icaja L.) utilisé comme poison d'épreuve.

Examinons maintenant les règles de filiation aux groupes de parenté et le système dotal qui leur est lié.

Les enfants d'une union légitime appartiennent au lignage et au clan de leur père. Un enfant légitime (oŵa w'ikwèliki, enfant de la dot) est un enfant dont la mère a été dotée par le mari. Nous appellerons dot, selon l'usage africain, le prix de la mariée (bride price) ; la dot : ikwèliki est un paiement donné par le mari au clan paternel de la femme. La dot mpongwè, toujours en vigueur, n'a jamais été, même par le passé, d'un montant élevé. Aujourd'hui elle est fixée à environ quinze mille francs CFA. Vers 1930, elle était de quinze cents francs. Jadis, le paiement se faisait en marchandises et la principale monnaie de dot était constituée de barres de fer (obo) ; une "femme mariée avec du fer" était une femme légitime, bien mariée.

Le système dotal assure plusieurs fonctions. En premier lieu, la dot apparaît comme la contre partie immédiate de l'échange indirect : le clan A, en donnant une épouse au clan B ne reçoit pas automatiquement en échange une épouse de B ; quand il y a échange direct de soeurs entre deux clans A et B, aucune dot ne sera versée, ni d'un côté, ni de l'autre. Ce type d'union demeure exceptionnel. Le terme mpenga qui est utilisé par les femmes pour désigner la soeur du mari et l'épouse du frère, se réfère à cette pratique ; mpenga signifiant "échange" en mpongwè. Mais si l'une des unions est rompue, l'autre couple doit alors aussi divorcer.

La dot apparaît surtout comme un achat de la "force de travail de la femme". La femme est productrice de richesse, tant par son travail que par sa capacité de reproduction. En effet, le clan, en cédant ses femmes, perd son bien le plus précieux, la plus value de l'alliance, à savoir la progéniture de la femme. La part de la dot qui revient à la mère de l'épouse est révélatrice de cette

conception de la femme comme productrice d'enfants. Le mari donne à la mère de son épouse une barre de savon, du pétrole, une bassine, une moustiquaire ou l'équivalent en argent du matériel ayant servi à l'accouchement de l'enfant. Ainsi la belle-mère est dédommée de ces frais de "production".

On conçoit donc qu'on se sépare difficilement d'une source de richesse. Dans les discours échangés entre les familles des futurs époux, le père de la fille déclare qu'il a élevé son enfant et s'en sépare à contre coeur, mais s'étant lui-même marié, et ses propres fils ne pouvant épouser leur soeur, il ne peut retenir sa fille. Au départ de la jeune épouse pour le village du mari, les femmes de son clan pleurent la disparue.

Ceci explique aussi la coutume qu'avaient jadis les hommes mpongwè d'épouser des femmes d'autres ethnies, alors que les femmes de leur clan n'épousaient pas les étrangers. Aujourd'hui la stratégie est différente : nombreuses sont en effet les femmes mpongwè qui vivent en concubinage avec des étrangers. Par ce biais, elles trouvent le moyen d'avoir un train de vie correct, de garder leurs enfants tout en préservant leur indépendance.

De la même façon, un homme pouvait à la rigueur épouser une esclave ; ceci était impossible à une femme mpongwè, au point qu'une simple relation avec un esclave entraînait la mort du fautif.

Par la dot, l'homme acquiert un droit à la possession de la femme et de ses futurs enfants. Aussi la virginité était-elle valorisée chez les anciens mpongwè : on devait présenter après le mariage la natte ou le drap des noces. Si l'épouse était vierge : oŵana epure oŵango (l'enfant est encore petite), le mari, satisfait, remettait un cadeau à ses beaux-parents.

La femme dotée appartient donc au mari. Si une femme meurt, c'est le mari qui doit verser le prix du sang (mpungu, dette) aux parents de l'épouse, car c'est lui qui en avait la responsabilité.

Si une femme est adultère, l'amant doit payer un dédommagement au mari.

Lorsque le beau-père, en cas de conflit grave avec son gendre, reprend sa fille, le mari envoie une délégation de parents chez sa belle famille pour récupérer la dot. Si la dot n'est pas réclamée, les enfants en bas âge sont laissés à la mère pour être élevés, mais ils seront récupérés par le père lorsqu'ils auront atteint un âge suffisant.

La représentation de la fécondation est en harmonie avec cette image de la femme. Le rôle de l'épouse dans la conception de l'enfant est celui d'un simple réceptacle. C'est un ancêtre du clan paternel qui vient se manifester dans le sein de la femme, et c'est par des remèdes donnés au cours de la grossesse qu'on fera grossir l'enfant dans son ventre. De ce fait, un enfant naturel, bien que n'appartenant pas au clan de son père, ne pourra épouser une femme de ce clan.

C'est donc par la dot que la règle de filiation patrilinéaire est manifestée. Lorsqu'une femme a eu des relations avec un homme et que celui-ci ne reconnaît pas les enfants, ou les abandonne, ces enfants naturels restent au village de leur mère et appartiennent au clan paternel de la femme. Ainsi Henri B. (n° 77, schéma D de la généalogie) et nkoŋa (n° 76) sont agekaza par leur mère, sunó (n° 46), leur géniteur, otambo, de la tribu orungu, ne les ayant pas reconnus. Les descendants d'Henri B. appartiennent aussi au clan agekaza et ont les mêmes droits que les enfants issus directement de mâle.

Les métis, de mère mpongwè et de père européen, sont aussi adoptés par le clan de la mère.

Lorsqu'une femme n'a pas été dotée, le géniteur peut néanmoins reconnaître les enfants en versant un rachat au clan de la femme. C'est un équivalent symbolique de la dot, (le montant du rachat, inférieur à celui de la dot, est d'environ dix mille francs CFA). Le rachat versé, les enfants appartiennent au clan du père et acquièrent ainsi le droit d'hériter du clan paternel. La légitimation peut être tardive et avoir lieu une fois les parents décédés. Añencuwe (schéma E n° 234), fille de ngwanji (n° 108) du clan abanja, a été rachetée alors qu'elle avait plus de cinquante ans. Le géniteur oŋondo (n° 80) du clan des agekaza de Louis était décédé lorsque le clan agekaza a versé le rachat aux abanja ; añencuwe par ce rachat quittait le clan et le lignage de sa mère pour devenir membre du nago dove des agekaza de Louis.

Les enfants adultérins appartiennent de droit au père légal, celui qui a doté la mère. Si le géniteur veut garder les enfants et si le père légal ne s'y oppose pas, il doit verser un rachat à ce dernier. Lorsque les enfants sont répudiés par le père légal et que le géniteur ne verse pas le rachat, ils appartiennent au clan de la mère.

Dans le cas de mariage intertribal, entre une femme mpongwè et un homme d'une autre ethnie, les enfants appartiennent au clan du mari, même si la filiation dans la tribu du mari est utérine. Ainsi les enfants (n° 253-258 schéma E) de ngwesuku (clan agekaza) et de ndi Pierre (n° II5) de la tribu galwa appartiennent au clan de leur père, bien que la règle de filiation soit utérine dans cette ethnie.

L'adoption est exceptionnelle chez les mpongwè. En ce cas, un rachat est versé par les parents adoptifs ; l'enfant adopté ne perd néanmoins pas ses droits dans le clan des parents réels. Des conflits surgissent lorsque les parents adoptifs ont eux mêmes leurs propres enfants, ces derniers faisant valoir leurs droits au moment de l'héritage. Il était par contre fréquent que l'on confiât pour quelques années un de ses enfants à un frère ou une soeur mariée, à un couple n'ayant pas encore d'enfant, ou à une femme stérile. Cela n'entraînait aucun changement des règles de filiation.

### III - La résidence

Nous venons de voir que les enfants appartiennent au clan du père si leur mère a été dotée ou si les enfants ont été légitimés, au clan de la mère dans le cas contraire.

Le village traditionnel mpongwè se composait de deux rangées de cases de part et d'autre d'une rue centrale formant place. Les principales routes qui aujourd'hui traversent le quartier Louis ont suivi le tracé des rues des anciens villages.

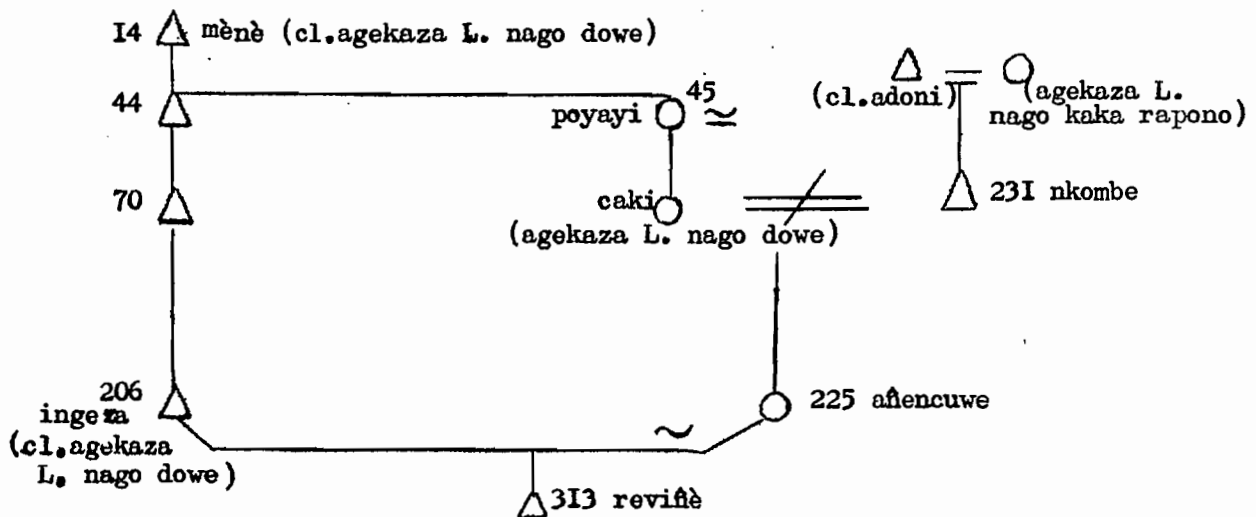
Au moment du mariage, la femme vient habiter chez son mari. Si la maison de son beau-père est assez grande, le couple s'y installera. Sinon, le mari construira une nouvelle case dans le village de son père. Si l'homme désirait fonder son propre village, il ne le pouvait sans l'autorisation de son père, et tant que ce dernier vivait, le nouveau village ne pouvait recevoir de nom, et restait dépendant du village du père.

Un homme déjà marié pouvait épouser une fille très jeune, ou même retenir une option sur une fille à naître. Vers trois, quatre ans, la fillette venait



Avant qu'un mariage ne soit conclu, les anciens examinent la parenté des futurs conjoints. Jadis, on ne pouvait se marier ni dans le clan de son père, ni dans celui de sa mère et si la parenté remontait à d'autres clans plus éloignés, la question était âprement discutée, car il y avait risque d'inceste : dyone nzani (tuer la parenté) ; les relations sexuelles père, fille étaient dénoncées non comme inceste mais comme crime : mbolu, et punies de mort.

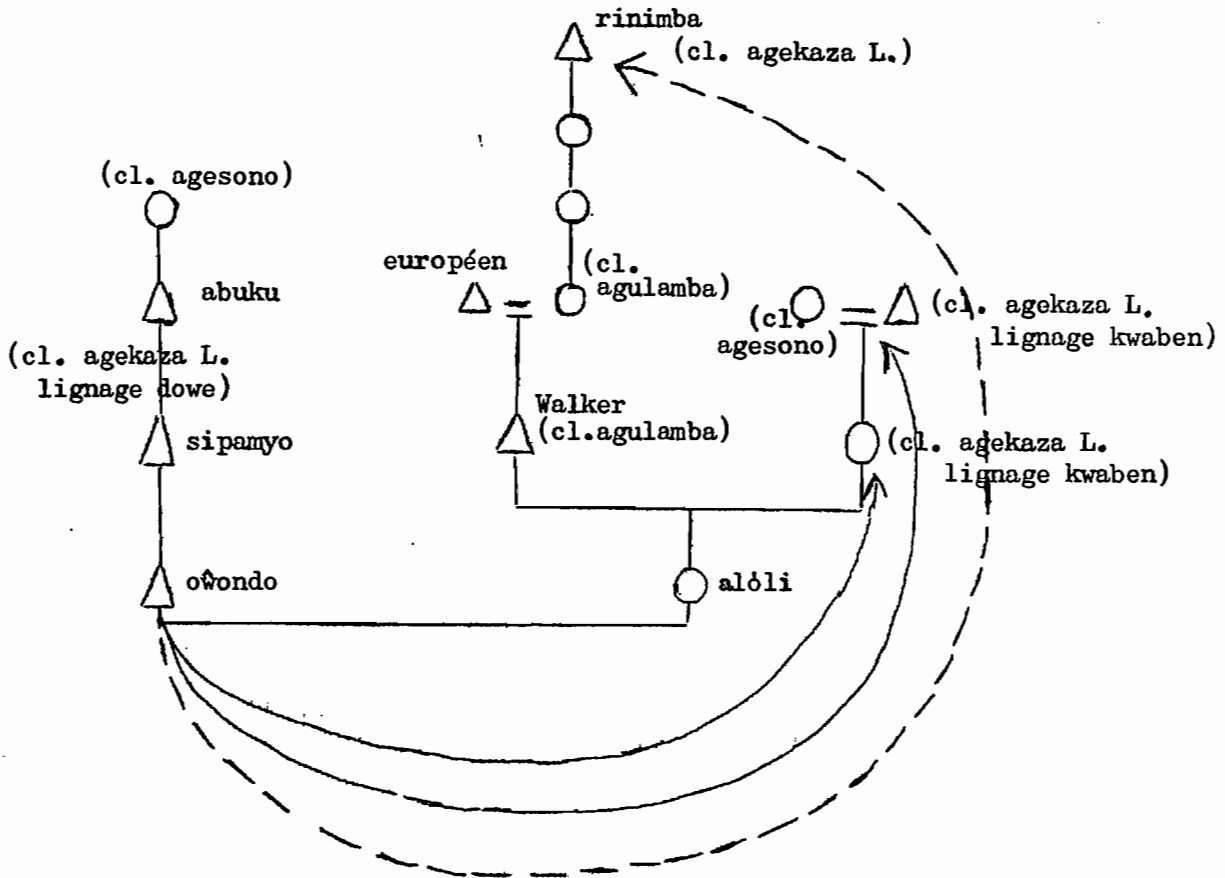
Considérons un exemple d'inceste, recueilli dans la généalogie de L. Dowe



Aŋencuwe et ingeza étaient tous deux du clan agekaza de Louis et du même lignage, nago de rè dowe : aŋencuwe par sa mère, ingeza par son père. Le cas était encore aggravé par le fait qu'après avoir divorcé de nkombe, caki et sa fille étaient revenus vivre au quartier Louis. Cela fit scandale et caki fut contrainte de quitter le village.

Aujourd'hui les règles d'exogamie ne sont plus aussi strictement observées que par le passé et l'on peut épouser quelqu'un de son clan ou du clan de sa mère, à la condition d'appartenir à un lignage différent. Dans tous les cas, il faudra nécessairement payer un rachat de la parenté, le rachat servant, dit-on, à purifier l'enfant issu de ce mariage.

Soit l'exemple de rachat de la parenté suivant :



aŵondo, le mari, a dû payer un double rachat en épousant alóli. Le premier rachat fut versé au représentant du lignage kwaben du clan des agekaza de Louis, car aŵondo épousait une fille agulamba par son père, mais agekaza du lignage kwaben par sa mère ; lui-même étant agekaza du lignage dowe. Le second rachat a été versé au clan agesono car alóli est agesono par sa grand-mère maternelle et aŵondo, par son arrière grand-mère paternelle. Un troisième rachat a été épargné, la parenté ayant été jugée suffisamment éloignée ; il s'agissait de l'appartenance de l'épouse au clan agekaza de Louis par un ancêtre paternel de cinquième génération.

Une alliance entre les clans agekaza de Glass et agekaza de Louis s'accompagne aussi d'un rachat, car la scission est considérée comme trop récente. De même, comme il existe des équivalences entre les clans mpongwè et les clans homologues de certaines autres tribus, telles les Benga et Sekyani, il y a aussi rachat de la parenté, mais le montant du rachat est plus faible.

Les anciens peuvent aussi s'opposer à un mariage s'il y a un interdit d'alliance entre deux clans. L'interdit d'alliance résulte d'un conflit entre deux clans, après mort d'homme. La levée de l'interdit se fait par le sacrifice d'un mouton, suivi d'un rite d'agrégation : les deux clans participent à un repas commun. Celui qui a l'initiative de la levée d'interdit paye le mouton du sacrifice. Le plus vieux du village ou un membre de la société secrète du mwiri sacrifie l'animal. Une moitié de la viande du sacrifice est cuite, l'autre moitié reste crue. La viande crue et une partie de la viande cuite sont offertes aux ancêtres dans les deux villages. On verse à terre des boissons qui leur sont aussi destinées. Le reste de la viande cuite est consommée par l'assistance, là où l'interdit fut prononcé. Ensuite un grand repas réunit les deux clans.

#### V) La chefferie et le culte des ancêtres

La chefferie, comme le culte des ancêtres, sont deux institutions clefs de l'organisation clanique mpongwè ; c'est en les examinant que l'on saisit le mieux la désorganisation de la société traditionnelle. La présence d'un pouvoir administratif colonial et l'influence des missions ont concurrencé l'efficacité de la chefferie et combattu les anciennes croyances.

Chaque clan avait à sa tête un chef l'oga ; traditionnellement la chefferie passait au fils aîné du chef. A la fin des funérailles du chef avaient lieu les cérémonies d'intronisation de son successeur. Les anciens se réunissaient et le plus âgé remettait au successeur les insignes de la chefferie : une cloche de fer (nkèndo), une canne faite d'ébène et d'ivoire (nkogu y'oga), une sagaie, un chasse mouches et un éventail (Walker 1960, p. 54).

Le chef était assisté de conseillers (òvago) choisis parmi les anciens du clan et révocables par lui. Les réunions du conseil se tenaient dans la maison à palabres nago y'izozo où se trouvaient le trône (eka) du chef et les reliques des ancêtres du clan. Un feu y brûlait en permanence, entretenu par une vieille femme, l'òwanto w'èka (femme du trône). C'est là que siégeait

également le tribunal coutumier ; le chef présidait le tribunal mais ne participait pas aux délibérations ; le verdict était annoncé par le conseiller le plus âgé.

La chefferie mpongwè apparaît plus comme une gérontocratie que comme une royauté ; le terme de roi donné aux chefs mpongwè aux premiers temps de la colonisation ne doit pas faire illusion. Le chef de clan a essentiellement un rôle de représentant, l'autorité elle-même étant partagée avec les anciens. Il n'y eut jamais une autorité centrale, à l'échelle de la tribu, chaque clan gardant son autonomie. C'est ainsi que la Marine fut contrainte de signer une série de traités avec les différents chefs de clan, ceux-ci ne reconnaissant pas les traités signés par les autres clans. Toutefois, les différents chefs de clan et leurs conseillers se réunissaient au début de la saison sèche à l'île mbini (île perroquet) pour coordonner la coutume et traiter les affaires de la tribu.

Les clans qui ont émigré à Glass ont abandonné leur maison de palabres. Après l'incendie du village de dowe en 1888, la maison de palabres ne fut pas reconstruite ; aussi ne subsiste-t-il plus aujourd'hui qu'une seule maison, à nomba, chez les agekaza de Glass, qui abrite le tribunal coutumier.

Depuis plusieurs générations, les chefs de clan ne se réunissent plus à mbini. Les deux derniers chefs à avoir été intronisés furent abuku "Berre", père de notre informateur, à Louis, et iningwè, à Glass ; encore ne le furent-ils pas dans les conditions habituelles, au moment de l'accession à la chefferie. Très malade, sur le point de mourir, abuku "Berre" fut intronisé afin de recouvrer la santé ; l'intronisation d'iningwè fut aussi d'inspiration thérapeutique, puisque fou, elle lui rendit la raison. Les règles de succession à la chefferie ont elles-mêmes été bouleversées ; c'est donc de toutes parts que l'organisation de la chefferie a été atteinte. Aujourd'hui il n'y a plus qu'une seule chefferie effective, celle d'Olivier ambaye, du lignage r'okoka des agekaza de Glass. Mais à ce stade d'évolution la chefferie n'est plus fondée sur le principe clanique, mais sur une communauté de résidence. Ambaye ne se présente pas comme chef des agekaza de Glass, mais comme chef coutumier de la communauté mpongwè du littoral Sud, et le conseil de la chefferie réunit des

représentants des différents clans, résidant maintenant à Glass, et non plus les anciens des seuls agekaza d'Olamba.

Les différents lignages d'un même clan vénéraient les mânes des mêmes ancêtres (agombe nèro). C'était souvent longtemps après le décès que les membres du clan décidaient de déterrer les ossements d'un défunt, toujours de sexe masculin, pour confectionner un reliquaire. Les ossements prélevés étaient conservés dans un coffret de peau ou d'écorce au-dessus duquel était placée une statuette d'ébène ou d'ozigò, représentant un homme, une lance à la main. Les différents reliquaires étaient disposés dans un coffre gardé dans la maison des palabres.

Lors d'un procès, on jurait par les ancêtres du clan ; les agekaza invoquaient ogosogwe, Dowe, baro, kaka raponò. Le culte des ancêtres inspirait ainsi l'idéologie du pouvoir politique. Le chef du clan, principal messager des ancêtres, pouvait les consulter pour guider ses actions.

Aujourd'hui le culte des ancêtres est réduit aux cérémonies de sacrifice. Dans le passé, chaque année, au début de la saison des pluies et de la saison sèche, un sacrifice était offert aux ancêtres. Maintenant, c'est seulement à l'occasion de circonstances exceptionnelles ; ainsi le dernier sacrifice eut lieu en 1968 pour commémorer le centenaire de la mort de Louis Dowe.

Dans cette brève esquisse de l'organisation sociale mpongwè, le clan nous est apparu comme l'unité capable d'assurer les fonctions multiples de l'alliance, de la résidence, de l'idéologie et du pouvoir politique. La règle de filiation patrilinéaire n'élimine pas la reconnaissance des liens cognatiques avec les autres clans, en particulier celui de la mère. Les clans mpongwè ont progressivement perdu leurs assises territoriales et la chefferie, comme le culte des ancêtres, désorganisés, ne peuvent plus être des agents de la cohésion sociale entre groupes de parentés. C'est donc la loi d'exogamie qui aujourd'hui contribue à maintenir en vie ce qui subsiste de l'organisation clanique traditionnelle de la société mpongwè.

## CHAPITRE II

## L'ANALYSE DES TERMINOLOGIES DE PARENTE

Toute terminologie de parenté établit un rapport entre deux ensembles. Le premier ensemble est composé d'individus unis par une relation dite "généalogique", terme qui sera défini ultérieurement, le second, ou ensemble linguistique, contient les termes et expressions d'une langue donnée.

Chaque individu du premier ensemble occupe une place ou position généalogique par rapport à un autre individu, ego, pris comme point de référence. Si plusieurs individus occupent la même position généalogique, ils sont considérés comme une seule et même unité ; si un même individu occupe plus d'une position généalogique, il est compté comme autant d'unités que de positions généalogiques occupées. Nous pouvons alors substituer l'ensemble des positions généalogiques à l'ensemble des individus.

L'ensemble des positions généalogiques constitue le champ généalogique d'ego. Le champ est dit centré.

Le rapport unissant champ généalogique et ensemble linguistique est une application de l'ensemble des positions généalogiques sur l'ensemble des termes de parenté : on associe à chaque élément de l'ensemble de départ un et un seul élément de l'ensemble d'arrivée ; à chaque position correspond un terme. L'ensemble des positions généalogiques appelées par ego d'un même terme définit, dans le champ, une classe. Cette classe, sous-ensemble du champ généalogique, est la dénotation ou définition en extension du terme considéré ; et ainsi pour chacun des termes. Comme par définition une position ne peut être associée qu'à un seul terme, l'intersection entre deux classes quelconques est vide. La famille des classes du champ généalogique ainsi obtenue est appelée partition. L'ensemble des termes de parenté opère ainsi une partition ou classification du champ généalogique.

Le champ généalogique d'un individu réel est toujours d'étendue limitée et à l'intérieur de ces limites, souvent incomplet. Il apparaît donc nécessaire

de définir un champ généalogique abstrait  $\mathcal{A}$ , construction idéale auprès de laquelle les champs concrets pourront être confrontés. Le champ généalogique abstrait est défini comme l'ensemble infini mais dénombrable de toutes les positions généalogiques possibles.

Pour nommer ces positions généalogiques il faut créer une terminologie de parenté, dans un langage artificiel. Ce métalangage, appelé code terminologique se différenciera des idiomes naturels par le caractère illimité de l'inventaire lexical ; chaque position généalogique reçoit en effet une expression spécifique. Une terminologie de parenté ayant été précédemment définie comme classification, la terminologie artificielle ainsi créée sera la plus fine de toutes les partitions possibles du champ généalogique ; c'est la partition où chaque classe ne contient qu'un seul élément. Comme il y a un nombre infini de positions généalogiques, il y aura une infinité de classes, toutes de cardinal égal à l'unité. Traditionnellement, on dira qu'une telle terminologie est entièrement descriptive.

### 1) Définition du code terminologique

Le code comprend un alphabet et des règles de formation permettant d'engendrer, à partir des symboles de l'alphabet, le vocabulaire des termes de parenté.

L'alphabet du code ou liste des symboles primaires est constitué de :

- quatre variables : Pa, Sb, Ch, Sp
- huit éléments ou valeurs prises par les variables : Fa, Mo, Br,  
Da, So, Si, Hu, Wi.

Les symboles de variables sont sémantiquement définis comme cellules d'un espace à deux dimensions :

- la première dimension, opposition binaire Alliance (A) / Consanguinité (K)
- la deuxième dimension, opposition ternaire entre les directions généalogiques, soit . direction généalogique ascendante (G+)
  - . direction généalogique descendante (G-)
  - . direction généalogique neutre, ni G+ ni G-, soit G0 .

Les symboles d'éléments sont sémantiquement définis comme cellules d'un espace à trois dimensions. Les deux premières dimensions sont identiques aux dimensions précitées. La troisième dimension est l'opposition binaire des sexes, sexe masculin (m), sexe féminin (f).

	consanguinité		alliance	
			m	f
G+	Pa		Fa	Mo
G0	Sb	Sp	Br	Si
G-	Ch		So	Da

Le sens des éléments et variables est exclusivement fonction de la localisation dans leur espace respectif. Ainsi,

Pa : consanguin de niveau généalogique ascendant

Sb : consanguin de niveau généalogique G0

Ch : consanguin de niveau généalogique descendant

Sp : allié

Fa : consanguin masculin de niveau généalogique ascendant

Mo : consanguin féminin de niveau généalogique ascendant

Br : consanguin masculin de niveau G0

Si : consanguin féminin de niveau G0

So : consanguin masculin de niveau généalogique descendant

Da : consanguin féminin de niveau généalogique descendant

Hu : allié masculin

Wi : allié féminin

Une suite de symboles primaires pourrait se lire, comme une formule chimique, en épelant lettre par lettre ; mais on peut aussi donner un équivalent phonique à chacun des symboles.

Ex : Pa s'énoncera "parent" ; Sb "sibling, comme indiqué dans la liste suivante :

#### Traduction française

Pa : parent	parent
Sb : sibling	germain
Ch : child	enfant

Sp : spouse	époux
Fa : father	père
Mo : mother	mère
Br : brother	frère
Si : sister	soeur
So : son	fils
Da : daughter	fille
Hu : husband	mari
Wi : wife	épouse

Il est important de souligner le caractère conventionnel de ces équivalences entre les symboles graphiques et leur expression phonique ; nous aurions pu, à la place des mots anglais, utiliser des termes de n'importe quelle langue, puisque les valeurs sémantiques associées aux symboles de l'alphabet sont indépendantes des valeurs qu'ont ces mêmes expressions, ou leur traduction dans un idiome naturel donné. Si nous avons opté pour des équivalents anglais, c'est que cette langue utilise, à l'inverse du français, le même procédé de composition entre les termes primaires que celui que nous allons maintenant définir.

Au préalable une remarque doit être faite. On objectera que si les symboles primaires ont été définis différenciellement, comme opposés les uns aux autres, et substantiellement comme cellules d'un espace dont les dimensions citées constituaient les axes de coordonnées, ces dimensions elles-mêmes, à savoir l'opposition consanguinité/alliance, l'opposition entre directions généalogiques et l'opposition entre sexes, n'ont reçu aucune définition. Nous affirmons qu'on ne peut échapper à cette difficulté sans tomber dans le vice de la circularité. Dans la perspective adoptée, servant de critères définitoires, ces notions ne peuvent prétendre se définir elles-mêmes. Tout système construit repose sur des principes non définissables dans le système ; ils peuvent être définis soit dans un autre système, soit être appréhendés intuitivement.

Les notions qui ici nous occupent reposent, en dernière analyse, sur une représentation de la parenté naturelle, à savoir la polarisation des rôles résultant de l'union entre individus de sexes opposés, et de la descendance de cette union ; c'est cela que nous entendons par "relation généalogique". Cette référence à la parenté biologique peut surprendre. Nous n'engagerons pas ici le débat sur le caractère naturel ou social de la parenté. Remarquons seulement

qu'au présent niveau le métalangage que nous cherchons à construire est l'équivalent pour la parenté d'une phonétique générale, et qu'il y a le même chemin entre la physique des sons ou la physiologie de la phonation et la phonologie, qu'entre la parenté biologique et la parenté sociale ; qu'en d'autres termes, pour reprendre une opposition de Pike, notre analyse est faite à ce niveau d'un point de vue "etic" (comme phonetics) et non d'un point de vue "emic" (comme phonemics). Selon cette perspective la référence à la parenté biologique n'apparaît pas incongrue.

A côté de l'alphabet, le code terminologique contient une opération binaire de concaténation. Si X, Y, Z sont des symboles primaires quelconques, la concaténation de X et Y est notée XY et se lit "X suivi de Y".

L'opération de concaténation est associative :

$$X (YZ) = (XY) Z$$

Chaque position généalogique est transcrite sous la forme d'une suite finie de symboles primaires reliés par l'opération de concaténation.

Une suite de symboles primaires concaténés est appelée formule généalogique si les symboles sont des éléments de l'alphabet, et schème de formules si les symboles sont des variables de l'alphabet.

Soit une application numérique de l'ensemble  $\mathcal{N}$  ou champ généalogique dans  $N$ , ensemble des entiers naturels  $(0, 1, 2, \dots, n)$ . A chaque position généalogique nous faisons correspondre un nombre positif ou nul qui mesure la distance  $\delta$  entre ego et l'individu désigné. La notion de distance doit satisfaire aux conditions suivantes :

$$\begin{aligned} \cdot \delta (i, i) &= 0 \\ \cdot \delta (i, j) &= \delta (j, i) \\ \cdot \delta (i, j) + \delta (j, k) &\geq \delta (i, k) \end{aligned}$$

Nous dirons qu'une position "i" est plus éloignée qu'une position "j", si  $\delta i > \delta j$ .

Une position généalogique de distance  $\delta = 1$  est dite position primaire ; une suite de positions primaires est appelée chaîne généalogique, c'est le chemin unissant ego à l'individu désigné, par une série de n étapes, de telle

sorte qu'entre l'étape  $n-i$  et l'étape suivante  $n-i+1$ , il y ait une distance  $\delta = 1$ , mesure de la position primaire correspondante. La mesure d'une chaîne généalogique est la somme des mesures de toutes les positions primaires qui la constituent. Une position généalogique apparaît donc comme une suite de positions généalogiques primaires, ou chaîne généalogique, dont soit le schème de formules, soit la formule généalogique, constitue l'expression méta-linguistique codée.

Soulignons le parallélisme entre les différentes notions définies dans l'ensemble  $\pi$  ou espace généalogique et celles définies dans l'ensemble  $\tau$  des schèmes de formules.

$\pi$ : espace généalogique	$\tau$ : ensemble des schèmes de formules
- position primaire	- symbole primaire { variables éléments
- chaîne généalogique	- schème de formules ; formule généalogique
- distance $\delta$	- longueur $\lambda$

La notion correspondant dans  $\tau$  à la distance  $\delta$  définie dans  $\pi$  est la longueur  $\lambda$ . La longueur d'un schème est mesurée par le nombre de symboles primaires qui le composent.

Un schème de formules s'écrit et se lit de gauche à droite, symbole après symbole, en commençant par le symbole représentant la position la plus proche d'ego, jusqu'au symbole de la position la plus éloignée ou designatum. A gauche de chaque schème de formules devrait figurer le point d'origine ego (de sexe masculin m, féminin f, ou neutre) ; si aucune mention n'est faite, l'ego considéré sera neutre (soit masculin soit féminin) ; pour les autres cas, on notera ego m ou ego f.

Règles de formation du vocabulaire du code terminologique ou ensemble  $\tau$

1<sup>o</sup> - Tout symbole primaire de variable est un schème de formules.

2<sup>o</sup> - X et Y étant des variables quelconques XY est un schème de formules si les conditions suivantes sont respectées :

. Pa, Sb, Ch, Sp peuvent être des symboles initiaux d'un schème.

. Pa et Sb peuvent être suivis de Pa, Sb, Ch ou Sp.

. Ch et Sb ne peuvent être suivis que de Ch ou Sp.

Représentons par le tableau croisé suivant les concaténations acceptables

↗	Pa	Sp	Ch	Sb
Pa	x	x	x	x
Sp	x	x	x	x
Ch		x	x	
Sb		x	x	

. ChPa, ChSb, SbPa, SbSb sont exclues des expressions bien formées. Une suite de symboles est mal formée si elle contient au moins deux symboles possédant chacun le trait sémantique K (consanguinité), et si le premier symbole est de direction généalogique descendante par rapport au second, ou s'ils sont tous deux de niveau G0. En d'autres termes, ces schèmes sont rejetés parce qu'ils sont réductibles : ChPa  $\implies$  ego ou Sp (ChPa peut être irréductible s'il s'agit d'un tecknonyme, mais cet emploi particulier implique néanmoins une expression directe, première pour Sp) ; ChSb  $\implies$  Ch ; SbPa  $\implies$  Pa ; SbSb  $\implies$  Sb ; or, par définition, les schèmes du code terminologique sont irréductibles puisque chaque classe ne peut contenir qu'une seule position.

3<sup>o</sup> - Si XY est une expression bien formée et si Z est un symbole primaire, (XY)Z est une expression bien formée si YZ est une concaténation acceptable. En appliquant cette règle de façon récursive, on engendre l'ensemble  $\mathcal{T}$  des schèmes de formules bien formés ou vocabulaire du code terminologique. Soit :

- I             $Sp^1$
- II            $(Sp)Pa^n((Sp))$
- III           $(Sp)Pa^nCh^m((Sp))$
- IV           $(Sp)Pa^nSb((Sp))$
- V            $(Sp)Pa^nSbCh^m((Sp))$
- VI           $(Sp)Ch^m((Sp))$
- VII          $(Sp)Sb((Sp))$
- VIII         $(Sp)SbCh^m((Sp))$

Nous utilisons deux types d'abréviation :

une suite composée d'occurrences d'un même symbole est écrite comme une puissance de ce symbole ; ex : PaPaPa ... est écrit  $Pa^n$ . Les parenthèses indiquent des contextes libres ; la variable Sp peut être soit comptée, soit supprimée en début ou en fin de chaque schème. Soit le schème II :  $(Sp) Pa^n ((Sp))$ , il peut être développé en trois schèmes :

$$\begin{array}{ll} \text{II} & Pa^n \\ \text{II}' & Pa^n Sp \\ \text{II}'' & Sp Pa^n \end{array}$$

On obtient ainsi dans  $\tau$  trois séries de schèmes :

série simple : consanguins (K) ou alliés (A)  
série prime : alliés de consanguins (K A)  
série seconde : consanguins d'alliés (A K)

A partir des schèmes, on obtient les formules généalogiques en affectant une valeur numérique aux exposants et en remplaçant les symboles de variables par les éléments correspondants de l'alphabet (on spécifie le sexe de la variable).

Ex. : soit le schème V :  $Pa^n SbCh^m$ , si  $n = m = I$ , on obtient les huit formules généalogiques suivantes :

FaBrSo  
MoBrSo  
FaSiSo  
MoSiSo  
FaBrDa  
MoBrDa  
FaSiDa  
MoSiDa

Récapitulons les schèmes des trois séries distinguées :

$$\begin{array}{lll} \text{I} & Sp^1 & (\text{si } 1 \leq 2) \\ \text{II} & Pa^n & \\ \text{III} & Pa^n Ch^m & \\ \text{IV} & Pa^n Sb & \\ \text{V} & Pa^n SbCh^m & \\ \text{II}' & Pa^n Sp & \\ \text{III}' & Pa^n Ch^m Sp & \\ \text{IV}' & Pa^n SbSp & \\ \text{V}' & Pa^n SbCh^m Sp & \\ \text{II}'' & Sp Pa^n & \\ \text{III}'' & Sp Pa^n Ch^m & \\ \text{IV}'' & Sp Pa^n Sb & \\ \text{V}'' & Sp Pa^n SbCh^m & \end{array}$$

VI	Ch <sup>m</sup>	VI'	Ch <sup>m</sup> Sp	VI''	SpCh <sup>m</sup>
VII	Sb	VII'	SbSp	VII''	SpSb
VIII	SbCh <sup>m</sup>	VIII'	SbCh <sup>m</sup> Sp	VIII''	SpSbCh <sup>m</sup>

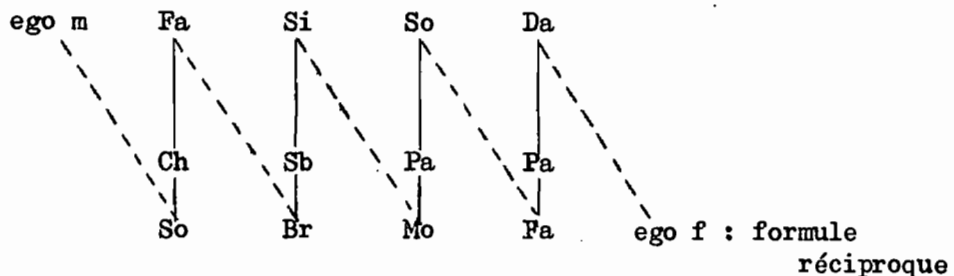
Nota Bene (I)

## II) Schèmes et schèmes réciproques

Le schème réciproque d'un schème donné est obtenu en inversant le sens de la chaîne généalogique, la position initiale devenant position terminale, et en prenant l'inverse de chaque symbole primaire. Pour inverser un symbole primaire, il suffit de permuter les directions généalogiques ascendantes et descendantes. En se reportant au tableau des symboles de variables, on déduit de la transformation précédente que Pa est l'inverse de Ch, que Sb et Sp sont leur propre inverse.

Pour obtenir la réciproque d'une formule généalogique, il faut en plus respecter la règle de transformation suivante : soit I ... n - i, n - i + I ... n, la représentation des n positions d'une chaîne quelconque. Pour obtenir l'inverse du symbole de position n - i + I, on permute les directions généalogiques comme indiqué ci-dessus et on choisit le sexe correspondant au symbole de position n - i ;

Ex. soit la formule :



correspondance des sexes :

permutation des directions :

La formule réciproque de ego m FaSiSoDa est ego f FaMoBrSo.

De ce fait, dans la formule réciproque ego est de même sexe que le symbole de n<sup>ème</sup> position de la formule initiale, et le symbole de la dernière position dans la formule réciproque a même sexe que l'ego de la formule initiale.

N. B. : Dans les schèmes de formules bien formés, on a l'égalité de distances

$$\delta(i,j) + \delta(j,k) = \delta(i,k)$$

### III) Le degré de collatéralité

Parmi les parents consanguins du champ généalogique, nous distinguons les linéaires des collatéraux. Les parents linéaires ascendants et descendants ont pour schèmes de formules  $Pa^n$  et  $Ch^m$  respectivement ; les schèmes de formules représentant les parents collatéraux contiennent tous le symbole Sb ou bien sont du type  $Pa^n Ch^m$ . Les positions généalogiques collatérales peuvent être caractérisées par leur appartenance à un niveau généalogique et par leur degré de collatéralité.

#### - Les collatéraux de niveau généalogique GO

On pose par convention pour Sb le degré de collatéralité zéro ; Sb : c0/GO. Pour toute autre position généalogique de GO,  $Pa^n Sb Ch^m$ ,  $Pa^n Ch^m$  où  $m = n$ , le degré de collatéralité est égal à n :

$$Pa^n Sb Ch^m, Pa^n Ch^m : c n / GO$$

Ex. si  $m = n = 1$ , FaSiDa : c 1 / GO

si  $m = n = 4$ ,  $Fa^2 Mo Fa Br So^2 Da^2$  : c 4 / GO

#### - Les collatéraux de niveaux généalogiques ascendants G +

Le degré est déterminé par rapport à la position généalogique linéaire du niveau généalogique considéré.

$Pa^n Sb Ch^m, Pa^n Ch^m$  où  $n > m$ , le degré de collatéralité est égal à m au niveau généalogique G + :  $n - m$ .

Ex. si  $n = 2 ; m = 0$   $Fa^2 Br$  : c0 / G + 2

si  $n = 3 ; m = 2$   $Fa^3 Si Da So$  : c2 / G + 1

#### - les collatéraux de niveaux généalogiques descendants G -

Contrairement à G +, pour les niveaux descendants le degré de collatéralité d'une position A ne correspond pas au degré de collatéralité de A pour le parent linéaire de même niveau généalogique.

$Pa^n Sb Ch^m, Pa^n Ch^m$  où  $n < m$ , le degré de collatéralité est égal à n au niveau généalogique G - :  $m - n$ .

Ex : si  $n = 0 ; m = 2$   $Br So^2$  : c0 / G - 2

si  $n = 2 ; m = 3$   $Mo^2 Br So^3$  : c2 / G - 1

Si A et B sont des positions collatérales réciproques le degré de collatéralité de A par rapport à B est égal au degré de collatéralité de B par rapport à A. (cf les exemples cités en G + et G -).

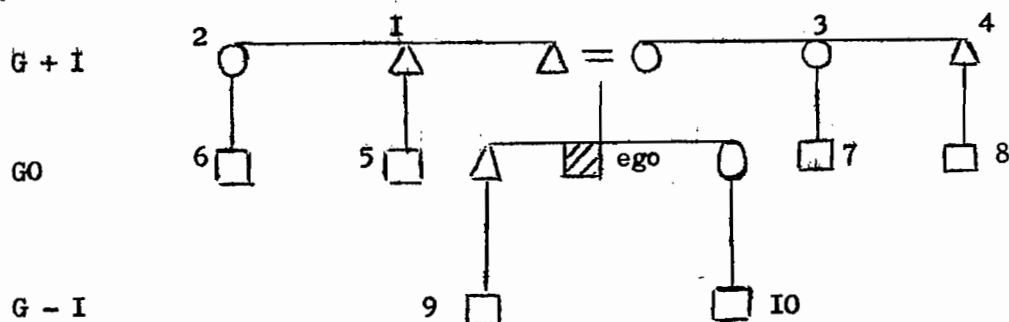
En résumé pour  $\text{Pa}^n\text{SbCh}^m$  et  $\text{Pa}^n\text{Ch}^m$

GO où  $m = n$        $c n / \text{GO}$   
 G + où  $n > m$        $c m / \text{G} + : n - m$   
 G - où  $n < m$        $c n / \text{G} - : m - n$

Quel que soit le niveau généalogique, le degré de collatéralité d'une position généalogique donnée est égal à la valeur du plus petit exposant des schèmes de formules. Pour  $\text{SbCh}^m$  où  $n = 0$ , on a bien  $c0 / \text{G} - m$

IV) La distinction entre collatéraux parallèles et collatéraux croisés.

Traditionnelle est la distinction entre parents parallèles et parents croisés aux niveaux  $\text{G} + \text{I}$  ;  $\text{GO}$  et  $\text{G} - \text{I}$  pour les positions généalogiques suivantes :



Soit collatéraux parallèles / collatéraux croisés

G + I	1) FaBr	2) FaSi
	3) MoSi	4) MoBr
GO	5) FaBrCh	6) FaSiCh
	7) MoSiCh	8) MoBrCh
G - I	9) BrCh	10) SiCh
ego m		
ego f	10) SiCh	9) BrCh

Essayons de donner une définition précise de cette distinction, et d'en généraliser l'application à l'ensemble des positions généalogiques collatérales.

Dans les exemples précédents, les schèmes de formules sont respectivement : PaSb ; PaSbCh ; SbCh.

Pour G + I et G0 on dit que les parents sont parallèles si Pa et Sb sont de même sexe, et croisés s'ils sont de sexes contraires ; en G - I, si ego et Sb sont de même sexe, SbCh est parallèle et croisé si ego et Sb sont de sexes contraires.

En représentant par le signe = entre deux symboles l'identité de sexe, et par le signe  $\perp$  la contrariété des sexes, nous pouvons réécrire les formules précédentes comme suit :

	collatéraux parallèles	/	collatéraux croisés
G + I	Pa = Sb		Pa $\perp$ Sb
G 0	Pa = SbCh		Pa $\perp$ SbCh
G - I	Ego = SbCh		Ego $\perp$ SbCh

La distinction croisé / parallèle pour les positions généalogiques de degré de collatéralité supérieur à zéro, au niveau G + I.

Les schèmes de formules sont  $Pa^n SbCh^m$  et  $Pa^n Ch^m$ , où  $n > m$ .

Le niveau généalogique est  $n - m = I$

Soit, en remplaçant m par sa valeur, les schèmes  $Pa^n SbCh^{n-I}$  et  $Pa^n Ch^{n-I}$ .

Les positions généalogiques représentées par  $Pa^n SbCh^{n-I}$  et  $Pa^n Ch^{n-I}$  sont des parents parallèles si : Pa et  $Ch^{n-I}$ ème (soit la première position généalogique après ego ou position de distance  $\delta I$ , et la position du designatum) sont de même sexe ; des parents croisés s'ils sont de sexes contraires.

$$G + I \quad : \quad Pa = Ch^{n-I} \text{ème} \qquad Pa \perp Ch^{n-I} \text{ème}$$

Si  $m = 0$ ,  $Ch^{n-I}$ ème est remplacé par Sb

$$Pa = Sb \qquad Pa \perp Sb$$

La distinction traditionnelle apparait comme un cas particulier (c : 0) d'une opposition générale, valable pour un degré de collatéralité quelconque. Le sexe des positions apicales  $\left[ ( ) FaSi ( ) \right]$ , dans l'exemple ci-dessous, n'intervient pas dans la définition.

Ex : si  $n = 3$  ;  $m = 2$

ego  $m$             FaMoFaSiSoDa    : parent croisé

Pa : Fa<sub>n<sup>ème</sup></sub>            )  
Ch<sup>n-I</sup> : Da            ) sexes opposés

ego  $m$             FaMoFaSiSoSo    : parent parallèle

Pa : Fa<sub>n<sup>ème</sup></sub>            )  
Ch<sup>n-I</sup> : So            ) sexes identiques

La distinction croisé / parallèle pour les positions généalogiques de degré de collatéralité supérieur à zéro, au niveau G - I.

Les schèmes de formules sont  $Pa^n SbCh^m$  et  $Pa^n Ch^m$ , où  $n < m$ .

Le niveau généalogique est  $m - n = I$ .

Soit, en remplaçant  $m$  par sa valeur, les schèmes  $Pa^n SbCh^{n+I}$  et  $Pa^n Ch^{n+I}$ .

Les positions généalogiques représentées par  $Pa^n SbCh^{n+I}$  et  $Pa^n Ch^{n+I}$  sont des parents parallèles si : ego et  $Ch^{n<sup>ème</sup>}$  (soit ego et l'avant dernière position) sont de même sexe, des parents croisés s'ils sont de sexes contraires.

G - I            Ego =  $Ch^{n<sup>ème</sup>}$             Ego  $\perp$   $Ch^{n<sup>ème</sup>}$

Si  $n = 0$ , on remplace  $Ch^{n<sup>ème</sup>}$  par Sb

ego = SbCh            ego  $\perp$  SbCh

Ex : Prenons la position réciproque de FaMoFaSiSoDa

soit ego f            FaMoBrDaSoSo où  $n = 2$  ;  $m = 3$  : parents croisés

ego:f            )  
Ch<sup>n<sup>ème</sup></sup> : So        ) sexes opposés

Prenons la position réciproque de FaMoFaSiSoSo

soit ego m            FaMoBrDaSoSo    : parents parallèles

ego : m            )  
Ch<sup>n<sup>ème</sup></sup> : So        ) sexe identique

Si A et B sont deux positions généalogiques réciproques et si B est un collatéral parallèle de A, A l'est aussi de B. Si B est un collatéral croisé de A, A l'est aussi de B.

La distinction croisé / parallèle pour les positions généalogiques de degré de collatéralité supérieur à zéro, au niveau G0.

Les schèmes de formules sont  $Pa^n SbCh^m$  et  $Pa^n Ch^m$ , où  $n = m$ .

Le niveau généalogique est  $n - m = 0$ .

Soit, en remplaçant  $m$  par sa valeur, les schèmes  $Pa^n SbCh^n$  et  $Pa^n Ch^n$ .

Les positions généalogiques représentées par  $Pa^n SbCh^n$  et  $Pa^n Ch^n$  sont des parents parallèles si :  $Pa$  et  $Ch^{n-1^{\text{ème}}}$  sont de même sexe; des parents croisés s'ils sont de sexes contraires.

$$G0 \quad Pa = Ch^{n-1^{\text{ème}}} \quad Pa \perp Ch^{n-1^{\text{ème}}}$$

Si  $n = m = 1$ ,  $Ch^{n-1^{\text{ème}}}$  est remplacé par  $Sb$ .

$$Pa = SbCh \quad Pa \perp SbCh$$

Ex : si  $n = 3$

$m = 3$

FaMoFaSiSoDaDa = parents croisés

Pa : Fa	}	sexes opposés
Ch <sup>n-1<sup>ème</sup></sup> : Da		

FaMoFaSiSoSoDa = parents parallèles

Pa : Fa	}	sexe identique
Ch <sup>n-1<sup>ème</sup></sup> : So		

En résumé, pour toutes les positions collatérales de formule  $Pa^n SbCh^m$  et  $Pa^n Ch^m$ , on distinguera :

		parents parallèles	parents croisés
en G + I	$n > m$	$Pa = Ch^{n-1^{\text{ème}}}$	$Pa \perp Ch^{n-1^{\text{ème}}}$
	si $m = 0$	$Pa = Sb$	$Pa \perp Sb$
en G0	$n = m$	$Pa = Ch^{n-1^{\text{ème}}}$	$Pa \perp Ch^{n-1^{\text{ème}}}$
	si $n = 1$	$Pa = SbCh$	$Pa \perp SbCh$
en G - I	$n < m$	$ego = Ch^{n^{\text{ème}}}$	$ego \perp Ch^{n^{\text{ème}}}$
	si $n = 0$	$ego = SbCh$	$ego \perp SbCh$

En généralisant pour  $G +$ ,  $G -$

$G +$	$n > m$	$Pa^{n-m}{}^{\text{ème}} = Ch^m{}^{\text{ème}}$	$Pa^{n-m}{}^{\text{ème}} \neq Ch^m{}^{\text{ème}}$
	si $m = 0$	$Pa^n{}^{\text{ème}} = Sb$	$Pa^n{}^{\text{ème}} \neq Sb$
$G 0$	$n = m$	$Pa = Ch^{m-1}{}^{\text{ème}}$	$Pa \neq Ch^{m-1}{}^{\text{ème}}$
	si $n = 1$	$Pa = SbCh$	$Pa \neq SbCh$
$G -$	$n < m$	$ego = Ch^n{}^{\text{ème}}$	$ego \neq Ch^n{}^{\text{ème}}$
	si $n = 0$	$ego = SbCh$	$ego \neq SbCh$

V) Les règles de réécriture et l'analyse de la dénotation des termes de parenté.

Le vocabulaire  $\mathcal{T}$  du code terminologique précédemment défini constitue, rappelons-le, un type particulier de terminologie de parenté ; celui où chaque position généalogique est désignée par un terme spécifique. La partition ainsi définie sur  $\mathcal{A}$  est la plus fine parmi les partitions possibles, celle où toutes les classes sont des singletons.

A l'infinité des positions généalogiques de  $\mathcal{A}$  correspond par relation bijective l'infinité des termes de  $\mathcal{T}$ . Contrairement à  $\mathcal{T}$  les terminologies de parenté réelles possèdent toutes un vocabulaire limité, ne dépassant pas quelques dizaines de termes. Les terminologies de parenté réelles font d'un ensemble fini un usage infini. Cette économie n'est possible que si certaines classes contiennent plus d'une position généalogique et si, parmi celles-ci, certaines sont des classes ouvertes.

A un moment donné, chaque ego possède un champ généalogique concret limité, mais est cependant capable de dénommer des positions généalogiques jamais encore rencontrées (et a le pouvoir d'intégrer ces positions nouvelles aux classes préexistantes) ou de comprendre l'usage terminologique d'un alter ego.

Ce dynamisme, comme cette compréhension ne sont possibles que si le sujet possède la faculté de passer de l'emploi de la terminologie dans un champ restreint à l'emploi dans le champ généalogique abstrait.

Cette capacité de projection se fonde sur la connaissance de règles, savoir implicite commun aux membres d'un groupe, qui permet à chaque individu de ce groupe de s'orienter dans l'espace généalogique.

L'une des fins de l'analyse des terminologies sera d'explicitier ces règles de telle façon qu'elles apparaissent comme une composante d'un modèle de la compétence des sujets.

Parmi les positions généalogiques appelées d'un même terme de parenté, nous dénommons position nucléaire de la classe la ou les positions généalogiques dont la distance est la plus petite, soit  $\delta\xi$ .

Parallèlement, un schème de formule ou une formule sera dit nucléaire s'il est l'expression d'une position nucléaire.

Tous les autres éléments de la classe, dont les distances sont supérieures à  $\delta\xi$  sont réductibles aux positions nucléaires par le moyen de règles. Une règle de réduction est une règle de réécriture qui, si X, Y, Z représentent des symboles quelconques, a la forme

$$R : X Y \Longrightarrow X$$

A gauche figure la formule développée, à droite la formule réduite, et la flèche indique le sens de la réduction.

La réduction d'une formule se présente comme l'application successive des règles de réduction. Soit, X Y Z étant une formule développée

$$\begin{array}{l} \text{R1} \quad X Y Z \Longrightarrow X Z \\ \text{R2} \quad X Z \Longrightarrow Y \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{R1} \\ \text{R2} \end{array}} \right\} X Y Z \Longrightarrow Y$$

Y est irréductible si on ne plus appliquer aucune règle de réduction. La dérivation est alors achevée.

On pourrait tout aussi bien présenter les règles de réécriture sous forme de règles d'expansion. Une règle d'expansion est une règle de réduction inversée.

$$\begin{array}{l} \text{R2} \quad Y \Longrightarrow X Z \\ \text{R1} \quad X Z \Longrightarrow X Y Z \end{array}$$

On part ici de la formule nucléaire et on engendre par application successive des règles d'expansion la classe de tous les denotata du terme considéré ou extension du terme. L'analyse de la terminologie mpongwè sera présentée sous forme de règle de réduction.

Les règles de réécriture, spécifiques d'une terminologie de parenté donnée, délimitent dans le champ généalogique la trace de l'ensemble des positions nucléaires, ou champ généalogique nucléaire.

Le code terminologique  $\zeta$  n'inclut aucune règle de réduction ; chaque classe ne possédant qu'un seul élément, les positions sont toutes irréductibles ; l'ensemble de ces classes ou champ généalogique abstrait apparaît donc en même temps comme un champ généalogique nucléaire.

A côté des règles de réduction ou d'expansion, il existe d'autres règles de réécriture ou règles de transformation.

Une règle de transformation est une règle de réécriture qui, entre deux positions nucléaires, remplace certains symboles d'une des formules par des éléments ou variables de l'autre.

Ex :

$FaSi \iff FaSb$  est une règle de transformation.

La distance  $\delta_{\xi}$  est un invariant de la formule initiale et de la formule transformée. La règle de transformation peut donc être lue et appliquée dans les deux sens.

#### VI) Exemple d'application des règles de réécriture dans l'analyse de la terminologie de parenté mpongwè.

Si X, Y représentent un symbole ou une suite de symboles quelconque d'un schème ou d'une formule, la mention (X) placée devant ou après un schème signifie que le segment (X) est facultatif ; il peut être ou ne pas être intégré dans le schème de formule.

Une règle de réécriture de la forme  $(X) \dots (Y) \implies (X) \dots (Y)$  sera dite indépendante du contexte ou libre.

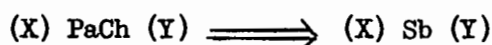
Si au contraire la mention X est suivie ou précédée d'une barre, tel que X/.... ou ..../X, le segment X à droite ou à gauche du schème est obligatoire pour que la règle soit applicable ; une règle de réécriture de la forme ..../X  $\implies$  ...../X est dite dépendante du contexte, à droite.

Une règle de la forme X/....  $\implies$  X/.... est dite dépendante du contexte, à gauche.

Nous distinguerons les règles de réécriture (R) du système de référence, des règles de réécriture (Ra) du système d'adresse.

Règles de réduction du degré de collatéralité

Soit RI la règle rendant compte de l'équivalence entre  $\frac{1}{2}$  germains et germains.

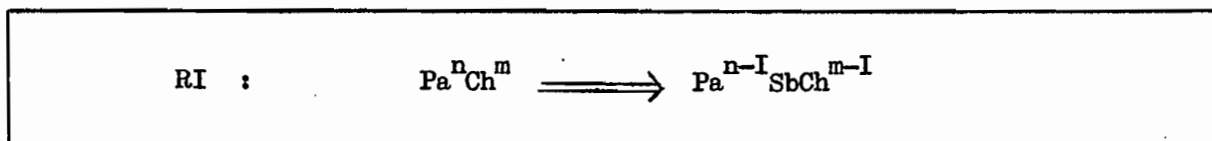


En nous reportant à la table des schèmes de formules, on remplace X et Y par les seuls schèmes de formule possibles, soit :



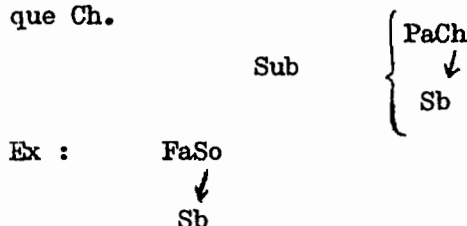
$$\text{en posant } n = x + 1$$

$$m = y + 1$$

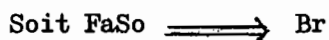


L'application effective de RI nécessite l'adjonction d'une règle syntaxique de substitution.

PaCh est remplacé, dans la formule réduite, par l'élément de Sb ayant le même sexe que Ch.



So étant de sexe masculin (m), Sb (m) = Br.



Soit RII la règle  $(X) \text{ PaSb/Y} \implies (X) \text{ Pa/Y}$

Remplaçons X et Y par les seuls schèmes de formule possibles.

Soit  $(\text{Pa}^x) \text{ PaSb/Ch}^y \implies (\text{Pa}^x) \text{ Pa/Ch}^y$ , règle dépendante à droite du contexte  $\text{Ch}^y$

en posant  $n = x + 1$

$$m = y$$

$\text{RII : } \quad \text{Pa}^n \text{ Sb/Ch}^m \implies \text{Pa}^n \text{ /Ch}^m$
--

L'application effective de RII nécessite l'adjonction d'une règle syntaxique de substitution.

$$\text{Sub} \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{PaSb} \\ \downarrow \\ \text{Pa} \end{array} \right.$$

PaSb est remplacé dans la formule réduite par l'élément de Pa ayant le même sexe que Sb.

Ex :

$$\text{Sub} \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{FaSi} \\ \downarrow \\ \text{Pa (f)} \end{array} \right.$$

"Si" étant de sexe féminin (f),  $\text{Pa (f)} = \text{Mo}$

$$\text{soit } \text{FaSi} \implies \text{Mo}$$

Prenons la réciproque de la règle II, soit :

$$\text{Pa}^y \text{ /SbCh} (\text{Ch}^x) \implies \text{Pa}^y \text{ /Ch} (\text{Ch}^x),$$

règle dépendante à gauche du contexte  $\text{Pa}^y$  ; en remplaçant n par  $x + 1$

et m par y,

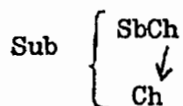
on obtient la règle réciproque RIIr :

$$\text{Pa}^m \text{ /SbCh}^n \implies \text{Pa}^m \text{ /Ch}^n$$

m et n étant des nombres quelconques, on peut réécrire la règle de manière à préserver l'unité de présentation des schèmes de formule.

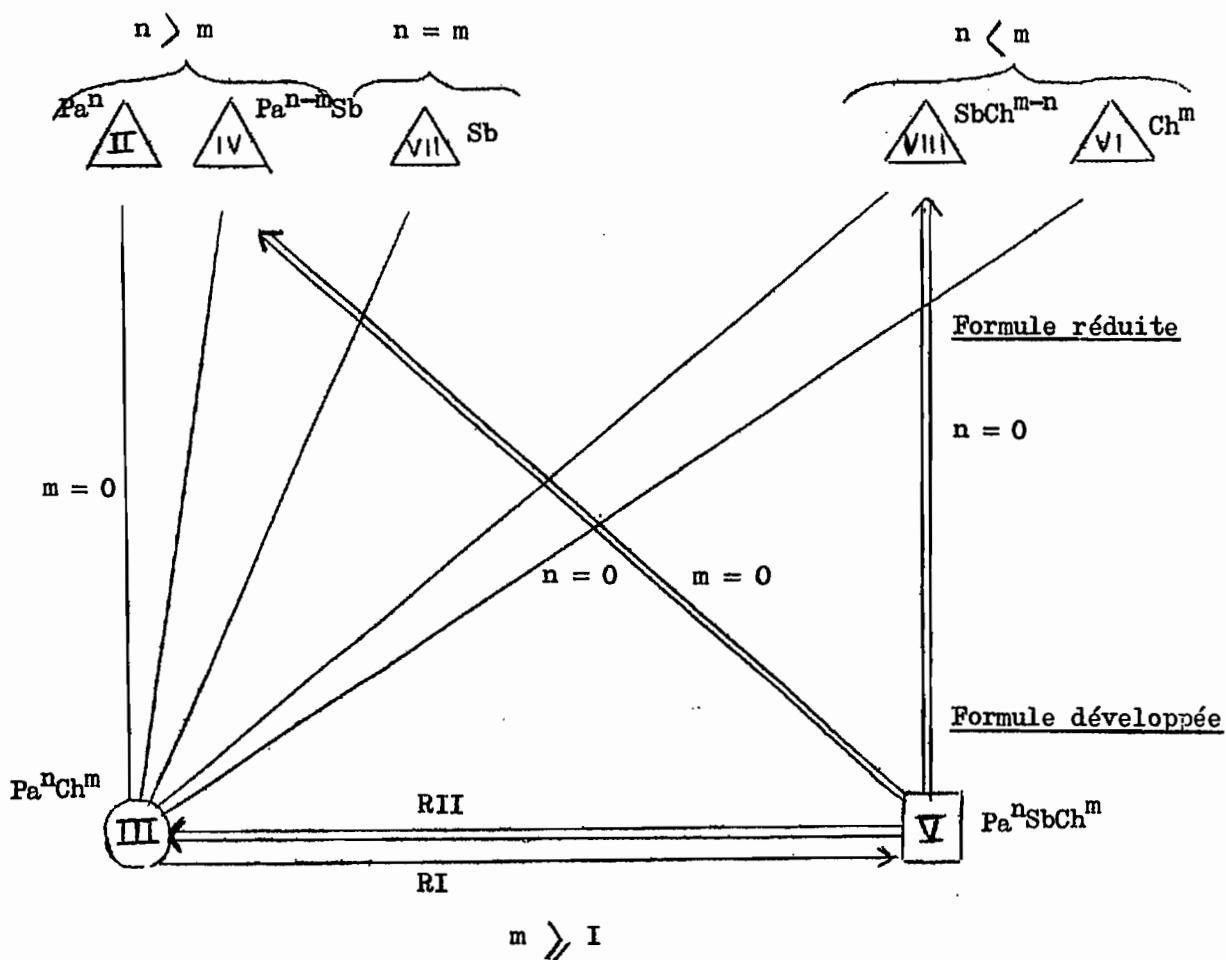
$\text{RII : } \quad \text{Pa}^n \text{ /SbCh}^m \implies \text{Pa}^n \text{ /Ch}^m$
--

Règle syntaxique de substitution :



L'application successive, selon un ordre que nous allons maintenant définir, des règles RI et RII, réduit un degré quelconque de collatéralité  $cn$  au degré zéro  $c0$ .

Les relations entre les différents schèmes de formule et leur réduction par les règles RI et RII, sont représentées par le diagramme suivant :



La formule développée étant de type III :  $\text{Pa}^n\text{Ch}^m$ , le schéma d'application des règles de réduction sera le suivant :

La réduction commence par la règle RI et se termine par la règle RI.

Si  $n > m$ , il y a  $m$  applications de RI, encadrant les applications de RII,  
 Si  $n = m$ , il y a  $m = n$  applications de RI, encadrant les applications de RII  
 Si  $n < m$ , il y a  $n$  applications de RI, encadrant les applications de RII  
 Soit RI, RII, RI ..... RI

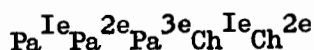
La formule développée étant de type V :  $Pa^n SbCh^m$ , le schéma d'application des règles de réduction sera le suivant :

La réduction commence par la règle RII et se termine par la règle RI.  
 Si  $n > m$ , il y a  $m$  applications de RI  
 Si  $n = m$ , il y a  $n = m$  applications de RI  
 Si  $n < m$ , il y a  $n$  applications de RI  
 Soit RII, RI, RII, RI ..... RI

Les schèmes réduits sont :

Si  $n > m$  :  $Pa^{n-m} Sb$  ; type IV  
 ou  $Pa^n$  si  $m = 0$  ; type II  
 Si  $n = m$  :  $Sb$  ; type VII  
 Si  $n < m$  :  $SbCh^{m-n}$  ; type VIII  
 ou  $Ch^m$  si  $n = 0$  ; type VI

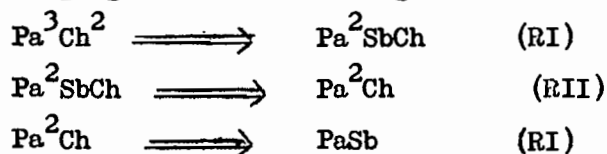
Exemple de réduction :



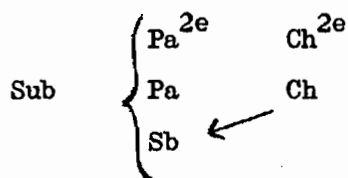
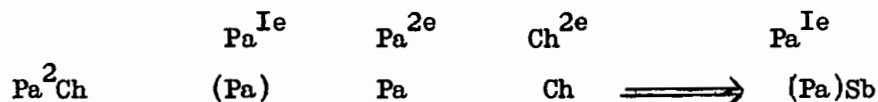
Soit une formule  $Mo Fa Mo So Da$  de type III.

On écrit le schème de formule correspondant, soit  $Pa^3 Ch^2$ .

En appliquant progressivement les règles :



Application de la règle de substitution :



Soit  $\text{Pa}^{\text{Ie}}$  : Mo  
 $\text{Ch}^{2e}$  : Da (sexe f)

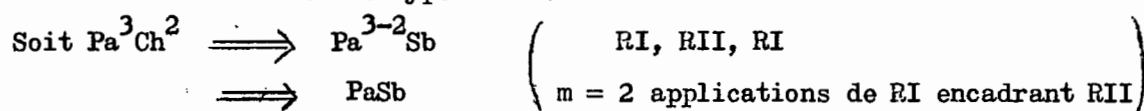
D'où Sb (f) : Si



Plus rapidement en appliquant le schéma de réduction :

Type III  $\text{Pa}^3\text{Ch}^2$   $n = 3$  soit  $n > m$   
 $m = 2$

Donc le schème réduit est de type  $\text{Pa}^{n-m}\text{Sb}$



$\text{PaSb} : (\text{Pa}^{\text{Ie}}) \text{Pa}^{2e}\text{Ch}^{2e} \quad \text{Ch}^{2e} : \text{Da (sexe f)}$   
 $\text{Pa}^{\text{Ie}} : \text{Mo} \quad \text{Sb (f)} : \text{Si}$

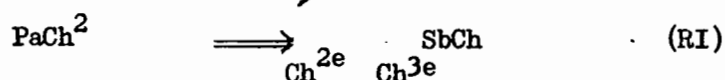
Soit  $\text{PaSb} : \text{MoSi}$

Prenons un exemple de réduction d'une formule de type V

$\text{Pa}^{\text{Ie}} \quad \text{Pa}^2 \quad \text{Sb} \quad \text{Ch}^{\text{I}} \quad \text{Ch}^2 \quad \text{Ch}^3$   
 Fa      Mo      Br      So      Da      Da

Le schème de formule correspondant est  $\text{Pa}^2\text{SbCh}^3$ .

En appliquant progressivement les règles :



$\text{PaCh}^2 : \text{PaCh (Ch)}$

Sub  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ch}^{2e} \\ \text{PaCh} \\ \text{Sb} \end{array} \right.$

$\text{Ch}^{2e} : \text{Da (sexe f)} \quad \text{Sb (f)} : \text{Si}$

$\text{Ch}^{3e} : \text{Da}$

Soit  $\text{SbCh} : \text{SiDa}$

On peut automatiquement appliquer le schéma de réduction

$$\text{Pa}^2\text{SbCh}^3 \quad \text{type V} \quad \begin{array}{l} n = 2 \\ m = 3 \end{array} \quad \text{soit } m > n$$

donc le schème réduit est de type  $\text{SbCh}^{m-n}$

$$\begin{array}{l} \text{Soit } \text{Pa}^2\text{SbCh}^3 \xrightarrow{\quad} \text{SbCh}^{3-2} \\ \xrightarrow{\quad} \text{SbCh} \end{array} \quad \left( \begin{array}{l} \text{RII, RI, RII, RI} \\ n = 2 \text{ applications de RI} \end{array} \right)$$

La dernière règle appliquée étant RI, on avait :

$$\begin{array}{l} \text{Pa}^{1e}\text{Ch}^{2e} (\text{Ch})^{3e} \\ \text{Ch}^{2e} : \text{Da (soit f)} \\ \text{Sub} \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{PaCh} \\ \downarrow \\ \text{Sb} \end{array} \right. \end{array}$$

d'où  $\text{Sb (f)} : \text{Si}$

$$\text{Ch}^{3e} : \text{Da} \quad \text{soit } \text{SbCh} : \text{SiDa}$$

Nous avons ainsi défini un type d'algorithme qui, parmi les positions généalogiques constituant l'extension d'un terme, permet soit de réduire ces divers éléments à la position nucléaire de la classe, soit inversement d'engendrer, à partir de la position nucléaire, les autres positions dénotées par le même terme. Nous allons maintenant considérer le passage de la définition en extension des termes, à leur définition en compréhension ou signification.

## VII) Le modèle de l'analyse componentielle

Jusqu'à présent nous avons considéré deux ensembles,  $\mathcal{P}$  l'ensemble des positions généalogiques et  $\mathcal{T}$  l'ensemble des formules généalogiques. Le code terminologique permettant de transcrire l'extension des termes dans une écriture codée, utilisable pour tous les systèmes de parenté, est un métalangage d'extension.

Soit ML un métalangage de nature différente, servant à traduire en signifiés les formules généalogiques écrites en langage  $\mathcal{T}$ ; ML est un métalangage de compréhension.

Les éléments de ML sont des composants (component) ou dimensions sémantiques, d'où le nom d'analyse componentielle donné à l'analyse sémantique des termes de parenté.

Sous des appellations diverses, analyse sémique, sème, semème, axe sémantique, les concepts fondamentaux demeurent identiques.

Le trait sémantique ou sème (s) est la plus petite unité de contenu permettant de distinguer les signifiés de deux termes.

Pour que deux sèmes soient distingués, il faut préalablement qu'un élément commun fonde leurs possibilités d'opposition. Il ne peut y avoir d'appréhension de la différence sans une saisie de l'identité.

La structure élémentaire de la signification présuppose donc une dimension commune, ou composant sémantique S, et l'articulation de cette dimension en deux pôles contraires ou différence minimale du contenu s1/s2.

Toutes les dimensions ne sont pas nécessairement binaires, ainsi la dimension de la direction généalogique comprend-elle trois traits : ascendant, descendant, neutre.

Soit l'exemple des deux termes "père", "mère" ; ils possèdent en commun le composant sémantique du sexe, et s'opposent l'un l'autre par le trait s1 (masculin) / s2 (féminin).

Au contraire, pour le terme "parent", l'opposition précédente est neutralisée.

La définition en compréhension d'un terme est le produit logique des différentes dimensions et traits sémantiques qui composent le terme.

La distinction entre définition en compréhension et définition componentielle tient à une différence de point de vue ; dans le premier cas la perspective est "etic", soit une définition de la substance du contenu ; au contraire, dans une perspective "emic" on définit la forme du contenu, soit la recherche des significations différentielles des termes les uns par rapport aux autres.

La définition componentielle ne retient que les traits pertinents du contenu, à l'exclusion des traits sémantiques dépendant du contexte, et des traits en distribution complémentaire.

Le produit des différentes dimensions sémantiques définit un espace sémantique dans lequel chaque terme vient occuper une cellule de l'espace. Les coordonnées de chacune des cellules constituent la définition componentielle du terme considéré ; c'est la suite des choix nécessaires à la sélection d'un terme, parmi les autres termes de l'espace.

Le métalangage ML permet donc de convertir en signifiés nucléaires les positions nucléaires exprimées jusqu'à présent en langage  $\mathcal{T}$ . Les règles de

réécriture reçoivent de même une traduction sémantique. L'application successive des règles RI et RII, pour ne citer que cet exemple, transforme un degré n de collatéralité en degré zéro.

La définition componentielle de ces deux règles sera :

$$c_n \implies c_0$$

Si maintenant on applique à la définition componentielle d'une position nucléaire l'ensemble des règles de réécriture qui ont permis sa réduction, on engendre la limite supérieure de l'extension du terme, ou position généalogique de distance maximale. L'ensemble des positions généalogiques de la classe est ainsi compris entre la limite inférieure ou position nucléaire, et la limite supérieure ou position maximale.

En comparant les définitions componentielles nucléaire et maximale, un certain nombre de dimensions sémantiques se trouvent neutralisées. On obtient alors par simple produit logique des traits sémantiques invariants, la définition componentielle du terme considéré.

Les définitions componentielles de l'ensemble T des termes de parenté d'une langue donnent la forme ou structure de la classification.

Appliquons cette méthode à l'exemple suivant : soit le terme d'adresse mpongwè oŵana. Comme nous le montrerons dans les prochains chapitres, la position nucléaire de oŵana est Ch.

Les règles de réduction utilisées sont les suivantes :

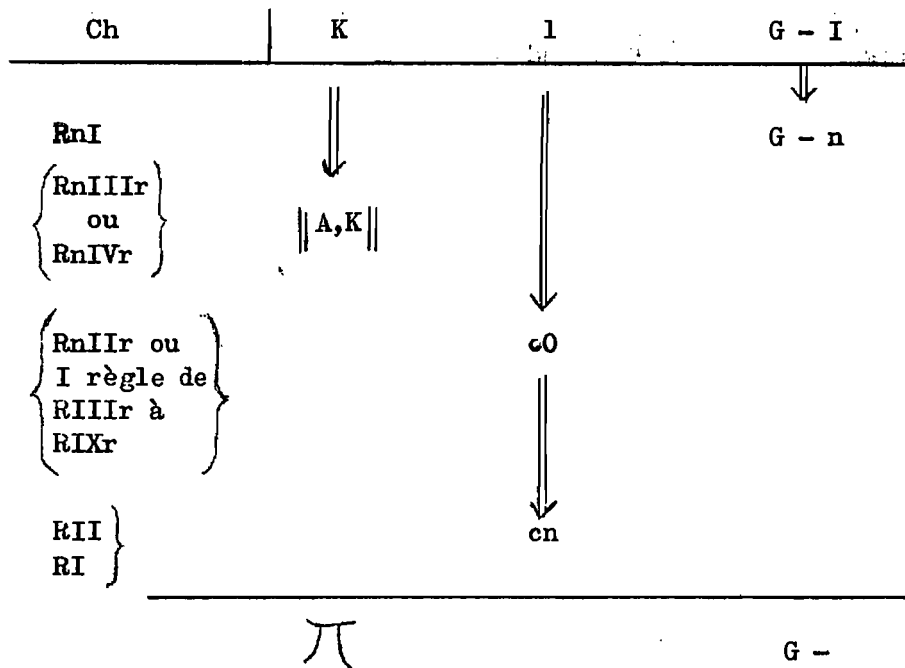
$$\text{Ch} \left[ \begin{array}{c} \text{RII, RI} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{une des règles} \\ \text{de RIIIr à} \\ \text{RIXr} \end{array} \right\} \end{array} \right] / \text{RnIIr} \left\{ \begin{array}{l} \text{RnIIIr} \\ \text{ou} \\ \text{RnIVr} \end{array} \right\} \left[ \text{RnIr} \right]$$

L'explication de ces règles sera donnée au cours de l'analyse. On pourra toutefois se reporter en annexe à la liste complète des règles utilisées.

La définition componentielle de Ch, ou définition componentielle nucléaire est :

KIG - I ; descendant linéaire de Ière génération.

Appliquons à cette définition les règles de réécriture, non plus comme règles de réduction, mais comme règles d'expansion.



$\pi$  "parent" est le composant dont les traits sémantiques sont  
 K (consanguin) et  $|| A, K ||$   
 (soit AK ou KA = allié de consanguin ou consanguin d'allié).

L'opposition collatéraux/linéaires cn/l est neutralisée. On peut donc  
 supprimer cette dimension de la définition componentielle.

L'opposition G - I / G - n a pour invariant G -  
 Soit donc par sommation des traits sémantiques, la définition componentielle  
 de oâna :  $\pi$  G - ; "parent" de niveau généalogique descendant.

## CHAPITRE III

## LA TERMINOLOGIE DE PARENTE MPOGWÈ

I) Quelques remarques linguistiques

Comme toutes les langues bantoues, le mpongwè répartit l'ensemble du stock nominal en un nombre déterminé de classes morphologiques. Chaque classe est caractérisée par une marque morphologique ou préfixe de classe. Tout substantif est ainsi composé au minimum d'un radical et d'un préfixe de classe. Les préfixes de classes qui peuvent commuter dans un même contexte forment un genre ou opposition binaire de classes. L'ensemble des genres forme une corrélation de nombre : singulier / pluriel.

En dehors des préfixes nominaux, il existe, pour les constituants de l'énoncé fonctionnellement liés au nominal : pronom, déictique, ... des préfixes dits préfixes d'accord.

La classe est définie formellement par :

- la forme du préfixe (tous les préfixes de classes du mpongwè sont monophonématiques)
- deux préfixes de même forme sont distingués, s'ils n'ont pas le même préfixe d'accord, ou s'ils ne sont pas tous deux caractéristiques soit du singulier, soit du pluriel.

Nous donnerons un numéro arbitraire aux différentes classes, nombre impair pour le singulier, pair pour le pluriel, sans tenir compte de la numération classique élaborée à des fins comparatives.

Nous faisons suivre entre parenthèses le numéro du genre utilisé par l'Abbé Walker dans son dictionnaire mpongwè-français.

préfixes de classes			préfixes d'accord
I-2	(I)	o/a	w/w
I-4	(III)	o/a	w/m
I-6	(II)	o/i	w/y
I-8	(IV)	o/i	w/s

préfixes de classes			préfixes d'accord
3-8	(V)	∅/i	y/s
5-10	(VII)	e/∅	z/y
7-4	(VI)	i/a	â/m

∅ : préfixe de classe de marque zéro.

Nous distinguons dans la terminologie de parenté mpongwè trois types de termes : les termes élémentaires, les termes composés et les termes descriptifs. Le terme élémentaire ne contient qu'une seule unité lexicale ; le terme composé est un syntagme nominal dont le déterminé est un terme élémentaire et dont le déterminant est soit un adjectif, soit un autre substantif (en ce cas le second substantif ne peut être lui même un terme élémentaire). La structure des termes composés est : déterminé + déterminant. Le terme descriptif est un syntagme nominal dont le déterminé et le déterminant sont tous deux des termes élémentaires ou des termes composés.

La structure des termes descriptifs est :

déterminé + déterminatif + déterminant

Ex : oŋungwè wi mbamb'iyawî

(frère de grand parent)

Le déterminatif est constitué du préfixe d'accord correspondant à la classe du déterminé, (dans l'exemple, W- est le préfixe d'accord de la classe I) suivi du morphème de détermination -i.

Les termes de parenté utilisés en référence ou en adresse sont le plus souvent accompagnés d'une expression marquant la possession ; la construction de la forme possessive est la suivante :

terme // i + préfixe d'accord correspondant à la classe du terme + morphème de possession variant selon les personnes :

1) - aŋi

2) - ó

3) - è

4) - azo

5) - ani

6) - awo

Entre la finale du terme et l'initiale du possessif se produit une série de contractions afin d'éviter les suites de deux voyelles ; selon la nature du phonème, c'est soit la voyelle initiale, soit la voyelle finale qui sera élidée. Nous marquerons cette élision par l'apostrophe :

Ex : mbamba iyaŋwi ———> mbamb'iyawŋwi.

En adresse le locuteur utilise soit le terme simple, soit l'expression accompagnée du possessif. Entre le morphème de possession -awŋwi utilisé en référence et le même morphème utilisé en adresse existe une différence supra-segmentale, soit une ligne mélodique descendante en référence, et montante en adresse. N'ayant pas analysé le système tonal du mpongwè, nous ne nous hasarderons pas à donner une interprétation quant aux rôles respectifs des tons et de l'intonation.

## II) La collecte des termes de parenté.

La collecte de la terminologie de parenté mpongwè s'est faite en deux étapes ; tout d'abord à partir d'une généalogie concrète, puis à l'aide de généalogies abstraites.

La généalogie concrète recueillie est celle du lignage de rè dowe du clan des agekaza d'awondo ou agekaza du quartier Louis. Cette généalogie se présentait sous la forme d'un registre établi à partir de 1916 par Alexandre Biffot d'après les informations de nkoŋa anna. Ce registre a été revu et complété avec notre informateur Martin sipamyo Berre .

Cette première étape nous a permis d'étudier le système de la dénomination mpongwè et de nous familiariser avec une partie du vocabulaire de parenté. Mais les quelques quatre cents personnes ainsi recensées et reportées sur les diagrammes ne représentent que cent dix positions généalogiques distinctes. Il est en effet peu probable que l'on obtienne, à partir d'une généalogie concrète un corpus suffisant de positions généalogiques, permettant d'épuiser la totalité du vocabulaire de parenté. Nous avons donc complété cette première étape par l'examen de plus d'un millier de positions généalogiques distinctes sur des généalogies abstraites. La recherche sur diagramme abstrait, une fois acquise une certaine familiarité avec la terminologie de parenté, permet entre autres d'explicitier les mécanismes du raisonnement généalogique, chez l'informateur. Cette expérimentation offre donc conjointement une méthode d'investigation des termes et un moyen

de vérification de l'analyse.

Les listes de termes de parenté mpongwè seront présentées de la manière suivante :

pour les termes élémentaires et les termes composés nous donnons les formes simples du singulier et du pluriel, suivies de la mention des numéros de classe, puis les expressions utilisées en référence et en adresse. En regard de chaque terme figurera la position nucléaire correspondante, ainsi qu'une traduction approximative de la position nucléaire en français. Ce repérage sémantique ne doit pas être confondu avec la définition componentielle ou valeur du terme dans le système, donnée en fin d'analyse. Pour les termes descriptifs, nous donnerons directement la forme employée en référence et la position nucléaire qui y correspond.

### III) Liste des termes élémentaires

- iyano / ayano (cl 7-4) ; K : consanguin

Ref. iyano'ñaŵi / ayano'maŵi

- ozómbi / izómbi (cl I-6) ; Pa > 3 : ancêtre

Ref. ozómb'iaŵi / izómb'iaŵi

littéralement : ancêtre pour moi.

- mbamba / imbamba (3-8) ; Pa<sup>2</sup> ; Ch<sup>2</sup> : grand parent ; petit enfant

Ref. mbamb'iaŵi / imbamb'isaŵi

Ad. mbamb'iaŵi / imbamb'isaŵi ou mbamba / imbamba (I)

- obota / abota (I-2) ; Pa : parent

Ref. obot'iaŵi / abot'iaŵi (2)

Notes : (1) Le mpongwè emploie aussi le terme kaka ou kaga emprunté aux orungu, pour désigner Pa<sup>2</sup> ; on retrouve cette expression dans le nom de l'ancien chef kwaben : kaka rapono.

(2) Le terme obota désigne un animal femelle qui élève sa progéniture ; appliqué aux humains, le terme s'emploie aussi bien pour désigner la mère que le père.

- rerè / irerè (cl 3-8) ; Fa : père  
 Ref. rer'yaŵi / (i)rer'isaŵi  
 Le préfixe de classe i- est supprimé.  
 Ad. rerè, rera, rè.  
 On ne s'adresse pas à son père en ces termes ; ces expressions sont employées comme titre honorifique et de respect, lorsque mention est faite d'un ancêtre masculin.
- tata / itata (cl 3-8) ; Fa : père  
 Ref. tat'iyaŵi / itat'isaŵi  
 Ad. tat'iyaŵi / itat'isaŵi ou tata / itata
- mama / imama (cl.3-8) ; Mo : mère  
 Ref. mam'iyaŵi / imam'isaŵi  
 Ad. mam'iyaŵi / imam'isaŵi ou mama / imama (I)
- ngwè / ingwè (cl 3-8) ; Mo : mère  
 Ref. ng'yaŵi / (i)ng'isaŵi  
 Ad. ng'yaŵi / (i)ng'isaŵi ou ngwè / ingwè  
 le préfixe de classe i- est supprimé
- iya (invariable) ; Mo : mère  
 employé uniquement en adresse.
- mbalo / imbalo (cl 3-8) ; MoBr : frère de la mère  
 Ref. mbal'waŵi / imbaló'saŵi (mbal'waŵi est la contraction de mbalo iyaŵi)  
 Ad. mbal'waŵi / imbalo'saŵi ou mbalo / imbalo

---

Notes (I) : Le terme mama nous a été donné comme un emprunt récent au français ; d'un emploi courant, cette expression est synonyme de ngwè.

:

- oŋungwè / awungwè (cl I-2) ; Sb : germains  
 Ref. oŋung'yaŋwi / awung'yaŋwi  
 Ad. oŋung'yaŋwi / awung'yaŋwi ou oŋungwè / awungwè (I)  
 oŋung'yaŋwi et awung'yaŋwi sont les formes contractées de oŋungwè iwaŋwi et de awungwè iwaŋwi.
  
- onèrò / anèrò (cl I-2) ; ego masculin Br + : frère aîné ; littéralement : vieux  
 ego féminin Si + : soeur aînée  
 Ref. onèrò'waŋwi / anèrò'waŋwi  
 Ad. onèrò'waŋwi / anèrò'waŋwi ou onèrò / anèrò
  
- erumbe / rumbe (cl 5-10) ; ego masculin Br - : frère cadet  
 ego féminin Si - : soeur cadette  
 Ref. erumbe'zaŋwi / rumbe'yaŋwi  
 Ad. erumbe'zaŋwi / rumbe'yaŋwi ou erumbe / rumbe
  
- ezòmbi / yòmbi (cl 5-10) ; ego masculin Si : soeur  
 Il y a une alternance consonantique de l'initiale du radical z/y  
 Ref. ezòmb'izaŋwi / yòmb'iyaŋwi  
 Ad. ezòmb'izaŋwi / yòmb'iyaŋwi ou ezòmbi / yòmbi
  
- nkova / inkova (cl 3-8) ; Sb : frère ou soeur puîné de la même mère.  
 Du verbe kova : faire venir ; le frère aîné ouvre la voie au puîné.  
 Ref. nkov'iyaŋwi / inkov'isaŋwi
  
- oŋana / awana (cl I-2) ; Ch : enfant  
 On note l'alternance consonantique à l'initiale du radical ŋ / w  
 Ref. oŋan'iyaŋwi / awan'iyaŋwi (formes contractées de oŋana iwaŋwi et de awana iwaŋwi).  
 Ad. oŋan'iyaŋwi / awan'iyaŋwi ou oŋ'aŋwi ou oŋana / awana

---

Note (I) : On note une alternance consonantique de l'initiale du radical ŋ / w entre le singulier et le pluriel.  
 Etymologiquement oŋungwè vient de oŋana wi ngwè (enfant de la mère) ; cette expression devrait donc être considérée comme un terme descriptif. La forme du possessif nous autorise néanmoins à l'inclure dans la liste des termes élémentaires ; si le terme était descriptif, nous devrions avoir \*oŋana wi ng'yaŋwi / awana wi ng'isaŋwi (préfixes d'accord des classes 3-8 ; or, la forme attestée est oŋung'yaŋwi (de oŋungwè iwaŋwi) / awung'yaŋwi (de awungwè iwaŋwi), soit les classes I-2. Ce syntagme nominal est un syntagme figé.

- oreniga / ireniga (cl I-6) ; Ch<sup>""</sup> : benjamin(e)  
Ref. orenig'iwawi / -
- njalyè / injalyè (cl 3-8) ; Ch<sup>""</sup> : l'aîné des enfants  
Ref. njalyè'yaawi / -
- fianto / awanto ; Da : fille  
adjectif employé comme substantif ; utilisé uniquement en adresse.
- oŵondako / awondako (cl I-2) ; ego masculin SiCh : enfant de la soeur  
alternance consonantique à l'initiale du radical ŵ/w  
Ref. oŵondak'waawi / awondak'waawi  
Ad. oŵondak'waawi / awondak'waawi ou oŵondako / awondako
- onoŵe / anoŵe (cl I-2) ; Hu : mari  
Ref. ono'waawi / ano'waawi  
Ad. ono'waawi / ano'waawi
- oŵanto / anto (cl I-2) ; Wi : épouse  
Ref. oŵant'waawi / anto'waawi  
Ad. oŵanto'waawi / anto'waawi
- elègè / lègè (cl 5-10) ; Wi<sup>""</sup> : dernière femme d'un polygame  
Ref. elègè'zaawi / -
- nkonde/inkonde (cl 3-8) ; Wi<sup>""</sup> : première femme d'un polygame  
Ref. nkonde'yaawi / -  
Ad. nkonde'yaawi
- ŵana / iwana ou wani (cl 3-8) ; HuWi : co-épouse  
Ref. ŵan'aawi / (i)wan'isaawi (ŵan'aawi est la forme contractée de ŵana iyaawi) ;  
on notera l'alternance consonantique à l'initiale du radical ŵ/w et la suppression du préfixe de classe i - au pluriel.  
Ad. ŵan'aawi / (i) wan'isaawi
- ogóyi / agóyi (cl I-4) ; WiPa, DaHu, SiHu, WiBr : beaux-parents, beau-fils,  
beau-frère.  
Ref. ogóyi'iwawi / agóyi'imaawi  
Ad. ogóyi'iwawi ou mogóyi / agóyi'imaawi

- mpenga / impenga (cl 3-8) ; ego féminin HuSi, BrWi : belle-soeur  
Ref. mpeng'yaŵi / impeng'isaŵi  
Ad. mpeng'yaŵi / impeng'isaŵi

#### IV) Liste des termes composés

- mbamba nèrò / imbamb'inèrò ; Pa<sup>3</sup> : arrière grands parents (littéralement  
grands parents vieux)  
Ref. mbamb'iyawî nèro / imbamb'isaŵ'inèrò  
Ad. mbamba nèrò / imbamb'inèrò
- mbamba y'orunda / imbamba s'orunda ; Ch<sup>3</sup> : arrière petits enfants (littérale-  
ment petits enfants sacrés)  
Ref. mbamb'iyawî y'orunda / imbamb'isaŵi s'orunda
- tata nèrò ou ta nèrò / itat'inèrò ou tat'inèrò ; Pa<sup>2</sup>Fa : arrière grand père,  
uniquement en adresse
- Ad. ma nèrò / imam'inèrò ; Pa<sup>2</sup>Mo : arrière grand mère
- Ad. ngwè nèrò / ingw'inèrò ; Pa<sup>2</sup>Mo : arrière grand mère
- Ad. tata poyo / itata poyo ; PaFa : grand père (littéralement père vieux)  
poyo vient de mpolo : vieux.
- Ad. ma poyo / imama poyo ; PaMo : grand mère
- Ad. ngwè ñango / ingw'ifango ; MoSi - : soeur cadette de la mère (littérale-  
ment mère petite)
- Ad. tata ñango / itat'ifango ; FaBr - : frère cadet du père  
(littéralement père petit)
- Ref. rer'ogóyi ; MiFa : père de l'épouse
- Ref. ngw'ogóyi ; WiFa : mère de l'épouse
- Ad. re ñango / irer'ifango ; MoSi-Hu : mari de la soeur cadette de la mère.
- oŵant'oŵango / ant'awango ; ego masculin WiSi- : soeur cadette de l'épouse  
(littéralement épouse petite)  
Ref. oŵant'waŵ'oŵango  
Ad. oŵant'waŵ'oŵango
- onoŵ'oŵango / anoŵ'awango ; ego féminin HrBr- : frère cadet du mari (littérale-  
ment mari petit)  
Ref. Onoŵ'aŵ'oŵango  
Ad. onoŵ'aŵ'oŵango

Remarque.

Nous n'incluons pas dans cette liste les formes composées à partir des adjectifs fiante (femelle) et noŋe (mâle) ; ces lexèmes servent à spécifier le sexe des expressions : ozòmbi, mbamba, oŋungwè, oŋana. Or, ces termes ne sont employés sous une forme composée que s'il s'agit de préciser a posteriori une information jugée ambiguë ; normalement ces expressions apparaissent dans le système de référence dans leur forme élémentaire.

V) Liste des termes descriptifs

- Ref. oŋungwè wi mbamb'iyawì nèrò ; Pa<sup>3</sup>Sb, Pa<sup>2</sup>FaBr : germain des arrière grands parents ou frère de l'arrière grand père.
- Ref. ezòmbi zi mbamb'iyawì nèrò ; Pa<sup>2</sup>FaSi : soeur de l'arrière grand père.
- Ref. onoŋe wi mbamb'iyawì nèrò ; Pa<sup>2</sup>MoHu : mari de l'arrière grand mère.
- Ref. oŋanto wi mbamb'iyawì nèrò ; Pa<sup>2</sup>FaWi : épouse de l'arrière grand père.
- Ref. onoŋe wi mbamb'iyawì y'orunda ; Ch<sup>3</sup>Hu : mari de l'arrière petite fille.
- Ref. oŋanto wi mbamb'iyawì y'orunda ; Ch<sup>3</sup>Wi : épouse de l'arrière petit fils.
- Ref. oŋungwè wi mbamb'iyawì ; Pa<sup>2</sup>Sb, PaFaBr : germain des grands parents et frère du grand père.
- Ref. ezòmbi zi mbamb'iyawì ; PaFaSi : soeur du grand père.
- Ref. onoŋe wi mbamb'iyawì ; PaMoHu, Ch<sup>2</sup>Hu : mari de la grand mère et mari de la petite fille.
- Ref. oŋanto wi mbamb'iyawì ; PaFaWi, Ch<sup>2</sup>Wi : épouse du grand père et épouse du petit fils.
- Ref. oŋungwè wi rer'yaŋì ; FaSb, FaBr : germain du père ou frère du père.
- Ref. oŋungwè wi tata ; FaSb, FaBr.
- Ref. erumbe zi rer'yaŋì ou erumbe zi tata ; FaBr- : frère cadet du père.
- Ref. onèrò wi rer'yaŋì ou onèrò wi tata ; FaBr+ : frère aîné du père.
- Ref. ezòmbi zi rer'yaŋì ou ezòmbi zi tata ; FaSi : soeur du père.
- Ref. oŋanto wi rer'yaŋì ou oŋanto wi tata ; FaWi : épouse du père.
- Ref. nkonde yi tata ; FaWi"+ : première femme du père.
- Ref. elègè zi tata ; FaWi"- : dernière femme du père.
- Ref. oŋungwè wi ng'yaŋì ; MoSi : soeur de la mère.
- Ref. oŋungwè wi mama ; MoSi.

- Ref. onèrò wi ng'yaŵi ou onèrò wi mama ; MoSi+ : soeur aînée de la mère.
- Ref. erumbe zi ng'yaŵi ou erumbe zi mama ; MoSi- : soeur cadette de la mère.
- Ref. onoŵe w'onèrò zi ng'yaŵi ou onoŵe w'onèrò zi mama ; MoSi+Hu : mari de  
la soeur aînée de la mère.
- Ref. onoŵe w'erumbe zi ng'yaŵi ou onoŵe w'erumbe zi mama ; MoSi-Hu : mari de  
la soeur cadette de la mère.
- Ref. onoŵe wi ng'yaŵi ou onoŵe wi mama ; MoHu : mari de la mère.
- Ref. ŵane yi ng'yaŵi ou ŵane yi mama ; FaWi : co-épouse de la mère.
- Ref. oŵanto wi mbal'waŵi ; MoBrWi : femme du frère de la mère.
- Ref. oŵa w'oŵung'yaŵi ; ego féminin SbCh : enfant des germains  
ego masculin BrCh : enfant du frère.
- Ref. mbamba y'oŵung'yaŵi ; SbCh2 : petit enfant d'un germain.  
ego masculin BrCh2 : petit enfant du frère.
- Ref. mbamba y'orunda y'oŵung'yaŵi ; SbCh3 : arrière petit enfant d'un germain  
ego masculin BrCh3 : arrière petit enfant du frère.
- Ref. mbamba y'ezomb'izaŵi ; ego masculin SiCh2 : petit enfant de la soeur.
- Ref. mbamba y'orunda y'ezomb'izaŵi ; ego masculin SiCh3 : arrière petit enfant  
de la soeur.
- Ref. oŵanto w'oŵan'iyaŵi ; SoWi : épouse du fils.
- Ref. oŵanto w'oŵondak'waŵi ; ego masculin SiSoWi : épouse du fils de la soeur.
- Ref. onoŵe w'onèrò'waŵi ; ego féminin Si+Hu : mari de la soeur aînée.
- Ref. oŵa w'onèrò'waŵi ; ego féminin Si+Ch : enfant de la soeur aînée  
ego masculin Br+Ch : enfant du frère aîné
- Ref. oŵanto w'onèr'waŵi ; Br+Wi : épouse du frère aîné (ego masculin)
- Ref. oŵa w'erumbe'zaŵi ; ego masculin BrCh : enfant du frère cadet,  
ego féminin SiCh : enfant de la soeur cadette.
- Ref. oŵanto w'erumbe'zaŵi ; ego masculin BrWi : épouse du frère cadet.
- Ref. mbamba nèrò y'oŵant'waŵi ; WiPa3 : arrière grand parent de la femme.
- Ref. mbamba y'oŵant'waŵi ; WiPa2, WiCh2 : grand parent de la femme,  
petit enfant de la femme.
- Ref. erumbe z'oŵant'waŵi ; WiSi- : soeur cadette de la femme.
- Ref. oŵa w'oŵant'waŵi ; WiCh : enfant de l'épouse.
- Ref. mbamba y'orunda y'oŵant'waŵi ; WiCh3 : arrière petit enfant de l'épouse.
- Ref. mbamba nèrò y'onoŵ'aŵi ; HuPa3 : arrière grand parent du mari.
- Ref. mbamba y'onoŵ'aŵi ; HuPa2 : grand parent du mari.

- Ref. rerè y'onoŵ'aŵi ; HuFa : père du mari.
- Ref. mbalo y'onoŵ'aŵi ; HuMoBr : frère de la mère du mari.
- Ref. ngwè y'onoŵ'aŵi ; HuMo : mère du mari.
- Ref. onèrò w'onoŵ'aŵi ; HuBr+ : frère aîné du mari.
- Ref. erumbe z'onoŵ'aŵi ; HuBr- : frère cadet du mari.
- Ref. ôwa w'onoŵ'aŵi ; HuCh : enfant du mari.
- Ref. ôwondako w'onoŵ'aŵi ; HuSiCh : enfant de la soeur du mari.
- Ref. ôwa w'ezòmbi z'onoŵ'aŵi ; HuSiCh
- Ref. mbamba y'onoŵ'aŵi ; HuPa2, HuCh2 : grand parent du mari, petit enfant du mari.
- Ref. mbamba y'orunda y'onoŵ'aŵi ; HuCh3 : arrière grand parent du mari.

## CHAPITRE IV

## ANALYSE DE LA TERMINOLOGIE DE PARENTE M'PONGWE :

## L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DE CONSANGUINITE (K)

La dénotation des termes sera présentée comme suit : nous mentionnons en premier lieu le numéro du schéma de référence (les schémas sont présentés à part pour permettre de suivre plus aisément les démonstrations), puis le numéro de la ou des positions représentées sur le schéma, la formule ou schème de formule développé, la formule réduite et les règles de réécriture utilisées ; si l'extension du terme est fonction du sexe du locuteur, on inscrit ego m pour homme parlant, ego f pour femme parlant ; si aucune mention ne figure, l'extension s'applique indifféremment à un ego masculin ou féminin.

Quand il y a lieu, suit l'énumération des positions généalogiques attestées dans la généalogie de Louis Dowe ; chaque position généalogique attestée est représentée par deux lettres minuscules. La liste (cf. annexe II) des positions de la généalogie de L. Dowe donne pour chaque symbole la suite des personnes occupant la même position généalogique.

I) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux généalogiques

G + 3 ; G + 2 ; G - 3 ; G - 2

1. Niveau généalogique G + 3

mbamb'iyawî nèrô

- schéma II A ; II B

n° I, 4 : Pa3

positions de la  
généalogie de L. Dowe

II B n° I (da) ; 4 (db)

Soit la classe Pa3

ôungwè wi mbamb'iyawî nèrò

- schéma IV A ; IV B

n° I, 2 : Pa3Sb

IV B

n° I : Pa2FaBr

position de la  
généalogie de L. Dowe IV B n° I (ah)

Soit les classes Pa3Sb ; Pa2FaBr

ezòmbi zi mbamb'iyawî nèrò

- schéma IV B

n° 2 : Pa2FaSi

2. Niveau généalogique G + 2mbamb'iyawî

- schéma II A ; II B

n° 2, 5 : Pa2

positions de la  
généalogie de L. Dowe II B n° 2 (ia) ; 5 (ib)ôungwè wi mbamb'iyawî

- schéma IV A ; IV B

n° 5, 6 : Pa2Sb

IV B

n° 5 : PaFaBr

position de la  
généalogie de L. Dowe IV B n° 5 (dc)

- schéma V A ; V B

n° 3-4 ; 7-8 : Pa3SbCh soit  $Pa^n SbCh^{n-2} \implies Pa2Sb$  (RII, RI)

Pa3SbCh est un schème développé que l'on réduit au schème nucléaire au moyen des règles RII et RI

V B

n° 3, 7 : PaFaPa<sup>n-2</sup>SbCh<sup>n-3</sup>So  $\implies PaFaBr$  (RII, RI)position de la  
généalogie de L. Dowe V B n° 3 (ai)

- schéma III A ; III B

n° I, 2 : Pa3Ch soit  $Pa^n Ch^{n-2} \implies Pa^2 Sb$  (RI, RII)

III B

n° I : PaFaPaSo soit  $PaFaPa^{n-2} Ch^{n-3} So \implies PaFaBr$  (RI, RII)

position de la  
généalogie de L. Dowe III B n° I (bb)

Soit les deux classes Pa2Sb (RI, RII)  
PaFaBr (RI, RII)

ezombi zi mbamb'iyawî

- schéma IV B

n° 6 : PaFaSi

- schéma V B

n° 4, 8 : PaFaPaSbDa soit  $PaFaPa^{n-2} SbCh^{n-3} Da \implies PaFaSi$  (RII, RI)

position de la  
généalogie de L. Dowe V B n° 4 (aj)

- schéma III B

n° 2 : PaFaPaDa soit  $PaFaPa^{n-2} Ch^{n-3} Da \implies PaFaSi$  (RI, RII)

position de la  
généalogie de L. Dowe III B n° 2 (bd)

Soit la classe PaFaSi (RII, RI)

### 3. Niveau généalogique G - 3

mbamb'iyawî y'orunda

- schéma VI

n° 7-I4 : Ch3

mbamba y'orunda y'owung'yawî

- schéma VIII

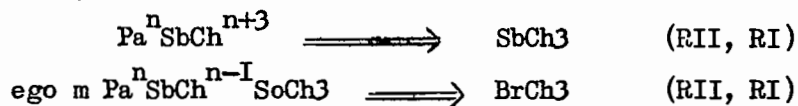
n° I3-28 : SbCh3

ego m n° I3-20 : BrCh3

schéma III A ; III B

Ego m  $Pa^n Ch^{n+3} \implies SbCh^3$  (RI, RII)  
 $Pa^n Ch^{n-1} SoCh^3 \implies BrCh^3$  (RI, RII)

— schéma V A, V B



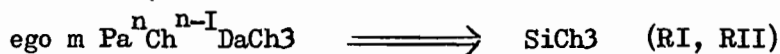
Soit les deux classes SbCh<sub>3</sub> (RII, RI)  
ego m BrCh<sub>3</sub> (RII, RI)

mbamba y'orunda y'ezómb'izaŵi

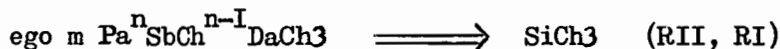
— schéma VIII

ego m n° 2I-28 : SiCh<sub>3</sub>

— schéma IIIA, III B



— schéma V A, V B



Soit la classe ego m SiCh<sub>3</sub> (RII, RI)

4. Niveau généalogique G - 2

mbamb'iyawî

— schéma VI

n° 3-6 : Ch<sub>2</sub>

positions de la  
généalogie de L. Dowe

VI n° 3 (iz), 4 (iz'), 5 (ix), 6 (iy)

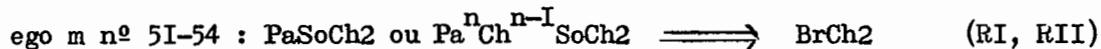
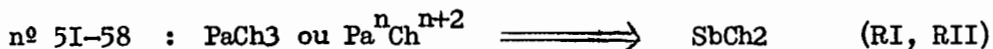
mbamba y'oŵung'yaŵi

— schéma VIII

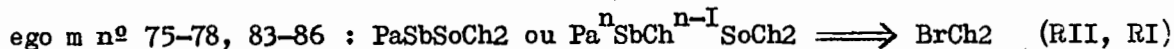
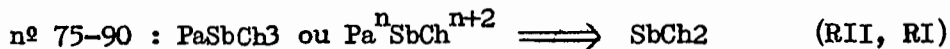
n° 5-12 : SbCh<sub>2</sub>

ego m n° 5-8 : BrCh<sub>2</sub>

— schéma III A ; III B



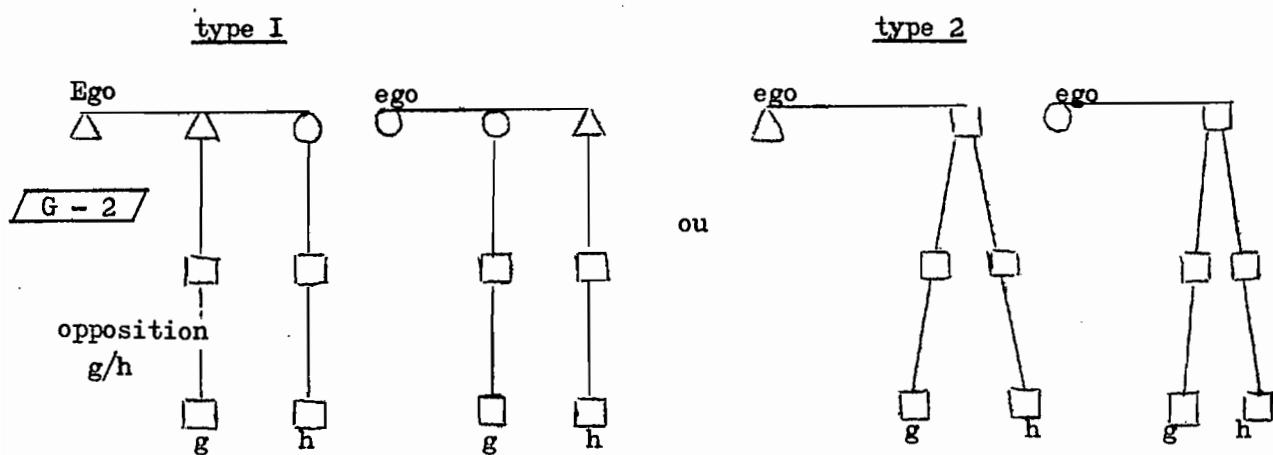
— schéma V A, V B



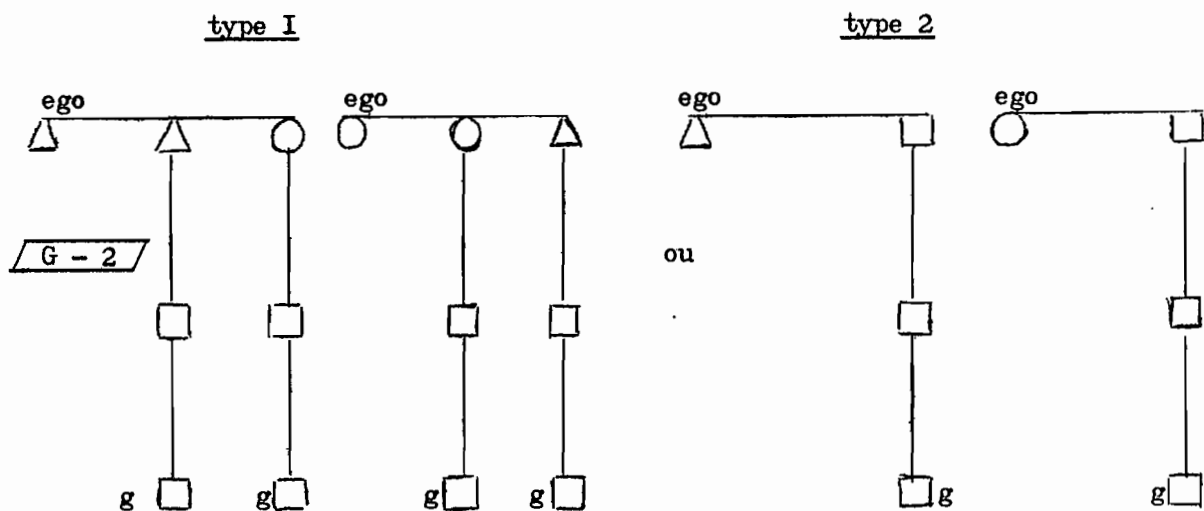
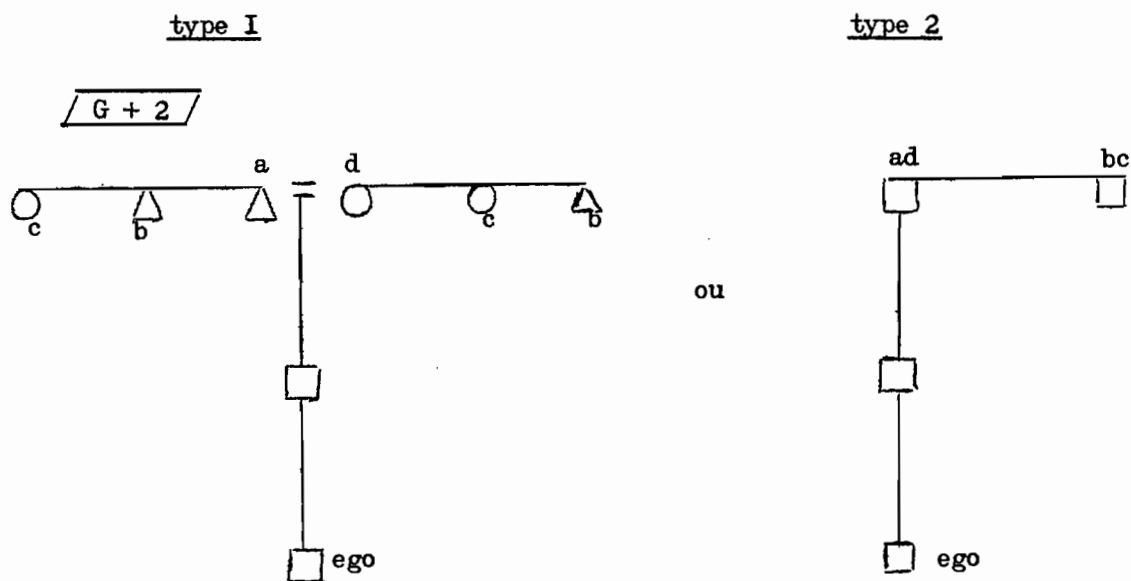
positions de la  
généalogie de L. Dowe

V B n° 75 (gn), 77 (gp), 78 (go), 79 (gr), 80 (gq),  
81 (gt), 82 (gs), 83 (hm), 84 (hn)





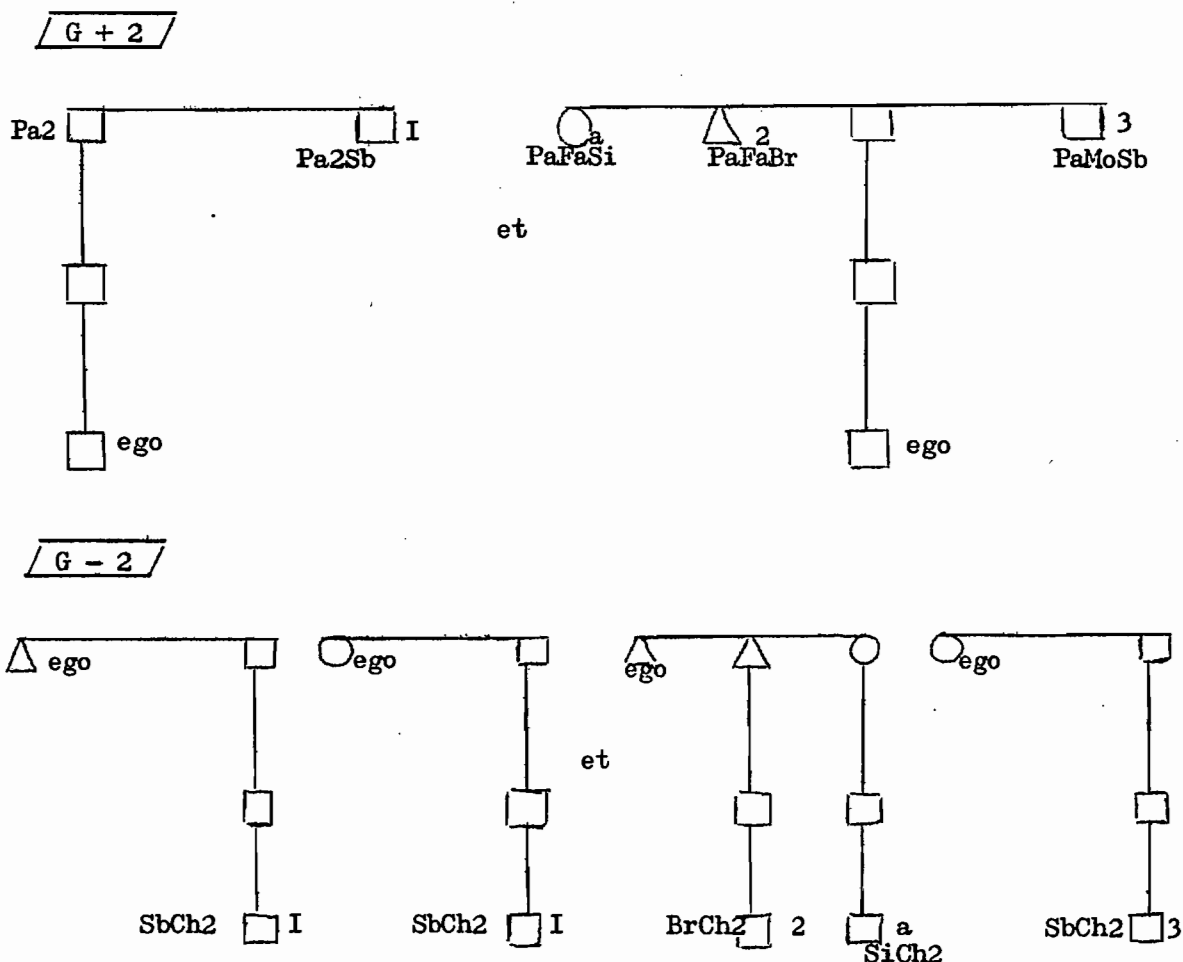
$G \pm 2$  est non bifurqué s'il présente l'une des configurations suivantes :



Si les termes de  $G \pm 2$  sont des termes descriptifs, comme dans la terminologie mpongwè,  $G \pm 2$  est bifurqué uniquement s'il est de type I et non bifurqué s'il est de type 2 ; c'est à dire si les linéaires de niveau  $G + 2$ , comme les collatéraux de niveau  $G_0$ , sont distingués par le sexe dans le premier cas, et non distingués dans le second cas où l'opposition sexe masculin, sexe féminin est neutralisée. Le caractère descriptif des termes ajoute donc une contrainte supplémentaire.

Reportons nous à l'analyse de l'extension des termes descriptifs mpongwè en  $G \pm 2$ .

L'ensemble des positions nucléaires qui présente la configuration suivante est complexe :



En effet, cet ensemble se compose des expressions polysémiques suivantes. Nous donnons un numéro à chaque emploi :

- |                   |   |          |
|-------------------|---|----------|
| oŋungwè wi mbamba | I |          |
| oŋungwè wi mbamba | 2 | en G + 2 |
| oŋungwè wi mbamba | 3 |          |

mbamba y'owungwè	I	
mbamba y'owungwè	2	en G - 2
mbamba y'owungwè	3	

Chacun des emplois I, 2, 3 des expressions ci-dessus dénote des classes distinctes.

Nous pouvons tout d'abord isoler une structure de non bifurcation (emploi n° I) qui réponde à la définition de la non bifurcation pour une terminologie descriptive. Il reste à analyser les autres emplois, afin d'examiner si une seconde structure classificatoire n'est pas imbriquée dans la première.

Considérons l'expression "a" : ezombi zi mbamba (G + 2) et l'expression linguistique inverse de a : mbamba y'ezombi (G - 2). En mpongwè, l'expression linguistique inversée d'une expression est obtenue en permutant, dans le syntagme nominal, déterminant et déterminé, et en respectant les règles d'accord.

La position nucléaire de "a" (G + 2) est PaFaSi, et l'extension de la classe, PaFaSi (RII, RI). Dans une formule généalogique réduite, le symbole précédant immédiatement Sb est appelé déterminant de Sb. Deux paramètres sont nécessaires pour spécifier les emplois de Sb en mpongwè :

1°) le sexe de Sb

2°) le sexe du déterminant de Sb.

Pour une formule généalogique réduite de niveau G +, le déterminant de Sb est la position linéaire de même niveau généalogique que Sb. Dans PaFaSi, le déterminant de Si est Fa. Pour les formules généalogiques réduites de niveau G0 et de niveau G -, le déterminant de Sb est soit ego lui-même si les formules sont de types Sb ou SbCh<sup>m</sup> soit Sp si les formules sont de type SpSb ou SpSbCh<sup>m</sup>. Dans les formules réduites, Sb apparait soit comme symbole terminal : c'est la personne désignée ou designatum, soit comme symbole intermédiaire. Dans la définition componentielle, nous désignerons par les lettres minuscules m et f (masculin et féminin) le sexe du designatum, par les majuscules M et F le sexe des positions intermédiaires pertinentes.

La définition componentielle de PaFaSi peut être écrite comme suit :

$$KcOfG + 2 M \quad (RII, RI) \implies KcfG + 2 M$$

soit : collatéral féminin d'un linéaire masculin de deuxième génération ascendante.

L'inverse linguistique de "a" (G-2) a pour position nucléaire ego m SiCh2 et l'extension de sa classe est ego m SiCh2 (RII, RI).

La définition componentielle sera

$$\text{MKcOFG} - 2 \quad (\text{RII}, \text{RI}) \quad \rightleftharpoons \quad \text{MKcFG} - 2$$

soit : descendant de deuxième génération d'un collatéral féminin, homme parlant.

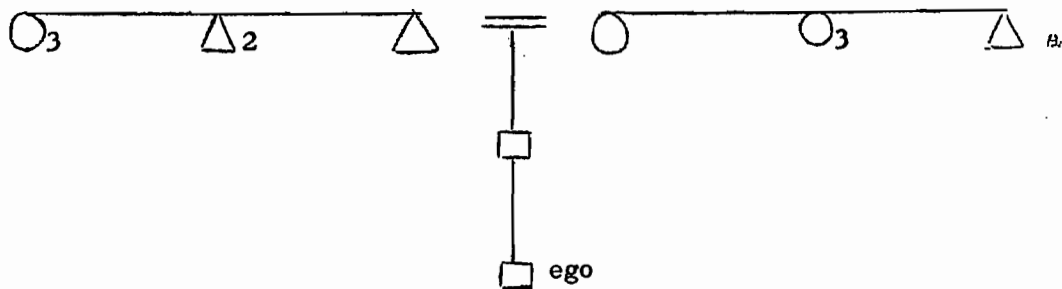
M initial représente le sexe du déterminant de Si, ego, et F est le sexe de la position intermédiaire Sb.

Si maintenant on prend la réciproque de PaFaSi, on obtient la position ego f BrCh2, distincte de ego m SiCh2.

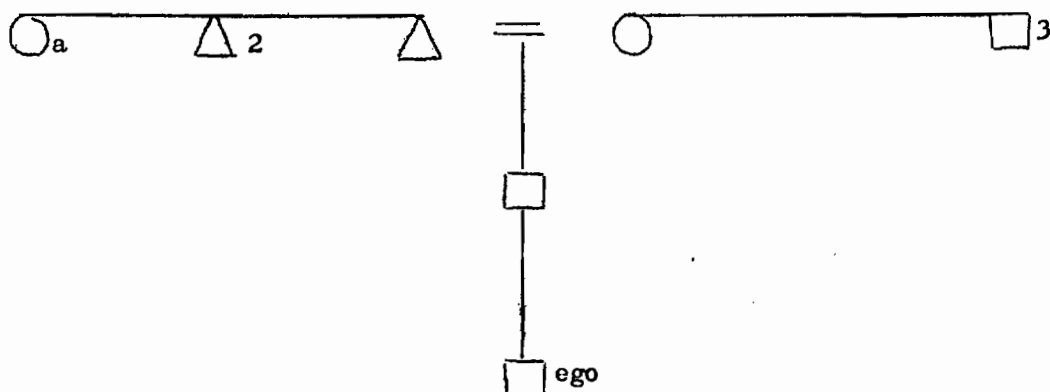
La différence entre les deux classes ego m SiCh2 et ego f BrCh2 obtenues à partir de PaFaSi est l'indice d'une différence entre deux types de structure, soit d'une part une structure linguistique caractérisée par des règles propres à l'inversion linguistique, que nous nommerons structure de surface, et une structure généalogique ou structure profonde caractérisée par la règle de réciprocité entre classes de dénotation.

Faisons l'hypothèse en G - 2 d'une structure profonde caractérisée par les emplois 3, 2, a, soit une structure de semi bifurcation (distinction, homme parlant entre parents parallèles et parents croisés, absence de cette distinction pour un ego féminin).

Par réciprocaton, on obtient la semi bifurcation en G + 2 de type suivant :



Or, cette classification est distincte de la classification attestée



La règle de réciprocation n'est donc pas applicable ; et 3, 2, a, ne peuvent ainsi constituer une structure profonde.

Le seul emploi qui admet la réciprocation entre les classes de dénotation est l'emploi I.

La structure de non bifurcation préalablement isolée est donc bien la structure profonde de  $G \pm 2$ .

$$\text{Soit } G + 2 \quad ; \quad \text{Pa}2\text{Sb (RII, RI)}$$

$$G - 2 \quad ; \quad \text{SbCh}2 \text{ (RII, RI)}$$

Les définitions componentielles respectives sont :

$$\text{KcOG} + 2 \quad (\text{RII, RI}) \quad \Longrightarrow \quad \text{KcG} + 2$$

$$\text{KcOG} - 2 \quad (\text{RII, RI}) \quad \Longrightarrow \quad \text{KcG} - 2$$

On passe de la structure profonde à la structure de surface au moyen d'une règle de transformation, soit la règle RX.

$$\text{R X} : \quad /M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Sb (Ch}^m) \quad \longleftrightarrow \quad \left\{ \begin{array}{l} /M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Br (Ch}^m) \\ /M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Si (Ch}^m) \end{array} \right.$$

Cette règle qui se présente sous la forme d'une règle d'union entre classes est dépendante du contexte  $/M/$ , déterminant masculin (I).

La définition componentielle de cette transformation est

$$\text{R X} : \quad /M/ \text{ c} \quad \longleftrightarrow \quad \left\{ \begin{array}{l} /M/ \text{ cm ou cM} \\ /M/ \text{ cf ou cF} \end{array} \right.$$

(cm et cf si le collatéral est le designatum, cM ou cF dans le cas contraire).  
La règle s'énoncera comme suit : si le déterminant d'un collatéral est masculin, on spécifie le sexe du collatéral.

Pour les niveaux  $G \pm 3$  ;  $G \pm 2$

$/M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Sb (Ch}^m)$  sont des éléments de la structure profonde correspondant au sens (I) de oŵungwè.

$/M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Br (Ch}^m)$  et  $/M/ \text{ (Pa}^n) \text{ Si (Ch}^m)$  sont des éléments de la structure de surface, correspondant respectivement au sens (2) de oŵungwè et à ezòmbi.

---

Note (I) : Nous rappelons que dans la notation des règles de réécriture,  $X/$ — indiquait une dépendance à gauche et  $—/X$  une dépendance à droite.  $M$  entouré de deux barres  $/M/$  indique une dépendance vis à vis du déterminant, quelle que soit la place de celui-ci.

Au niveau  $G + 2$ , la classe correspondant à l'emploi "3" oŵungwè wi mbamba apparaissait comme le complémentaire de l'union des classes "a" et "2". Si une structure profonde partitionne nécessairement la totalité du champ, (ici le niveau généalogique  $G + 2$ ), une structure de surface peut au contraire n'en partitionner qu'une partie. En  $G + 2$ , la structure de surface est limitée à la partie PaFaSb. Les classes "a" et "2" étant des éléments de la structure de surface, la classe "3" n'est que le résidu de l'imbrication de la structure de surface et de la structure profonde. La classe 3 doit donc être confondue avec la classe I et appartient comme telle à la structure profonde.

Nous pouvons ainsi présenter la forme classificatoire de  $G + 3$  ;  $G + 2$  ;  $G - 3$  ;  $G - 2$ .

Les termes de parenté figurent dans l'analyse componentielle dans leur forme simple, sans la marque de la possession, ceci afin de simplifier la présentation des tableaux récapitulatifs.

#### Structure profonde

G + 3

oŵungwè wi mbamba nèró (I)

Pa3Sb

KcOG + 3 (RII, RI)  $\implies$  KcG + 3

collatéral de 3ème génération ascendante.

#### Structure de surface

oŵungwè wi mbamba nèró (2)

KcG + 3 (Rx)  $\implies$  KcmG + 3 M

collatéral masculin d'un linéaire masculin de 3ème génération ascendante.

ezómbi zi mbamba nèró

KcG + 3 (Rx)  $\implies$  KcfG + 3 M

collatéral féminin d'un linéaire masculin de 3ème génération ascendante.

mbamba nèró

Pa3

KlG + 3

linéaire de 3ème génération ascendante

G + 2oŵungwè wi mbamba (1)

Pa2Sb

KcOG + 2 (RII, RI)  $\implies$  KcG + 2  
 collatéral de 2ème génération ascendante.

oŵungwè wi mbamba (2)KcG + 2 (Rx)  $\implies$  Kcm G + 2 M

collatéral masculin d'un linéaire masculin de 2ème génération ascendante.

ezómbi zi mbambaKcG + 2 (Rx)  $\implies$  KcfG + 2 M

collatéral féminin d'un linéaire masculin de 2ème génération ascendante.

mbamba

Pa2

KlG + 2

linéaire de 2ème génération ascendante

G - 2mbamba y'oŵungwè (1)

SbCh2

KcOG - 2 (RII, RI)  $\implies$  KcG - 2  
 descendant collatéral de 2ème génération

mbamba y'oŵungwè (2)KcG - 2 (Rx)  $\implies$  MKcMG - 2

descendant de 2ème génération d'un collatéral masculin, homme parlant.

mbamba y'ezómbiKcG - 2 (Rx)  $\implies$  MKcFG - 2

descendant de 2ème génération d'un collatéral féminin, homme parlant.

mbamba

Ch2

KlG - 2

descendant linéaire de 2ème génération

G - 3mbamba y'orunda y'oŵungwè (I)

SbCh3

KcOG - 3 (RII, RI)  $\implies$  KcG - 3

descendant collatéral de 3ème génération

mbamba y'orunda y'oŵungwè (2)KcG - 3 (RX)  $\implies$  MKcMG - 3

descendant de 3ème génération d'un collatéral masculin, homme parlant

mbamba y'orunda y'ezómbiKcG - 3 (RX)  $\implies$  MKcFG - 3

descendant de 3ème génération d'un collatéral féminin, homme parlant.

mbamba y'orunda

Ch3

KIG - 3

descendant linéaire de 3ème génération

III) Analyse de la dénotation des termes de référence au niveau généalogique GOoŵung'yaŵi

- schéma VII n° I-4 Sb

ego m n° I-2 Br

- schéma III A, III B

n° 9-10	PaCh	} Pa <sup>n</sup> Ch <sup>n</sup> $\xrightarrow[n \gg I]{} Sb$ (RI, RII)
II-14	Pa2Ch2	
I5-22	Pa3Ch3	

ego m n° impairs 9	PaSo	} Pa <sup>n</sup> Ch <sup>n-I</sup> So $\xrightarrow[n \gg I]{} Br$ (RI, RII)
II-13	Pa2ChSo	
I5-2I	Pa3Ch2So	

Positions de la  
généalogie de L. Dowe

III B n° 9 (ik : individus n° 80, 8I, 83, 9I, 92, 93, 95)  
 I7 (bk : n° I59, I60, I63)  
 I9 (bm : n° I89)  
 2I (bo : n° I92, I95)

- schéma V A, V B

n° 23-30 ; 43-50

3I-34 ; 39-42

35-36 ; 37-38

Pa3SbCh3

Pa2SbCh2

PaSbCh

Pa <sup>n</sup> SbCh <sup>n</sup> $\xrightarrow[n \gg I]{} Sb$ (RII, RI)
--

ego m n° impairs

23-29 ; 43-49

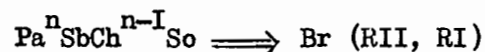
3I-33 ; 39-4I

35 ; 37

Pa3SbCh2So

Pa2SbChSo

PaSbSo

Positions de la  
généalogie de L. Dowe

IV B n° 29 (an) ; 3I (dj) ; 33 (dh)

Soit les classes Sb (RII, RI)

ego m Br (RII, RI)

ezòmb'izawî

- schéma VII ego m n° 3-4 Si

Position de la  
généalogie de L. Dowe

4 (if)

- schéma III A, III B

ego m n° pairs IO

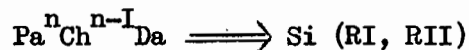
I2-I4

I6-22

PaDa

Pa2ChDa

Pa3Ch2Da

Positions de la  
généalogie de L. DoweIII B n° IO (ii), I2 (jg), I4 (jf), I8 (bl), 20 (bn)  
22 (bp)

- schéma V A, V B, ego m

n° pairs 24-30 ; 44-50

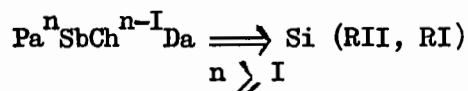
32-34 ; 40-42

36 ; 38

Pa3SbCh2Da

Pa2SbChDa

PaSbDa

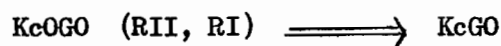
Positions de la  
généalogie de L. Dowe

V B n° 32 (dl), 34 (di), 36 (ge), 38 (hc)

Soit la classe ego m Si (RII, RI)

IV) La classification des consanguins de niveau généalogique G0

La structure non bifurquée de  $G \pm 2$  et  $G \pm 3$ , ainsi que le caractère descriptif des termes utilisés à ces niveaux généalogiques, entraînent nécessairement pour G0 une partition en une seule classe : Sb (RII, RI) de définition componentielle :



Le sème de la collatéralité "c" est déterminé par G0. Comme le choix entre les traits linéaires / collatéraux ne se pose pas en G0, la définition KcGO est redondante et peut être réécrite KGO.

Nous pouvons présenter la forme classificatoire de G0 par les formules componentielles suivantes :

Structure profondeStructure de surfaceGOoŋungwè (1)

Sb  
 KcOGO (RII, RI)  $\Longrightarrow$  KcGO  
 $\Longrightarrow$  KGO  
 collatéral de génération GO

oŋungwè (2)

KGO (RX)  $\Longrightarrow$  MKmGO  
 collatéral masculin de génération GO,  
 homme parlant

ezómbi

KGO (RX)  $\Longrightarrow$  MKfGO  
 collatéral féminin de génération GO,  
 homme parlant.

V) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux généalogiquesG + I, G - I1. Niveau généalogique G + Irer'yaŋwi ou tat'iyaŋwi

- schéma II B n° 3 Fa  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe II B 3 (ic)

ng'yaŋwi ou mam'iyaŋwi

- schéma II A n° 3 Mo  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe II A 3 (id)

obot'iwaŋwi

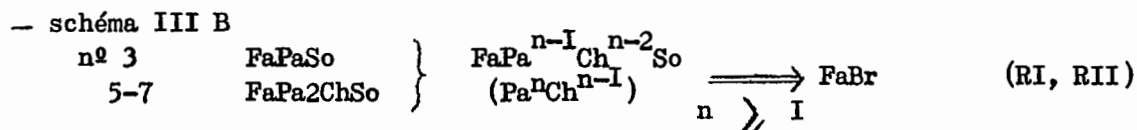
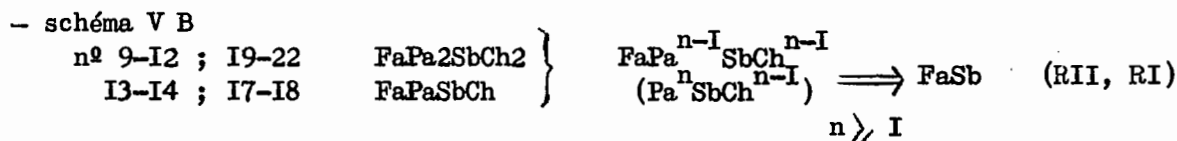
- schéma II A, II B n° 3  $\left. \begin{array}{l} \text{Mo} \\ \text{Fa} \end{array} \right\} \text{Pa}$

oŋungwè wi tata ou oŋungwè wi rer'yaŋwi

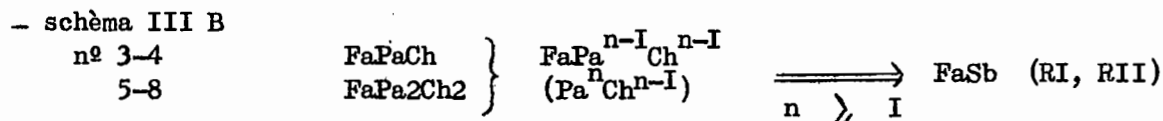
- schéma IV B n° 15 FaBr  
 IV B n° 15-16 FaSb

- schéma V B  
 $\left. \begin{array}{l} \text{n}^\circ \text{ impairs } 9\text{-II, } 19\text{-2I} \\ 13 ; 17 \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{FaPa}^n \text{SbCh}^n \text{So} \\ \text{FaPa}^n \text{SbSo} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{FaPa}^{n-1} \text{SbCh}^{n-2} \text{So} \\ (\text{Pa}^n \text{SbCh}^{n-1}) \end{array} \Longrightarrow \text{FaBr (RII, RI)}$   
 $n \gg I$

position de la  
généalogie de L. Dowe      n° I3 (df)

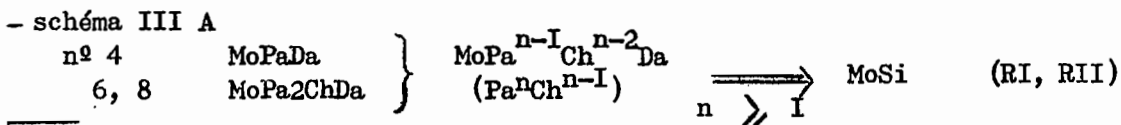
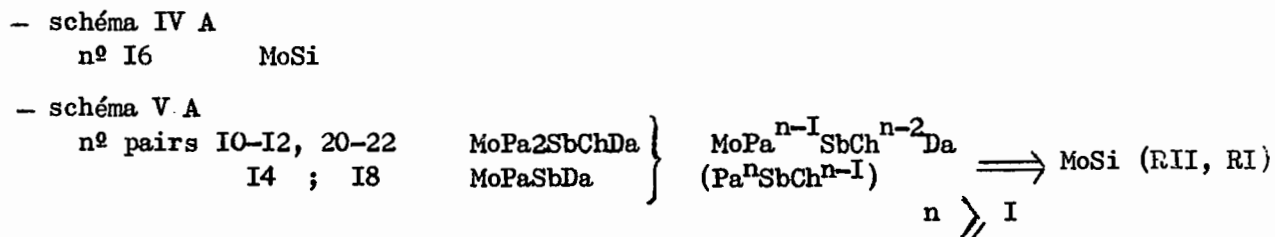


positions de la  
généalogie de L. Dowe      n° 3 (jc), 5 (be), 7 (bh)



Soit les classes d'extension FaBr (RII, RI)  
 FaSb (RII, RI)

oŋungwè wi mama ou oŋungwè wi ng'yaŋi

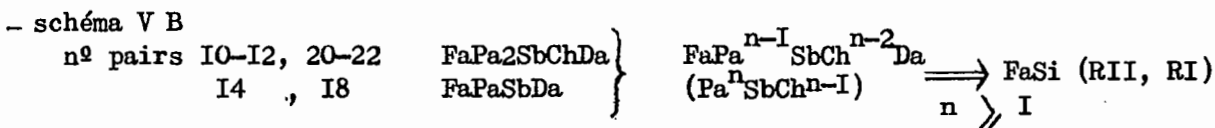


Soit la classe MoSi (RII, RI)

ezómbi zi tata ou ezómbi zi rer'yaŋi

- schéma IV B  
 n° I6      FaSi

position de la  
généalogie de L. Dowe      IV B I6 (ha)



positions de la  
généalogie de L. Dowe      V B n° I2 (al), I4 (de)



- schéma V A, V B  
 ego f n° 51-58 ; 67-74 Pa2SbCh3 } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n+I</sup>  $\xRightarrow[n \gg I]{}$  SbCh (RII, RI)  
 59-62 ; 63-66 PaSbCh2 }
- ego m n° 51-52, 55-56, 67-68, 71-72 Pa2SbChSoCh } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>SoCh  $\xRightarrow[n \gg I]{}$  BrCh (RII, RI)  
 59-60 ; 63-64 PaSbSoCh }

position de la V B ego m n° 51 (do)  
 généalogie de L. Dowe

soit les classes ego f SbCh (RII, RI)  
 ego m BrCh (RII, RI)

owondak'waŋi

- schéma VIII  
 ego m n° 3-4 SiCh
- schéma III A, III B  
 ego m n° 25-26 PaDaCh } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>DaCh  $\xRightarrow[n \gg I]{}$  SiCh (RI, RII)  
 29-30 ; 33-34 Pa2ChDaCh }  
 37-38 ; 41-42 ; 45-46 ; 49-50 Pa3Ch2DaCh }

positions de la III B ego m n° 25 (iq) ; 26 (io), 33 (jj)  
 généalogie de L. Dowe

- schéma V A, V B ego m  
 n° 53-54, 57-58, 69-70, 73-74 Pa2SbChDaCh } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>DaCh  $\xRightarrow[n \gg I]{}$  SiCh (RII, RI)  
 61-62 ; 65-66 PaSbDaCh }

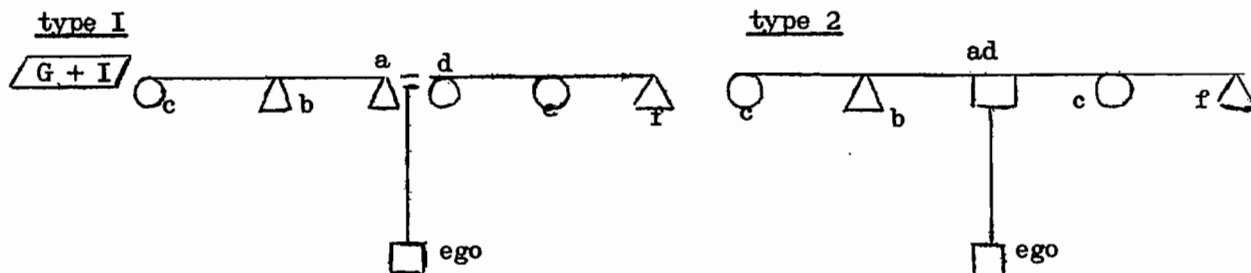
positions de la V B ego m n° 54 (dp), 57 (dn), 61 (gk), 62 (gl), 65 (hk),  
 généalogie de L. Dowe 66 (hi)

Soit la classe ego m SiCh (RII, RI)

VI) Les classifications de consanguins de niveaux G + I et G - I

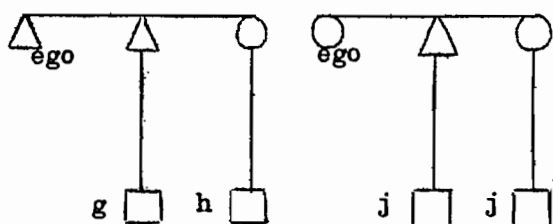
Un système classificatoire est dit semi-bifurqué si la distinction entre parents parallèles et parents croisés n'est appliquée qu'à un seul sexe, exclusivement.

G ± I est semi bifurqué (pour les hommes) s'il présente l'une des configurations suivantes :

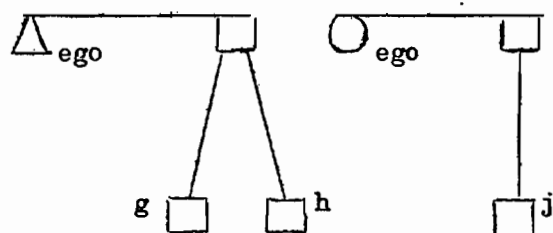


**G - I**

type 1

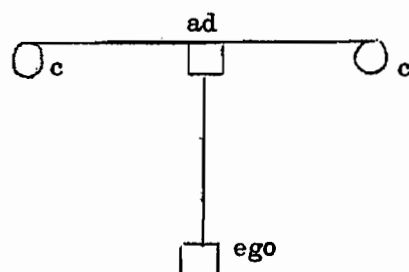
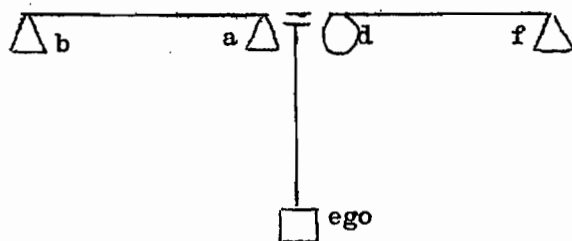


type 2

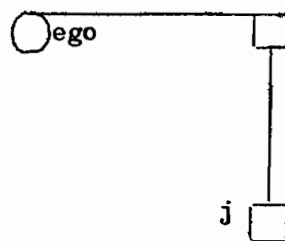
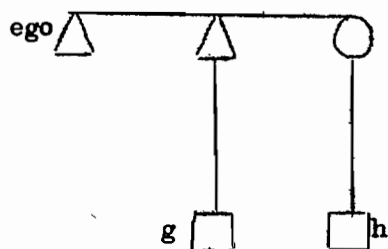


Si la terminologie en  $G \pm I$  est composée de termes descriptifs, la configuration obtenue est composite, tenant à la fois aux types 1 et 2, soit :

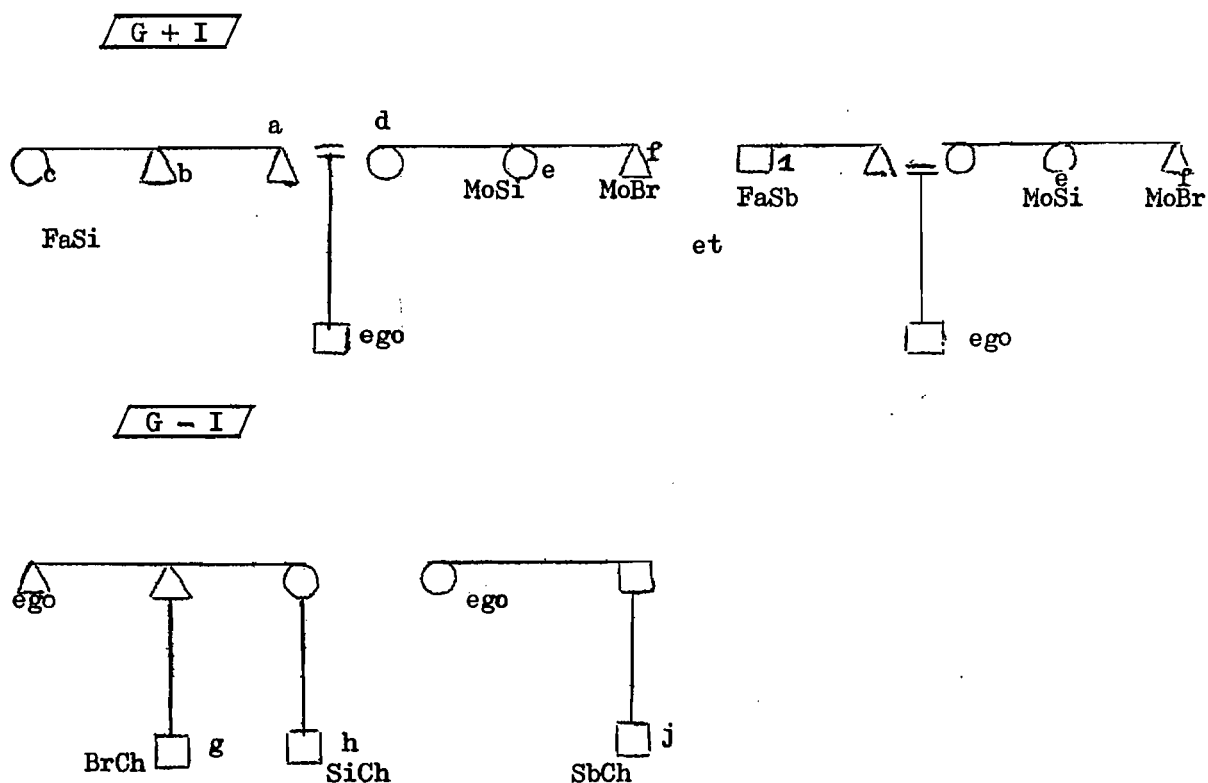
**G + I**



**G - I**



Reportons nous à l'analyse de l'extension des termes en  $G \pm I$ . La configuration des positions nucléaires est la suivante :



La partition observée en G - I coïncide avec la structure de semi-bifurcation précédemment définie, la partition en G + I avec la structure de bifurcation.

Supposons une structure profonde de semi bifurcation en  $G \pm I$ . Au niveau G + I les classes correspondant aux expressions "b" et "f" demeurent inchangées, par contre les classes "c" et "e" sont réunies dans une classe "ce".

La terminologie mpongwè ne possède, à l'exception des termes élémentaires mbalo et owondako que des termes descriptifs pour l'expression des positions collatérales ; or, le caractère descriptif d'une terminologie lie l'expression de collatéraux à celle de linéaires pour les niveaux généalogiques ascendants et à l'expression de GO pour les niveaux descendants.

En G - I, la distinction homme parlant, entre parents parallèles "g" : owa w'owungwè et parents croisés "h" : owondako induit en GO la distinction Br/Si (RII, RI) : owungwè / ezombi, le terme élémentaire owondako étant synonyme de l'expression descriptive owa w'ezombi. Au contraire, une femme ne distingue pas entre Br (RII, RI) et Si (RII, RI) dans l'expression "j" : owa w'owungwè.

Nous pouvons interpréter les deux partitions induites en GO par G - I comme l'origine de l'ambiguïté terminologique de GO. On rendra compte de cette polysémie

oŵungwè 1, oŵungwè 2 par la règle de transformation RX, ainsi que nous le mentionnons pour le niveau  $G - \gg 2$ .

Supposons à l'inverse de la 1ère hypothèse une structure profonde de bifurcation en  $G \pm I$ . La partition supposée de  $G - I$  induit en GO l'opposition Br/Si (RII, RI) pour un ego indifféremment homme ou femme.

Pour rendre compte de la partition en une seule classe Sb (RII, RI), il faut en GO une règle de transformation  $R^*$  telle que :



Or, la règle  $R^*$  contredit la règle RX; la classe (Sb) ne peut être à la fois élément de la structure de surface et élément de la structure profonde.

Comme la règle RX rend compte de la structure de  $G \pm \gg 2$ , les critères de cohérence et de simplicité attendus d'un modèle nous font rejeter la seconde hypothèse au profit de la première (structure de semi bifurcation).

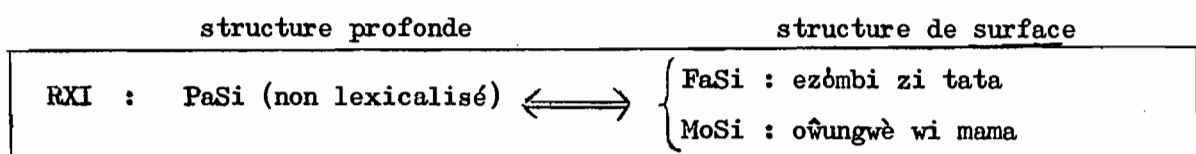
Un argument, tiré du système de l'adresse vient appuyer ce choix. En adresse, l'expression pour MoSi (RII, RI) et FaSi (RII, RI) est unique "ngwè"; alors que deux termes sont utilisés pour marquer l'opposition entre parallèles et croisés de sexe masculin :

soit FaBr / MoBr (RII, RI) : tata / mbalo

Le système d'adresse étant soustrait à la contrainte due à la nature descriptive de la terminologie, le terme "ngwè" ou "mama" est bien l'expression de la classe PaSi (RII, RI).

Le système d'adresse se caractérisant, comme nous le verrons ultérieurement, par l'amalgame entre linéaires et collatéraux, PaSi (RII, RI) est réduit à Mo : ngwè ou mama.

Soit donc pour  $G \pm I$  une structure profonde de semi bifurcation. On passe de l'élément de la structure profonde "ce" : PaSi (RII, RI), non lexicalisé, aux éléments de la structure de surface par une règle de transformation RXI



La définition componentielle de RXI est :

$\text{RXI} : \quad \text{cf} \quad \longleftrightarrow \quad \begin{array}{l} / M / \text{cf} \\ / F / \text{cf} \end{array}$
--

PaSi, dans une terminologie descriptive présuppose une classe Pa. Or, cette classe est lexicalisée, en mpongwè : obota, bien que non utilisée pour décrire PaSi.

La transformation RX rend compte de l'expression I : oŵungwè wi tata FaSb (RII, RI)

$$\begin{array}{l} / M / \quad \text{FaBr} \\ / M / \quad \text{FaSi} \end{array} \Longrightarrow M / \text{FaSb}$$

Comme  $G \pm \gg 2$  est de structure non bifurquée et  $G \pm I$  de structure semi bifurquée, la forme linguistique prise par la structure profonde en  $G + I$  est comparable à la forme de la structure de surface de  $G + 2$ .

L'expression I est un élément de la structure de surface de  $G + I$ .

Nous pouvons maintenant présenter la forme classificatoire de  $G + I$ ,  $G - I$  par les formules componentielles suivantes :

Structure profonde

$$\boxed{G + I}$$

classe non lexicalisée

PaSi

$\text{KcOfG} + I$  (RII, RI)  $\Longrightarrow$   $\text{KcfG} + I$   
collatéral féminin de Ière génération ascendante

Structure de surface

oŵungwè wi mama

$\text{KcfG} + I$  (RXI)  $\Longrightarrow$   $\text{KcfG} + I$  F

collatéral féminin d'un linéaire féminin de Ière génération ascendante

ezómbi zi tata

$\text{KcfG} + I$  (RXI)  $\Longrightarrow$   $\text{KcfG} + I$  M

collatéral féminin d'un linéaire masculin de Ière génération ascendante

oŵungwè wi tata (2)

FaBr

$\text{KcO} = mG + I$  (RII, RI)  $\Longrightarrow$   $\text{Kc} = mG + I$   
collatéral parallèle masculin de Ière génération ascendante

oŵungwè wi tata (I)

$\left. \begin{array}{l} \text{KcfG} + I \text{ M (RX)} \\ \text{Kc} = mG + I \text{ (RX)} \end{array} \right\} \Longrightarrow \text{KcG} + I \text{ M}$

collatéral d'un linéaire masculin de Ière génération ascendante

mbalo

MoBr

 $(KcO \perp mG + I) \quad (RII, RI) \quad Kc \perp mG + I$ 

collatéral croisé masculin de Ière génération ascendante.

rerè ; tata

Fa

KlmG + I

linéaire masculin de Ière génération ascendante

ngwè ; mama

Mo

KlfG + I

linéaire féminin de Ière génération ascendante.

obota

Pa

KlG + I

linéaire de Ière génération ascendante

 $\boxed{G - I}$ oŵa w'oŵungwè (1)

ego f SbCh

 $FKcOG - I \quad (RII, RI) \implies FKcG - I$ 

descendant collatéral de Ière génération, femme parlant.

oŵa w'oŵungwè (2)

ego m BrCh

 $MKcO = G - I \quad (RII, RI) \implies MKc = G - I$ 

descendant parallèle de Ière génération, homme parlant

oŵondako

ego m SiCh

 $MKcO \perp G - I \quad (RII, RI) \implies MKc \perp G - I$ 

descendant croisé de Ière génération, homme parlant

owana

Ch

KIG - I

descendant linéaire de Ière génération

Toutes les positions généalogiques de niveau  $G + \gg 4$ , linéaires ou collatérales sont appelées du terme ozomb'iwaŋi. Les positions de la généalogie de L. Dowe appelées de ce terme sont : Fa10, Fa9, Fa8, Fa7, Fa6, Fa5, Fa4 ; Fa3Mo.

Les généalogies mpongwè n'ont pas une très grande profondeur généalogique et au-delà de la quatrième génération, il est rare d'obtenir la mention précise des collatéraux.

La position nucléaire correspondant à ozombi est Pa4.

Deux règles réduisent l'ensemble infini de denotata d'ozombi à la position nucléaire Pa4.

Soit la règle d'amalgame : (réduction de la collatéralité à la linéarité)

RXIII :	$\text{Pa}^n \text{Sb} \xrightarrow{\hspace{2cm}} \text{Pa}^n$ $n \gg 4$
---------	--

et la règle de seuil RXIV réduisant le niveau généalogique

$$G + n \quad (n > 4) \text{ à } G + 4$$

RXIV	$\text{Pa}^n \xrightarrow{\hspace{2cm}} \text{Pa4}$ $n > 4$
------	---

Le terme désignant la totalité du champ des consanguins est iyano/ayano.

C'est la superclasse dans laquelle toutes les classes précédemment analysées sont incluses.

Sa définition componentielle est K, "consanguin", sème commun à toutes ces classes.

## CHAPITRE V

## L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DESIGNANT LES "STEP PARENTS"

Nous désignons par "step parent" (il n'existe pas à notre connaissance d'expression synonyme non ambiguë en français) l'ensemble des positions généalogiques de série KA (époux des consanguins) aux niveaux généalogiques ascendants, ainsi que l'ensemble des positions généalogiques réciproques AK (consanguins des époux) aux niveaux généalogiques descendants.

A cet ensemble nous opposerons l'ensemble des positions généalogiques de série AK (consanguins des époux) aux niveaux généalogiques ascendants et l'ensemble réciproque KA (époux des consanguins) aux niveaux généalogiques descendants; auxquels s'ajoute au niveau GO la série KA et la série réciproque AK.

soit

	<u>Step parent</u>		<u>"beaux-parents" ou in law</u>
G +	KA		AK
GO			KA ; AK
G -	AK		KA

I) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux généalogiques

G + 3, G + 2, G - 3, G - 2.

1. Niveau généalogique G + 3

oŵanto wi mbamb'iyawi nèrò

- schéma II'A n° 4 ; II'B n° I = Pa2FaWi

position de la  
généalogie de L. Dowe

II'B ego m n° I (ba)

- schéma IV'A, IV'B, n° I = Pa3BrWi  $\Longrightarrow$  Pa2FaWi (RIX)

soit la classe Pa2FaWi (RIX)

onoŵe wi mbamb'iyawî nèrò

- schéma II'A n° I ; II'B n° 4 = Pa2MoHu

- schéma IV'A, IV'B n° 2 = Pa3SiHu  $\Longrightarrow$  Pa2MoHu (RIX)

soit la classe Pa2MoHu (RIX)

Les classes d'extension correspondant aux expressions ci-dessus contiennent aussi bien les époux de consanguins linéaires, que ceux de consanguins collatéraux.

La distinction linéaires / collatéraux, caractéristique du champ de la consanguinité est ici neutralisée.

Soit RIX la règle d'amalgame (merging rule) rendant compte de cette neutralisation:

$$\boxed{\text{RIX} : \text{Pa}^n \text{Sb} / \text{Sp} \qquad \text{Pa}^n / \text{Sp}}$$

dont la définition componentielle est :  $\text{RIX} : \left[ \text{c0} \implies 1 \right]$

et la règle réciproque :

$$\boxed{\text{RIX}_r : \text{Sp} / \text{SbCh}^m \qquad \text{Sp} / \text{Ch}^m}$$

Les règles RIX et RIX<sub>r</sub> sont dépendantes du contexte Sp et leur application restreinte aux cas où n ou m > 1.

Soit aux niveaux généalogiques  $G_{\pm} \gg 2$ .

## 2. Niveau généalogique $G_{\pm} + 2$

### owanto wi mbamb'iyawi

- schéma II'A n° 5 ; II'B n° 2 PaFaWi  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe II'B ego m n° 2 (ja)
- schéma IV'A ; IV'B n° 5 Pa2BrWi  $\implies$  PaFaWi (RIX)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe IV'B n° 5 (dd)
- schéma V'A, V'B  
 n° 3, 7 Pa3SbSoWi soit  $\text{Pa}^n \text{SbCh}^{n-3} \text{SoWi} \implies \text{PaFaWi}$  (RII, RI, RIX)
- schéma III'A, III'B n° I  
 Pa3SoWi soit  $\text{Pa}^n \text{Ch}^{n-3} \text{SoWi} \implies \text{PaFaWi}$  (RI, RII, RIX)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe III'B n° I (bc)
- soit la classe PaFaWi (RII, RI, RIX)

### onoŋe wi mbamb'iyawi

- schéma II'A n° 2 ; II'B n° 5 PaMoHu
- schéma IV'A, IV'B n° 6 Pa2SiHu  $\implies$  PaMoHu (RIX)

- schéma V'A, V'B n° 4, 8  
 $\text{Pa3SbDaHu}$  soit  $\text{Pa}^n \text{SbCh}^{n-3} \text{DaHu} \implies \text{PaMoHu}$  (RII, RI, RIX)

position de la  
 généalogie de L. Dowe V'B ego m n° 4 (ak)

- schéma III'A, III'B n° 2  
 $\text{Pa3DaHu}$  soit  $\text{Pa}^n \text{Ch}^{n-3} \text{DaHu} \implies \text{PaMoHu}$  (RI, RII, RIX)

soit la classe PaMoHu (RII, RI, RIX)

### 3. Niveau généalogique G = 3

mbamba y'orunda y'owant'awâi

- schéma VI" ego m n° 7-14 WiCh3

- schéma VIII"A  
 ego m n° 13-20 WiSbCh3  $\implies$  WiCh3 (RIXr)

soit la classe WiCh3 (RIXr)

mbamba y'orunda y'onoŵ'aŵi

- schéma VI" ego f n° 7-14 HuCh3

- schéma VIII"B ego f n° 13-20 HuSbCh3  $\implies$  HuCh3 (RIXr)

soit la classe HuCh3 (RIXr)

### 4. Niveau généalogique G = 2

mbamba y'owant'awâi

- schéma VI" ego m n° 3-6 WiCh2

- schéma VIII'A ego m n° 5-12 WiSbCh2  $\implies$  WiCh2 (RIXr)

- schéma V'A, V"B  
 ego m n° 75-90 WiPaSbCh3 soit  $\text{WiPa}^n \text{SbCh}^{n+2} \implies \text{WiCh2}$  (RII, RI, RIXr)

soit la classe ego m WiCh2 (RII, RI, RIXr)

mbamba y'onoŵ'aŵi

- schéma VI" ego f n° 3-6 HuCh2

- schéma VIII"B ego f n° 5-12 HuSbCh2  $\implies$  HuCh2 (RIXr)

- schéma V'A, V"B  
 ego f n° 75-90 HuPaSbCh3 soit  $\text{HuPa}^n \text{SbCh}^{n+2} \implies \text{HuCh2}$  (RII, RI, RIXr)

soit la classe ego f HuCh2 (RII, RI, RIXr)

II) Analyse componentielle des termes en  $G \pm 2$  ;  $G \pm 3$

G + 3

Les formules componentielles de termes de parenté sont déjà suffisamment barbares lorsqu'on les énonce en langage ordinaire, pour qu'on nous permette d'abréger "allié direct (A) d'une femme" par mari et "alliée directe d'un homme" par épouse.

oŵanto wi mbamba nèrò

Pa2FaWi

KIMAG + 3 (RII, RI, RIX)  $\implies$  KMAG + 3 (I)

épouse d'un consanguin de 3ème génération ascendante

onoŵe wi mbamba nèrò

Pa2MoHu

KIFAG + 3 (RII, RI, RIX)  $\implies$  KIFAG + 3

mari d'une consanguine de 3ème génération ascendante

G + 2

oŵanto wi mbamba

PaFaWi

KIMAG + 2 (RII, RI, RIX)  $\implies$  KMAG + 2

épouse d'un consanguin de 2ème génération ascendante

onoŵe wi mbamba

PaMoHu

KIFAG + 2 (RII, RI, RIX)  $\implies$  KIFAG + 2

mari d'une consanguine de 2ème génération ascendante

Note I : le sexe de A n'est pas spécifié dans la formule componentielle. Ce trait est en effet fonction du sexe de l'élément qui le précède. Dans la série AK, le sexe de A est fonction du déterminant ego. Dans la série KA, le sexe de A est fonction du déterminant consanguin de A. Le déterminant de Sp étant un symbole intermédiaire, nous l'écrivons M ou F selon son sexe. Ainsi MA vaut pour Wi(f), FA pour Hu(m).

G - 3mbamba y'orunda y'owanto

ego m WiCh3

MAKIG - 3 (RII, RI, RIXr)  $\implies$  MAKG - 3

consanguin de 3ème génération descendante d'un allié de génération G0, homme parlant.

mbamba y'orunda y'onowe

ego f HuCh3

FAKIG - 3 (RII, RI, RIXr)  $\implies$  FAKG - 3

consanguin de 3ème génération descendante d'un allié de génération G0, femme parlant.

G - 2mbamba y'owanto

ego m WiCh2

MAKIG - 2 (RII, RI, RIXr)  $\implies$  MAKG - 2

consanguin de 2ème génération descendante d'une alliée de génération G0, homme parlant.

mbamba y'onowe

ego f HuCh2

FAKIG - 2 (RII, RI, RIXr)  $\implies$  FAKG - 2

consanguin de 2ème génération descendante d'un allié de niveau généalogique G0, femme parlant.

III) Analyse des termes de référence aux niveaux généalogiques G + I ; G - I1. Niveau généalogique G + Iowanto wi tata ou owanto wi rer'yaŋi

- schéma II'B n° 3 FaWi

position de la  
généalogie de L. Dowe n° 3 (ie)

- schéma IV'B n° I5 FaBrWi  $\implies$  FaWi (RVII)  
 position de la généalogie IV'B n° I5 (gb)  
 généalogie de L. Dowe
- schéma V'B  
 n° 9, II, I9, 2I FaPa2SbChSoWi }  
 I3, I7 FaPaSbSoWi } FaPa<sup>n-I</sup>SbCh<sup>n-2</sup>SoWi  $\implies$  FaWi (RII, RI, RVII)  
 position de la V'B n° I3 (dg)  
 généalogie de L. Dowe
- schéma III'B n° 3 FaPaSoWi }  
 5, 7 FaPa2ChSoWi } FaPa<sup>n-I</sup>Ch<sup>n-2</sup>SoWi  $\implies$  FaWi (RI, RII, RVII)
- Soit la classe FaWi (RII, RI, RVII)

La règle RVII, qui rend compte de la neutralisation entre linéaires et collatéraux parallèles se présente comme suit :

$$\text{RVII : FaBr/Wi} \implies \text{FaWi}$$

dont la définition componentielle est RVII :  $\boxed{c0} \implies \boxed{1}$

et la règle réciproque :

$$\text{RVIIr : ego f Hu/BrCh} \implies \text{ego f Hu/Ch}$$

RVII et RVIIr sont dépendantes du contexte Sp et leur application est restreinte aux niveaux  $G \pm I$ .

RVII est applicable à tout ego, RVIIr n'est par contre applicable que pour un ego féminin.

wanè yi mama, ou wanè yi ng'yaŋi

même classe que pour owanto wi tata, soit :

FaWi (RII, RI, RVII)

s'applique aux co-épouses d'un consanguin de génération  $G + I$

onoŋe wi mama ou onoŋe wi ng'yaŋi

- schéma II'A n° 3 MoHu

- schéma IV'A n° I6 PaSiHu  $\implies$  MoHu (RVIII)  
 IV'B

position de la IV'B n° I6 (hb)  
 généalogie de L. Dowe

- schéma V'A, V'B  
 n° 10, 12, 20, 22 Pa3SbChDaHu }  
 14 ; 18 Pa2SbDaHu }  $Pa^n SbCh^{n-2} DaHu \implies MoHu$  (RII,RI,RVIII)

position de la  
 généalogie de L. Dowe V'B n° 12 (am)

- schéma III'A n° 4 Pa2DaHu }  
 III'B n° 6, 8 Pa3ChDaHu }  $Pa^n Ch^{n-2} DaHu \implies MoHu$  (RI,RII,RVIII)

position de la  
 généalogie de L. Dowe III'B n° 8 (bj)

soit la classe MoHu (RII, RI, RVIII)

La règle RVIII, rendant compte de la neutralisation entre linéaires et collatéraux se présente comme suit :

RVIII : PaSi/Hu  $\implies$  MoHu

et la règle réciproque RVIIIr :

RVIIIr : ego m Wi/SbCh  $\implies$  ego m Wi/Ch

La définition componentielle des règles RVIII et RVIIIr est  $\boxed{c0 \implies 1}$

RVIII et RVIIIr sont dépendantes du contexte Sp et leur application est restreinte aux niveaux  $G \pm I$ .

RVIII est applicable à tout ego, RVIIIr n'est par contre applicable qu'à un ego masculin.

#### oŵanto wi mbal'waŵi

- schéma IV'A n° 15 MoBrWi  
 - schéma V'A  
 n° 9, II, 19, 21 MoPa2SbChSoWi }  
 13 ; 17 MoPaSbSoWi }  $MoPa^{n-I} SbCh^{n-2} SoWi \implies MoBrWi$  (RII,RI)  
 schéma III'A n° 3 MoPaSoWi }  
 5, 7 MoPa2ChSoWi }  $MoPa^{n-I} Ch^{n-2} SoWi \implies MoBrWi$  (RI, RII)

Soit la classe MoBrWi (RII, RI)

## 2. Niveau généalogique $G - I$

#### oŵa w'oŵant'waŵi

- schéma VI" n° I-2 ego m WiCh

- schéma VIII"A n° I-4 ego m WiSbCh  $\Longrightarrow$  WiCh (RVIIIr)

- schéma V"A, V"B

n° 5I-58, 67-74 WiPa2SbCh3 }  
59-66 WiPaSbCh2 } WiPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n+I</sup>  $\Longrightarrow$  WiCh (RII,RI,RVIIIr)

soit la classe WiCh (RII, RI, RVIIIr)

oŵa w'onoŵ'aŵi

- schéma VI" n° I-2 ego f HuCh

- schéma VIII"B ego f n° 3-4 HuBrCh  $\Longrightarrow$  HuCh (RVIIr)

- schéma V"A, V"B

n° 5I-52, 55-56, 67-68, 7I-72 HuPa2SbChSoCh }  
59-60 ; 63-64 HuPaSbSoCh } HuPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>SoCh  $\Rightarrow$  HuCh (RII,RI,RVIIr)

soit la classe HuCh (RII, RI, RVIIr)

oŵa w'ezombi z'onoŵ'aŵi ou oŵondako w'onoŵ'aŵi

- schéma VIII" ego f n° I-2 HuSiCh

- schéma V"A, V"B ego f

n° 53-54, 57-58, 69-70, 73-74 HuPa2SbChDaCh }  
6I-62 ; 65-66 HuPaSbDaCh } HuPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>DaCh  $\Rightarrow$  HuSiCh (RII, RI)

soit la classe HuSiCh (RII, RI)

#### IV) Analyse componentielle des termes en G + I ; G - I

G + I

oŵanto wi tata

FaWi

KLMAG + I (RII, RI, RVII)  $\Longrightarrow$  K = MAG + I (I)

épouse d'un consanguin parallèle de Ière génération ascendante

onoŵe wi mama

MoHu

KLFAG + I (RII, RI, RVIII)  $\Longrightarrow$  KFAG + I

mari d'une consanguine de Ière génération ascendante.

---

Note (I) : On assimile les parents linéaires aux parents parallèles, pour les opposer tous deux aux parents croisés (bifurcate merging).

oŵanto wi mbalo

MoBrWi

$$KcO \perp MaG + I \text{ (RII, RI)} \implies K \perp MAG + I$$

épouse d'un consanguin croisé de Ière génération ascendante.

$$\boxed{G - I}$$
oŵa w'oŵanto

WiCh

$$MAKIG - I \text{ (RII, RI, RVIIIr)} \implies MAKG - I$$

consanguin de Ière génération descendante d'un allié de génération GO, homme parlant.

oŵa w'onoŵe

HuCh

$$FAKIG - I \text{ (RII, RI, RVIIIr)} \implies FAK = G - I$$

consanguin de Ière génération descendante d'un allié parallèle de génération GO, femme parlant.

oŵondako w'onoŵe

HuSiCh

$$FAKcO \perp G - I \text{ (RII, RI)} \implies FAK \perp G - I$$

consanguin de Ière génération descendante d'un allié croisé de génération GO, femme parlant.

## CHAPITRE VI

## L'USAGE REFERENTIEL DES TERMES DESIGNANT LES BEAUX PARENTS (PARENTS IN LAW)

Le champ des beaux parents ou "in law" est composé, comme nous l'avons déjà noté, des consanguins des époux AK aux niveaux généalogiques ascendants et des époux de consanguins KA aux niveaux généalogiques descendants, soit  $\{AK + ; KA -\}$

Nous laissons de côté pour le moment l'analyse du niveau GO  $\{KA ; AK\}$

I) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux  $G + 3 ; G + 2 ; G - 3 ; G - 2$ .

1. Niveau généalogique  $G + 3$

mbamba nèró y'owant'waŵi

- schéma II"A, II"B ego m n° I, 4 WiPa3
  - schéma IV"A, IV"B ego m n° I, 2 WiPa3Sb  $\implies$  WiPa3 (RVI)
  - schéma V"A, V"B  
formule générale ego m WiPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-3</sup>  $\implies$  WiPa3 (RII, RI, RVI)
- soit la classe ego m WiPa3 (RII, RI, RVI)

La classe d'extension correspondant à l'expression ci-dessus contient aussi bien les consanguins linéaires que les consanguins collatéraux des époux d'ego.

La distinction linéaires / collatéraux, caractéristique du champ de la consanguinité est ici neutralisée. Soit RVI la règle d'amalgame (merging rule), rendant compte de cette neutralisation.

$$\boxed{\text{RVI} : \text{Sp}/\text{Pa}^n\text{Sb} \implies \text{Sp}/\text{Pa}^n}$$

et la règle réciproque :

$$\boxed{\text{RVIr} : \text{SbCh}^m/\text{Sp} \implies \text{Ch}^m/\text{Sp}}$$

La définition componentielle des règles RVI et RVIr est :  $\boxed{c0 \implies 1}$

Les règles RVI et RVIr sont dépendantes du contexte Sp ; par ailleurs, elles ne sont applicables que si m ou n  $\succ I$ , soit aux niveaux généalogiques  $G \pm \succ 2$ .

mbamba nèró y'onoŵ'aŵi

- schéma II"A, II"B n° 1, 4 ego f HuPa3
  - schéma IV"A, IV"B  
n° 1-2 ego f HuPa3Sb  $\implies$  HuPa3 (RVI)
  - schéma V"A, V"B ego f  
formule générale  $\text{HuPa}^n\text{SbCh}^{n-3} \implies \text{HuPa3}$  (RII, RI, RVI)
- soit la classe ego f : HuPa3 (RII, RI, RVI)

2. Niveau généalogique G + 2mbamba y'owant'waŵi

- schéma II"A, II"B n° 2, 5 ego m : WiPa2
  - schéma IV"A, IV"B  
n° 5-6 ego m : WiPa2Sb  $\implies$  WiPa2 (RVI)
  - schéma V"A, V"B  
n° 3-4, 7-8 WiPa3SbCh soit  $\text{WiPa}^n\text{SbCh}^{n-2} \implies \text{WiPa2}$  (RII, RI, RVI)
- soit la classe ego m WiPa2 (RII, RI, RVI)

mbamba y'onoŵ'aŵi

- schéma II"A, II"B n° 2, 5 ego f : HuPa2
  - schéma IV"A, IV"B n° 5,6 ego f :  $\text{HuPa}^n\text{Sb} \implies \text{HuPa2}$  (RVI)
  - schéma V"A, V"B  
n° 3-4, 7-8 ego f HuPa3SbCh soit  $\text{HuPa}^n\text{SbCh}^{n-2} \implies \text{HuPa2}$  (RII, RI, RVI)
- soit la classe ego f HuPa2 (RII, RI, RVI)

3. Niveau généalogique G - 3owanto wi mbamb'iyaw'i y'orunda

- schéma VI' n° impairs 7-13 Ch3Wi
  - schéma VIII' n° impairs 13-27 SbCh3Wi  $\implies$  Ch3Wi (RVIr)
- soit la classe Ch3Wi (RVIr)

onoŵe wi mbamb'iyaw'i y'orunda

- schéma VI' n° pairs 8-14 Ch3Hu
  - schéma VIII' n° pairs 14-28 SbCh3Hu  $\implies$  Ch3Hu (RVIr)
- soit la classe Ch3Hu (RVIr)

4. Niveau généalogique G = 2oŵanto wi mbamb'iyaw̄i

- schéma VI' n° 3, 5 Ch2Wi
  - schéma VIII' n° impairs 5-II SbCh2Wi  $\implies$  Ch2Wi (RVIr)
  - schéma V'A, V'B  
n° impairs 75-89 PaSbCh3Wi soit  $\text{Pa}^n \text{SbCh}^{n+2} \text{Wi} \implies \text{Ch2Wi}$  (RII, RI, RVIr)
  - schéma III'A, III'B  
n° impairs 5I-57 PaCh3Wi soit  $\text{Pa}^n \text{Ch}^{n+2} \text{Wi} \implies \text{Ch2Wi}$  (RI, RII, RVIr)
- soit la classe Ch2Wi (RII, RI, RVIr)

onoŵe wi mbamb'iyaw̄i

- schéma VI' n° 4, 6 Ch2Hu
  - schéma VIII' n° pairs 6-I2 SbCh2Hu  $\implies$  Ch2Hu (RVIr)
  - schéma V'A, V'B  
n° pairs 76-90 PaSbCh3Hu soit  $\text{Pa}^n \text{SbCh}^{n+2} \text{Hu} \implies \text{Ch2Hu}$  (RII, RI, RVIr)
  - schéma III'A, III'B  
n° pairs 52-58 PaCh3Hu soit  $\text{Pa}^n \text{Ch}^{n+2} \text{Hu} \implies \text{Ch2Hu}$  (RI, RII, RVIr)
- soit la classe Ch2Hu (RII, RI, RVIr)

II) Analyse componentielle des termes en  $G \pm 3$  ;  $G \pm 2$ G + 3mbamba nèró y'oŵanto

WiPa3

MAKIG + 3 (RII, RI, RVI)  $\implies$  MAKG + 3

consanguin de 3ème génération ascendante de l'épouse.

mbamba nèró y'onoŵe

HuPa3

FAKIG + 3 (RII, RI, RVI)  $\implies$  FAKG + 3

consanguin de 3ème génération ascendante du mari

G + 2mbamba y'oŵanto

WiPa2

MAKIG + 2 (RII, RI, RVI)  $\implies$  MAKG + 2

consanguin de 2ème génération ascendante de l'épouse.

mbamba y'onoŵe

HuPa2

FAKIG + 2 (RII, RI, RVI)  $\Longrightarrow$  FAKG + 2

consanguin de 2ème génération ascendante du mari

G - 3

oŵanto wi mbamba y'orunda

Ch3Wi

KIMAG - 3 (RVIr)  $\Longrightarrow$  KMAG - 3

épouse d'un consanguin de 3ème génération descendante.

onoŵe wi mbamba y'orunda

Ch3Hu

KIFAG - 3 (RVIr)  $\Longrightarrow$  KFAG - 3

mari d'un consanguin de 3ème génération descendante

G - 2

oŵanto wi mbamba

Ch2Wi

KIMAG - 2 (RII, RI, RVIr)  $\Longrightarrow$  KMAG - 2

épouse d'un consanguin de 2ème génération descendante.

onoŵe wi mbamba

Ch2Hu

KIFAG - 2 (RII, RI, RVIr)  $\Longrightarrow$  KFAG - 2

mari d'un consanguin de 2ème génération descendante.

III) Analyse de la dénotation des termes de référence aux niveaux G + I, G - I

1. Niveau généalogique G + I

ogóy' iwaŵi

- schéma II<sup>"</sup>A, II<sup>"</sup>B ego m n° 3 WiPa
- schéma IV<sup>"</sup>A, IV<sup>"</sup>B ego m n° I5-I6 WiPaSb  $\Longrightarrow$  WiPa (RIII)
- schéma V<sup>"</sup>A, V<sup>"</sup>B  
ego m n° 9-12, I9-22 WiPa3SbCh2 }  
I3-I4, I7-I8 WiPa2SbCh } WiPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-1</sup>  $\Longrightarrow$  WiPa (RII, RI, RIII)

Soit la classe ego m WiPa (RII, RI, RIII)

La classe d'extension correspondant à l'expression ogóy' iwaŵi réunit les collatéraux de l'épouse d'un ego masculin aux linéaires.

La distinction linéaires / collatéraux est neutralisée.

Soit RIII la règle d'amalgame rendant compte de cette neutralisation.

RIII : Wi/PaSb  $\Longrightarrow$  Wi/Pa

et la règle réciproque

RIIIr : SbDa/Hu  $\Longrightarrow$  Da/Hu

Les règles RIII et RIIIr, qui ont la même définition componentielle que RVI, RVIr ( $c0 \Longrightarrow 1$ ) sont comme elles dépendantes du contexte Sp, mais à la restriction près de n'être applicables qu'aux niveaux  $G \pm I$  ; l'application de RIII est de plus restreinte à un ego masculin.

rer'ogóyi

- schéma II<sup>"</sup>B n° 3 ego m WiFa

ngw'ogóyi

- schéma II<sup>"</sup>A n° 3 ego m WiMo

rerè y'onow'aŵi

- schéma II<sup>"</sup>B n° 3 ego f : HuFa
- schéma IV<sup>"</sup>B n° I5 ego f HuFaBr  $\Longrightarrow$  HuFa (RIV)
- schéma V<sup>"</sup>A, V<sup>"</sup>B  
ego f n° impairs 9-II, I9-2I HuFaPa2SbChSo }  
I3 ; I7 HuFaPaSbSo } HuFaPa<sup>n-1</sup>SbCh<sup>n-2</sup>So  $\Longrightarrow$  HuFa (RII, RI, RIV)

soit la classe ego f HuFa (RII, RI, RIV)

La règle RIV rendant compte de la neutralisation entre linéaires et collatéraux parallèles est l'équivalent de la règle III pour un ego féminin.

La règle IV se présente comme suit :

$$\text{RIV : Hu/FaBr} \implies \text{Hu/Fa}$$

et la règle réciproque

$$\text{RIVr : ego m BrSo/Wi} \implies \text{ego m So/Wi}$$

La définition componentielle des règles RIV, RIVr est :  $[c0 \implies 1]$

RIV et RIVr sont dépendantes du contexte Sp et leur application restreinte aux niveaux  $G \pm I$ .

RIV n'est applicable que pour un ego féminin, RIVr pour un ego masculin.

mbalo y'onow'aŋi

- schéma IV<sup>n</sup>A ego f HuMoBr
  - schéma V<sup>n</sup>A ego f
  - ego f n° 9, II, 19, 2I HuMoPa2SbChSo } HuMoPa<sup>n-1</sup>SbCh<sup>n-2</sup>So  $\implies$  HuMoBr (RII, RI)
  - 13 ; 17 HuMoPaSbSo
- soit la classe HuMoBr (RII, RI)

ngwè y'onow'aŋi

- schéma II<sup>n</sup>A ego f n° I6 HuMo
  - schéma IV<sup>n</sup>A ego f n° I6 HuMoSi } HuPaSi  $\implies$  HuMo (RV)
  - IV<sup>n</sup>B HuPaSi
  - schéma V<sup>n</sup>A
  - ego f n° 10, 12, 20, 22 HuMoPa2SbChDa } HuPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-2</sup>Da  $\implies$  HuMo (RII, RI, RV)
  - 14 ; 18 HuMoPaSbDa
  - schéma V<sup>n</sup>B
  - ego f n° 10, 12, 20, 22 HuFaPa2SbChDa } HuFaPaSbDa
  - 14 ; 18 HuFaPaSbDa
- soit la classe HuMo (RII, RI, RV)

La règle RV, rendant compte de la neutralisation linéaires/collatéraux se présente comme suit :

$$\text{RV : Hu/PaSi} \implies \text{Hu/Mo}$$

et la règle réciproque :

$$\text{RVr : ego f SbSo/Wi} \implies \text{Ego So/Wi}$$

La définition componentielle des règles RV, RVr est :

$$\boxed{c0 \implies 1}$$

Les règles RV et RVr sont dépendantes du contexte Sp et leur application est limitée par la double restriction du niveau généalogique  $G \pm I$  et du sexe féminin de l'ego.

L'amalgame aux niveaux  $G \pm I$  ne nécessite qu'une seule règle RIII pour l'ego masculin.

Si on utilisait la règle RIII pour un ego féminin, on ne pourrait engendrer la classe HuMoBr (RII, RI) d'où le dédoublement des règles d'amalgame pour un ego féminin, RIV et RV.

## 2. Niveau généalogique $G - I$

### ogby'iwawi

— schéma VI' n° 2 DaHu

position de la  
généalogie de L. Dowe VI' n° 2 (iv)

— schéma VIII' n° 4 SiDaHu }  
n° 2 BrDaHu } SbDaHu  $\implies$  DaHu (RIIIr)

— schéma V'A, V'B  
n° pairs 52-58, 68-74 Pa2SbCh3Hu }  
60-66 PaSbCh2Hu } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n+I</sup>Hu  $\implies$  DaHu (RII, RI, RIIIr)

positions de la  
généalogie de L. Dowe V'B n° 60 (gj), 62 (gm), 66 (hj)

— schéma III'A, III'B  
n° pairs 24-26 PaCh2Hu }  
28-34 Pa2Ch3Hu } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n+I</sup>Hu  $\implies$  DaHu (RI, RII, RIIIr)  
36-50 Pa3Ch4Hu }

position de la  
généalogie de L. Dowe III'B n° 26 (ip)

soit la classe DaHu (RII, RI, RIIIr)

### owanto w'owan'iyawi

— schéma VI' n° I SoWi

position de la  
généalogie de L. Dowe VI' n° I (iw)

— schéma VIII' ego f n° I BrSoWi }  
3 SiSoWi } SbSoWi  $\implies$  SoWi (RVr)  
ego m n° I BrSoWi  $\implies$  SoWi (RIVr)

- schéma V'A, V'B ego f  
 n° impairs 51-57, 67-73 } Pa2SbCh3Wi } Pa<sup>n</sup> SbCh<sup>n+I</sup> Wi ⇒ SoWi (RII, RI, RVr)  
 59-65 } PaSbCh2Wi }
- ego m n° 51, 55, 67, 71 } Pa2SbChSo2Wi } Pa<sup>n</sup> SbCh<sup>n-I</sup> So2Wi ⇒ SoWi (RII, RI, RIVr)  
 59 ; 63 } PaSbSo2Wi }
- schéma III'A, III'B  
 ego f n° impairs 23-25 } PaCh2Wi } Pa<sup>n</sup> Ch<sup>n+I</sup> Wi ⇒ SoWi (RI, RII, RVr)  
 27-33 } Pa2Ch3Wi }  
 35-49 } Pa3Ch4Wi } n >> I
- ego m n° 23 } PaSo2Wi } Pa<sup>n</sup> Ch<sup>n-I</sup> So2Wi ⇒ SoWi (RI, RII, RIVr)  
 27, 31 } Pa2ChSo2Wi }  
 35, 39, 43, 47 } Pa3Ch2So2Wi }
- soit les classes ego f SoWi (RII, RI, RVr)  
 ego m SoWi (RII, RI, RIVr)

owanto w'owondak'waŋi

- schéma VIII' ego m n° 3 SiSoWi
- schéma V'A, V'B ego m  
 n° 53, 57, 69, 73 } Pa2SbChDaSoWi } Pa<sup>n</sup> SbCh<sup>n-I</sup> DaSoWi ⇒ SiSoWi (RII, RI)  
 61 ; 65 } PaSbDaSoWi }
- position de la  
 généalogie de L. Dowe ego m V'B n° 65 (hl)

- schéma III'A, III'B  
 ego m n° 25 } PaDaSoWi } Pa<sup>n</sup> Ch<sup>n-I</sup> DaSoWi ⇒ SiSoWi (RI, RII)  
 29, 33 } Pa2ChDaSoWi }  
 37, 41, 45, 49 } Pa3Ch2DaSoWi } n >> I
- soit la classe ego m SiSoWi (RII, RI)

IV) Analyse componentielle des termes en G + I, G - I

G + I

ogöyi

WiPa

MAKlG + I (RII, RI, RIII) ⇒ MAKG + I

consanguin de Ière génération ascendante de l'épouse.

rer'ogöyi

WiFa

MAKlmG + I

consanguin linéaire masculin de Ière génération ascendante de l'épouse.

ngw'ogóyi

WiMo

MAKlFG + I

consanguin linéaire féminin de Ière génération ascendante de l'épouse.

rerè y'onoŵe

HuFa

FAKlmG + I (RII, RI, RIV)  $\implies$  FAK = mG + I (I)

consanguin parallèle masculin de Ière génération ascendante du mari.

mbalo y'onoŵe

HuMoBr

FAKcO  $\perp$  mG + I (RII, RI)  $\implies$  FAK  $\perp$  mG + I

consanguin croisé masculin de Ière génération ascendante du mari.

ngwè y'onoŵe

HuMo

FAKlFG + I (RII, RI, RV)  $\implies$  FAKFG + I

consanguin féminin de Ière génération ascendante du mari.

 $\boxed{G - I}$ ogóyi

DaHu

KlFAG - I (RII, RI, RIIR)  $\implies$  KFAG - I

mari d'une consanguine de Ière génération descendante.

oŵanto w'oŵana I

ego f SoWi

FKlMAG - I (RII, RI, RVr)  $\implies$  FKlMAG - I

épouse d'un consanguin de Ière génération descendante, femme parlant.

---

Note (I) : rerè y'onoŵe s'oppose à mbalo y'onoŵe comme parallèle à croisé ; on fait la convention d'assimiler les linéaires aux parallèles (amalgame). Ceux-ci, conjointement, s'opposent aux croisés.

owanto w'owana 2

ego m SoWi

MKIMAG - I (RII, RI, RIVr)

MK = MAG - I

épouse d'un consanguin parallèle de Ière génération descendante, homme parlant.

Pour un ego masculin, owanto w'owana 2 s'oppose à owanto w'owondako comme parallèle à croisé.

On assimilera les linéaires aux parallèles ; tous deux s'opposent conjointement aux parents croisés.

owanto w'owondako

ego m SiSoWi

MKcO  $\perp$  MAG - I (RII, RI)MK  $\perp$  MAG - I

épouse d'un consanguin croisé, de Ière génération descendante, homme parlant.

Dans le champ des "beaux-parents"  $\{AK +, KA -\}$  en  $G \pm I$ , deux sous-ensembles doivent être distingués, de par leur forme classificatoire distincte.

Au niveau généalogique  $G + I$ , les termes élémentaires ou composés : ogöyi, rer'ogöyi, ngw'ogöyi ont pour définition componentielle  $MAKG + I$  ;  $MAKImG + I$ ,  $MAKlFG + I$ , où M représente l'ego masculin déterminant de A ; en  $G - I$ , le terme ogöyi est de définition  $KFAG - I$  où FA représente le designatum masculin.

Désignons par mu  $\mu$  le méta symbole remplaçant soit un ego masculin, soit un designatum masculin, et par phi  $\varphi$  le méta symbole équivalent pour le sexe féminin.

L'expression ogöyi étant auto réciproque, AK est équivalent à KA par commutativité.  $AK \equiv KA$  sera représenté par  $\mu |A, K|$ , les deux barres verticales signifiant: ne pas tenir compte de l'ordre des symboles A et K.

Les niveaux généalogiques adjacents à GO,  $G + I$  et  $G - I$  sont représentés par GI.

A la définition componentielle conjonctive d'ogöyi

$$MAKG + I \quad \text{et} \quad KPAG - I$$

on peut donc substituer la formule unique  $\mu |A, K| \quad GI$ .

Nous aurons dans un prochain chapitre à revenir sur la définition du terme ogöyi.

Cette définition est celle du premier ensemble ; l'ensemble complémentaire de  $\mu |A, K| \quad GI$  pour  $G \pm I$  est caractérisé par  $\varphi$ .

En comparant l'ensemble du champ des beaux-parents à celui des consanguins, nous obtenons les conclusions suivantes : le champ  $\{AK +, KA -\}$  est caractérisé par l'amalgame, le champ K distingue au contraire les linéaires des collatéraux.

Aux niveaux  $G \pm \gg 2$ , les deux champs sont non bifurqués, ne formulant pas la distinction entre parallèles et croisés ; en  $G \pm I$  l'ensemble caractérisé par  $\varphi$  reproduit la structure de semi bifurcation caractéristique de K, aux mêmes niveaux ; l'ensemble  $\mu | A, K | GI$  au contraire s'en distingue comme non bifurqué.

Si l'on compare maintenant le champ  $\{AK + ; KA -\}$  au champ des step parents  $\{KA + ; AK -\}$ , on constate une même forme classificatoire : les deux champs sont amalgamés ; les niveaux  $G \pm \gg 2$  sont non bifurqués. Les niveaux  $G \pm I$  sont de semi bifurcation comme l'ensemble  $\varphi$  du champ des beaux-parents.

La seule différence tient à la définition de la partie du champ désignée par "ogóvi".

Résumons les faits précédents dans le tableau suivant :

<u>consanguin</u> (K)	<u>step parent</u> (Ka + ; AK -)	<u>in law</u> (AK + ; KA -)
$G \gg \pm 2$		
absence de bifurcation	absence de bifurcation	absence de bifurcation
absence d'amalgame	amalgamé	amalgamé
$G \pm I$		
$\frac{1}{2}$ bifurcation	$\frac{1}{2}$ bifurcation	$\varphi$ $\frac{1}{2}$ bifurcation
absence d'amalgame	amalgamé	$\mu$ absence de bifurcation
		amalgamé

Bien que terminologiquement distincts, les deux champs des step parents et des in law ont des points communs et doivent être conçus comme une même unité face aux consanguins.

Les step parents sont en effet rejetés des ayano (K) et décrits comme agóvi (alliés) ; la terminologie de l'adresse, comme nous allons le montrer, traite les in law et step parents de la même façon, et les distingue des consanguins.

## CHAPITRE VII

## LA TERMINOLOGIE D'ADRESSE

La terminologie de l'adresse offre un exemple type de la dépendance de langage envers le contexte extralinguistique ou situation. L'acte d'énonciation, en effet, adjoint un élément implicite de deixis au contenu de l'expression. En mpongwè, la terminologie de référence faisait un usage étendu des termes descriptifs. Il sera intéressant de noter le comportement classificatoire dans un système composé de termes soit élémentaires soit composés, système ainsi soustrait aux contraintes de la description.

1) Le système de l'adresse dans le champ des consanguins (K)1. Analyse de la dénotation des termes d'adresse aux niveaux  $G + 3$ ,  $G + 2$ ,  $G - 3$ ,  $G - 2$ .

Dans la présentation de la dénotation des termes d'adresse, nous partirons des formules ou schèmes de formules réduites, précédemment analysés dans le système de référence.

Soit une classe d'extension du système d'adresse :

Pa3 (RII, RI/RaIII)

Les règles inscrites à gauche de la barre sont les règles du système de référence (R); les règles situées à droite, les règles spécifiques au système d'adresse (Ra ou Rn). Plutôt que de reproduire en adresse les règles propres à la référence, nous avons opté pour cette présentation. Cela correspond à l'intuition d'une dépendance du système d'adresse envers le système de référence, le système de l'adresse embrayant sur la forme classificatoire de la référence.

1.1 Niveau généalogique  $G + 3$ mbamba nèrò

— schéma IVA, IVB n° I-2 Pa3Sb  $\implies$  Pa3 (RaIII)

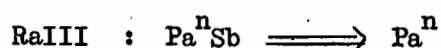
position de la  
généalogie de L. Dowe IVB n° I (ah)

- schéma IIIA, IIIB n° I, 4 Pa3  
positions de la IIB n° I (da), n° 4 (db)  
généalogie de L. Dowe

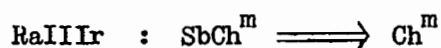
La classe d'extension de mbamba nèrò inclut les parents collatéraux et les parents linéaires.

L'opposition linéaires/collatéraux, caractéristique de la référence est neutralisée en situation d'adresse.

Soit RaIII la règle d'amalgame, réduisant c0 à 1



et la règle réciproque :



Les règles RaIII et RaIIIr sont indépendantes du contexte ; leur application est restreinte aux niveaux  $G + \gg 2$ , soit  $n$  ou  $m \gg 2$ .

Soit la classe Pa3 (RII, RI/RaIII)

#### tata nèrò

- schéma IIA n° 4, IIIB n° I Pa2Fa  
position de la IIB n° I (da)  
généalogie de L. Dowe
- schéma IVA, IVB n° I Pa3Br Pa2Fa (RaIII)
- soit la classe Pa2Fa (RII, RI/RaIII)

#### ngwè nèrò ou ma nèrò

- schéma IIA n° I, IIIB n° 4 Pa2Mo  
positions de la IIB n° 4 (db)  
généalogie de L. Dowe
- schéma IVA, IVB n° 2 Pa3Si Pa2Mo (RaIII)
- soit la classe Pa2Mo (RII, RI/RaIII)

#### 1. 2 Niveau généalogique $G + 2$

#### tata poyo

- schéma IIA n° 5, IIIB n° 2 PaFa  
position de la IIB n° 2 (ia)  
généalogie de L. Dowe

- schéma IVA, IVB n° 5  $\text{Pa2Br} \Longrightarrow \text{PaFa}$  (RaIII)
- schéma VA, VB n° 3, 7  $\text{Pa2Br}$  (RII, RI)  $\Longrightarrow \text{PaFa}$  (RaIII)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe VB n° 3 (ai)
- schéma IIIA, IIIB n° I  $\text{Pa2Br}$  (RI)  $\Longrightarrow \text{PaFa}$  (RaIII)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe IIIB n° I (bb)

Soit la classe PaFa (RII, RI, RaIII)

ma poyo

- schéma IIA n° 2, IIB n° 5 PaMo  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe IIB n° 5 (ib)
- schéma IVA, IVB n° 6  $\text{Pa2Si} \Longrightarrow \text{PaMo}$  (RaIII)
- schéma VA, VB n° 4, 8  $\text{Pa2Si}$  (RII, RI)  $\Longrightarrow \text{PaMo}$  (RaIII)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe VB n° 4 (aj)
- schéma IIIA, IIIB n° 2  $\text{Pa2Si}$  (RI)  $\Longrightarrow \text{PaMo}$  (RaIII)  
 position de la  
 généalogie de L. Dowe IIIB n° 2 (bd)

Soit la classe PaMo (RII, RI/RaIII)

mbamba

- schéma IIA, IIB n° I-4  $\left. \begin{array}{l} \text{Pa3} \\ \text{Pa2} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Pa2}$  (RaIV)  
 2-5
- positions de la  
 généalogie de L. Dowe IIB n° 2 (ia), n° 5 (ib)
- schéma IVA, IVB n° I-2  $\left. \begin{array}{l} \text{Pa3Sb} \\ \text{Pa2Sb} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \text{Sb} \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Pa2}$  (RaIII, RaIV)  
 5-6
- position de la  
 généalogie de L. Dowe IVB n° 5 (dc)
- schéma VA, VB n° 3-4, 7-8  $\text{Pa2Sb}$  (RII, RI)  $\Longrightarrow \text{Pa2}$  (RaIII)  
 positions de la  
 généalogie de L. Dowe VB n° 3 (ai), n° 4 (aj)

- schéma IIIA, IIIB n° I, 2  $\text{Pa2Sb}$  (RI)  $\Longrightarrow \text{Pa2}$  (RaIII)

soit la classe Pa2 (RII, RI/RaIII, RaIV)

La classe d'extension de mbamba réunit les classes tata poyo PaFa (RII, RI/RaIII) et ma poyo PaMo (RII, RI/RaIII).

En tant que tel mbamba est de niveau  $G + 2$  et s'oppose à mbamba nèrò ( $G + 3$ ). Mais dans une autre acception, mbamba inclut l'extension de  $G + 3$ .

On devra donc distinguer un emploi mbamba (I) ( $G + \gg 2$ ) d'un emploi mbamba (2) ( $G + 2$ ).

La règle RaIV réduisant le niveau généalogique  $G_n$  à  $G_2$  est une règle de seuil. Elle s'énonce de la façon suivante :

$$\text{RaIV : } Pa^n \xrightarrow[4 \gg n \gg 2]{} Pa_2$$

et la règle réciproque :

$$\text{RaIVr : } Ch^m \xrightarrow[m \gg 2]{} Ch_2$$

La définition componentielle de RaIV, RaIVr est  $(G_n \implies G_2)$

### 1.3 Niveaux généalogiques $G - 3$ et $G - 2$

#### mbamba

- schéma VI n° 3-6  
7-14  $\left. \begin{array}{l} Ch_2 \\ Ch_3 \end{array} \right\} Ch^m \xrightarrow[m \gg 2]{} Ch_2 \quad (\text{RaIVr})$

positions de la  
généalogie de L. Dowe VI n° 3 (iz), 4 (iz'), 5 (ix), 6 (iy)

- schéma VIII n° 5-12  
13-28  $\left. \begin{array}{l} SbCh_2 \\ SbCh_3 \end{array} \right\} SbCh^m \xrightarrow[m \gg 2]{} Ch_2 \quad (\text{RaIIIr, RaIVr})$

- schéma IIIA, IIIB n° 51-58  $SbCh_2 \implies Ch_2 \quad (\text{RaIIIr})$

positions de la  
généalogie de L. Dowe VB n° 75 (gn), 77 (gp), 78 (go), 79 (gr), 80 (gq), 81 (gt),  
82 (gs), 83 (hm), 84 (hn), 87 (hq), 88 (hr), 89 (ho),  
90 (hp).

soit la classe  $Ch_2$  (RII, RI/RaIIIr, RaIVr)

### 2. La classification des consanguins aux niveaux $G \pm 2$

G + 3

Pa3

$KlG + 3$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KG + 3$   
consanguin de 3ème génération ascendante

tata nèrò

Pa2Fa

$KlmG + 3$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KmG + 3$   
consanguin masculin de 3ème génération ascendante

ngwè nérò

Pa2Mo

$KlfG + 3$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KfG + 3$   
consanguin féminin de 3ème génération ascendante

$$\boxed{G + 2}$$

tata poyo

PaFa

$KlmG + 2$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KmG + 2$   
consanguin masculin de 2ème génération ascendante

ma poyo

PaMo

$KlfG + 2$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KfG + 2$   
consanguin féminin de 2ème génération ascendante

mbamba (2)

Pa2

$KlG + 2$  (RII, RI/RaIII)  $\Longrightarrow$   $KG + 2$   
consanguin de 2ème génération ascendante

$$\boxed{G + \gg 2}$$

mbamba (I)

Pa2

$KlG + 2$  (RII, RI/RaIII, RaIV)  $\Longrightarrow$   $KG + \gg 2$   
consanguin de génération ascendante non adjacente.

G - >> 2

mbamba (3)

Ch2

KIG - 2 (RII, RI/RaIIIr, RaIVr)  $\implies$  KG - >> 2

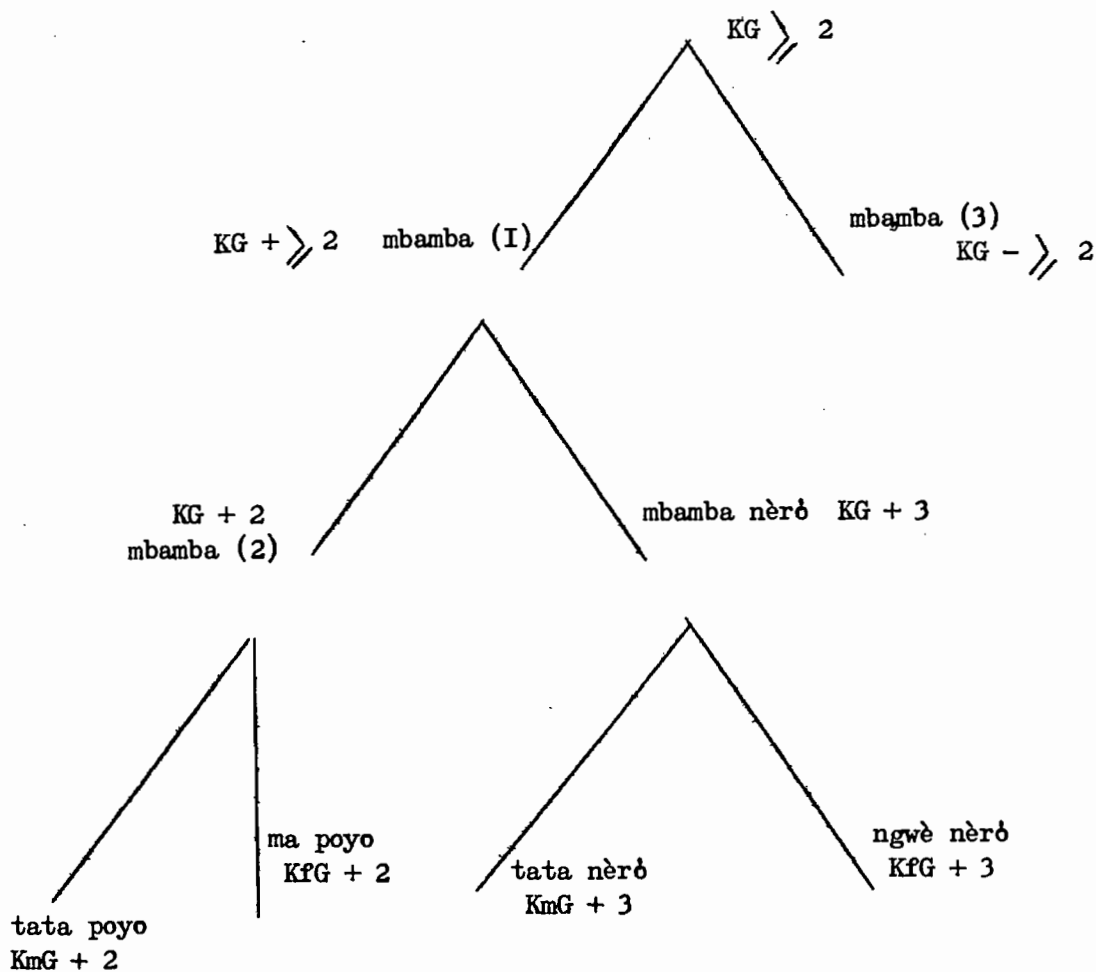
consanguin de génération descendante non adjacente

Remarque :

On pourrait définir mbamba comme KG >> 2, c'est à dire consanguins des générations non adjacentes à ego, en réunissant mbamba I et mbamba 3.

Mais l'organisation interne de mbamba I, par la différenciation possible des classes selon la catégorie sémantique du sexe : tata poyo/ma poyo ; tata nèrò/ngwè nèrò absente de mbamba 3, nous autorise à maintenir la distinction entre les emplois I et 3.

L'organisation hiérarchique des emplois de mbamba se présente sous la forme suivante :



### 3. Analyse de la dénotation des termes d'adresse aux niveaux G + I, G - I

#### 3.1 Niveau généalogique G + I

##### mbalo

- schéma IVA n° 15 MoBr
  - schéma VA n° impairs 9-13 ; 17-21 MoBr (RII, RI)
  - schéma IIIA n° 3, 5, 7 MoBr (RI, RII)
- soit la classe MoBr (RII, RI)

##### tata

- schéma IIA n° 4, IIB n° 1 Pa2Fa } Pa<sup>n</sup>Fa  $\xrightarrow[n \gg 1]{} Fa (RnI)$
- IIA n° 5, IIB n° 2 PaFa }
- IIB n° 3 Fa

positions de la  
généalogie de L. Dowe

IIB n° 1 (da), 2 (ia), 3 (ic)

- schéma IVA, IVB n° 1 Pa3Br } Pa<sup>n</sup>Br  $\xrightarrow[n \gg 2]{} Fa (RnII, RnI)$
- 5 Pa2Br }
- IVA, n° 15 MoBr } PaBr  $\xrightarrow{} Fa (RnII)$
- IVB, n° 15 FaBr }
- IVB n° 15 FaBr  $\xrightarrow{} Fa (RaI)$

positions de la  
généalogie de L. Dowe

IVB n° 1 (ah), n° 5 (dc), n° 15 (ga)

- schéma VA, VB n° 3, 7 Pa2Br (RII, RI)  $\xrightarrow{} Fa (RnII, RnI)$
- VA n° impairs 9-13, 17-21 MoBr } PaBr (RII, RI)  $\xrightarrow{} Fa (RnII)$
- VB n° impairs 9-13, 17-21 FaBr }
- VB n° impairs 9-13, 17-21 FaBr (RII, RI)  $\xrightarrow{} Fa (RaI)$

position de la  
généalogie de L. Dowe

VB n° 13 (df)

- schéma IIIA, IIIB n° 1 Pa2Br (RI, RII)  $\xrightarrow{} Fa (RnII, RnI)$
- IIIB n° 3, 5, 7 FaBr } PaBr (RI, RII)  $\xrightarrow{} Fa (RnII)$
- IIIA n° 3, 5, 7 MoBr }
- IIIB n° 3, 5, 7 FaBr (RI, RII)  $\xrightarrow{} Fa (RaI)$

positions de la  
généalogie de L. Dowe

IIIB n° 1 (bb), n° 3 (jc), n° 5 (be), n° 7 (bh)

- soit les classes Fa (RII, RI/RnII, RnI)  
Fa (RII, RI/RaI)

La distinction entre ces deux classes est faite d'après le type de règles de réécriture appliqué à la position nucléaire Fa.

La règle RaI s'énonce comme suit :

$$\text{RaI} : \text{FaBr} \Longrightarrow \text{Fa}$$

et la règle réciproque :

$$\text{RaIr} : \text{ego } m \text{ BrCh} \Longrightarrow \text{Ch}$$

C'est une règle d'amalgame indépendante du contexte réduisant les collatéraux parallèles aux linéaires.

La définition componentielle des règles RaI, RaIr est  $(c0 \Longrightarrow 1)$ . Leur application est restreinte aux niveaux  $G \pm 1$ .

La règle RnII est aussi une règle d'amalgame, mais applicable à tous niveaux généalogiques.

$$\text{soit RnII} : (\text{Sp}) (\text{Pa}^{n-1}) \text{PaSb} (\text{Ch}^m) ((\text{Sp})) \Longrightarrow (\text{Sp}) (\text{Pa}^{n-1}) \text{Pa} (\text{Ch}^m) ((\text{Sp}))$$

Les éléments mis entre parenthèses sont des éléments facultatifs.

La règle RnII est comparable à la règle RII, mais contrairement à cette dernière, RnII est indépendante du contexte.

De même la règle réciproque RnIIr

$$\text{RnIIr} : ((\text{Sp})) (\text{Pa}^n) \text{SbCh} (\text{Ch}^{m-1}) \text{Sp} \Longrightarrow ((\text{Sp})) (\text{Pa}^n) \text{Ch} (\text{Ch}^{m-1}) (\text{Sp})$$

La définition componentielle de RnII, RnIIr est  $(c0 \Longrightarrow 1)$

La règle RnI est une règle de réduction de degré de l'éloignement généalogique.

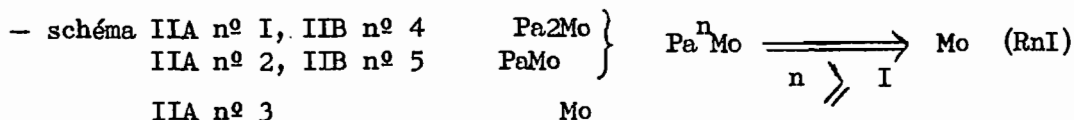
$$\text{RnI} : \text{Pa}^n \Longrightarrow \text{Pa}$$

et la règle réciproque RnIr

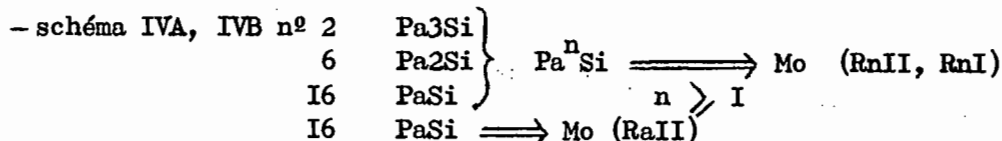
$$\text{RnIr} : \text{Ch}^m \Longrightarrow \text{Ch}$$

La règle RnI est comme RaVI une règle de seuil.

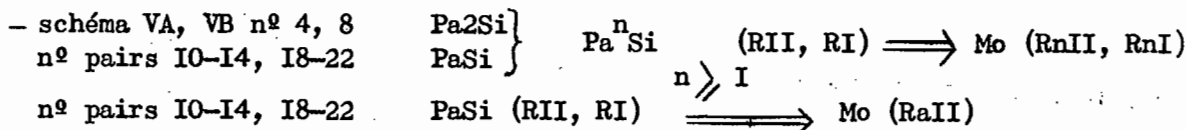
ngwè ou iya ou mama



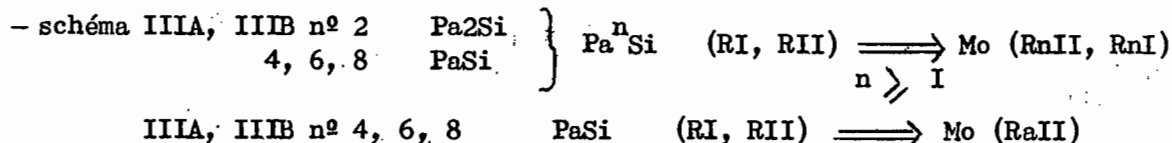
positions de la  
généalogie de L. Dowe IIB n° 4 (db), n° 5 (ib)  
IIA n° 3 (id)



position de la  
généalogie de L. Dowe IVB n° 16 (ha)



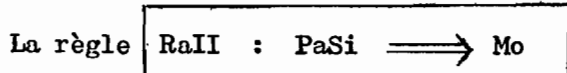
positions de la  
généalogie de L. Dowe VB n° 12 (al), 14 (de)



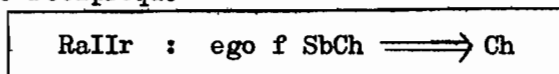
positions de la  
généalogie de L. Dowe IIIB n° 2 (bd), 4 (jb), 6 (bf), 8 (bi)

soit les classes Mo (RII, RI/RnII, RnI)  
Mo (RII, RI/RaII)

La distinction entre ces deux classes est faite d'après le type de règles de réécriture appliquées à la position nucléaire Mo.



et la règle réciproque



sont des règles d'amalgame dont l'application est restreinte à  $G \pm I$ . Leur définition componentielle est ( $c0 \implies 1$ ).

On ne peut réunir les règles RaI et RaII dans une règle de formule :

$R^* \text{ PaSb} \implies \text{Pa}$  (comparable à RaIII, mais où  $n \gg I$ ) car une telle règle ne permettrait pas d'engendrer la classe d'extension correspondant à mbalo : MoBr (RII, RI).

### 3.2 Niveau généalogique G - I

#### owondako

schéma VIII ego m n° 3-4 SiCh

- schéma VA, VB  
ego m n° 53-54, 57-58, 61-62, 65-66, 69-70, 73-74 SiCh (RII, RI)  
positions de la VB n° 54 (dp), 57 (dn), 61 (gk), 62 (gl), 65 (hk),  
généalogie de L. Dowe 66 (hi)
- schéma IIIA, IIIB  
ego m n° 25-26, 29-30, 33-34, 37-38, } SiCh (RI, RII)  
41-42, 45-46, 49-50 }
- positions de la IIIB n° 25 (iq), 26 (io), 33 (jj)  
généalogie de L. Dowe
- soit la classe ego m SiCh (RII, RI)

owana

- schéma VI n° I-2 Ch }  
3-6 Ch2 } Ch<sup>m</sup>  $\Longrightarrow$  Ch (RnIr)  
7-14 Ch3 } n  $\gg$  2
- positions de la VI n° I (in), 2 (im)  
généalogie de L. Dowe
- schéma VIII ego f n° I-4 SbCh  $\Longrightarrow$  Ch (RaIr)  
ego m n° I-2 BrCh  $\Longrightarrow$  Ch (RaIr)
- VIII n° 5-12 SbCh2 } SbCh<sup>m</sup>  $\Longrightarrow$  Ch (RnIIR, RnIr)  
13-28 SbCh3 } n  $\gg$  2  
I-4 SbCh  $\Longrightarrow$  Ch (RnIIR)
- schéma VA, VB  
ego f n° 51-74 SbCh (RII, RI)  $\Longrightarrow$  Ch (RaIIR)  
ego m n° 51-52, 55-56, 59-60 } BrCh (RII, RI)  $\Longrightarrow$  Ch (RaIr)  
63-64, 67-68, 71-72 }  
75-90 SbCh2 (RII, RI)  $\Longrightarrow$  Ch (RnIIR, RnIr)  
51-74 SbCh (RII, RI)  $\Longrightarrow$  Ch (RnIIR)
- positions de la VB n° 51 (do), 54 (dp), 57 (dn), 59 (gg), 60 (gi),  
généalogie de L. Dowe 61 (gk), 62 (gl), 63 (hg), 65 (hk), 66 (hi)

soit les classes ego m Ch (RII, RI/RaIr)  
ego f Ch (RII, RI/RaIIR)  
Ch (RII, RI/RnIIR, RnIr)

fianto

Le terme fianto a les mêmes règles que owana (I) ; seule la position nucléaire diffère.

Soit la classe Da (RII, RI/RnIIR, RnIr).

4. La classification des consanguins aux niveaux G + I et G +G + IG +mbalo

MoBr

$$KcO \perp mG + I (RII, RI) \Rightarrow K \perp mG + I$$

consanguin croisé masculin de Ière génération ascendante.

tata (2)

Fa

$$KlmG + I (RII, RI/RaI) \Rightarrow K = mG + I$$

consanguin parallèle masculin de Ière génération ascendante

tata (I)

Fa

$$KlmG + I (RII, RI/RnII, RnI) \Rightarrow KmG +$$

consanguin masculin de génération ascendante

mama (2), ngwè (2) ou iya (2)

Mo

$$KlfG + I (RII, RI/RaII) \Rightarrow KfG + I$$

consanguin féminin de Ière génération ascendante

ngwè (I) ou iya (I), mama (I)

Mo

$$KlfG + I (RII, RI/RnII, RnI) \Rightarrow KfG +$$

consanguin féminin de génération ascendante

G - IG -oŵondako

ego m SiCh

$$MKcO \perp G - I (RII, RI) \Rightarrow MK \perp G - I$$

consanguin croisé de Ière génération descendante, homme parlant.

oŵana (2)

ego m:Ch

$$MKlG - I (RII, RI/RaIr) \Rightarrow MK = G - I$$

consanguin parallèle de Ière génération descendante, homme parlant.

oŵana (I)

Ch

$$KlG - I (RII, RI/RaIIr, RnIr) \Rightarrow KG -$$

consanguin de génération descendante

owana (3)

ego f Ch

FKIG - I (RII, RI/RaIIr)  $\implies$  FKG - I

consanguin de Ière génération descendante, femme parlant

fianto

Da

KfG - I (RII, RI/RnIIr, RnIr)  $\implies$  KfG -

consanguin féminin de génération descendante.

Remarque :

On a réussi à isoler deux sous systèmes d'adresse pour le champ des consanguins. Le système G  $\pm$  utilise les expressions du premier système, mais les valeurs sémantiques des termes sont différentes.

C'est dans le sous système que les termes reçoivent leur valeur sémantique, en fonction des oppositions entretenues avec les autres termes du même sous système.

5. Analyse de la dénotation des termes d'adresse au niveau GOowungwè

- schéma VII n° I-4 Sb  
ego m I-2 Br

- schéma IIIA, IIIB n° 9-22 Sb (RI, RII)  
ego m n° impairs 9-2I Br (RI, RII)

positions de la IIIIB n° 9 (ik), I7 (bk : n° I59, I60, I63), I9 (bm),  
généalogie de L. Dove 2I (bo)

- schéma VA, VB n° 23-50 Sb (RII, RI)  
ego m n° impairs 23-49 Br (RII, RI)

positions de la VB n° 29 (an), 3I (dj), 33 (dh)  
généalogie de L. Dove

Soit les classes	Sb	(RII, RI)
	ego m Br	(RII, RI)

ezómbi

- schéma VII ego m n° 3, 4 Si

position de la n° 4 (if)  
généalogie de L. Dove

- schéma IIIA, IIIB  
ego m n° pairs 10-22 Si (RI, RII)  
positions de la IIIB n° 10 (ii : n° 82, 84, 89, 90, 94), 12 (jg),  
généalogie de L. Dowe I4 (jf), 18 (bl), 20 (bn), 22 (bq)
- schéma VA, VB  
ego m n° pairs 24-50 Si (RII, RI)  
positions de la VB n° 32 (dl), 34 (di), 36 (ge), 38 (hc)  
généalogie de L. Dowe
- Soit la classe ego m Si (RII, RI)

## 6. Définitions componentielles des termes en GO.

### Structure profonde

### structure de surface

/ GO /

ôwungwè (I)

Sb

KcOGO (RII, RI)  $\implies$  KGO

consanguin de niveau généalogique  
GO

ôwungwè (2)

KGO (RX)  $\implies$  MKmGO

consanguin masculin de niveau généalogique  
GO, homme parlant

ezômbi

KGO (RX)  $\implies$  MKfGO

consanguin féminin de niveau généalogique  
GO, homme parlant.

## II) Le système de l'adresse dans le champ des step parents et des parents in law

### 1. Niveau généalogique ascendant G +

/ Les in law /

- schéma II"A, II"B

n° 4	I	WiPa2Fa	} SpPa <sup>n-I</sup> Fa $\implies$ Fa (RnIII, RnI)
4	I	HuPa2Fa	
5	2	WiPaFa	
5	2	HuPaFa	

$n \gg 2$

II"B

n° 3	WiFa	} SpFa $\implies$ Fa (RnIII)
3	HuFa	

- schéma IV<sup>n</sup>A, IV<sup>n</sup>B

$$\begin{array}{l} \text{n}^\circ \text{ I} \quad \left. \begin{array}{l} \text{WiPa2Fa} \\ \text{HuPa2Fa} \\ \text{WiPaFa} \\ \text{HuPaFa} \end{array} \right\} \text{SpPa}^{\text{n-I}} \text{Fa (RVI)} \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Fa (RnIII, RnI)} \\ \text{I} \\ 5 \\ 5 \end{array}$$

$$\text{IV}^{\text{n}}\text{A} \quad \text{n}^\circ \text{ I5} \quad \text{HuMoBr} \xrightarrow{} \text{Fa (RnII, RnIII)}$$

$$\text{IV}^{\text{n}}\text{A, IV}^{\text{n}}\text{B} \quad \text{n}^\circ \text{ I5} \quad \left. \begin{array}{l} \text{WiFa} \\ \text{HuFa} \end{array} \right\} \text{SpFa} \left\{ \begin{array}{l} \text{RIII} \\ \text{RIV} \end{array} \right\} \xrightarrow{\text{(I)}} \text{Fa (RnIII)}$$

- schéma V<sup>n</sup>A, V<sup>n</sup>B

$$\text{n}^\circ \text{ 3,7} \quad \left. \begin{array}{l} \text{WiPa2Fa} \\ \text{HuPa2Fa} \\ \text{WiPaFa} \\ \text{HuPaFa} \end{array} \right\} \text{SpPa}^{\text{n-I}} \text{Fa (RII, RI, RVI)} \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Fa (RnIII, RnI)}$$

$$\text{V}^{\text{n}}\text{A n}^\circ \text{ impairs 9-I3, I7-2I} \quad \text{HuMoBr (RII, RI)} \xrightarrow{} \text{Fa (RnII, RnIII)}$$

$$\text{V}^{\text{n}}\text{A, V}^{\text{n}}\text{B n}^\circ \text{ impairs 9-I3, I7-2I} \quad \left. \begin{array}{l} \text{WiFa} \\ \text{HuFa} \end{array} \right\} \text{SpFa} \left\{ \begin{array}{l} \text{RIII} \\ \text{RIV} \end{array} \right\} \Rightarrow \text{Fa (RnIII)}$$

Soit la classe Fa (RII, RI  $\left\{ \begin{array}{l} \text{RIII} \\ \text{RIV} \\ \text{RVI} \end{array} \right\}$  / RnII, RnIII, RnI)

La règle RnIII et sa réciproque RnIIIr ou règles des "parents in law" réduisent les consanguins de niveau ascendant (G +) des époux et les époux de consanguins de niveau généalogique descendant (G -) aux consanguins d'ego  $\boxed{\text{AK} + \Rightarrow \text{K}+}$  ;  $\boxed{\text{KA} - \Rightarrow \text{K} -}$  . Elles se présentent sous la forme suivante :

$$\boxed{\text{RnIII} : \text{SpPa}^{\text{n}} \xrightarrow{} \text{Pa}^{\text{n}}}$$

et la règle réciproque

$$\boxed{\text{RnIIIr} : \text{Ch}^{\text{m}}\text{Sp} \xrightarrow{} \text{Ch}^{\text{m}}}$$

Les step parents

- schéma II<sup>n</sup>A, II<sup>n</sup>B

$$\text{n}^\circ \text{ I} \quad \left. \begin{array}{l} 4 \\ 5 \end{array} \right| \left. \begin{array}{l} \text{Pa2MoHu} \\ \text{PaMoHu} \end{array} \right\} \text{Pa}^{\text{n-I}} \text{MoHu} \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Fa (RnIV, RnI)}$$

$$\text{IIA n}^\circ \text{ 3} \quad \text{MoHu} \xrightarrow{} \text{Fa (RnIV)}$$

schéma IV<sup>n</sup>A, IV<sup>n</sup>B

$$\text{n}^\circ \text{ 2} \quad \left. \begin{array}{l} \text{Pa2MoHu} \\ \text{PaMoHu} \end{array} \right\} \text{Pa}^{\text{n-I}} \text{MoHu (RIX)} \xrightarrow[n \gg 2]{} \text{Fa (RnIV, RnI)}$$

$$\text{n}^\circ \text{ I6} \quad \text{MoHu (RVIII)} \xrightarrow{} \text{Fa (RnIV)}$$

Note I

Les règles RIII, RIV mises en colonnes entre deux accolades sont des règles exclusives l'une de l'autre. On choisit selon la formule développée soit RIII, soit RIV.

position de la  
généalogie de L. Dowe

IV'B n° 16 (hb)

- schéma V'A, V'B

n° pairs 4, 8

10-14, 18-22

PaMoHu (RII, RI, RIX)  $\implies$  Fa (RnIV, RnI)

MoHu (RII, RI, RVIII)  $\implies$  Fa (RnIV)

positions de la  
généalogie de L. Dowe

V'B n° 4 (ak), 12 (am)

- schéma III'A, III'B

n° 2

PaMoHu (RI, RII, RIX)  $\implies$  Fa (RnIV, RnI)

n° pairs 4, 8 MoHu (RI, RII, RVIII)  $\implies$  Fa (RnIV)

position de la  
généalogie de L. Dowe

III'B n° 8 (bj)

soit la classe Fa (RII, RI,  $\left. \begin{matrix} \text{RVIII} \\ \text{RIX} \end{matrix} \right\} / \text{RnIV, RnI}$ )

En réunissant les deux classes correspondant à (AK +, KA +), la classe d'extension du terme tata peut être réécrite comme suit :

Fa (RII, RI  $\left. \begin{matrix} \text{RIII} \\ \text{RIV} \\ \text{RVI} \\ \text{RVIII} \\ \text{RIX} \end{matrix} \right\} / \text{RnII} \left\{ \begin{matrix} \text{RnIII} \\ \text{RnIV} \end{matrix} \right\} \text{RnI}$ )

La règle RnIV ou règle des "step parents" et sa réciproque RnIVr réduisent les époux de consanguins de niveau généalogique ascendant (G +) et les consanguins G - des époux aux consanguins d'ego.

$\boxed{\text{KA} + \implies \text{K} +}$        $\boxed{\text{AK} - \implies \text{K} -}$

$\boxed{\text{RnIV} : \text{Pa}^n \text{Sp} \implies \text{Pa}^n}$

et la règle réciproque :

$\boxed{\text{RnIVr} : \text{Sp}/\text{Ch}^m \implies \text{Ch}^m}$

ngwè ou iya ou mama

in law

schéma II'A

II'B

n°

I

4

WiPa2Mo

I

4

HuPa2Mo

2

5

WiPaMo

2

5

HuPaMo

II'A

n°

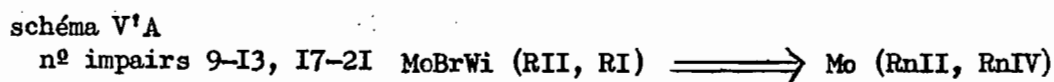
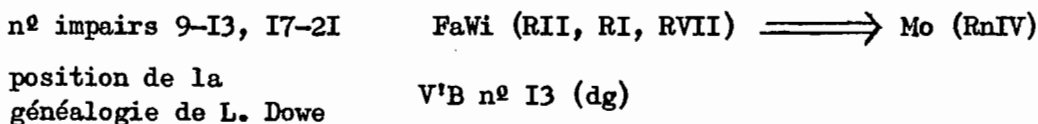
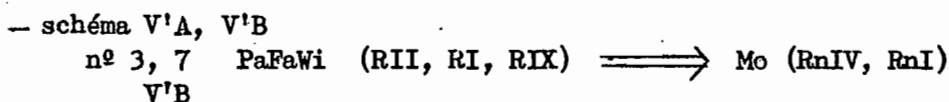
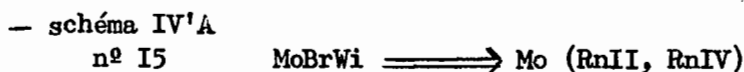
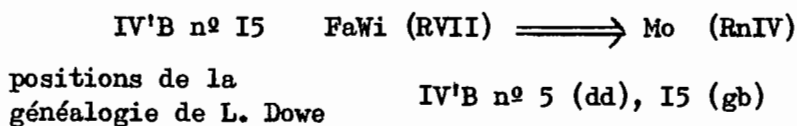
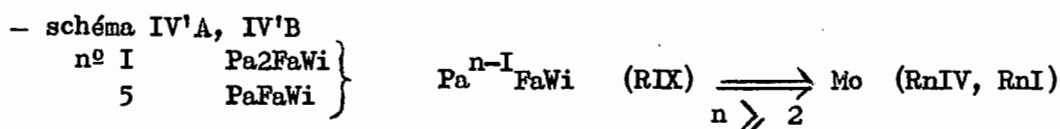
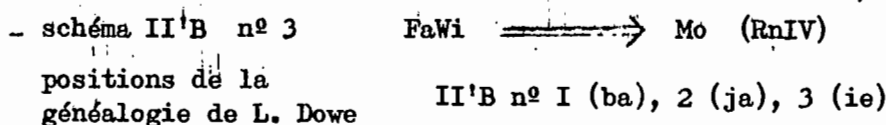
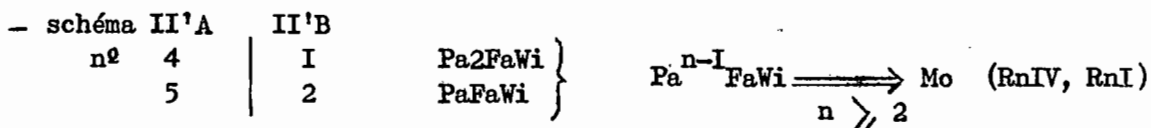
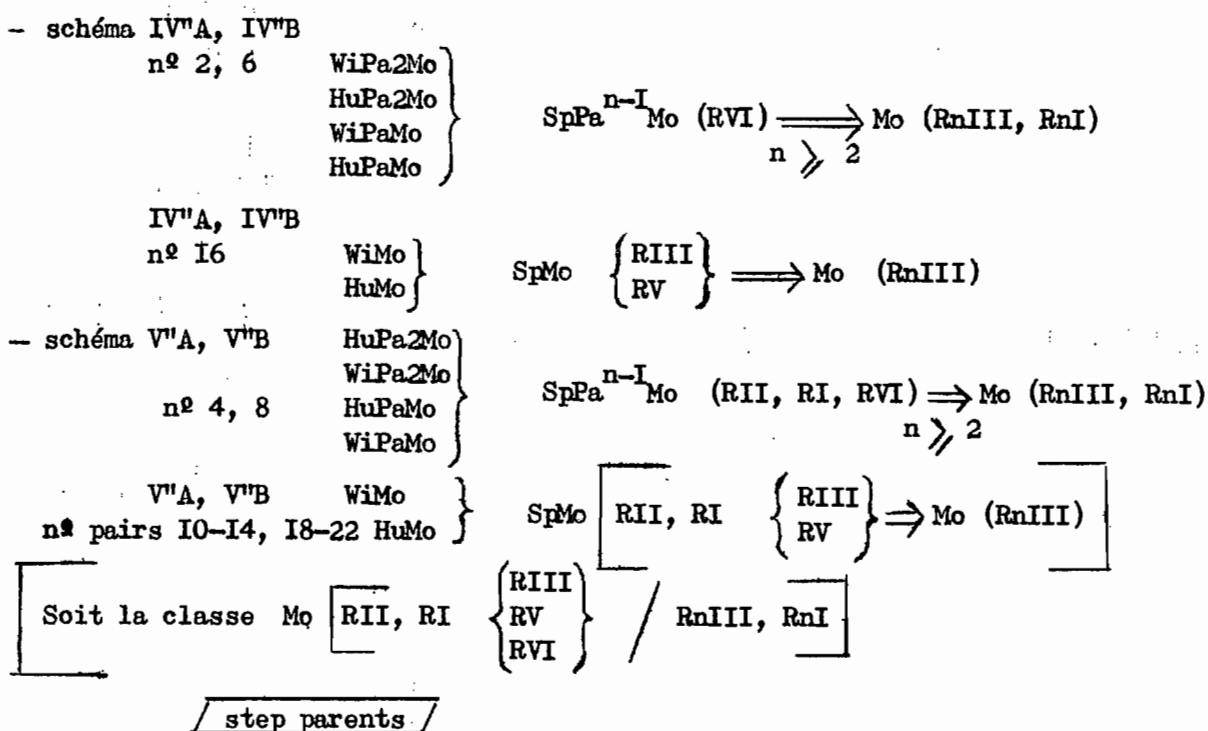
3

WiMo

HuMo

$\text{SpPa}^{n-1} \text{Mo} \xrightarrow[n \geq 2]{} \text{Mo} \text{ (RnIII, RnI)}$

$\text{SpMo} \implies \text{Mo} \text{ (RnIII)}$



- schéma III'A, III'B  
 n° I PaFaWi (RI, RII, RIX)  $\implies$  Mo (RnIV, RnI)

III'B  
 n° impairs 3-7 FaWi (RI, RII, RVII)  $\implies$  Mo (RnIV)

position de la  
 généalogie de L. Dowe III'B n° I (bc)

-schéma III'A  
 n° impairs 3-7 MoBrWi (RI, RII)  $\implies$  Mo (RnII, RnIV)

Soit la classe Mo (RII, RI  $\left\{ \begin{matrix} RVII \\ RIX \end{matrix} \right\}$  / RnII, RnIV, RnI)

En réunissant les deux classes correspondant à (AK +; KA +), nous pouvons réécrire l'extension du terme ngwè comme suit :

Mo (RII, RI  $\left\{ \begin{matrix} RIII \\ RV \\ RVI \\ RVII \\ RIX \end{matrix} \right\}$  / RnII  $\left\{ \begin{matrix} RnIII \\ RnIV \end{matrix} \right\}$  RnI)

2. Niveau généalogique descendant G -

owana

in law

- schéma VI'  
 n° 3-14  $\left. \begin{matrix} \text{Ch2Wi} \\ \text{Ch2Hu} \\ \text{Ch3Wi} \\ \text{Ch3Hu} \end{matrix} \right\}$   $\text{Ch}^m \text{Sp} \xrightarrow[m \geq 2]{\implies} \text{Ch} (\text{RnIIIr}, \text{RnIr})$

- schéma VI'  
 n° I-2  $\left. \begin{matrix} \text{SoWi} \\ \text{DaHu} \end{matrix} \right\}$   $\text{ChSp} \implies \text{Ch} (\text{RnIIIr})$

positins de la  
 généalogie de L. Dowe VI' I (iw), 2 (iv)

- schéma VIII'  
 n° 5-28  $\left. \begin{matrix} \text{Ch2Wi} \\ \text{Ch2Hu} \\ \text{Ch3Wi} \\ \text{Ch3Hu} \end{matrix} \right\}$   $\text{Ch}^m \text{Sp} (\text{RVIr}) \xrightarrow[m \geq 2]{\implies} \text{Ch} (\text{RnIIIr}, \text{RnIr})$

n° I, 2, 4  $\left. \begin{matrix} \text{SoWi} \\ \text{DaHu} \end{matrix} \right\}$   $\text{ChSp} \left\{ \begin{matrix} \text{RIVr ou RVr} \\ \text{RIIIr} \end{matrix} \right\} \implies \text{Ch} (\text{RnIIIr})$

ego m n° 3 SiSoWi  $\implies$  Ch (RnIIr, RnIIIr)

- schéma V'A, V'B  
n° 75-90  $\left. \begin{array}{l} \text{Ch2Hu} \\ \text{Ch2Wi} \end{array} \right\} \text{Ch2Sp (RII, RI, RVIr)} \implies \text{Ch (RnIIIr, RnIr)}$
- n° 5I-74  
(excepté 53, 57, 6I,  
65, 69, 73)  $\left. \begin{array}{l} \text{SoWi} \\ \text{DaHu} \end{array} \right\} \text{ChSp } \left\{ \begin{array}{l} \text{RIVr ou RVr} \\ \text{RIIIr} \end{array} \right\} \implies \text{Ch (RnIIIr)}$
- ego m n° 53, 57, 6I  
65, 69, 73  $\text{SiSoWi} \implies \text{Ch (RnIIr, RnIIIr)}$
- positions de la  
généalogie de L. Dowe V'B n° 59 (gh), 60 (gj), 62 (gm), 63 (hh), 65 (hl), 66 (hj)  
66 (hj)

- schéma III'A, III'B  
n° 5I-58  $\left. \begin{array}{l} \text{Ch2Wi} \\ \text{Ch2Hu} \end{array} \right\} \text{Ch2Sp (RI, RII, RVIr)} \implies \text{Ch (RnIIIr, RnIr)}$
- ego m n° 25, 29, 33, 37  
4I, 45, 49  $\text{SiSoWi (RI, RII)} \implies \text{Ch (RnIIr, RnIIIr)}$
- n° 23-50  
(excepté n° précédents  
pour SiSoWi)  $\left. \begin{array}{l} \text{SoWi} \\ \text{DaHu} \end{array} \right\} \text{ChSp (RI, RII } \left\{ \begin{array}{l} \text{RIVr ou RVr} \\ \text{RIIIr} \end{array} \right\}) \implies \text{Ch2 (RnIIIr)}$

soit la classe Ch (RII, RI  $\left\{ \begin{array}{l} \text{RIVr ou RVr} \\ \text{RIIIr} \\ \text{RVIr} \end{array} \right\} / \text{RnIIr, RnIIIr, RnIr}$ )

step parents

- schéma VI", n° 3-I4  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh3} \\ \text{HuCh3} \\ \text{WiCh2} \\ \text{HuCh2} \end{array} \right\} \text{SpCh}^m \xrightarrow[m \geq 2]{} \text{Ch (RnIVr, RnIr)}$
- schéma VI", n° I, 2  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh} \\ \text{HuCh} \end{array} \right\} \text{SpCh} \implies \text{Ch (RnIVr)}$

- schéma VIII"A, VIII"B  
n° 5-20  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh3} \\ \text{HuCh3} \\ \text{WiCh2} \\ \text{HuCh2} \end{array} \right\} \text{SpCh}^m \text{ (RIXr)} \xrightarrow[m \geq 2]{} \text{Ch (RnIVr, RnIr)}$

- schéma VIII"A n° I-4  
B n° 3-4  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh} \\ \text{HuCh} \end{array} \right\} \text{SpCh } \left[ \text{RII, RI } \left\{ \begin{array}{l} \text{RVIIr} \\ \text{RVIIIr} \end{array} \right\} \right] \implies \text{Ch (RnIVr)}$

- VIII"B  
n° I-2  $\text{HuSiCh} \implies \text{Ch (RnIIr, RnIVr)}$

- schéma V"A, V"B  
n° 75-90  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh2} \\ \text{HuCh2} \end{array} \right\} \text{SpCh}^m \text{ (RII, RI, RIXr)} \xrightarrow[m \geq 2]{} \text{Ch (RnIVr, RnIr)}$

- schéma V"A, n° 5I-74  
V"B, n° 5I-52, 55-56,  
59-60, 63-64, 67-68, 7I-72  $\left. \begin{array}{l} \text{WiCh} \\ \text{HuCh} \end{array} \right\} \text{SpCh } \left[ \text{RII, RI, } \left\{ \begin{array}{l} \text{RVIIIr} \\ \text{RVIIr} \end{array} \right\} \right] \implies \text{Ch (RnIVr)}$

- schéma V<sup>A</sup>, V<sup>B</sup>n° 53-54, 57-58, 69-70  
73-74HuSiCh (RII, RI)  $\implies$  Ch (RnIIr, RnIVr)
$$\left[ \text{soit la classe Ch } \left[ \text{RII, RI } \left\{ \begin{array}{l} \text{RVIIr} \\ \text{RVIIIr} \\ \text{RIXr} \end{array} \right\} / \text{RnIIr, RnIVr, RnIr} \right] \right]$$

En réunissant les deux classes correspondant à (AK-, KA-), nous pouvons réécrire l'extension du terme owana comme suit :

$$\left[ \text{Ch } \left[ \text{RII, RI } \left\{ \begin{array}{l} \text{RIIIr} \\ \text{à} \\ \text{RIXr} \end{array} \right\} / \text{RnIIr } \left\{ \begin{array}{l} \text{RnIIIr} \\ \text{RnIVr} \end{array} \right\} \text{RnIr} \right] \right]$$
ñanto

Les règles de réduction utilisées pour l'analyse de ñanto sont les mêmes que celles utilisées pour l'analyse d'owana. Seule la position nucléaire diffère, Da au lieu de Ch.

$$\left[ \text{soit Da } \left[ \text{RII, RI } \left\{ \begin{array}{l} \text{RIIIr} \\ \text{à} \\ \text{RIXr} \end{array} \right\} / \text{RnIIr } \left\{ \begin{array}{l} \text{RnIIIr} \\ \text{RnIVr} \end{array} \right\} \text{RnIr} \right] \right]$$
3. Définition componentielle des termes d'adresseG +mama, ngwè, iya (I)

Mo

$$\text{Klfg + I } \left[ \text{RII, RI } \left\{ \begin{array}{l} \text{RIII} \\ \text{RV} \\ \text{RVI} \\ \text{RVII} \\ \text{RIX} \end{array} \right\} / \text{RnII } \left\{ \begin{array}{l} \text{RnIII} \\ \text{RnIV} \end{array} \right\} \text{RnI} \right] \implies \pi \text{fg + (I)}$$

parent féminin de génération ascendante.

Note (I) : Nous appelons  $\pi$  la dimension qui subsume le sème consanguin (K) et le sème complémentaire "allié" ||A, K||. La dimension  $\pi$  définit la totalité de l'espace généalogique ou univers de la parenté, (consanguins et "alliés").

tata (I)

Fa

$$Kl_mG + I \quad \left[ \begin{array}{l} RII, RI \end{array} \right] \quad \left\{ \begin{array}{l} RIII \\ RIV \\ RVI \\ RVIII \\ RIX \end{array} \right\} / RnII \quad \left\{ \begin{array}{l} RnIII \\ RnIV \end{array} \right\} \quad \overline{RnI} \quad \Rightarrow \pi mG +$$

parent masculin de génération ascendante.

G -

owana (I)

Ch

$$KlG - I \quad \left[ \begin{array}{l} RII, RI \end{array} \right] \quad \left\{ \begin{array}{l} RIIIr \\ \text{à} \\ RIXr \end{array} \right\} / RnIIr \quad \left\{ \begin{array}{l} RnIIIr \\ RnIVr \end{array} \right\} \quad \overline{RnIr} \quad \Rightarrow \pi G -$$

parent de génération descendante.

fianto

Da

$$Kl_fG + I \quad \left[ \begin{array}{l} RII, RI \end{array} \right] \quad \left\{ \begin{array}{l} RIIIr \\ \text{à} \\ RIXr \end{array} \right\} / RnIIr \quad \left\{ \begin{array}{l} RnIIIr \\ RnIVr \end{array} \right\} \quad \overline{RnIr} \quad \Rightarrow \pi fG -$$

parent féminin de génération descendante.

En comparant les définitions componentielles des classes du présent système d'adresse à celles du second sous système défini pour les consanguins, on constate que les règles de ce dernier système sont incluses dans les règles du présent système.

On peut remplacer dans les définitions componentielles K par  $\pi$

Soit G +

$$tata (I) = \pi mG +$$

$$ngwè, mama, iya (I) \quad \pi fG +$$

G -

$$owana (I) \quad \pi G -$$

$$fianto \quad \pi fG -$$

Il existe donc bien deux systèmes concernant l'adresse, l'un spécifique, l'autre applicable à la totalité du champ généalogique  $\pi$ .

La forme classificatoire du champ de la consanguinité en adresse est de non bifurcation et d'amalgame en  $G \pm 2$ , de semi bifurcation et d'amalgame en  $G \pm 1$ .

On passe du système de référence au système d'adresse par une règle d'amalgame.

La forme classificatoire du champ généalogique  $\pi$ , en adresse, est de non bifurcation et d'amalgame aux générations  $G +$  et  $G -$ .

## CHAPITRE VIII

## LES TERMES POLAIRES

Comme on a pu s'en rendre compte, nous avons volontairement, dans les précédents chapitres, éliminé de l'analyse tout un ensemble de termes ; les positions généalogiques définissant l'extension de ces termes ont la propriété commune de former sur l'axe sémantique de l'âge une opposition entre les pôles aîné, cadet. Nous distinguerons la polarité relative, notée + / -, lorsque deux termes s'opposent en "plus âgé que / moins âgé que", de la polarité absolue, notée "+" / "-", lorsque deux termes s'opposent en "le plus âgé / le moins âgé". Les termes polaires sont répartis en adresse comme en référence dans les niveaux généalogiques GO, G + I, G - I.

Si nous avons différé l'analyse de cet ensemble, c'est qu'un point de théorie concernant la nature de la parenté se trouve ainsi posé, et qu'il paraissait plus simple de traiter ce problème en bloc. Jusqu'à présent, les éléments du métalangage (ML) utilisés dans les définitions componentielles des termes se situaient tous dans l'espace sémantique généalogique ; la consanguinité (K), l'alliance (A), la collatéralité (c), la linéarité (l), la bifurcation (= ;  $\neq$ ), ... empruntent leur contenu à la substance généalogique. Le but de l'analyse componentielle est de substituer aux définitions conjonctives des termes, des définitions singulières. Or, les termes que nous allons analyser ne peuvent recevoir de définitions singulières sans déborder le cadre de l'espace généalogique. Il nous faudra faire appel à d'autres éléments de signification, comme la résidence ou l'alliance secondaire, pour rendre compte du contenu différentiel des termes. Nous dirons qu'en ce cas l'espace sémantique de référence n'est plus exclusivement généalogique mais social.

I) Analyse de la polarité relative au niveau GO1. Les termes utilisés en référence et en adresse pour les consanguins (K)

Ref : onèrò'wâwi ; Ad : onèrò

- schéma VII ego m n° 1 Br<sup>+</sup>  
ego f n° 3 Si<sup>+</sup>

- schéma IIIA, IIIB

ego m n° impairs 9 PaSo<sup>+</sup>  
II-I3 Pa2ChSo<sup>+</sup>  
I5-2I Pa3Ch2So<sup>+</sup> } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>So<sup>+</sup>  $\xrightarrow[n \gg I]{} Br^+$  (RI, RII)

positions de la IIIIB n° 9 (ik : n° de la généalogie 80,8I, 83, 9I),  
généalogie de L. Dowe n° I3 (jd : n° 96, 98), n° I7 (bk : n° I58)

ego f n° pairs IO PaDa<sup>+</sup>  
I2-I4 Pa2ChDa<sup>+</sup>  
I6-22 Pa3Ch2Da<sup>+</sup> } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>Da<sup>+</sup>  $\xrightarrow[n \gg I]{} Si^+$  (RI, RII)

- schéma VA, VB

ego m n° impairs 23-29, 43-49 Pa3SbCh2So<sup>+</sup>  
3I-38, 39-4I Pa2SbChSo<sup>+</sup>  
35 ; 37 PaSbSo<sup>+</sup> } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>So<sup>+</sup>  $\xrightarrow[n \gg I]{} Br^+$  (RII, RI)

positions de la ego m VB n° 35 (gc), 37 (he)  
généalogie de L. Dowe

ego f n° pairs 24-30, 44-50 Pa3SbCh2Da<sup>+</sup>  
32-34, 40-42 Pa2SbChDa<sup>+</sup>  
36 ; 38 PaSbDa<sup>+</sup> } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>Da<sup>+</sup>  $\xrightarrow{} Si^+$

soit les classes ego m : Br<sup>+</sup> (RII, RI)  
ego f : Si<sup>+</sup> (RII, RI)

Ref. erumbe'zawî ; Ad. erumbe

- schéma VII ego m n° 2 Br-

position de la n° 2 (ih)  
généalogie de L. Dowe

ego f n° 4 Si-

- schéma IIIA, IIIB

ego m n° impairs 9 PaSo-  
II-I3 Pa2ChSo-  
I5-2I Pa3Ch2So- } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>So-  $\xrightarrow[n \gg I]{} Br-$  (RI, RII)

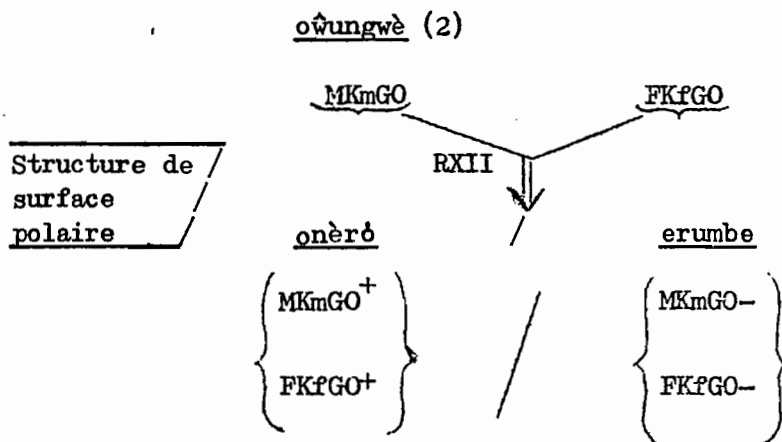
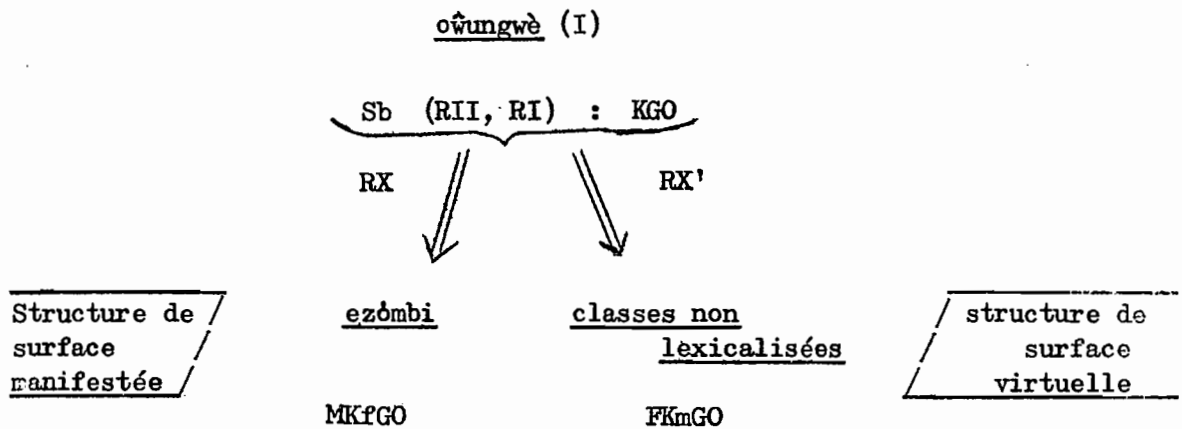
position de la IIIIB n° 9 (ik : n° de la généalogie 92, 93, 95)  
généalogie de L. Dowe

ego f n° pairs IO PaDa-  
I2-I4 Pa2ChDa-  
I6-22 Pa3Ch2Da- } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>Da-  $\xrightarrow[n \gg I]{} Si-$  (RI, RII)

- schéma VA, VB

ego m n° impairs 23-29, 43-49 Pa3SbCh2So-  
3I-33, 39-4I Pa2SbChSo-  
35 ; 37 PaSbSo- } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>So-  $\xrightarrow{} Br-$  (RII, RI)



Structure profonde /

consanguin de niveau généalogique GO, plus âgé et de même sexe qu'ego.

consanguin de niveau généalogique GO plus jeune et de même sexe qu'ego.

## 2. Les termes utilisés en référence et en adresse pour les alliés (A, AK, KA)

A partir de la règle RXII, on peut prévoir en GO les positions nucléaires qui seront polarisées et celles qui ne le seront pas. Les termes seront opposés en aîné et cadet, si le déterminant de Sb est de même sexe que Sb.

Soit les positions nucléaires non polaires :

- ego m WiBr et la position réciproque ego m SiHu
- ego f HuSi et la position réciproque ego f BrWi

et les positions nucléaires polaires :

- ego m WiSi<sup>+</sup> / WiSi<sup>-</sup> et l'opposition réciproque
- ego f Si-Hu / Si<sup>+</sup>Hu
- ego f HuBr<sup>+</sup> / HuBr<sup>-</sup> et l'opposition réciproque
- ego m Br-Wi / Br<sup>+</sup>Wi

Analysons l'extension des termes correspondant à ces positions nucléaires.

Ref. ogóy'iwaWi ; Ad. mogóyi

- schéma VII"A, VII"B  
ego m n° I WiSi<sup>+</sup>  
n° 3 WiBr
- schéma V"A, V"B  
ego m n° impairs 23-29, 43-49 WiPa3SbCh2So }  
31-33, 39-41 WiPa2SbChSo } WiPa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>So  $\implies$  WiBr (RII, RI)  
35 ; 37 WiPaSbSo } n  $\gg$  I
- ego m n° pairs 24-30, 44-50 WiPa3SbCh2Da<sup>+</sup> }  
32-34, 40-42 WiPa2SbChDa<sup>+</sup> } WiPa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>Da<sup>+</sup>  $\implies$  WiSi<sup>+</sup> (RII, RI)  
36 ; 38 WiPaSbDa<sup>+</sup> } n  $\gg$  I
- schéma VII'A, VII'B  
ego m n° 3, 4 SiHu
- schéma V'A, V'B  
ego m n° pairs 24-30, 44-50 Pa3SbCh3Hu }  
32-34, 40-42 Pa2SbCh2Hu } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n</sup>Hu  $\implies$  SiHu (RII, RI)  
36 ; 38 PaSbChHu } n  $\gg$  I
- positions de la V'B n° 32 (dm), 36 (gf), 38 (hd)  
généalogie de L. Dowe
- schéma III'A, III'B  
ego m n° pairs I6-22 Pa3Ch3Hu }  
I2-I4 Pa2Ch2Hu } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n</sup>Hu  $\implies$  SiHu (RI, RII)  
I0 PaChHu } n  $\gg$  I
- position de la III'B n° I0 (ij)  
généalogie de L. Dowe
- schéma VII'  
ego f n° 4 Si<sup>-</sup>Hu
- schéma V'A, V'B  
ego f, n° pairs 24-30, 44-50 Pa3SbCh2Da<sup>-</sup>Hu }  
32-34, 40-42 Pa2SbChDa<sup>-</sup>Hu } Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>n-I</sup>Da<sup>-</sup>Hu  $\implies$  Si<sup>-</sup>Hu (RII, RI)  
36 ; 38 PaSbDa<sup>-</sup>Hu } n  $\gg$  I
- schéma III'A, III'B  
ego f n° pairs I6-22 Pa3Ch2Da<sup>-</sup>Hu }  
I2-I4 Pa2ChDa<sup>-</sup>Hu } Pa<sup>n</sup>Ch<sup>n-I</sup>Da<sup>-</sup>Hu  $\implies$  Si<sup>-</sup>Hu (RI, RII)  
I0 PaDa<sup>-</sup>Hu }

Soit la conjonction des classes :

- ego m WiBr (RII, RI)
- ego m SiHu (RII, RI)
- ego m WiSi<sup>+</sup> (RII, RI)
- ego f Si<sup>-</sup>Hu (RII, RI)



Ref : erumbe z'owant'wawi ou owant'waw'owango- schéma VII" ego m n° 2       $WiSi^-$ 

- schéma V'A, V'B

ego m n° pairs 24-30, 44-50	$WiPa3SbCh2Da^-$	}	$WiPa^n SbCh^{n-I} Da^- \implies WiSi^-$ (RII, RI)
32-34, 40-42	$WiPa2SbChDa^-$		
36 ; 38	$WiPaSbDa^-$		

soit la classe  $WiSi^-$  (RII, RI)Ref : onowe w'onèrò'wawi- schéma VII' ego f n° 3       $Si^+Hu$ 

- schéma V'A, V'B

ego f n° pairs 24-30, 44-50	$Pa3SbCh2Da^+Hu$	}	$Pa^n SbCh^{n-I} Da^+Hu \implies Si^+Hu$ (RII, RI)
32-34, 40-42	$Pa2SbChDa^+Hu$		
36 ; 38	$PaSbDa^+Hu$		

- schéma III'A, III'B

ego f n° pairs 16-22	$Pa3Ch2Da^+Hu$	}	$Pa^n Ch^{n-I} Da^+Hu \implies Si^+Hu$ (RI, RII)
12-14	$Pa2ChDa^+Hu$		
10	$PaDa^+Hu$		

soit la classe ego f  $Si^+Hu$  (RII, RI)Ref : erumbe z'onow'aawi ou ref. ad. onow'aaw'owango- schéma VII" ego f n° 3  $HuBr^-$ 

- schéma V'A, V'B

ego f n° impairs 23-29, 43-49	$HuPa3SbCh2So^-$	}	$HuPa^n SbCh^{n-I} So^- \implies HuBr^-$ (RII, RI)
31-33, 39-41	$HuPa2SbChSo^-$		
35 ; 37	$HuPaSbSo^-$		

soit la classe ego f  $HuBr^-$  (RII, RI)Ref : owanto w'onèrò'wawi- schéma VII' ego m n° 1       $Br^+Wi$ 

- schéma V'A, V'B

ego m n° impairs 23-29, 43-49	$Pa3SbCh2So^+Wi$	}	$Pa^n SbCh^{n-I} So^+Wi \implies Br^+Wi$ (RII, RI)
31-33, 39-41	$Pa2SbChSo^+Wi$		
35 ; 37	$PaSbSo^+Wi$		

positions de la  
généalogie de L. Dowe

V'B ego m n° 35 (gd), 37 (hf)

- schéma III'A, III'B

ego m n° impairs 15-21	$Pa3Ch2So^+Wi$	}	$Pa^n Ch^{n-I} So^+Wi \implies Br^+Wi$ (RI, RII)
11-13	$Pa2ChSo^+Wi$		
9	$PaSo^+Wi$		

positions de la III'B ego m n° 9 (il), I3 (je)  
généalogie de L. Dowe

soit la classe ego m Br<sup>+</sup>Wi

Ref. onôw'aâi

- schéma I  
ego f n° I Hu

Ref. ôwant'wâi

- schéma I ego m n° 2 : Wi  
position de la n° 2 (ig)  
généalogie de L. Dowe

Ref. Ad. wân'aâi

- schéma I  
ego f n° 2 HuWi

Parmi les termes précédemment cités, seuls ogoy'iwawi et mpeng'yaâi ont la même classe d'extension en adresse et en référence, et à la fois la même forme linguistique.

Examinons le système de l'adresse pour les autres termes.

Dénomination de politesse

Chaque nom mpongwè de personne prend une forme particulière en adresse ; par exemple la dénomination de politesse d'angilè et wèngila. Cette forme est employée lorsque l'on s'adresse à une personne plus âgée que soi. La question de la dénomination de politesse sera reprise plus en détail au cours du prochain chapitre.

- schéma VII<sup>n</sup> ego f n° 2 HuBr<sup>+</sup>
  - schéma V<sup>n</sup>A, V<sup>n</sup>B  
ego f n° impairs 23-49 HuBr<sup>+</sup> (RII, RI)
- soit la classe ego f HuBr<sup>+</sup> (RII, RI)

fianto

- schéma VII<sup>i</sup>  
ego m n° 2 Br<sup>-</sup>Wi
- schéma V<sup>n</sup>A, V<sup>n</sup>B  
ego m n° impairs 23-49 Br<sup>-</sup>Wi (RII, RI)

- schéma III'A, III'B  
ego m n° impairs 9-2I Br<sup>-</sup>Wi (RI, RII)

soit la classe ego m Br<sup>-</sup>Wi (RII, RI)

owant'awâi

- schéma I  
ego m n° 2 Wi
- schéma VII"  
ego m n° 2 WiSi<sup>-</sup>
- schéma V'A, V'B  
ego m n° pairs 24-50 WiSi<sup>-</sup> (RII, RI)
- schéma VII'  
ego m n° I Br<sup>+</sup>Wi
- schéma V'A, V'B  
ego m n° impairs 23-49 Br<sup>+</sup>Wi (RII, RI)
- schéma III'A, III'B  
ego m n° impairs 9-2I Br<sup>+</sup>Wi (RI, RII)

Soit les classes

ego m Wi  
ego m WiSi<sup>-</sup> (RII, RI)  
ego m Br<sup>+</sup>Wi (RII, RI)

onow'awâi


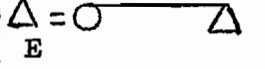
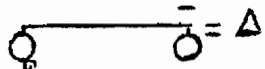
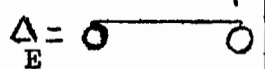
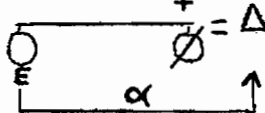
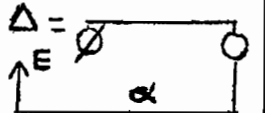
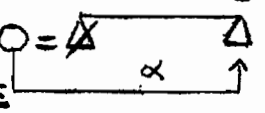
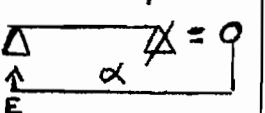
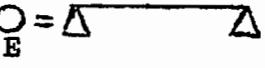
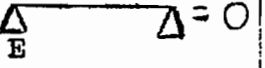
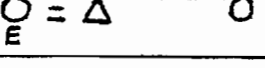
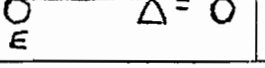
- schéma I  
ego f n° I Hu
- schéma VII'  
ego f n° 3 Si<sup>+</sup>Hu
- schéma V'A, V'B  
ego f n° pairs 24-50 Si<sup>+</sup>Hu (RII, RI)
- schéma III'A, III'B  
ego f n° pairs 10-22 Si<sup>+</sup>Hu (RI, RII)
- schéma VII"  
ego f n° 3 HuBr<sup>-</sup>
- schéma V'A, V'B  
ego f n° impairs 23-49 HuBr<sup>-</sup> (RII, RI)

soit les classes

ego f Hu  
ego f Si<sup>+</sup>Hu (RII, RI)  
ego f HuBr<sup>-</sup> (RII, RI)

Les termes analysés sont regroupés dans le tableau I.

Tableau I : Termes désignant les alliés au niveau GO (AK, KA)

← réciproque →	
	
<p>ego m SiHu (RII,RI) ego m WiBr (RII,RI)</p> <p>Ref : ogôy'iwâwi Ad : mogôyi</p>	
	
<p>ego f Si<sup>-</sup>Hu(RII,RI) ego m WiSi<sup>+</sup>(RII,RI)</p>	
	
<p>ego f Si<sup>+</sup>Hu (RII, RI)</p> <p>Ref : onoŵe w'onèrô'waŵi Ad : onoŵ'aŵi</p> <p>Ad : {onoŵ'aŵi           {onoŵ'aŵ'oŵango }</p> <p>Ref : {onoŵ aŵ'oŵango           {erumbe z'onoŵ'aŵi }</p>	<p>ego m WiSi<sup>-</sup> (RII, RI)</p> <p>Ref : {erumbe z'oŵant'waŵi           {oŵant'waŵ' oŵango }</p> <p>Ad : {oŵant'waŵ' oŵango           {oŵant'waŵi }</p> <p>Ad : oŵant'waŵi</p> <p>Ref : oŵanto w'onèrô'waŵi</p>
	
<p>ego f HuBr<sup>-</sup> (RII, RI) ego m Br<sup>+</sup>Wi (RII, RI)</p>	
	
<p>ego f HuBr<sup>+</sup> (RII, RI) ego m Br<sup>-</sup>Wi (RII, RI)</p> <p>Ref : onèrô w'onoŵ'aŵi Ad : nom de politesse</p>	
<p>Ref : oŵanto w'erumbé'zaŵi Ad : fianto</p>	
<p>Ref : mpeng'yaŵi Ad : mpeng'yaŵi</p>	
	
<p>ego f HuSi(RII,RI) ego f BrWi(RII,RI)</p>	
← réciproque →	

Deux dimensions, non généalogiques, permettent de regrouper et de classer l'ensemble de ces termes, soit : la résidence  $\rho$  (rhô) et l'alliance secondaire  $\alpha$  (alpha). Nous entendons par alliance secondaire l'héritage par un homme de l'épouse d'un frère décédé (lévirat) et de la soeur de l'épouse défunte (sororat). Dans le mariage polygynique mpongwè, un homme ne peut pas coépouser deux soeurs, sauf si elles sont jumelles ; dans ce cas, le double mariage est au contraire obligatoire. Lorsqu'un homme épouse une seconde femme, celle-ci doit nécessairement être plus jeune que la première épouse.

Nous avons indiqué, dans le chapitre d'introduction, que par la dot l'homme acquérait un droit sur l'épouse et sur sa descendance future. Il faut ajouter que le mariage n'est pas seulement l'alliance de deux individus, mais de deux groupes de parenté. La mort d'un des partenaires ne brise pas l'alliance entre ces groupes. A la mort d'un homme, la veuve ne retourne pas dans le village de ses pères ; le clan du mari l'ayant dotée, ses enfants appartiennent à ce clan. C'est un frère cadet du mari qui héritera des enfants et de l'épouse de son frère aîné. De même, lorsque la femme meurt, c'est une soeur cadette qui est donnée au veuf et qui se chargera d'élever les enfants de la soeur aînée.

On hérite donc toujours de l'époux de son aîné, une femme, de sa soeur, un homme, de son frère. Aussi un homme distingue-t-il parmi les alliées de son niveau généalogique celles qui sont potentiellement épousables (par alliance secondaire) de celles qui ne le sont pas :

ego m  $Br^+Wi$  (RII, RI) ;  $WiSi^-$  (RII, RI) /  $Br^-Wi$  (RII, RI) ;  $WiSi^+$  (RII, RI)  
et de même une femme :

ego f  $Si^+Hu$  (RII, RI) ;  $HuBr^-$  (RII, RI) /  $Si^-Hu$  (RII, RI),  $HuBr^+$  (RII, RI).

Au niveau GO, parmi les hommes et les femmes non épousables, on distinguera ceux qui peuvent résider dans le même village de ceux qui, par la règle de patrilocalité, sont nécessairement de villages distincts.

On obtient ainsi trois classes : celle où l'alliance secondaire est possible ( $\alpha$ ), celle où l'alliance secondaire est impossible, mais où la résidence est commune ( $\gamma_\alpha, \rho$ ), enfin celle où l'alliance secondaire est impossible et où la résidence est distincte ( $\gamma_\alpha, \gamma_\rho$ ).

La femme, en se mariant, change de résidence, passe du village de son père au village de son mari. L'intégration d'une femme à sa belle famille est donc, de par la règle de résidence, différente de celle d'un homme. Au point que pour la

terminologie de l'adresse, l'épouse peut appeler la génération ascendante de sa belle famille ( $AK^+$ ) par les mêmes termes que son mari.

Une femme a donc le choix, en adresse, entre les deux sous systèmes que nous avons précédemment isolés ( $AK^+$  ou  $K^+$ ).

soit  $AK^+$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{tata (I) ; ngwè (I)} \end{array} \right\}$  ou  $K^+$   $\left\{ \begin{array}{l} \text{mbamba ; tata (2) ; ngwè (2)} \\ \text{ngwè nero ; tata nero} \end{array} \right\}$

Ainsi une femme ne peut appeler le frère aîné de son mari (ego f,  $HuBr^+$ ), et un homme l'épouse de son frère cadet, ogòyi, car, bien que non épousables, ils résident dans le même village. De même une femme n'appellera pas ogòyi la soeur de son mari, ni l'épouse de son frère car, si la soeur du mari est célibataire ou si elle-même n'est pas encore mariée, les deux femmes demeurent ensemble dans le même village. Au contraire, pour un homme, le mari de sa soeur, comme le frère de sa femme auront une résidence distincte de la sienne ; ce sont des agòyi.

La traduction de l'opposition  $\rho / \tau\rho$ , (co-résidence/résidence distincte) dans l'espace généalogique est la dimension  $\varphi / \mu$ .

Les métasymboles  $\varphi$  et  $\mu$  ont déjà été utilisés pour définir l'emploi du terme ogòyi aux niveaux  $G \pm I$ .

Nous pouvons maintenant compléter leur définition.

$\mu$  est un métasymbole car il a la possibilité de remplacer dans une formule componentielle deux symboles, soit "M" : symbole intermédiaire de sexe masculin et "m" symbole terminal ou designatum de sexe masculin, dans les conditions suivantes :

- 1)  $\mu$  remplace le symbole intermédiaire, ego masculin (M), dans une formule de niveau généalogique ascendant ( $G+$ )
- 2)  $\mu$  remplace le designatum "m" dans une formule de niveau généalogique descendant ( $G-$ ).
- 3)  $\mu$  remplace "M" et "m" dans une formule de niveau généalogique  $G_0$ .

La résidence d'ego et celle du designatum sont distinctes ( $\tau\rho$ ) s'ils peuvent être remplacés par  $\mu$ .

La même définition s'applique à  $\varphi$ , aux symboles F et f près.

La résidence d'ego et celle du designatum sont identiques ( $\rho$ ) s'ils peuvent être remplacés par  $\varphi$ .

Les règles de réduction qui caractérisent l'alliance secondaire se présentent comme suit :

$$\text{RaV} : \text{RXII} // \text{Sb}^+ \text{Sp} (\text{Ch}) \implies \text{Sp} (\text{Ch})$$

et la règle réciproque :

$$\text{RaVr} : \text{RXII} // (\text{Pa}) \text{SpSb}^- \implies (\text{Pa}) \text{Sp}$$

L'application des règles RaV, RaVr est restreinte aux conditions fixées par la règle RXII. La dépendance n'est pas ici fonction d'une position généalogique ou contexte, mais d'une autre règle. Ce type de dépendance sera noté RXII //.

Nous n'avons jusqu'ici donné que les définitions conjonctives des termes. Nous pouvons maintenant les remplacer par des définitions singulières.

Ad. owant'waŋi

$$\begin{aligned} \text{ego m WiSi}^- (\text{RII}, \text{RI}) &\implies \text{Wi} (\text{RaVr}) \\ \text{ego m Br}^+ \text{Wi} (\text{RII}, \text{RI}) &\implies \text{Wi} (\text{RaV}) \end{aligned}$$

soit la classe ego m Wi (RII, RI / RaV, RaVr)

Ad. onow'aŋi

$$\begin{aligned} \text{ego f Si}^+ \text{Hu} (\text{RII}, \text{RI}) &\implies \text{Hu} (\text{RaV}) \\ \text{ego f HuBr}^- (\text{RII}, \text{RI}) &\implies \text{Hu} (\text{RaVr}) \end{aligned}$$

soit la classe ego f Hu (RII, RI / RaV, RaVr)

Ref. ogóyi'waŋi ; Ad. mogóyi

Parmi les diverses classes d'extension du terme ogóyi, on peut réunir les classes non polaires

$$\text{ego m SiHu} (\text{RII}, \text{RI}) \text{ et } \text{ego m WiBr} (\text{RII}, \text{RI})$$

en utilisant les mêmes symboles que pour la définition des emplois d'ogóyi aux niveaux  $G \pm I$ . Rappelons que nous avons posé  $AK \equiv Ka$ , noté  $|A, K|$ . De même en GO, le mari de la soeur et le frère de l'épouse s'appellent l'un l'autre par le même terme.

MKFAGO étant la définition componentielle de ego m SiHu (RII, RI) et MAKmGO celle de ego m WiBr (RII, RI), nous pouvons remplacer ces deux formules componentielles par

$$\text{M} |A, K| \text{ m GO} \quad \text{ou} \quad \mu |A, K| \text{ GO}$$

(3ème condition d'emploi de  $\mu$ ).

Considérons maintenant les classes polaires

ego f Si<sup>-</sup>Hu (RII, RI) et ego m WiSi<sup>+</sup> (RII, RI).

En se reportant aux règles RaV, RaVr, on constate que ces classes appartiennent à la catégorie des "alliés non épousables", soit Sb<sup>-</sup>Sp et la classe réciproque SpSb<sup>+</sup>; comme pour les classes WiPa (RII, RI) et DaHu (RII, RI), la résidence est distincte de celle d'ego ( $\neg \rho$ ).

Soit la règle de transformation :

$$\boxed{\text{RXV} : \begin{array}{c} \text{RXII} \\ \mu \end{array} // \text{Sb}^- / \text{Sp} \implies \text{Ch/Sp}}$$

et la transformation réciproque :

$$\boxed{\text{RXVr} : \begin{array}{c} \text{RXII} \\ \mu \end{array} // \text{Sp} / \text{Sb}^+ \implies \text{Sp/Pa}}$$

L'application des règles RXV, RXVr est conditionnée I<sup>o</sup>) par l'application de la règle de transformation RXII qui spécifie les positions généalogiques polaires, 2<sup>o</sup>) par le contexte  $\mu$ . Les règles RXV, RXVr transforment la polarité aîné, cadet en différence de niveaux généalogiques. Nous dirons qu'il s'agit d'une règle d'obliquité (skewing rule). La définition componentielle des règles RXV, RXVr est  $GO \pm \implies G \pm I$ . La transformation est orientée des positions polaires vers les positions non polaires.

Appliquons RXV, RXVr aux positions polaires d'ogóyi.

ego f Si <sup>-</sup> Hu (RII, RI)	DaHu (RXV)
ego m WiSi <sup>+</sup> (RII, RI)	WiMo (RXVr)

La définition componentielle de DaHu et WiMo est, comme nous l'avons noté au chapitre précédent,  $\mu |A, K| GI$ . En réunissant les extensions du terme ogóyi aux différents niveaux  $G + I$ ,  $G - I$ ,  $GO$ , la définition componentielle du terme sera :

$$\mu |A, K| GO \quad \text{et} \quad \mu |A, K| GI$$

L'unique différence entre l'emploi du terme ogóyi aux niveaux  $G \pm I$  et l'emploi au niveau  $GO$  est dans le système d'adresse.

Il est jugé malséant (bien que néanmoins possible) en adresse d'user de mogóyi pour les niveaux généalogiques  $G \pm I$ . On doit lui préférer les termes du second sous système d'adresse  $\pi$ , soit :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{tata (I)} \qquad \text{ngwè (I)} \qquad \text{ôwana (I)} \end{array} \right\}$$

Cet usage est fonction, comme nous l'analyserons dans le prochain chapitre, du

système des valeurs lié à l'âge. Or, le second sous système d'adresse ne possède pas de terme pour les positions généalogiques de niveau GO. Donc seules les positions de GO sont exclusivement dénommées mogóyi en adresse.

La définition demeure conjonctive : pour obtenir une définition componentielle unique, il faut échapper à l'espace sémantique et faire appel à des dimensions non exclusivement généalogiques,

soit  $|A, K| \quad \neg \alpha \quad \neg \rho$

"allié" (au sens de "in law") non épousable et non co-résident.

Au niveau GO, les images en miroir (I) des quatre classes d'extension du terme ogóyi appartiennent comme ce dernier à la catégorie des "alliés" non épousables, mais s'en différencient par le sème  $\rho$  de corésidence. Soit  $\neg \alpha, \rho$ , allié non épousable, co-résident.

Examinons tout d'abord les positions généalogiques non polaires de cet ensemble.

Ref. Ad. mpeng'yaŵi

Les deux classes d'extension de ce terme sont :

ego f HuSi (RII, RI) et ego f BrWi (RII, RI)

de définitions componentielles FAKFGO et FAKMAGO respectivement, auxquelles on peut substituer la définition singulière

$\varphi |A, K| \quad GO \quad (\text{condition d'emploi n}^\circ 3 \text{ de } \varphi)$

Les classes d'extension polaires ego f HuBr<sup>+</sup> (RII, RI) ; ego m Br<sup>-</sup>Wi (RII, RI) sont exprimées en référence par des termes descriptifs ; en adresse par la dénotation de politesse par SpSb<sup>+</sup> ; et Sb<sup>-</sup>Sp par ñanto.

Or, la dénomination de politesse est appliquée aux parents de génération ascendante et ñanto s'applique à une femme de génération descendante (cf. chap. VII, par. 3).

Il s'agit donc bien, là encore, d'une transformation d'obliquité.

Soit la règle de transformation

$RnV : \quad \underset{\varphi}{RXII} \quad // \quad Sb^-/Sp \quad \Longrightarrow \quad Ch/Sp$
---

et sa règle réciproque

$RnVr : \quad \underset{\varphi}{RXII} \quad // \quad Sp/Sb^+ \quad \Longrightarrow \quad Sp/Pa$
--

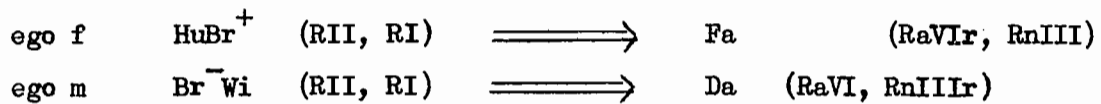
Note I : l'image en miroir d'une formule généalogique est une formule où chaque symbole est remplacé par le symbole complémentaire de sexe opposé, l'ordre des symboles restant inchangé.

Les règles RnV, RnVr ont la même forme que les règles RXV, RXVr et même définition componentielle  $\left[ GO \pm \implies G \pm I \right]$ , dépendant comme ces dernières de la règle RXII pour spécifier les positions généalogiques polaires.

Le choix entre ces deux séries de règles, à savoir l'application de la transformation oblique, soit en référence, soit en adresse, dépend du contexte  $\varphi$  ou  $\mu$ . Si le contexte est  $\mu$ , la transformation est appliquée en référence, soit les règles RXV, RXVr.

Si au contraire le contexte est  $\varphi$ , la transformation est appliquée seulement en adresse et les règles sont RnV, RnVr.

Appliquons les règles RnV, RnVr, soit :

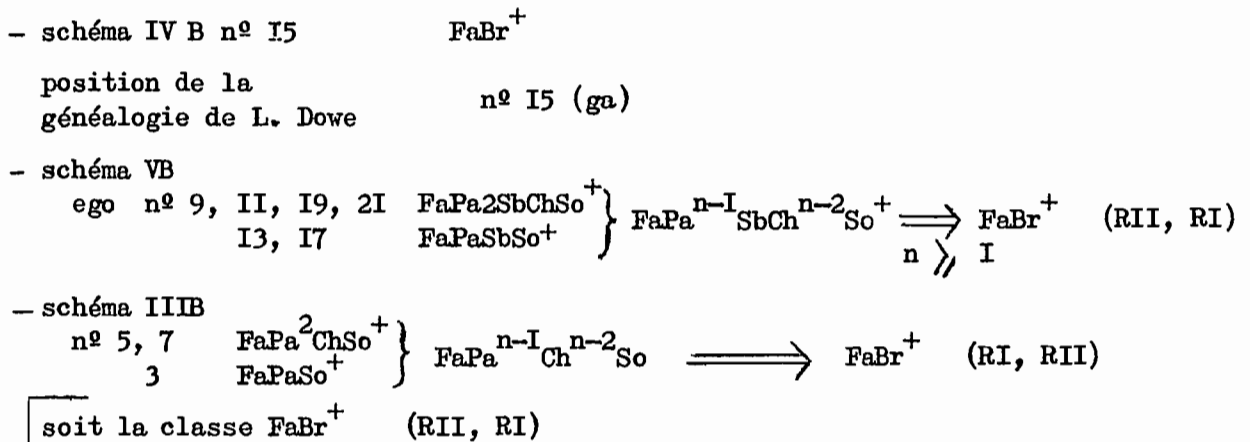


## II) Analyse de la polarité relative aux niveaux G + I ; G - I

### 1. Les termes utilisés en référence pour les consanguins

Niveau généalogique G + I  
.....

onèrò wi tata ou onèrò wi rer'yaâwi



erumbe zi tata

L'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit la classe  $\text{FaBr}^-$  (RII, RI)

onèrò wi mama

- schéma IVA n° I6       $\text{MoSi}^+$
- schéma VA  
 n° 10, 12, 20, 22       $\left. \begin{array}{l} \text{MoPa2SbChDa}^+ \\ \text{MoPaSbDa}^+ \end{array} \right\} \text{MoPa}^{n-1} \text{SbCh}^{n-2} \text{Da}^+ \implies \text{MoSi}^+ \text{ (RII, RI)}$   
 I4 ; I8
- schéma IIIA  
 n° 6, 8       $\left. \begin{array}{l} \text{MoPaChDa}^+ \\ \text{MoPaDa}^+ \end{array} \right\} \text{MoPa}^{n-1} \text{Ch}^{n-2} \text{Da}^+ \implies \text{MoSi}^+ \text{ (RI, RII)}$   
 4
- soit la classe  $\text{MoSi}^+$       (RII, RI)

erumbe zi mama

L'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit la classe  $\text{MoSi}^-$       (RII, RI)

## Niveau généalogique G - I

.....

oŵa w'onèrò'waŵi

- schéma VIII ego m n° I-2       $\text{Br}^+\text{Ch}$   
 ego f n° 3-4       $\text{Si}^+\text{Ch}$
- schéma VA, VB ego m  
 n° 5I-52, 55-56, 67-68, 7I-72       $\left. \begin{array}{l} \text{Pa2SbChSo}^+\text{Ch} \\ \text{PaSbSo}^+\text{Ch} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \text{SbCh}^{n-1} \text{So}^+\text{Ch} \implies \text{Br}^+\text{Ch} \text{ (RII, RI)}$   
 59-60 ; 63-64
- ego f  
 n° 53-54, 57-58, 69-70, 73-74       $\left. \begin{array}{l} \text{Pa2SbChDa}^+\text{Ch} \\ \text{PaSbDa}^+\text{Ch} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \text{SbCh}^{n-1} \text{Da}^+\text{Ch} \implies \text{Si}^+\text{Ch} \text{ (RII, RI)}$   
 6I-62 ; 65-66
- positions de la VB ego m n° 5I (do), 59 (gg), 60 (gi), 63 (hg)  
 généalogie de L. Dowe
- schéma IIIA, IIIB ego m  
 n° 35-36, 39-40, 43-44, 47-48       $\left. \begin{array}{l} \text{Pa3Ch2So}^+\text{Ch} \\ \text{Pa2ChSo}^+\text{Ch} \\ \text{PaSo}^+\text{Ch} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \text{Ch}^{n-1} \text{So}^+\text{Ch} \implies \text{Br}^+\text{Ch} \text{ (RI, RII)}$   
 27-28 ; 3I-32  
 23-24
- ego f  
 n° 37-38, 4I-42, 45-46, 49-50       $\left. \begin{array}{l} \text{Pa3Ch2Da}^+\text{Ch} \\ \text{Pa2ChDa}^+\text{Ch} \\ \text{PaDa}^+\text{Ch} \end{array} \right\} \text{Pa}^n \text{Ch}^{n-1} \text{Da}^+\text{Ch} \implies \text{Si}^+\text{Ch} \text{ (RI, RII)}$   
 29-30 ; 33-34  
 25 ; 26
- positions de la ego m IIIB n° 23 (is, n° des individus 235, 237, 242,  
 généalogie de L. Dowe      243, 244, 246, 248)  
 n° 24 (ir, n° 234, 236, 238, 245, 247)  
 n° 3I (ji), 32 (jh), 39 (bq), 40 (br)

soit les classes ego m :  $\text{Br}^+\text{Ch}$  (RII, RI)  
 ego f :  $\text{Si}^+\text{Ch}$  (RII, RI)

oŵa w'erumbe z'aŵi

L'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit les classes ego m  $Br^-Ch$  (RII, RI)  
ego f  $Si^-Ch$  (RII, RI)

2. Les termes utilisés pour les "step parents"

Niveau généalogique G + I

.....

onoŵe w'onèrò wi mama

- schéma IV'A n° 16  $MoSi^+Hu$

- schéma V'A

n° 10, 12, 20, 22  $MoPa2SbChDa^+Hu$  }  $MoPa^{n-1}SbCh^{n-2}Da^+Hu \implies MoSi^+Hu$  (RII, RI)  
14 ; 18  $MoPaSbDa^+Hu$

- schéma III'A

n° 6, 8  $MoPa2ChDa^+Hu$  }  $MoPa^{n-1}Ch^{n-2}Da^+Hu \implies MoSi^+Hu$  (RI, RII)  
4  $MoPaDa^+Hu$

Soit la classe  $MoSi^+Hu$  (RII, RI)

onoŵe werumbe zi mama

L'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit la classe  $MoSi^-Hu$  (RII, RI)

oŵanto w'onèrò wi tata

- schéma IV'B, n° 15  $FaBr^+Wi$

- schéma V'B

n° 9, 11, 19, 21  $FaPa2SbChSo^+Wi$  }  $FaPa^{n-1}SbCh^{n-2}So^+Wi \implies FaBr^+Wi$  (RII, RI)  
13 ; 17  $FaPaSbSo^+Wi$

- schéma III'B

n° 5, 7  $FaPa2ChSo^+Wi$  }  $FaPa^{n-1}Ch^{n-2}So^+Wi \implies FaBr^+Wi$  (RI, RII)  
3  $FaPaSo^+Hu$

Soit la classe  $FaBr^+Wi$  (RII, RI)

oŵanto w'erumbe zi tata

L'extension est la même que celle du terme précédent au pôle près.

Soit la classe  $FaBr^-Wi$  (RII, RI)

Niveau généalogique G - I  
 .....

oŵa w'onèrò w'oŵanto

- schéma VIII"A  
 ego m n° I, 2             $WiSi^+Ch$
  - schéma V"A, V"B  
 ego m n° 53-54, 57-58 }  $WiPa_2SbChDa^+Ch$   
                   73-74, 69-70 }  
                   61-62, 65-66 }  $WiPaSbDa^+Ch$  }  $WiPa^nSbChDa^+Ch^{n-I} \implies WiSi^+Ch$  (RII, RI)
- Soit la classe ego m  $WiSi^+Ch$  (RII, RI)

oŵa w'erumbe z'oŵanto

L'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit la classe ego m  $WiSi^-Ch$  (RII, RI)

oŵa w'onèrò w'onoŵe

- schéma VIII"B  
 ego f n° 3-4             $HuBr^+Ch$
  - schéma V"A, V"B  
 ego f 51-52, 55-56 }  $HuPa_2SbChSo^+Ch$   
                   71-72, 67-78 }  
                   59-60, 63-64 }  $HuPaSbSo^+Ch$  }  $HuPa^nSbChSo^+Ch^{n-I} \implies HuBr^+Ch$  (RII, RI)
- Soit la classe ego f  $HuBr^+Ch$  (RII, RI)

oŵa w'erumbe z'onoŵe

La classe d'extension est la même que celle du terme précédent, au pôle près.

Soit la classe ego f  $HuBr^-Ch$

3. Les termes utilisés en adresse

tata fango

- schéma IVB  
 n° I5             $FaBr^-$
  - schéma VB  
 n° impairs 9-13, 17-21             $FaBr^-$  (RII, RI)
  - schéma IIIB  
 n° 3, 5, 7             $FaBr^-$  (RI, RII)
- Soit la classe  $FaBr^-$  (RII, RI)

rè ñango

- schéma IV'A      n° I6      MoSi<sup>-</sup> Hu
  - schéma V'A  
n° pairs 10-14, 18-22      MoSi<sup>-</sup> Hu      (RII, RI)
  - schéma III'A  
n° 4, 6, 8      MoSi<sup>-</sup> Hu      (RI, RII)
- Soit la classe MoSi<sup>-</sup> Hu      (RII, RI)

ngwè ñango

- schéma IVA  
n° I6      MoSi<sup>-</sup>
  - schéma VA  
n° pairs 10-14, 18-22      MoSi<sup>-</sup>      (RII, RI)
  - schéma IIIA  
n° 4, 6, 8      MoSi<sup>-</sup>      (RI, RII)
  - schéma II'B n° 3      FaWi<sup>-</sup>      (femme du père, plus jeune que la mère)
  - schéma IV'B  
n° I5      FaBr<sup>-</sup> Wi
  - schéma V'B  
n° impairs 9-13, 17-21      FaBr<sup>-</sup> Wi      (RII, RI)
  - schéma III'B  
n° 3, 5, 7      FaBr<sup>-</sup> Wi      (RI, RII)
- soit les classes      MoSi<sup>-</sup>      (RII, RI)  
                                 FaWi<sup>-</sup>      (RII, RI)  
                                 FaBr<sup>-</sup> Wi      (RII, RI)

Si nous examinons le tableau I, nous constatons que les oppositions aîné, cadet, comme ego WiSi<sup>-</sup>/ego WiSi<sup>+</sup>, sont du type marqué/non marqué. Les termes marqués sont ceux caractérisés par la règle RaV, soit SpSb<sup>-</sup> : germain cadet des époux. Les termes non marqués sont réduits (soit en référence, soit en adresse) par une règle d'obliquité (RXV, RXVr ou RnV, RnVr) transformant la polarité GO<sup>+</sup>, GO<sup>-</sup> en différence de niveau généalogique G + I / G - I. Au niveau GO, seuls ne sont pas réduits les termes polaires décrivant les époux potentiels. On peut donc dire que le champ des termes polaires en GO est centré sur l'alliance secondaire. C'est bien ce trait qui rend compte de la règle RXII : les termes sont polaires si le déterminant de Sb et Sb sont de même sexe. En effet, pour hériter de l'époux d'un germain, il faut être de même sexe que son germain.

L'organisation des termes polaires au niveau G + I est une conséquence de

l'alliance secondaire au niveau GO. La soeur cadette de la mère  $MoSi^-$  est une épouse potentielle du père. Si la mère meurt, sa soeur cadette la remplace auprès du père et des enfants. L'épouse potentielle d'un père est une mère potentielle pour ego. De même, le frère cadet du père hérite à la mort de celui-ci de sa femme et se charge d'élever ses enfants. L'époux potentiel d'une mère est un père potentiel d'ego.

En G + I, les termes marqués sont les époux potentiels de la mère ou du père d'ego.

Soit  $Mo)HuBr^- \implies FaBr^-$  (RnIV)

$Fa)WiSi^- \implies MoSi^-$

Comme pour GO, en G + I les termes non marqués sont réduits. Ainsi en adresse :

$FaBr^+ \implies Fa$

$MoSi^+ \implies Mo$

sont réduits par l'application normale des règles d'amalgame RaI, RaII. L'utilisation des règles précédentes n'est possible qu'après la transformation des termes polaires non marqués en termes non polaires.

Soit la règle de transformation suivante :

RaVI	:	RXII //	$FaSb^+$	$\implies$	$PaSb$
------	---	---------	----------	------------	--------

L'application de RaVI dépend de la règle RXII qui spécifie les positions généalogiques polaires.

Il n'est pas nécessaire d'écrire la réciproque de RaVI, car en G - I  $Sb^-Ch$  comme  $Sb^+Ch$  ne sont pas distingués en adresse de  $SbCh$ , et comme tels réduits à  $Ch$ .

	Ref	<u>marqués</u>	Ad
soit :			
$MoSi^-$	erumbe zi mama	ngwè ñango	$MoSi^-$
$FaBr^-$	erumbe zi tata	tata ñango	$FaBr^-$
		<u>non marqués</u>	
$FaBr^+$	onèrò wi tata	tata	Fa
$MoSi^+$	onèrò wi mama	mama, ngwè	Mo

L'époux de la soeur cadette de la mère occupe, par rapport aux soeurs de son épouse, la même position que le père d'ego. Ayant épousé une soeur cadette de la mère d'ego, le  $MoSi^-Hu$  a un droit d'alliance secondaire sur les soeurs cadettes de sa femme. Ses épouses potentielles sont donc toutes aussi des épouses potentielles

du père d'ego. Mais si une soeur cadette de la mère est déjà mariée, elle ne pourra remplacer sa soeur aînée puisque l'union polyandrique n'existe pas. Le mari d'une épouse potentielle du père ne peut donc être un père potentiel d'ego. On distingue ainsi tata fiango (père potentiel) et rè fiango (époux d'une mère potentielle). A l'inverse, le frère cadet du père peut déjà être marié ; à la mort du frère aîné, il héritera de la femme et des enfants. L'union polygynique étant permise, la femme d'un père potentiel est de fait pour ego une mère potentielle ; la femme du  $FaBr^-$  réside dans le même village, et deviendra une co-épouse de la mère d'ego. On désigne du même terme ngwè fiango la soeur cadette de la mère ( $MoSi^-$ ) et la femme du frère cadet du père ( $FaBr^- Wi$ ). On peut alors réunir les différentes classes d'extension du terme ngwè fiango.

La classe  $MoSi^-$  (RII, RI) est équivalente à  $Fa)WiSi^-$  en référence. En adresse  $MoSi^-$  est équivalent à  $FaWi^- (RaVr)$  (femme du père, plus jeune que la mère d'ego). La classe  $FaBr^- Wi$  (RII, RI) est engendrée à partir de la position nucléaire  $FaWi^-$  par les règles RVII, RXII.

La définition en extension du terme ngwè fiango se présente ainsi :  $FaWi$  (RII, RI, RXII, RnIV, RaVr, RVII) dont la définition componentielle est  $K = MAG+I^-$ , soit épouse potentielle ou réelle d'un consanguin parallèle de Ière génération ascendante, plus jeune que la mère (linéaire de sexe féminin de Ière génération ascendante). En faisant usage de la dimension non généalogique  $\alpha$  : alliance secondaire, on peut remplacer cette définition par la formule  $K = M\alpha G + I$ , soit "mère potentielle".

Lorsqu'on applique la distinction aîné, cadet, la soeur cadette de la mère n'est pas considérée comme une parente consanguine, mais comme épouse d'un père, donc fait partie des "step parents".

Les termes polaires nous sont apparus comme liés fonctionnellement à l'alliance secondaire, soit directement au niveau GO, soit indirectement en  $G + I$ . Dans une terminologie de parenté qui utilise des termes descriptifs, l'expression des positions généalogiques collatérales dépend de l'expression de Sb. La distinction au niveau GO entre  $Sb^+$  et  $Sb^-$ , loin d'apparaître comme une forme fondamentale, doit être envisagée comme la conséquence de l'organisation du champ des termes polaires autour de l'alliance secondaire. C'est un phénomène comparable qui déterminait en GO la structure de surface Br/Si homme parlant ; la structure de semi bifurcation

en G - I entraînait cette division en fonction de la nature descriptive des termes. De même, nous dirons que la distinction ego m Br<sup>+</sup>/Br<sup>-</sup> et ego f Si<sup>+</sup>/Si<sup>-</sup>, résultant de l'alliance secondaire, appartient à une structure de surface. On passe de la structure profonde à la structure de surface par les transformations

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{RX} \\ \text{ou} \\ \text{RX}' \end{array} \right\} \text{RXII}$$

De même en G ± I, MoSi<sup>+</sup>/MoSi<sup>-</sup> et ego f Si<sup>+</sup>Ch/ego f Si<sup>-</sup>Ch font également partie de la structure de surface, car les classes de la structure profonde sont respectivement PaSi et ego f SbCh.

Pour FaBr<sup>+</sup>/FaBr<sup>-</sup> et ego m Br<sup>+</sup>Ch/Br<sup>-</sup>Ch, en fonction de la structure de semi bifurcation, les classes de la structure de surface sont confondues avec celles de la structure profonde.

### III) Analyse de la polarité absolue ("+", "-")

#### Ref. nkonde'yaŵi

— schéma I

ego m n° I Wi <sup>"+"</sup> (la Ière femme)

Un polygame ne peut épouser une seconde femme plus âgée que la première. La Ière femme est donc l'épouse la plus âgée.

#### Ref. elègè'zaŵi

— schéma I

ego m n° 3 Wi <sup>"-"</sup> (l'épouse la plus jeune : la dernière épouse).

#### Ref. njalyè'yaŵi

— schéma VI n° 2 Ch <sup>"+"</sup>

position de la  
généalogie de L. Dowe n° 2 (im, n° 275)

#### Ref. orenig'iwaŵi

— schéma VI n° 2 Ch <sup>"-"</sup>

position de la  
généalogie de L. Dowe n° 2 (im, n° 280)

Nous avons employé l'expression d'alliance secondaire pour caractériser la coutume d'hériter pour un homme d'une soeur de l'épouse défunte ou de la femme d'un frère décédé. Nous parlerons de même de l'adresse secondaire, lorsque à la mort du père, l'aîné de ses fils est appelé père par ses autres frères, ou symétriquement lorsque la soeur aînée est appelée mère par ses autres soeurs.

Soit la règle de transformation oblique :

$$\boxed{\text{RaVII} : \text{RXII} // (\text{Fa}) \text{Sb}^{ "+" } \Longrightarrow (\text{Fa}) \text{Pa}}$$

Le symbole (Fa) est facultatif.

L'application de RaVII dépend de la règle RXII qui spécifie les positions généalogiques polaires.

La règle RaVII n'a pas de réciproque ; en effet, lorsque l'aîné des frères ( $\text{Br}^{ "+" }$ ) est appelé "tata" par ses autres frères, ceux-ci en retour ne sont pas appelés owana (Ch) mais normalement, owungwè (Br) ou erumbe (Br-).

De même pour les autres applications de RaVII.

#### Ad. tata

- schéma VII

$$\text{ego m n}^{\circ} \text{ I } \text{Br}^{ "+" } \Longrightarrow \text{Fa (RaVII)}$$

#### Ad. ngwè

- schéma VII

$$\text{ego f n}^{\circ} \text{ I } \text{Si}^{ "+" } \Longrightarrow \text{Mo (RaVII)}$$

- schéma IIIA, IIIB

$$\text{ego f parmi n}^{\circ} \text{ pairs IO-22 } \text{Si}^{ "+" } \text{(RI, RII)} \Longrightarrow \text{Mo (RaVII)}$$

- schéma VA, VB

$$\text{ego f parmi n}^{\circ} \text{ pairs 24-50 } \text{Si}^{ "+" } \text{(RII, RI)} \Longrightarrow \text{Mo (RaVII)}$$

Soit la classe Mo (RII, RI/RaVII)

#### Ad. tata poyo

- schéma IV

$$\text{n}^{\circ} \text{ I5 } \text{FaBr}^{ "+" } \Longrightarrow \text{Fa2 (RaVII)}$$

- schéma VA, VB

$$\text{parmi n}^{\circ} \text{ impairs 9-13, I7-2I } \text{FaBr}^{ "+" } \text{(RII, RI)} \Longrightarrow \text{Fa2 (RaVII)}$$

- schéma IIIA, IIIB

$$\text{parmi n}^{\circ} \text{ 3, 5, 7 } \text{FaBr}^{ "+" } \text{(RI, RII)} \Longrightarrow \text{Fa2 (RaVII)}$$

Soit la classe Fa2 (RII, RI/RaVII)

L'aîné des anèro (FaBr<sup>\*</sup>) (RII, RI) du père est appelé tata poyo uniquement si tous les consanguins paternels de niveau G + 2 sont morts. Dans ce cas, egò continue d'être appelé "owana" et non pas "mbamba".

Cette absence de réciprocité dans l'emploi des classes d'extension nous conduit à considérer ces emplois de tata, ngwè, tata poyo comme hors système. A la mort du père c'est l'aîné des fils qui le remplace en devenant chef de famille ; pareillement pour l'aîné des frères du père. L'aînée des soeurs assure le rôle de la mère dans le domaine réservé aux femmes.

#### IV) Définitions componentielles des termes polaires

##### I. En référence

Niveau généalogique G + I  
.....

##### onèró wi tata

FaBr

$KcO = mG + I$  (RII, RI, RXII)  $\implies Kc = mG + I^+$

collatéral parallèle, masculin, aîné, de Ière  
génération ascendante.

##### erumbe zi tata

FaBr

$KcO = mG + I$  (RII, RI, RXII)  $\implies Kc = mG + I^-$

collatéral parallèle, masculin, cadet, de Ière  
génération ascendante.

#### Structure de surface

##### onèró wi mama

PaSi

$KcOfG + I$  (RII, RI, RXI, RXII)  $\implies KcfG + I^+F$

collatéral féminin, aîné, d'un linéaire  
féminin de Ière génération ascendante.

erumbe zi mama

PaSi

$$\text{KcOfG} + \text{I} \text{ (R11, R1, RX1, RX2)} \implies \text{KcFG} + \text{I}^- \text{F}$$

collatéral féminin, cadet, d'un linéaire féminin de Ière génération ascendante.

onoŋe w'onèrò wi mama

MoHu

$$\text{K1FAG} + \text{I} \text{ (R11, R1, RVIII, RX1, RX2)} \implies \text{KcFAG} + \text{I}^+ \text{F}$$

mari d'une collatérale, aînée, d'une parente linéaire de Ière génération ascendante.

onoŋe w'erumbe zi mama

MoHu

$$\text{K1FAG} + \text{I} \text{ (R11, R1, RVIII, RX1, RX2)} \implies \text{KcFAG} + \text{I}^- \text{F}$$

mari d'une collatérale cadette, d'une parente linéaire de Ière génération ascendante.

oŋanto w'onèrò wi tata

FaWi

$$\text{K1MAG} + \text{I} \text{ (R11, R1, RVII, RX2)} \implies \text{Kc} = \text{MAG} + \text{I}^+$$

épouse d'un consanguin parallèle aîné de Ière génération ascendante.

oŋanto w'erumbe zi tata

FaWi

$$\text{K1MAG} + \text{I} \text{ (R11, R1, RVII, RX2)} \implies \text{Kc} = \text{MAG} + \text{I}^-$$

épouse d'un consanguin parallèle cadet de Ière génération ascendante.

Niveau généalogique G - I

.....

njalyé

Ch "+"

K1G - I "+"

l'aîné des descendants linéaires de Ière génération

oreniga"\_"  
Ch

le plus jeune des descendants linéaires de Ière génération

## Structure de surface

o<sup>h</sup>wa w'onèrò (2)

ego m BrCh

$$MKcO = G-I (R_{II}, R_I, R_{XII}) \Rightarrow MKc = G-I^+$$

descendant de Ière génération d'un collatéral parallèle, aîné, homme parlant.

o<sup>h</sup>wa w'onèrò (I)

ego f SbCh

$$FKcOG - I (R_{II}, R_I, R_{X'}, R_{XII}) \Rightarrow FKcFG - I^+$$

descendant de Ière génération d'un collatéral féminin aîné, femme parlant.

o<sup>h</sup>wa w'erumbe (2)

ego m BrCh

$$MKcO = G-I (R_{II}, R_I, R_{XII}) \Rightarrow MKc = G-I^-$$

descendant de Ière génération d'un collatéral parallèle; cadet, homme parlant.

o<sup>h</sup>wa w'erumbe (I)

ego f SbCh

$$FKcOG - I (R_{II}, R_I, R_{X'}, R_{XII}) \Rightarrow FKcFG - I^-$$

descendant de Ière génération d'un collatéral féminin cadet, femme parlant.

o<sup>h</sup>wa w'erumbe z'o<sup>h</sup>wanto

ego m WiCh

$$MAKG - I (R_{II}, R_I, R_{VIIIr}, R_{XII}) \Longrightarrow MAKFG - I^-$$

descendant de Ière génération d'un collatéral de sexe féminin, cadette de l'épouse.

o<sup>h</sup>wa w'onèrò w'o<sup>h</sup>wanto

ego m WiCh

$$MAKG - I (R_{II}, R_I, R_{VIIIr}, R_{XII}) \Longrightarrow MAKFG - I^+$$

descendant de Ière génération d'un collatéral de sexe féminin, aînée de l'épouse.

o<sup>h</sup>wa w'erumbe z'ono<sup>h</sup>wé

ego f HuCh

$$FAKG - I (R_{II}, R_I, R_{VIIr}, R_{XII}) \Longrightarrow FAKMG - I^-$$

descendant de Ière génération d'un collatéral de sexe masculin, cadet du mari.

o<sup>h</sup>wa w'onèrò w'ono<sup>h</sup>wé

ego f HuCh

$$FAKG - I (R_{II}, R_I, R_{VIIr}, R_{XII}) \Longrightarrow FAKMG - I^+$$

descendant de Ière génération d'un collatéral de sexe masculin, aîné du mari.

Niveau généalogique GO  
.....

Structure de surface

onèrò (1)

Sb

$$KGO (R_{II}, R_I, R_{X'}, R_{XII}) \implies FKfGO^+ \text{ ou } \varphi KGO^+$$

onèrò (2)

Sb

$$KGO (R_{II}, R_I, R_X, R_{XII}) \implies MKmGO^+ \text{ ou } \mu KGO^+$$

consanguin de niveau généalogique GO, plus âgé et de même sexe que ego.

(onèrò 1 si ego féminin, onèrò 2 si ego masculin)

erumbe (1)

Sb

$$KGO (R_{II}, R_I, R_{X'}, R_{XII}) \implies FKfGO^- \text{ ou } \varphi KGO^-$$

erumbe (2)

Sb

$$KGO (R_{II}, R_I, R_X, R_{XII}) \implies MKmGO^- \text{ ou } \mu KGO^-$$

consanguin de niveau généalogique GO, plus jeune et de même sexe qu'ego.

(erumbe 1 si ego féminin, erumbe 2 si ego masculin).

ogòyi

WiPa

$$MAKIG + I (R_{II}, R_I, R_{III}, R_{XII}, R_{XVr}) \implies MAKG + I$$

DaHu

$$KIFAG - I (R_{II}, R_I, R_{IIIr}, R_{XII}, R_{XV}) \implies KFAG - I$$

ego m SiHu

$$MKcOFAGO (R_{II}, R_I) \implies MKFAGO$$

ego m WiBr

$$MAKcOmGO (R_{II}, R_I) \implies MAKmGO$$

}  $\mu$  |A, K| GI

}  $\mu$  |A, K| GO

soit  $\mu |A, K| GI$  et  $\mu |A, K| GO$  } ou  $|A, K| \gamma \alpha \gamma \rho$   
 allié (in law) non épousable et non co-résident.

mpenga

ego f HuSi

FAKcOfGO (RII, RI)  $\implies$  FAKfGO

ego f BrWi

FKCOMAGO (RII, RI)  $\implies$  FKMAGO

$\varphi |A, K| GO$

alliée de même génération non épousable et pouvant être co-résidente.

onoûe w'onèrô

ego f SiHu

FKcOFAGO (RII, RI, RXII)  $\implies$  FKFAGO<sup>+</sup>

mari d'une consanguine de même niveau généalogique, plus âgé et de même sexe, femme parlant.

erumbe z'onoûe ou onoûe ôwango

ego f HuBr

FAKcOmGO (RII, RI, RXII)  $\implies$  FAKmGO<sup>-</sup>

collatéral du mari de même niveau généalogique, plus jeune et de même sexe.

onèrô w'onoûe

ego f HuBr

FAKcOmGO (RII, RI, RXII)  $\implies$  FAKmGO<sup>+</sup>

collatéral du mari de même niveau généalogique, plus âgé et de même sexe.

ôwanto w'onèrô

ego m BrWi

MKcOMAGO (RII, RI, RXII)  $\implies$  MKMAGO<sup>+</sup>

épouse d'un consanguin de même niveau généalogique, plus âgé et de même sexe, homme parlant.

ôwanto w'erumbe

ego m BrWi

MKcOMAGO (RII, RI, RXII)  $\implies$  MKMAGO<sup>-</sup>

épouse d'un consanguin de même niveau généalogique, plus jeune et de même sexe, homme parlant.

erumbe z'ôwanto ou ôwanto ôwango

ego m WiSi

MAKcOfGO (RII, RI, RXII)  $\Longrightarrow$  MAKfGO<sup>-</sup>

collatérale de l'épouse, de même niveau généalogique, plus jeune et de même sexe.

ôwanto

ego m Wi

MA

alliée directe d'un homme.

onoûe

ego f Hu

FA

allié direct d'une femme

ôwana

ego f HuWi

FAA

alliée directe du mari ou co-épouse.

nkonde

Wi "+"

MAGO "+"

première alliée directe d'un homme

elègè

Wi "-"

MAGO "-"

dernière alliée directe d'un homme

2. En adresse

Niveau généalogique G + I  
.....

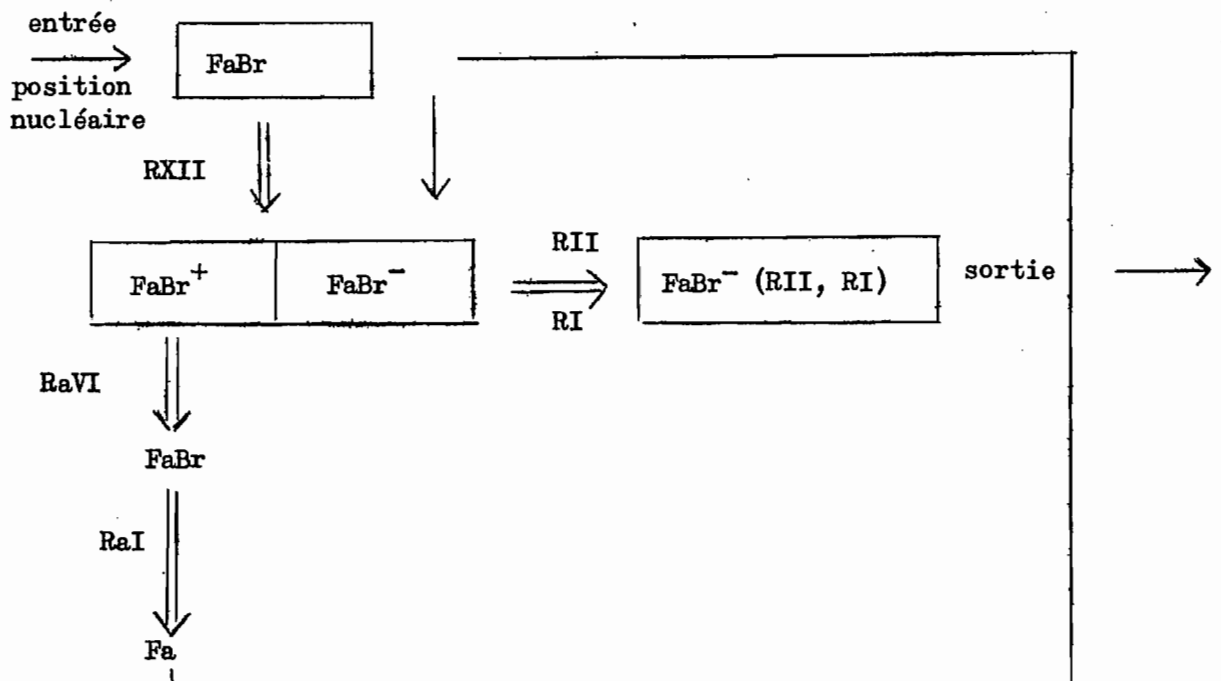
tata ñango

FaBr

KcO = mG + I (RII, RI, RXII)      Kc = mG + I<sup>-</sup>

collatéral parallèle masculin, cadet, de Ière génération ascendante.

A partir de la position nucléaire FaBr, la règle RaVI n'étant pas inscrite comme règle d'expansion, la seule position généalogique engendrée sera FaBr<sup>-</sup> (RII, RI). Le schéma du programme qu'il faudrait fournir à une machine pour qu'elle engendre les positions correspondant au terme tata ñango serait le suivant :



L'application de la règle RXII engendre FaBr<sup>+</sup>, FaBr<sup>-</sup>. Pour choisir parmi les deux positions celle à retenir, la machine cherche à réduire les formules en faisant défiler la liste des règles utilisables, puis compare la position engendrée et la position généalogique de départ.

La position engendrée Fa est de distance  $\delta$  inférieure à celle de la position initiale ; comme la position initiale est une position nucléaire de distance  $\delta \varepsilon$ , Fa est une réponse inacceptable ; FaBr<sup>+</sup> est rejetée, il ne reste que FaBr<sup>-</sup>.

rè ñango

MoHu

KlFAG + I (RII, RI, RXI, RXII, RVIII)  $\implies$  KcFAG + I<sup>-</sup>F

époux d'une collatérale cadette de Ière génération ascendante, de même sexe que la parente linéaire de sexe féminin.

ngwè fiango

FaWi

$$KIMAG + I \text{ (RII, RI, RXII, RnIV, RaVr, RVII)} \implies \begin{matrix} K = MAG + I^- \\ K = M\alpha G + I \end{matrix} \text{ ou}$$

"mère potentielle"

terme de politesse

Fa

$$KImG + I \text{ (RII, RI, RXII/RnVr, RnIII)} \implies \pi_m G^+$$

"parent" masculin aîné, soit par l'âge (si niveau G0), soit par le niveau généalogique ascendant (si G+).

Niveau généalogique G - I

.....

fiango

Da

$$KIfG - I \text{ (RII, RI, RXII/RnV, RnIIIr)} \implies \pi_f G^-$$

parent de sexe féminin, plus jeune, soit par l'âge (si de niveau G0), soit par le niveau généalogique descendant.

Niveau généalogique G0

.....

Structure de surface

onèrò (1)

$$FKfGO^+ \text{ ou } \psi KGO^+$$

onèrò (2)

$$MKmGO^+ \text{ ou } \mu KGO^+$$

erumbe (1)

$$FKfGO^- \text{ ou } \psi KGO^-$$

erumbe (2)

$$MKmGO^- \text{ ou } \mu KGO^-$$

ces termes ont même définition componentielle qu'en référence.

mogóyi

$\mu$  |A, K| GO      ou      |A, K|  $\tau\alpha$   $\tau\rho$  GO

allié non épousable et non co-résident de niveau généalogique GO

mperiga

$\varphi$  |A, K| GO

même définition qu'en référence.

onoŵe

ego f Hu

FA (RII, RI, RXII/RaV, RaVr)  $\implies$  F |A, K| mGO

allié épousable de même niveau généalogique, femme parlant.

oŵanto

ego m Wi

MA (RII, RI, RXII/RaV, RaVr)  $\implies$  M |A, K| fGO

alliée épousable de même niveau généalogique, homme parlant.

## CHAPITRE IX

CONCLUSION - LE MODELE DE LA TERMINOLOGIE MPOGWÈ ET SON INTERPRÉTATION  
ETHNOGRAPHIQUE

---

I. Le modèle

Nous entendons par modèle un système formel défini par un ensemble d'éléments ou alphabet, et un ensemble de règles portant sur ces éléments. Le modèle d'une terminologie de parenté a pour alphabet l'ensemble des positions nucléaires ou champ nucléaire et pour règles la suite des règles de réécriture.

A partir des éléments et des règles est engendrée une suite d'expressions ou vocabulaire. Le vocabulaire du système formel doit fournir une simulation des données empiriques. L'interprétation du modèle consiste à particulariser les règles utilisées, de telle façon que l'on puisse passer de l'analyse formelle à l'analyse fonctionnelle. Un même modèle peut recevoir des interprétations différentes isomorphes.

Un des mérites de l'analyse formelle des terminologies de parenté est de rendre explicite les phases successives de l'analyse. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut envisager la possibilité d'une simulation de données par une machine. Une fois le champ nucléaire et les règles de réécriture intégrés dans un programme, en fournissant une position généalogique quelconque à l'entrée de l'ordinateur, on peut espérer obtenir à la sortie un terme de référence ou d'adresse. Les résultats pourraient être appréciés par un jury d'informateurs mpongwè. Inversement, en fournissant un terme de parenté, on peut demander la liste complète des denotata du terme ou une liste partielle déterminée par des paramètres supplémentaires. Il suffit pour cela que le modèle soit relié à un lexique, tel celui présenté au chapitre III.

Un modèle est efficace s'il permet avec le minimum de moyens (éléments et règles), de reproduire les données empiriques, et exclusivement celles-ci, sans produire de "bruit".

Nous présenterons successivement le champ nucléaire de la terminologie de parenté mpongwè dans le tableau II, les règles de réécriture et leur champ d'application dans le tableau III (les règles elles-mêmes sont regroupées dans la première annexe), enfin les expressions produites.

Le vocabulaire est donné conjointement en deux versions : une version en extension et une version componentielle (tableaux IV à XI).

On distinguera les caractéristiques structurales du système terminologique des caractéristiques liées à l'expression de cette structure par le langage. Les caractéristiques structurales sont résumées dans le tableau XII, soit

1<sup>o</sup>) le principe de génération.

En GO la classe d'extension est Sb (RII, RI) ; le principe de l'unité du niveau généalogique prévaut sur une classification qui serait fondée sur l'appartenance au groupe de parenté et qui distinguerait les parents parallèles des parents croisés.

2<sup>o</sup>) la structure de semi bifurcation, aux niveaux G + I;

3<sup>o</sup>) en référence, l'absence d'amalgame dans le champ des consanguins.

4<sup>o</sup>) l'usage de l'opposition polaire, aîné/cadet, et la transformation oblique qui lui est liée.

5<sup>o</sup>) l'existence de deux systèmes d'adresse.

La caractéristique non structurale essentielle de la terminologie est due à la nature descriptive d'une part importante des termes de parenté ; ce phénomène a pour conséquence le dédoublement de certaines classes en classes de la structure profonde et classes de la structure de surface.

Enfin, la polysémie est fréquente parmi les termes élémentaires tels owungwè, owana, tata... et par voie de conséquence parmi les termes descriptifs où ils apparaissent comme composants. La polysémie est le résultat, soit d'une différence du déterminant ego masculin ou ego féminin, soit de la dualité structure profonde, structure de surface, soit enfin du double système d'adresse.

Tableau II : Ensemble des positions nucléaires ou champ généalogique nucléaire

$\underline{\text{Pa}}^3$  : terme composé ;  $\underline{\text{Pa}}^2$  : terme élémentaire ;  $\text{Pa}^3\text{Sb}$  : terme descriptif

Adresse (f)		Référence		Adresse (m) ou (f)	
		linéaires	collatéraux	(m)	(m) ou (f)
G +	$\underline{\text{Pa}}^2\text{Mo}$ $\underline{\text{PaMo}}$	$\underline{\text{Pa}}^4$			.
		$\underline{\text{Pa}}^3$	$\text{Pa}^3\text{Sb}$	$\underline{\text{Pa}}^2\text{Fa}$	.
		$\underline{\text{Pa}}^2$	$\text{Pa}^2\text{Sb}$	$\underline{\text{PaFa}}$	.
		$\underline{\text{Pa}}$	$\text{PaSi}$		.
K		$\underline{\text{Fa}}, \underline{\text{Mo}}$	$\text{FaBr}, \underline{\text{MoBr}}$	$\underline{\text{FaBr}}$	.
	G -	$\underline{\text{Ch}}^3$	$\text{SbCh}^3$		.
$\underline{\text{Ch}}^2$		$\text{SbCh}^2$		.	
$\underline{\text{Ch}}$		$\underline{\text{ego m SiCh}}$		.	
		$\text{ego m BrCh}$ $\text{ego f SbCh}$		$\text{ego m } \underline{\text{Ch}}$ $\text{ego f } \underline{\text{Ch}}$	
GO		$\underline{\text{Sb}}$		.	
GO		$\underline{\text{Wi}}, \underline{\text{Hu}}$ $\underline{\text{HuWi}}$ $\underline{\text{====}}$	$\text{egomWiSi}$ $\text{egofSiHu}$ $\text{egomBrWi}$ $\text{egofHuBr}$  $\text{ego f}$ $\text{ego m}$ $\left\{ \begin{array}{ll} \underline{\text{BrWi}} & \underline{\text{WiBr}} \\ \underline{\text{HuSi}} & \underline{\text{SiHu}} \end{array} \right\}$		.
	G -  A,K	$\underline{\text{DaHu}}$ $\text{Ch}^3\text{Hu}, \text{Ch}^3\text{Wi}$ $\text{Ch}^2\text{Hu}, \text{Ch}^2\text{Wi}$ $\text{ego m SoWi}$ $\text{ego f SoWi}$	$\text{ego m SiSoWi}$		.
G +		$\underline{\text{WiPa}}$ $\underline{\text{WiFa}}, \underline{\text{WiMo}}$ $\text{HuPa}^3, \text{WiPa}^3$ $\text{HuPa}^2, \text{WiPa}^2$ $\text{HuFa}$ $\text{HuMo}$ $\text{HuMoBr}$			.
	+	$\text{Pa}^3\text{Hu}$ $\text{Pa}^3\text{Wi}$ $\text{Pa}^2\text{Hu}$ $\text{Pa}^2\text{Wi}$ $\text{MoHu}$ $\text{FaWi}$ $\text{MoBrWi}$			.
K,A  -		$\text{HuCh}^3$ $\text{WiCh}^3$ $\text{HuCh}^2$ $\text{WiCh}^2$ $\text{HuCh}$ $\text{WiCh}$ $\text{HuSiCh}$			.

Tableau III - Liste des règles de réécriture et leur champ d'application

	<u>référence</u>			<u>Adresse</u>			
	K	K,A	A,K	K	K,A	A,K	$\pi$
R. réduction du degré de collatéralité	RII, RI	RII, RI	RII, RI				
Règle d'amalgame	$G+ \gg 4$ RXIII	$G+ \gg 2$ RIX, RIX <sub>r</sub>  $G+I$ RVII, RVII <sub>r</sub> RVIII, RVIII <sub>r</sub>	$G+ \gg 2$ RVI, RVI <sub>r</sub>  $G+I$ RIII, RIII <sub>r</sub> RIV, RIV <sub>r</sub> RV, RV <sub>r</sub>	$G+ \gg 2$ RaIII, RaIII <sub>r</sub>  $G+I$ RaII, RaII <sub>r</sub> RaI, RaI <sub>r</sub>			RnII, RnII <sub>r</sub>
R. réduction des "in law"							RnIII, RnIII <sub>r</sub>
R. réduction des "step parent"							RnIV, RnIV <sub>r</sub>
R. alliance secondaire						GO RaV, RaV <sub>r</sub>	
R. de seuil	$G+ \gg 4$ RXIV			$G+3$ RaIV RaIV <sub>r</sub>			RnI, RnI <sub>r</sub>
R. de transformation	RX, X' RXI						
R. de polarité	RXII	RXII	RXII				
R. de transformation oblique			RXV, RXV <sub>r</sub>	RaVI, RaVII			RnV, RnV <sub>r</sub>

	l (linéaires)	c (collatéraux)		
+3	K1 G + 3 Pa <sup>3</sup> mbamba nèrò	KC G + 3 oŵungwè wi mbamba nèrò (I)	Pa <sup>3</sup> Sb (RII, RI)	
+2	K1 G + 2 Pa <sup>2</sup> mbamba	oŵungwè wi mbamba (I)		
+I	K1 G+I obota Pa	Kc = m G+I Fabr (RII RI)	Kc f G + I non lexicalisée PaSi(RII,RI)	Kc d=m G+I MoBr(RI,RII)
	K1m G+I rere ; tata Fa	K1f G+I ngwè, mama Mo	oŵungwè wi { tata (2) rere } [ ezòmbi zi { tata et oŵungwè wi { mama rere } ngwè ]	mbalo
GO		K GO oŵungwè (I)	Sb (RII, RI)	
-I	K1 G-I Ch oŵana	MKc ≠ G-I ego m SiCh (RII,RI) oŵondako	MKc = G-I ego m BrCh (RII,RI) oŵa w'oŵungwè (2)	FKc G-I ego f SbCh (RII,RI) oŵa w'oŵungwè (I)
-2	K1 G-2 Ch <sup>2</sup> mbamba	Kc G - 2 mbamba y'oŵungwè (I)	SbCh <sup>2</sup> (RII, RI)	
-3	K1 G-3 Ch <sup>3</sup> mbamba y'orunda	Kc G-3 mbamba y'orunda y'oŵungwè (I)	SbCh <sup>3</sup> (RII, RI)	

Tableau IV - Définitions compartimentelles des termes de consanguinité (K) en référence. Structure profonde.

c (collatéraux)

+3	Kcm G + 3 M oŵungwè wi mbamba nèrò (2)	Pa <sup>3</sup> Sb (RII, RI, RX)	Kcf G + 3 M ezòmbi zi mbamba nèrò	Pa <sup>3</sup> Sb (RII, RI, RX)
+2	Kcm G + 2 M oŵungwè wi mbamba (2)	Pa <sup>2</sup> Sb (RII, RI, RX)	Kcf G + 2 M ezòmbi zi mbamba	Pa <sup>2</sup> Sb (RII, RI, RX)
+1		Kcf G + I M ezòmbi zi PaSi (RII, RI, RXI)		Kcf G + I F oŵungwè wi PaSi (RII, RI, RXI)
G		Kc G + I M oŵungwè wi { tata (I) rerè		FaBr (RII, RI, RX) PaSi (RII, RI, RXI, RX)
0	MKm GO owungwè (2)	Sb (RII, RI, RX)	MKf GO ezòmbi	Sb (RII, RI, RX)
-1				
-2	MKcM G - 2 mbamba y'oŵungwè (2)	SbCh <sup>2</sup> (RII, RI, RX)	MKcF G - 2 mbamba y'ezòmbi	SbCh <sup>2</sup> (RII, RI, RX)
-3	MKcM G - 3 mbamba y'orunda y'oŵungwè (2)	SbCh <sup>3</sup> (RII, RI, RX)	MKcF G - 3 mbamba y'orunda y'ezombi	SbCh <sup>3</sup> (RII, RI, RX)

Tableau V - Définitions componentielles des termes de consanguinité (K) en référence. Structure de surface.

Tableau VI - Définitions componentielles des termes désignant les step parents (KA+ ; AK-) en référence

+3	KFA G + 3	onoŋe wi mbamba n̄eró	Pa <sup>2</sup> MoHu (RII, RI, RIX)
	KMA G + 3	oŋanto wi mbamba n̄eró	Pa <sup>2</sup> FaWi (RII, RI, RIX)
+2	KFA G + 2	onoŋe wi mbamba	PaMoHu (RII, RI, RIX)
	KMA G + 2	oŋanto wi mbamba	PaFaWi (RII, RI, RIX)
+I	K = MA G + I oŋanto wi	FaWi (RII, RI, RVII) { tata rerè }	KFA G + I onoŋe wi
			MoHu (RII, RI, RVIII) { mama ngwè }
			K = MA G + I MoBrWi (RII, RI) oŋanto wi mbalo
G 0			
-I	FAK = G - I	HuSiCh (RII, RI)	MAK G - I
	oŋondako w'onoŋe		WiCh (RII, RI, RVIII <sub>r</sub> ) oŋa w'oŋanto
-2	FAK G - 2	mbamba y'onoŋe	ego f HuCh <sup>2</sup> (RII, RI, RIX <sub>r</sub> )
	MAK G - 2	mbamba y'oŋanto	ego m WiCh <sup>2</sup> (RII, RI, RIX <sub>r</sub> )
-3	FAK G - 3	mbamba y'orunda y'onoŋe	ego f HuCh <sup>3</sup> (RII, RI, RIX <sub>r</sub> )
	MAK G - 3	mbamba y'orunda y'oŋanto	ego m WiCh <sup>3</sup> (RII, RI, RIX <sub>r</sub> )

Tableau VII - Définitions componentielles des termes désignant les "parent in law" (AK<sup>+</sup>, KA<sup>-</sup>) en référence

+3	FAK G + 3	mbamba nèrò y'onoŵe		HuPa <sup>3</sup> (RII, RI, RVI)			
	MAK G + 3	mbamba nèrò y'oŵanto		WiPa <sup>3</sup> (RII, RI, RVI)			
+2	FAK G + 2	mbamba y'onoŵe		HuPa <sup>2</sup> (RII, RI, RVI)			
	MAK G + 2	mbamba y'oŵanto		WiPa <sup>2</sup> (RII, RI, RVI)			
+I	MAK <sub>l</sub> m G+I rer'ogóyi	WiFa	MAK <sub>l</sub> f G+I ngwogóyi	WiMo	FAK = m G + I rerè y'onoŵe HuFa (RII, RI, RIV)	FAKf G + I ngwè y'onoŵe HuMo (RII, RI, RV)	FAK ⊥ m G + I mbalo y'onoŵe HuMoBr (RII, RI)
	μ  A, K  GI	WiPa (RII, RI, RIII, RXII, RXV <sub>r</sub> ) DaHu (RII, RI, RIII <sub>r</sub> , RXII, RXV)					
	0	et ogóyi			MA oŵanto	Wi	FA onoŵe Hu
-I	μ  A, K  GO	ego m	SiHu (RII, RI) WiBr (RII, RI)				
				ψ  A, K  GO	mpenga	ego f HuSi (RII, RI) ego f BrWi (RII, RI)	
				MK ⊥ MA G - I oŵanto w'oŵondako ego m SiSoWi (RII, RI)	MK = MA G - I oŵanto w'oŵana (2) ego m SoWi (RII, RI, RIV <sub>r</sub> )	FKMA G - I oŵanto w'oŵana (I) ego f SoWi (RII, RI, RV <sub>r</sub> )	
-2	KFA G - 2	onoŵe wi mbamba		Ch <sub>2</sub> Hu (RII, RI, RVI <sub>r</sub> )			
	KMA G - 2	oŵanto wi mbamba		Ch <sup>2</sup> Wi (RII, RI, RVI <sub>r</sub> )			
-3	KFA G - 3	onoŵe wi mbamba y'orunda		Ch <sup>3</sup> Hu (RII, RI, RVI <sub>r</sub> )			
	KMA G - 3	oŵanto wi mbamba y'orunda		Ch <sup>3</sup> Wi (RII, RI, RVI <sub>r</sub> )			

Tableau VIII - Définitions componentielles des termes polaires consanguins - en référence

l (linéaires)		c (collatéraux)			
G+I	+	$Kc = m G + I^+$ onèrò wi tata	FaBr (RII, RI, RXII)	$Kcf G + I^+ F$ onèrò wi mama	PaSi (RII, RI, RXI, RXII)
	-	$Kc = m G + I^-$ erumbe zi tata	FaBr (RII, RI, RXII)	$Kcf G + I^- F$ erumbe zi mama	PaSi (RII, RI, RXI, RXII)
GO	+	$M\mu KGO^+$ ou $\mu KGO^+$ onèrò (2)	Sb (RII, RI, RX, RXII)	$FK\psi GO^+$ ou $\psi KGO^+$ onèrò (I)	Sb (RII, RI, RX', RXII)
	-	$M\mu KGO^-$ ou $\mu KGO^-$ erumbe (2)	Sb (RII, RI, RX, RXII)	$FK\psi GO^-$ ou $\psi KGO^-$ erumbe (I)	Sb (RII, RI, RX', RXII)
G-I	+	$Kl G - I^{n+}$ Ch <sup>"+"</sup> njalyè	$MKc = G - I^+$ ego m BrCh (RII, RI, RXII) oŵa w'onèrò (2)	$FKcF G - I^+$ ego f SbCh (RII, RI, RX', RXII) oŵa w'onèrò (I)	(RII, RI, RX', RXII)
	-	$Kl G - I^{n-}$ Ch <sup>"-"</sup> oreniga	$MKc = G - I^-$ ego m BrCh (RII, RI, RXII) oŵa w'erumbe (2)	$FKcF G - I^-$ ego f SbCh (RII, RI, RX', RXII) oŵa w'erumbe (I)	(RII, RI, RX', RXII)

Tableau IX - Définitions componentielles des termes polaires  
d'alliés - en référence -

G+I	+ KcFA G + I <sup>+</sup> F MoHu (RII,RI,RVIII,RXI,RXII) onoŵe w'onèrò wi mama		Kc = MA G + I <sup>+</sup> FaWi (RII,RI,RVII,RXII) oŵanto w'onèrò zi tata		K,A	
	- KcFA G + I <sup>-</sup> F MoHu (RII,RI,RVIII,RXI,RXII) onoŵe w'erumbe zi mama		Kc = MA G + I <sup>-</sup> FaWi (RII,RI,RVII,RXII) oŵanto w'erumbe zi tata			
GO	MAGO <sup>"-"</sup> Wi	FKFA GO <sup>+</sup> ego f SiHu (RII,RI,RXII)	FAK <sub>m</sub> GO <sup>-</sup> ego f HuBr (RII,RI,RXII)	MKMA GO <sup>+</sup> ego m Br <sup>+</sup> Wi (RII,RI,RXII)	MAK <sub>f</sub> GO <sup>-</sup> ego m WiSi (RII,RI,RXII)	A,K
	elègè	onoŵe w'onèrò	{ erumbe z'onowé onoŵe oŵango	oŵanto w'onèrò	{ erumbe z'oŵanto oŵanto oŵango	
	MAGO <sup>"+"</sup> Wi		FAK <sub>m</sub> GO <sup>+</sup> ego f HuBr (RII,RI,RXII)	MKMA GO <sup>-</sup> ego m BrWi (RII,RI,RXII)		
	nkonde		onèrò w'onowé	oŵanto w'erumbe		
G-I	+ FAKM G - I <sup>+</sup> HuCh (RII,RI,RVII <sub>r</sub> ,RXII) oŵa w'onèrò w'onowé		MAKF G - I <sup>+</sup> WiCh (RII,RI,RVIII <sub>r</sub> ,RXII) oŵa w'onèrò w'oŵanto		K,A	
	- FAKM G - I <sup>-</sup> HuCh (RII,RI,RVII <sub>r</sub> ,RXII) oŵa w'erumbe z'onowé		MAKF G - I <sup>-</sup> WiCh (RII,RI,RVIII <sub>r</sub> ,RXII) oŵa w'erumbe z'oŵanto			



	K	KA
G+I	$Kc = m G + I^-$  tata fiango  FaBr (RII, RI, RXII)	$KoFA G + I^-F$  zè fiango  MoHu (RII, RI, RXI, RXII, RVIII)
		$K = MA G + I^-$ ou $K = M\alpha G + I$  ngwè fiango  FaWi (RII, RI, RXII, RnIV, RaVr, RVII)
GO	$FKf GO^+$ ou $\psi K GO^+$ $MK_m GO^+$ ou $\mu KGO^+$ onèrò (I)                              onèrò (2)  Sb (RII,RI, RX',RXII)      Sb (RII,RI,RX,RXII)	
	$FKf GO^-$ ou $\psi KGO^-$ $MK_m GO^-$ ou $\mu KGO^-$ erumbe (I)                              erumbe (2)  Sb (RII,RI,RX',RXII)      Sb (RII,RI,RX,RXII)	

Tableau XI - Définitions componentielles des termes d'adresse  
polaires

Tableau XII - Principes classificatoires de la terminologie de parenté mpongwè

Bif : bifurcation                      Merg : amalgame (merging)                      +/- : polarité  
 ¬ Bif : absence de bifurcation      ¬ Merg : absence d'amalgame

	Référence			Adresse		
	$G \pm \gg 2$	$G \pm I$	GO	$G \pm \gg 2$	$G \pm I$	GO
consanguin K	¬ Bif. ¬ Merg.	$\frac{1}{2}$ Bif. ¬ Merg +/-	¬ Bif +/-	¬ Bif Merg	$\frac{1}{2}$ Bif Merg excepté pour (+/-)	¬ Bif +/-
step parent K, A	¬ Bif. Merg.	$\frac{1}{2}$ Bif. Merg. excepté pour (+/-)	X	X	G + I $\frac{1}{2}$ Bif. Merg +/-	X
parent in law A, A'	¬ Bif. Merg.	$\frac{1}{2}$ Bif. Merg.	¬ Bif. +/-	X	X	¬ Bif.
		$\mu$ ¬ Bif. Merg.		X	X	$\mu$ ¬ Bif

## II. L'interprétation du modèle

### 1. La distinction des linéaires et collatéraux en référence, et le principe de primogéniture.

Traditionnellement le fils aîné hérite des biens du père et succède aux charges et fonctions de celui-ci. Un lien particulier unit le père à son fils aîné. A la mort du père, le fils aîné ne doit pas pleurer le défunt car l'esprit du mort est censé se réincarner chez son fils.

La chefferie, avant qu'elle ne soit désorganisée, était transmise à l'aîné des descendants linéaires masculins du chef défunt.

Le droit d'aînesse ne pouvait être contesté qu'en cas d'arriération mentale. Le fils aîné était chargé de répartir l'héritage du père. De droit lui revenait la part la plus importante. Il distribuait le reste entre ses autres frères, et remettait une part au frère aîné du père. Celui-ci à son tour la répartissait entre ses autres frères. Lorsque les enfants du défunt étaient trop jeunes, c'était son frère aîné qui faisait le partage : il devait conserver la part principale revenant aux descendants directs du défunt.

La distinction entre linéaires et collatéraux en référence rend compte des pratiques d'héritage et de succession, et de l'appartenance au groupe de parenté. Cette distinction est neutralisée pour les alliés : step parents et in law car ce champ est extérieur à l'aire d'application de l'héritage et de la succession.

Aujourd'hui, au moment où la propriété individuelle prend une importance accrue, le droit d'aînesse est contesté. Les terres n'appartiennent plus collectivement au clan, puisque de fait la propriété foncière clanique n'a pas été reconnue par l'administration. Chaque individu est maintenant nommément propriétaire des terrains et immeubles et en cas d'héritage tous les descendants, indépendamment de l'aînesse, réclament une part égale de ces biens.

### 2. La semi bifurcation considérée du point de vue de l'héritage secondaire.

Au niveau G - I l'ego masculin distingue les enfants du frère des enfants de la soeur BrCh/SiCh. Pour l'ego féminin, seule la classe ego f SbCh existe ;

l'opposition ego m BrCh/SiCh (RII, RI) contient entre autres la distinction : enfant du clan / enfant étranger au clan. L'opposition ego m BrCh/SiCh recouvre exactement l'opposition des groupes de parenté. En passant du degré zéro de collatéralité (BrCh ; SiCh) à un degré quelconque "n", on inclut dans BrCh (RII, RI) des membres de clans étrangers. Tous les aʷondako (SiCh/RII, RI) de degré de collatéralité "cn" sont bien étrangers au clan comme les SiCh de degré de collatéralité "c0". Par contre, les BrCh (RII, RI) sont à l'inverse de BrCh (degré zéro de collatéralité) soit du clan, soit étrangers au clan.

A cause de la prévalence des règles RII, RI sur les autres principes classificatoires, la semi bifurcation est seulement une approximation de l'appartenance au clan. L'appartenance au clan définit un droit secondaire d'héritage pour les collatéraux. Pour un homme, les enfants du frère (BrCh) ont, après les descendants linéaires, un droit secondaire d'héritage pour les collatéraux. Pour un homme, les enfants du frère (BrCh) ont, après les descendants linéaires, un droit secondaire à l'héritage et à la succession ; l'oʷondako (SiCh) au contraire est privé de ce droit.

Si la bifurcation est neutralisée pour un ego femme : SbCh, c'est que celle-ci ne transmet aucun bien ni aucun titre à ses descendants (hormis ses affaires personnelles à ses propres filles). A la mort de la femme, les produits des plantations qui lui appartiennent en propre reviennent au mari.

L'interprétation de la semi bifurcation comme indice d'une pratique d'héritage est renforcée par la neutralisation, dans le champ des consanguins, de cette dimension aux niveaux  $G \pm \gg 2$ , l'héritage et la succession ne concernant que les niveaux généalogiques adjacents à celui d'ego.

La semi bifurcation du champ des "step-parents" est une conséquence de la nature descriptive de la terminologie. La semi bifurcation du champ des "in-law", pour un ego féminin, tient au statut particulier de la femme dans l'alliance ; intégrée de par la règle de résidence à la parenté de son mari, la forme classificatoire de la terminologie employée reproduit celle du champ des consanguins ; en adresse, l'épouse peut user des mêmes appellations que son mari. Ce dernier usage est à rapprocher de la parenté fictive par laquelle, si une relation d'amitié me lie à un non parent, j'utiliserai les mêmes termes que ceux employés par lui pour m'adresser à ses différents consanguins.

Comme telles, ces formes ne sont pas fonctionnelles. La semi bifurcation est donc centrée aux niveaux  $G \pm I$  sur les classes unies par une possible relation d'héritage.

### 3. L'écart entre le modèle interprété et la pratique sociale observée.

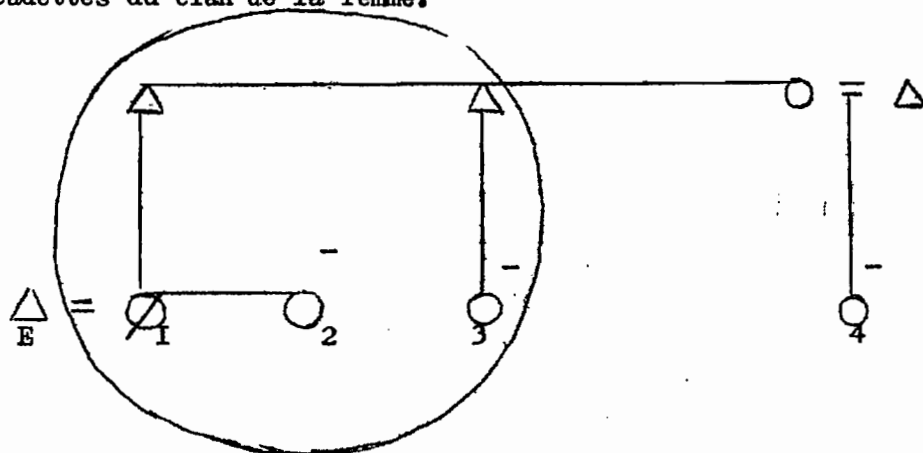
Nous avons déjà noté pour les niveaux  $G \pm I$  que l'appartenance au groupe de parenté ne pouvait être déduit de la terminologie que d'une manière approchée et non stricte pour tout parent de degré de collatéralité supérieur à zéro.

Au niveau  $G_0$ , l'ensemble des collatéraux est appelé du terme oŵungwè (I) : Sb (RII, RI), la terminologie ne distinguant pas les différents degrés de collatéralité.

En fonction de la règle RXII qui spécifie les termes polaires, oŵungwè (2) désigne l'ensemble des collatéraux masculins de même niveau généalogique d'un homme, soit Br (RII, RI). L'aîné de cette classe devrait donc être Br<sup>+"</sup> (RII, RI). Comparons cette donnée, qui s'accorde avec les principes en usage dans la terminologie, à la pratique observée à la mort du père. C'est spécifiquement l'aîné des collatéraux de degré zéro (Br<sup>+"</sup>) qui, assurant le rôle de chef de famille, est appelé en adresse "tata" par ses autres frères. Or, au niveau  $G_0$ , la terminologie mpongwè ne distingue pas les descendants linéaires du père des descendants des collatéraux de Ière génération ascendante.

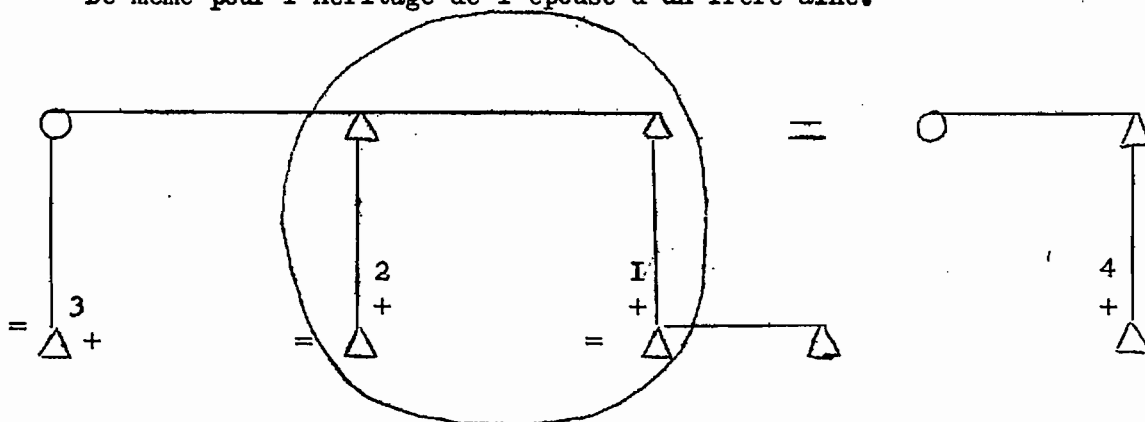
Le même écart est observable dans le cas de l'alliance secondaire. Nous avons vu que la polarité relative était fonctionnellement liée à l'héritage de l'alliance : on succède à un collatéral aîné, de même sexe, dans le rôle d'époux.

En adresse, l'ensemble des "erumbe" ( $Si^-$  (RII, RI)) de la femme sont dénommées oŵanto par le mari et considérées comme des épouses potentielles. Or, à la mort de la femme, l'homme n'a comme épouses potentielles effectives que les soeurs cadettes du clan de la femme.



Si I est l'épouse décédée d'ego et si 2, 3, 4 sont les erumbe ( $Si^-(RII, RI)$ ) de l'épouse, ego les appelle en adresse du même terme : owanto ( $Wi$ ). Or, seules 2 et 3 sont des épouses potentielles. Si ego veut épouser 4, il ne le pourra qu'en payant la dot réclamée par le père de 4. Le clan de 4, différent du clan de I, 2, 3 n'a en effet pas reçu de dot de la part d'ego au moment de son mariage avec I; 4 n'est donc pas une épouse potentielle au sens où nous avons défini l'alliance secondaire.

De même pour l'héritage de l'épouse d'un frère aîné.



Si I, 2, 3, 4 sont les onèrò d'ego ( $Br^+$ ) ( $RII, RI$ ), ego appellera en adresse leurs épouses du même terme owanto. Or, ego ne pourra hériter que des épouses de I et de 2, c'est à dire des épouses des collatéraux aînés de même clan (collatéraux parallèles patrilatéraux).

Les écarts ainsi relevés entre le niveau classificatoire de la terminologie et la pratique réelle sous-jacente résulte des exigences contradictoires entre le principe de l'appartenance à un groupe de parenté (entraînant l'opposition de forme : personne du groupe/personne étrangère au groupe) et celui de l'unité des individus de même niveau généalogique. En privilégiant au niveau GO le principe de génération, principe qui trouve son origine dans le système des valeurs liées à l'âge, la terminologie s'interdit les dimensions, tel le degré de collatéralité ou la bifurcation, dont elle aurait usage afin de rendre compte adéquatement de l'ensemble des pratiques fondées sur la parenté.

On comprend alors que la difficulté majeure rencontrée dans l'analyse de la terminologie mpongwè nous ait été posée par les termes désignant les germains ( $Sb$ ), ceci d'autant plus qu'en fonction de la nature descriptive des termes, l'expression désignant  $Sb$  sert de composant aux termes descriptifs.

Ayant analysé dans les pratiques d'héritage et de succession l'aspect "groupe de parenté", nous pouvons poursuivre l'interprétation du modèle en examinant ce qui se rattache à "l'idéologie de l'âge".

#### 4. La dénomination des personnes et le second sous système d'adresse (T).

Chaque clan possède un stock particulier de noms de personnes. Les anthroponymes sont soit masculins, soit féminins ; de rares noms, tels aworè, ayènwè donnés respectivement au 1er et dernier né des jumeaux sont portés indifféremment par un homme ou une femme. Le nom mpongwè est permanent ; un individu ne change pas de nom au cours de sa vie. C'est le grand-père paternel, s'il vit encore, sinon le père, qui choisit le nom. Le nouveau né reçoit le nom d'une personne récemment décédée du clan paternel. Si le père donne à l'enfant un nom qui n'appartient pas à son clan mais à celui de sa femme ou de sa mère, il doit payer un rachat aux membres de son clan. Ce rachat symbolique, d'environ 500 frs CFA est, dit-on, offert pour apaiser les ancêtres. Ce rachat apparaît comme l'image inverse du rachat de la parenté dans le mariage.

En nous reportant aux diagrammes de la généalogie de L. Dowe, nous pouvons suivre quelques exemples de transmission de noms au cours des générations. Si l'enfant est légitime, les noms sont hérités d'une personne du clan paternel, soit Fa2, Fa, FaBr pour un garçon, Fa2Si, FaSi pour une fille. Si l'enfant est un enfant naturel ou si parmi les linéaires ascendants figure un enfant naturel dont il est issu, le nom est hérité du Mo2Br, MoBr, MoFa, MoFaBr pour un garçon, MoSi pour une fille.

Enfin, plusieurs cas sont attestés où le nom transmis à un enfant légitime est celui de Mo2, FaMo pour une fille, MoBr pour un garçon. Ces noms n'appartenant pas au clan paternel, un rachat a dû être versé à ce clan. Une fois le nom racheté, il devient propriété du clan et pourra être transmis sans autre rachat. C'est ainsi que certains noms sont communs à plusieurs clans.

Les anthroponymes mpongwè utilisés en adresse prennent une forme différente selon que la personne nommée est soit plus jeune ou de même âge que le locuteur, soit plus âgée. La forme utilisée dans le premier cas ne se différencie pas de la forme simple du nom, utilisée en référence. Si la personne à qui l'on s'adresse

est plus âgée que soi, l'anthroponyme prend nécessairement une forme particulière que nous désignerons nom de politesse.

Le nom de politesse se présente comme la contraction de plusieurs noms qui se suivent. Chaque nom appartient à un groupe ou à un sous groupe selon les noms dont dépend sa formation.

Nous avons isolé un certain nombre de schémas de formation des noms de politesse, d'après les formes linguistiques. Si un nom de politesse n'est précédé d'aucun autre nom, le nom sera dit primaire ; c'est le nom principal d'un groupe.

Soit respectivement les noms primaires I, II, III, IV : ogula, angilé pour les noms masculins, afurè, azizè pour les noms féminins. La forme de politesse de ces noms primaires est : ndógula, wengila, ndónura, ndakoza.

Un nom précédé d'un nom primaire est un nom secondaire, soit IIo : wengila dowe, nom de politesse de dowe.

Un nom secondaire pouvant être suivi d'un autre nom est un nom secondaire principal. Soit II , wemburu (de wengila amburwè), le nom de politesse d'amburwè.

#### Noms masculins

I. ogula / → ndógula : nom primaire

	<u>Noms secondaires</u>	<u>Noms secondaires principaux</u>	<u>Noms tertiaires</u>
Io	ndógul(a) +	{ mèsani oreniga ayira iningwè, etc...	
I1	ndó [gula] + [o] venga	→	<u>ndóvenga</u> ndóveng(a) + { ańinga sipamyo etc...
I2	ndó [gula] + [o] wondo	→	<u>ndówondo</u> ndówond(o) + { degoma etc...
I3	ndó [gula] + [o] nanga	→	<u>ndónanga</u> ndónang(a) + { ezigá etc...
I4	ndó [gula] + [o] gombe	→	<u>ndógombe</u> ndógomb(e) + { buma nkombe akanda etc...
I5	ndó [gula] + [o] ngówu	→	<u>ndóngówu</u> ndóngów(u) + { ambamani etc...
I6	ndó [gula] + [o] gwènkero	→	<u>ndónkero</u>



IV. azize / ———> ndakoza : nom primaire.

		<u>Noms</u> <u>secondaires</u>	<u>Noms</u> <u>secondaires</u> <u>principaux</u>	<u>Noms</u> <u>tertiaires</u>
IV <sub>0</sub>	ndakoz(a) +	{ atakwe obikembya		
IV <sub>1</sub>	ndako [za] + [o] duka	—————>	<u>ndakoduka</u> ndakoduk (a) +	{ ngwendegi fatu ngwesuku etc...
IV <sub>2</sub>	ndako [za] + [o] wanga	—————>	<u>ndakowanga</u>	
IV <sub>3</sub>	ndako [za] + [a] wor [è] a	—————>	<u>ndakowora</u> ou ndakwor(a) +	{ iyake etc...
IV <sub>4</sub>	ndako [za] + [o] ñanga	—————>	<u>ndakofanga</u>	
IV <sub>5</sub>	ndako [za] + izurè	—————>	<u>ndakizurè</u>	
IV <sub>6</sub>	ndako [za] + anambinè	—————>	<u>ndakwambina</u>	
IV <sub>7</sub>	ndako [za] + okweno	—————>	<u>ndakokweno</u> ou <u>ndakweno</u>	

Un nom précédé d'un nom secondaire principal est un nom tertiaire ; soit le nom igowo, la forme de politesse est wembur'igowo (de wemburu nom secondaire principal et igowo, nom tertiaire).

Nous n'avons pu systématiquement retracer l'origine de ces formes ; ce qui est certain, c'est la référence explicite au nom de l'ancêtre. Un ancêtre féminin de nom azizè, ayant eu pour surnom babe, la forme de politesse du surnom est la même que celle du nom, soit ndakoza babe. Si le nom est oublié et que seul subsiste le surnom, on a ainsi l'origine d'un nouveau nom secondaire.

Dowe a donné pour la première fois le nom de sipamyo à l'un de ses fils (A n° I7), or celui-ci aurait dû porter le nom d'ovenga. Le nom de politesse est donc ndovenga sipamyo, et par héritage du nom, tous les si pamyo du clan agekaza de Louis sont aussi des ovenga.

Certains anthroponymes, tels rè ndukwe, r'inimba, rè mombè ne forment pas leur nom de politesse sur le modèle précédemment décrit. Dans ces expressions, la forme rè (de rerè) équivaut à la forme de politesse. En adresse, rerè est un titre honorifique, indice du statut supérieur ; aussi le chef était-il appelé rerè, et l'esclave donnait ce titre à son maître. Le nom de politesse apparaît donc



partiellement inadéquate à l'expression, de la distinction clan /  $\neg$ clan, de l'alliance et de l'adresse secondaires. Celles-ci sont définissables dans la terminologie, tant que le degré de collatéralité est égal à zéro ; en étendant par les règles RII, RI la collatéralité à un degré quelconque n, on introduit du "bruit" dans l'information.

Nous avons noté au Ier chapitre quelle part importante de l'autorité était partagée par les anciens dans le conseil de la chefferie, et le rôle dévolu au culte des ancêtres.

Le système des attitudes comme les règles de l'étiquette sont organisés tant à l'intérieur qu'en dehors de la parenté sur la variation des statuts en fonction de l'âge ; la valeur maîtresse de cette hiérarchie étant le respect (edubyé) dû à l'aïnesse : ce sont autant de facettes d'un même ensemble qu'est l'idéologie mpongwè de l'âge. Et l'on peut dire que la terminologie de parenté est un des modes d'expression de cette idéologie.

---

Nous pensons que sans cette "algèbre de la parenté", nous n'aurions pu, par le seul recours à l'analyse intuitive, mettre à jour tous les détours de la terminologie mpongwè. L'élaboration et la manipulation des règles de réécriture est en elle-même un procédé euristique.

Un système formel est jugeable d'après des critères relevant en propre de la logique.

Par contre, l'utilité du modèle dépend, dans le cas de terminologie de parenté de deux possibilités :

1<sup>o</sup>) rendre compte à certaines variations près de la forme classificatoire des terminologies de parenté ethnologiquement voisines, comme adyumba, galwa, enenga...

C'est à ce projet que nous allons prochainement travailler.

2<sup>o</sup>) être interprétable en termes d'apprentissage des terminologies de parenté.

Il est évident que l'enfant n'acquiert pas en une seule étape la totalité des termes, ni la compétence du raisonnement généalogique. Il s'agirait, en collaboration avec un psychologue de prévoir une série d'expériences permettant d'analyser des étapes de l'acquisition de la classification de parenté. En confrontant les résultats obtenus aux données fournies par le modèle : champ nucléaire et règles de réécriture, on pourrait alors voir les écarts ou l'adéquation entre le modèle et son interprétation en termes d'apprentissage.

## ANNEXE I

## LISTE DES REGLES DE REECRITURE

I) Règles du système de référenceA. Règles de réduction1. Règle de réduction du degré de collatéralité :  $(cn \implies ce)$ 

$$RI : Pa^n Ch^m \implies Pa^{n-I} SbCh^{m-I}$$

$$RII : Pa^n Sb/Ch^m \implies Pa^n / Ch^m$$

$$RIIr : Pa^n / SbCh^m \implies Pa^n Ch^m$$

2. Règle de réduction de la collatéralité :  $(ce \implies 1)$   
ou règle d'amalgame (merging rule)

La règle d'amalgame est du type :

$$/Sp/ Pa^n Sb \implies /Sp/Pa^n$$

et la règle réciproque :

$$/Sp/ SbCh^m \implies /Sp/Ch^m$$

dans laquelle /Sp/ représente la dépendance envers le contexte Sp ; soit une dépendance à gauche Sp/, soit une dépendance à droite /Sp.

L'application de ces règles dépend de la restriction suivante : au niveau  $G \pm I$ , si Sb est exclusivement de sexe masculin, les règles ne sont applicables que lorsque le déterminant de Sb est lui-même de sexe masculin.

L'application de cette restriction multiplie le nombre des règles particulières d'amalgame ; toutes ont même définition componentielle ( $ce0 \implies 1$ ).

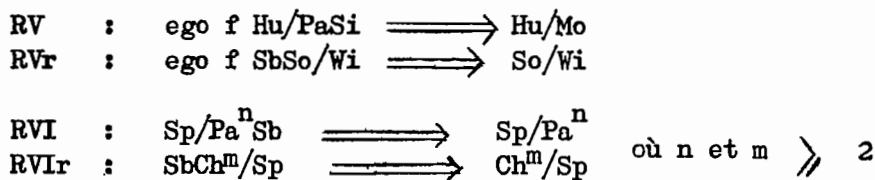
Règles d'amalgame des "in law" (AK+, KA-)

$$RIII : ego m Wi/PaSb \implies Wi/Pa$$

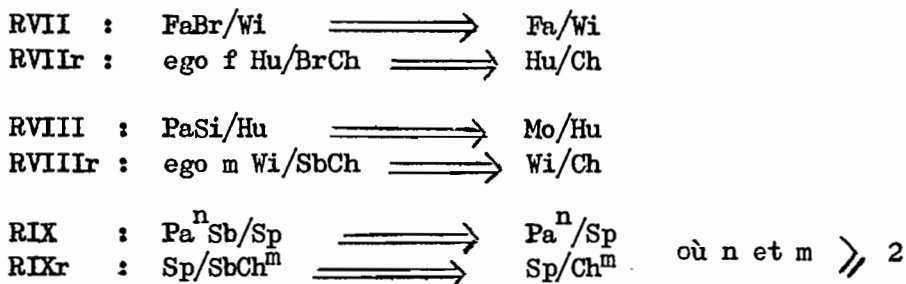
$$RIIIr : SbDa/Hu \implies Da/Hu$$

$$RIV : ego f Hu/PaBr \implies Hu/Pa$$

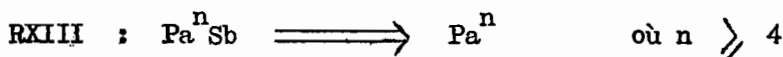
$$RIVr : ego m BrSo/Wi \implies So/Wi$$



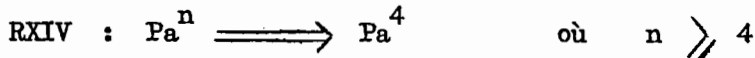
Règles d'amalgame des "step parents" ( $\text{KA}^+$ ,  $\text{AK}^-$ )  
 .....



Règle d'amalgame des consanguins  
 .....

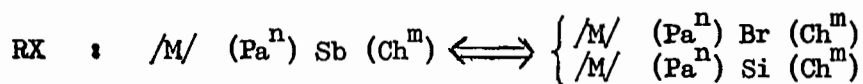


3. Règle de réduction du degré d'éloignement généalogique ou règle de seuil

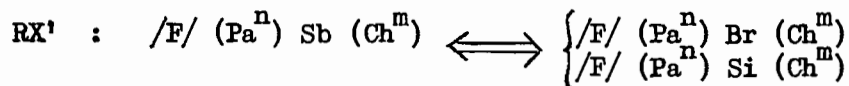
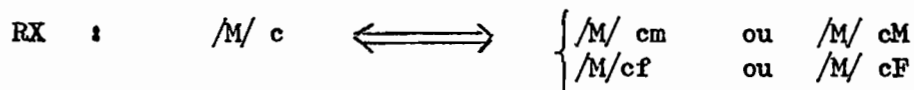


B. Règles de transformation

1. Règle de passage de la structure profonde à la structure de surface.



dont la définition componentielle est



dont la définition componentielle est



/M/, /F/ représentent la dépendance de la règle envers le déterminant masculin ou féminin, quelle que soit la place de celui-ci dans la formule généalogique, cm, cf représentent le designatum ; cM, cF un symbole non terminal.

$$\text{RXI : PaSi} \iff \begin{cases} \text{FaSi} \\ \text{MoSi} \end{cases}$$

dont la définition componentielle est :

$$\text{RXI : cF} \iff \begin{cases} /M/ \text{ cf} \\ /F/ \text{ cf} \end{cases}$$

Les règles RX, RX', RXI se présentent sous la forme d'une union de classes.

## 2. La règle de polarité

La règle RXII fixant le choix des termes polaires est de forme :

$$(\text{Sp})(\text{Pa}) \text{ Sb } (\text{Ch}) ((\text{Sp})) \implies \begin{cases} (\text{Sp})(\text{Pa}) \text{ Sb}^+ (\text{Ch}) ((\text{Sp})) \\ (\text{Sp})(\text{Pa}) \text{ Sb}^- (\text{Ch}) ((\text{Sp})) \end{cases}$$

Les symboles entre parenthèses sont facultatifs.

Les termes sont polaires si le déterminant de Sb est de même sexe que Sb.

Soit la définition componentielle suivante :

$$\text{RXII : } \begin{array}{l} /M/ \text{ cm} \implies \begin{cases} /M/\text{cm}^+ \\ /M/\text{cm}^- \end{cases} \\ \text{si Sb est le} \\ \text{designatum} \\ /F/ \text{ cf} \implies \begin{cases} /F/\text{cf}^+ \\ /F/\text{cf}^- \end{cases} \end{array} \quad \left( \begin{array}{l} /M/\text{cM} \implies \begin{cases} /M/\text{cM}^+ \\ /M/\text{cM}^- \end{cases} \\ \text{si Sb n'est pas le} \\ \text{designatum} \\ /F/\text{cF} \implies \begin{cases} /F/\text{cF}^+ \\ /F/\text{cF}^- \end{cases} \end{array} \right)$$

Les règles RX, RX', RXI, RXII se présentent sous la forme d'une union de classes.

## 3. Règle de transformation oblique (skewing rule).

$$\left[ \mu / \text{GO} \pm \implies \text{G} \pm \text{I} \right]$$

$$\text{RXV : } \underset{\mu}{\text{RXII}} // \text{Sb}^- / \text{Sp} \implies \text{Ch} / \text{Sp}$$

$$\text{RXVr : } \underset{\mu}{\text{RXII}} // \text{Sp} / \text{Sb}^+ \implies \text{Sp} / \text{Pa}$$

Les règles de substitution correspondantes sont :

$$\text{Sub} \begin{cases} \text{Sb}^- \text{Sp} \\ \downarrow \\ \text{ChSp} \end{cases} ; \quad \text{Sub} \begin{cases} \text{SpSb}^+ \\ \downarrow \\ \text{SpPa} \end{cases}$$

L'application des règles RXV, RXVr dépend :

1<sup>o</sup>) de la règle de polarité RXII, pour la détermination des positions généalogiques polaires (notée RXII//).

2<sup>o</sup>) du contexte  $\mu$ .

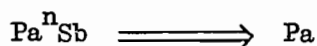
## II) Règles du système d'adresse

### A. Règles de réduction

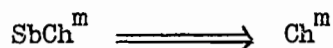
Selon l'appartenance à l'un ou l'autre des deux sous-systèmes d'adresse, nous distinguerons les règles Ra et Rn.

#### 1. Règle de réduction de la collatéralité (c0 $\implies$ 1) ou règle d'amalgame (merging rule).

La règle d'amalgame est du type :



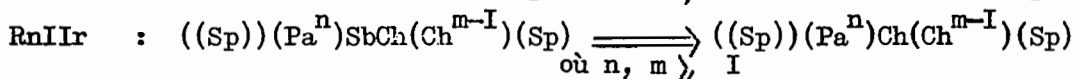
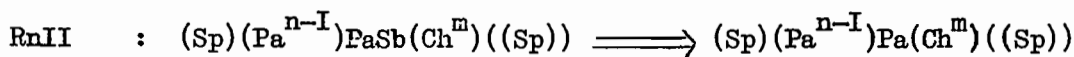
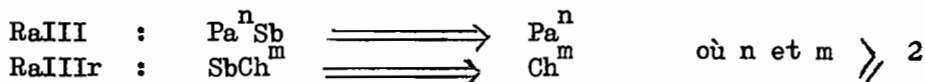
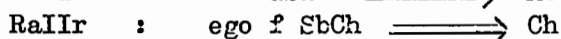
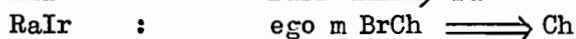
et la règle réciproque :



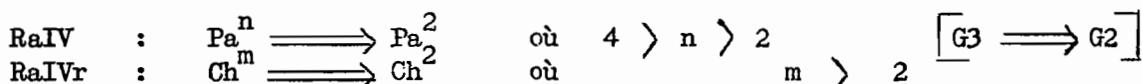
Comme nous l'avons déjà noté pour les règles d'amalgame du système de référence (paragraphe 2), l'application de ces règles dépend de la restriction suivante :

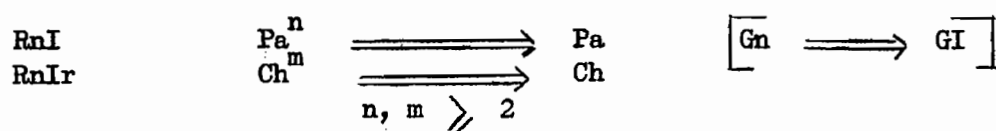
Auxniveaux  $G \pm I$ , si Sb est exclusivement de sexe masculin, les règles ne sont applicables que lorsque le déterminant de Sb est lui-même de sexe masculin.

L'application de cette restriction entraîne les règles particulières d'amalgame :

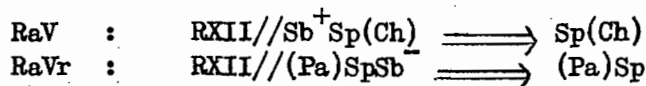


#### 2. Règles de réduction de l'éloignement généalogique, ou règle de seuil





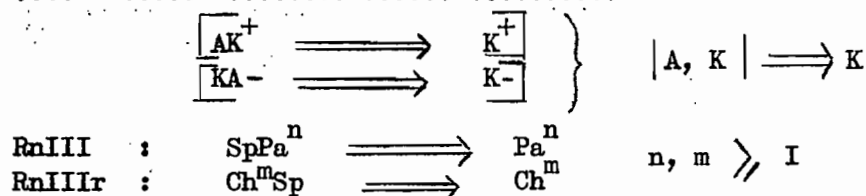
3. Règles de réduction de l'alliance secondaire



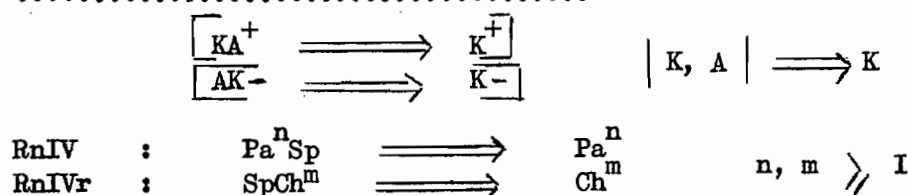
L'application des règles RV, RVr est liée à la règle de polarité RXII, qui spécifie les positions généalogiques polaires.

4. Règles de réduction de l'alliance à la consanguinité

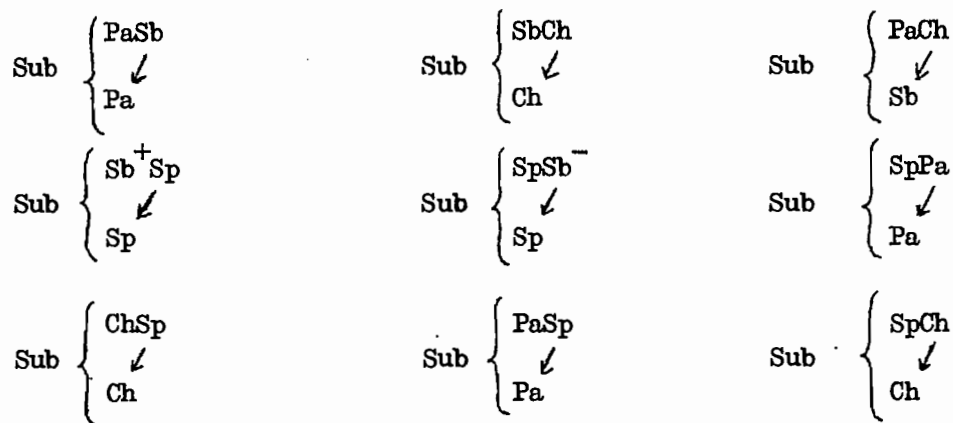
Règles de réduction des "parents in law"



Règles de réduction des "step parents"



Pour l'application de l'ensemble des règles de réduction, les règles de substitution :

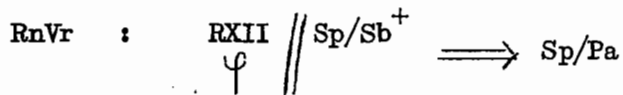
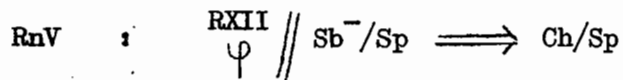


sont toutes du type : Sub  $\left\{ \begin{array}{c} \text{XY} \\ \downarrow \\ \text{Z} \end{array} \right.$  ; on substitue à Y le symbole de même sexe Z.

## B. Règles de transformation

### I. Règles de transformation oblique

$$\left[ \varphi / GO \pm \implies G \pm I \right]$$



L'application des règles RnV, RnVr est dépendante :

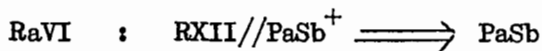
- 1<sup>o</sup>) de la règle de polarité RXII qui spécifie les positions généalogiques polaires.
- 2<sup>o</sup>) du contexte  $\varphi$ .

Les règles RnV, RnVr ont même forme que les règles RXV, RXVr ; selon le contexte  $\varphi$  ou  $\mu$  on applique les unes ou les autres.

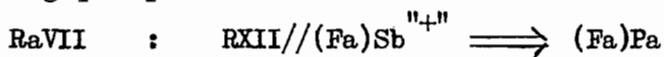
Si le contexte est  $\mu$ , RXV, RXVr sont appliquées comme règles de référence.

Si le contexte est  $\varphi$ , RnV, RnVr sont appliquées comme règles d'adresse.

La règle de substitution est la même que pour RXV, RXVr.



L'application de RaVI dépend de la règle RXII qui spécifie les positions généalogiques polaires.

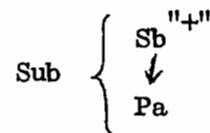


dont la définition componentielle est :

$$G + n^{''+''} \xrightarrow{\text{si } n \gg 0} G + n + I$$

L'application de la règle RaVII dépend de la règle RXII, qui spécifie les positions généalogiques polaires.

La règle de substitution est :



## ANNEXE II

## LISTE DES POSITIONS GENEALOGIQUES DU LIGNAGE DE LOUIS DOWE

Chaque position généalogique est notée par une suite de deux lettres minuscules. Les nombres qui suivent ces deux lettres représentent la liste des individus occupant la même position généalogique.

aa	294	Fa10
ab	295	Fa9
ac	420	Fa8
ac	296	Fa7
ad	297	Fa6
ae	298	Fa5
af	299	Fa4
ag	300	Fa3Mo
ah	18	Fa3Br
aj	396	Fa3BrSo
aj	127 ; 301	Fa3BrDa
ak	128	Fa3BrDaHu
al	302	Fa3BrDa2
am	303	Fa3BrDa2Hu
an	304	Fa3BrDa2So
ba	3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12	Fa3Wi
bb	31, 32, 33, 35, 36, 38, 39, 41	Fa3So
bc	121, 122, 397	Fa3SoWi
bd	29, 30, 34, 37, 40, 42, 43	Fa3Da
be	393	Fa3So2
bf	123, 124	Fa3SoDa
bh	129, 132	Fa3DaSo
bi	125, 130, 131, 136	Fa3Da2
bj	133, 134, 135	Fa3Da2Hu
bk	158, 159, 160, 163	Fa3SoDaSo
bl	161, 162	Fa3SoDa2
bm	189	Fa3DaSo2
bn	188	Fa3DaSoDa
bo	192, 195	Fa3Da2So
bp	190, 191, 193, 194, 196	Fa3Da3
bq	291, 293	Fa3SoDaSo2
br	292	Fa3SoDaSoDa

da	I	Fa3
db	2	Fa2Mo
dc	I3, I5, I6, I7	Fa2Br
dd	I0, I9, 20, 2I, 22, 23, 24, 25	Fa2BrWi
de	I37, I40, I42, I43, I44, I46, I48, I49, I54, I56, I57	Fa2BrDa
df	I38, I39, I45, I50, I5I, I52, I53, I55	Fa2BrSo
dg	I4I, I47	Fa2BrSoWi
dj	I70, I73, I74, I80	Fa2BrSo2
dk	I7I, I86	Fa2BrSo2Wi
dl	I64, I65, I72, I75, I78, I79	Fa2BrSoDa
dm	I85, I87, 290	Fa2BrSoDaHu
dn	289	Fa2BrDa2So
do	287	Fa2BrSo3
dp	288	Fa2BrSoDa2
dh	I66, I77, I8I, I84	Fa2BrDaSo
di	I67, I68, I69, I76, I82, I83	Fa2BrDa2
ha	45, 46	FaSi
hb	340	FaSiHu
hc	74, 75, 76	FaSiDa
hd	23I, 232, 335, 34I	FaSiDaHu
he	77	FaSiSo
hf	230	FaSiSoWi
hg	228, 229	FaSiSo2
hh	342, 345	FaSiSo2Wi
hi	2I9, 222, 225, 226, 227, 343	FaSiDa2
hj	I26, 344	FaSiDa2Hu
hk	220, 22I, 223, 224	FaSiDaSo
hl	336, 338, 339	FaSiDaSoWi
hm	347, 348, 349, 350, 35I, 353, 354	FaSiSo3
hn	346, 352	FaSiSo2Da
ho	3I3, 355, 364, 373, 376, 377, 378, 380, 38I, 382	FaSiDa2So
hp	362, 363, 365, 366, 374, 375, 379, 383	FaSiDa3
hq	357, 358, 36I, 368, 369	FaSiDaSo2
hr	356, 359, 360, 367, 370, 37I, 372	FaSiDaSoDa
ga	44	FaBr
gb	52, 53, 54, 55, 56	FaBrWi
gc	62, 63, 67, 69, 70, 7I	FaBrSo
gd	I00, I0I, 393, 394, 395	FaBrSoWi
ge	64, 65, 66, 68, 72, 73	FaBrDa
gf	I02, I03, I04, I05, I06, 307	FaBrDaHu
gg	I97, I98, I99, 206, 207	FaBrSo2
gl	204, 205	FaBrSoDa
gj	309	FaBrSoDaHu
gk	200, 20I, 203, 2I3, 2I4, 2I6, 2I8	FaBrDaSo
gl	202, 208, 209, 2I0, 2II, 2I2, 2I5, 2I7	FaBrDa2
gm	305, 306, 308	FaBrDa2Hu
gn	3I3	FaBrSo3

go	3I6	FaBrSoDa2
gp	3I0, 3II, 3I2, 3I4, 3I5, 3I7	FaBrSoDaSo
gq	33I, 334	FaBrDaSoDa
gr	330, 333	FaBrDaSo2
gs	3I8, 3I9, 320, 32I, 324, 325, 328, 332	FaBrDa3
gt	322, 323, 326, 327, 329	FaBrDa2So
ia	I4	Fa2
ib	26	FaMo
ic	47	Fa
id	59	Mo
ie	57, 58, 60, 6I	FaWi
if	85, 86	Si
ig	II6	Wi
ih	88	Br
ii	78, 79, 82, 84, 89, 90, 94	FaDa
ij	II2, II3, II4, II5, II7, II9, I20	FaDaHu
ik	80, 8I, 83, 9I, 92, 93, 95	FaSo
il	I08, I09, II0, III, II8	FaSoWi
im	275, 279, 280	Da
in	276, 277, 278	So
io	233, 239, 240, 25I, 252, 254, 256, 257, 259, 260, 266, 268, 270, 272, 273, 274	FaDa2
ip	384	FaDa2Hu
iq	24I, 249, 250, 253, 255, 258, 26I, 267, 269, 27I	FaDaSo
ir	234, 236, 238, 245, 247, 262, 263, 265	FaSoDa
is	235, 237, 242, 243, 244, 246, 248, 264	FaSo2
it	386, 388, 389, 390	FaDa3
iu	385, 387, 39I, 392	FaDa2So
iv	399, 402	DaHu
iw	400, 40I	SoWi
ix	405, 408, 4I0, 4I6, 4I7, 4I9	DaSo
iy	403, 404, 406, 407, 409, 4I8, 420	Da2
iz	4I3, 4I5	SoDa
iz'	4II, 4I2, 4I4	So2
ja	27, 28	Fa2Wi
jb	48, 49, 50	Fa2Da
jc	5I	Fa2So
jd	96, 98	Fa2DaSo
je	I07	Fa2DaSoWi
jf	97	Fa2Da2
jg	99	Fa2SoDa
jh	284, 285, 286	Fa2DaSoDa
ji	28I	Fa2DaSo2
jj	282, 283	Fa2Sa2So

## ANNEXE III

## SIGNES ET ABBREVIATIONS

1) Signes utilisés dans les diagrammes de parenté

$\triangle$  = homme ;  $\circ$  = femme ;  $\square$  = homme ou femme

$\triangle$    $\circ$        $\emptyset$       personne décédée

$\triangle$  —  $\circ$       ou       $\triangle = \circ$       relation d'alliance

$\triangle$   $\overset{1}{=}$   $\circ$       numéro d'ordre du mariage

$\neq$       alliance rompue

$\sim$       union libre

$\triangle$  —  $\triangle$       relation entre germains

$\triangle$  —  $\triangle$       relation d'affinesse

$\triangle$  —  $\circ$       jumeaux

$\triangle$  —  $\triangle$       relation de filiation

$\triangle$  —  $\triangle$       adoption

2) Signes utilisés dans les formules généalogiques

Fa : père ; Mo : mère ; Pa : père et mère "parents"

So : fils ; Da : fille ; Ch : enfant

Br : frère ; Si : soeur ; Sb : germain

Hu : mari ; Wi : épouse ; Sp : allié, époux

n, m : exposant respectif de Pa et Ch

ego m : ego masculin

ego f : ego féminin

### 3) Signes et abréviations divers

X, Y	symbole primaire quelconque
i, j	position généalogique quelconque
T	ensemble des termes de parenté d'une langue
$\tau$	ensemble des schèmes de formules du code terminologique
ML	métalangage de compréhension
$\delta$	delta : distance entre une position généalogique et ego
$\delta\varepsilon$	distance minimale
$\lambda$	lambda : longueur d'une formule généalogique
Ref	référence
Ad	Adresse
$\geq$	supérieur ou égal à
$<$	plus petit que
$\equiv$	équivalent à
/	opposé à (vaut pour des sèmes, des termes et des classes d'extension)
$\neg$	négation d'un symbole

### 4) Signes utilisés dans les règles de réécriture

(X)	symbole facultatif dans une règle de réécriture
X/—	règle dépendante du contexte X
/M/	dépendance du contexte M, quelle que soit la place de M
R	règle de réécriture du système de référence
Rr	règle réciproque
Ra, Rn	règle de réécriture du système d'adresse
(R—/Ra—)	séparation entre les règles de référence et les règles d'adresse dans une classe d'extension)
RXII//	règle dépendante de la règle RXII
}	union entre classes



## BIBLIOGRAPHIE

- 
- ADANDE F. et VANE F.P.  
Revendications formulées par la collectivité mpongwè sur ses droits de propriété. 19 p. (ms)
- BINET J.  
La collectivité mpongwè modelée par l'évolution. 13 p. (ms)
- DESCHAMPS H.  
1962. Traditions orales et archives du Gabon.  
Editions Berger-Levrault. Paris. 172 p.
- GAUTIER (Rp)  
1950. Etude historique sur les mpongwès et tribus avoisinantes.  
Mémoire de l'Institut d'Etudes Centrafricaines n° 3. Brazzaville. 69 p.
- HAUSER A.  
1954. Notes sur les omyéné du Bas-GABON.  
Bulletin de l'IFAN. Série B, sciences humaines  
T. XVI n° 3-4, juillet-octobre 1954. p. 402-415
- I.N.S.E.E. et Ministère de la Coopération  
1962. Recensement et enquête démographiques 1950-61  
Résultats pour Libreville. 50 p.
- LOUNSBURY Floyd G.  
1964. A formal account of the Crow and Omaha type Kinship Terminologies in Explorations in Cultural Anthropology, essays in honor of Georges Peter Murdock.  
Ward. H. Goodenough Ed. p. 351 - 393.
- Ministère de l'Economie Nationale, du Plan et des Mines.  
1965. Recensement de la population de la Commune de Libreville.  
Libreville. II octobre 1964.
- PATTERSON K.D.  
1971. The mpongwe and the orungu of the Gabon coast 1815-1875. The transition to colonial rule.  
Stanford University (Ph. d. dissertation).  
283 p. + 2 cartes

WALKER Raponda A.

1934. Dictionnaire mpongwè - français  
suivi d'éléments de grammaire  
Metz. 640 p. XVII p.

1960. Notes d'histoire du Gabon  
Mémoire de l'Institut d'Etudes Centrafricaines.  
n° 9. Brazzaville. 158 p.

1961. Dictionnaire français - mpongwè  
Brazzaville.  
722 p., XVI p.

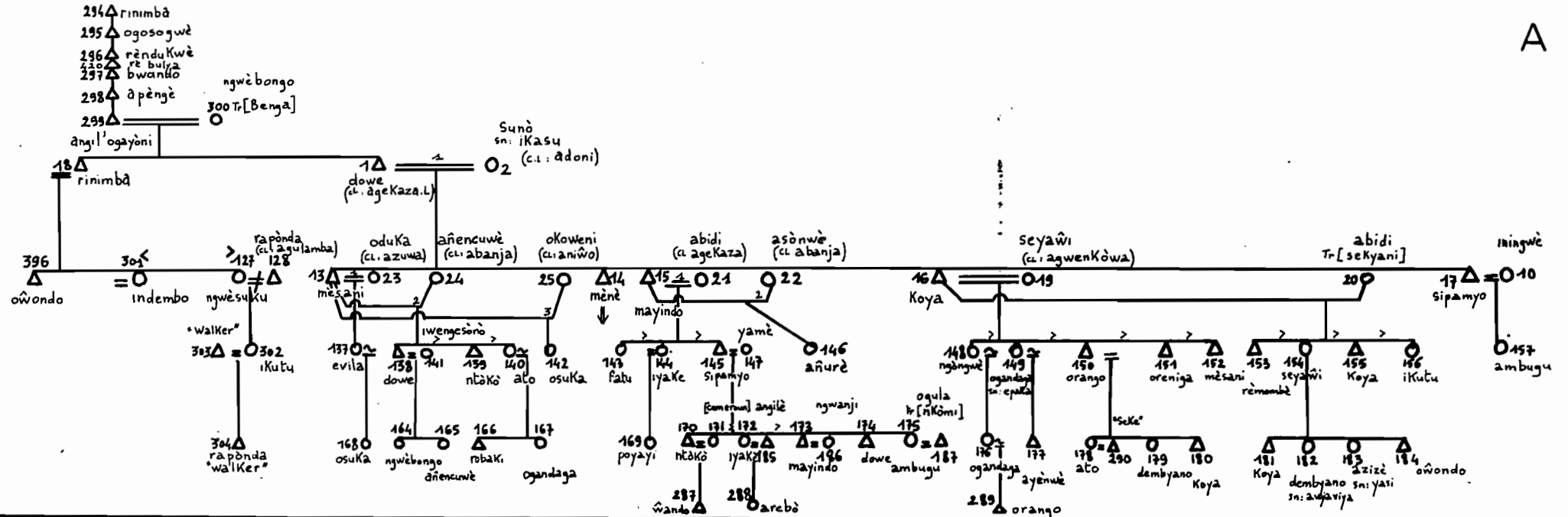
# **LA TERMINOLOGIE DE PARENTE**

**MPONGWE**

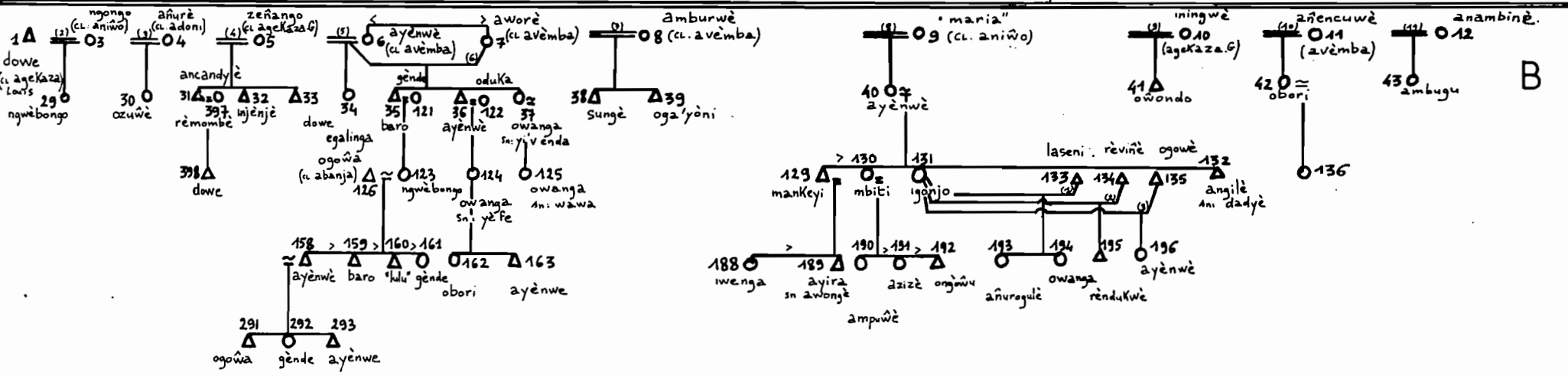
*DIAGRAMMES*

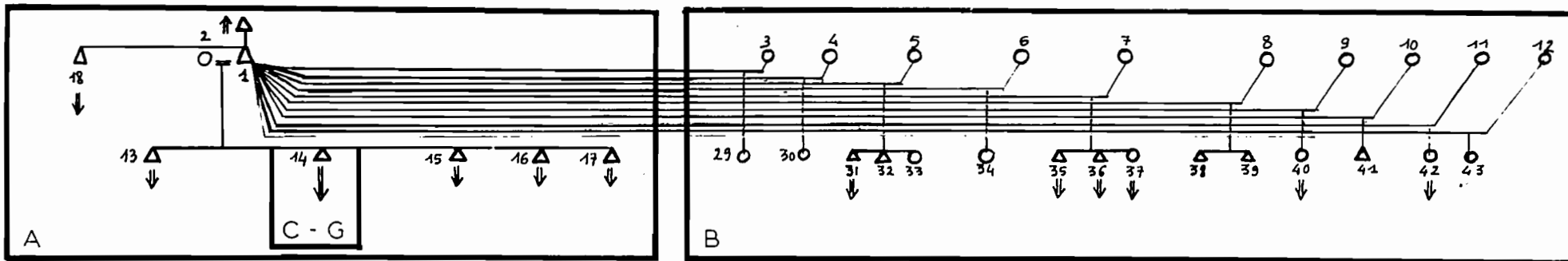
*GENÉALOGIQUES*

A

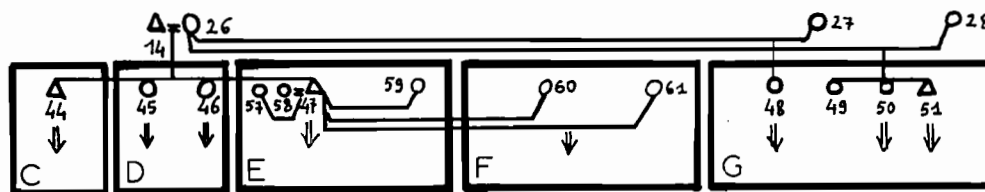


B

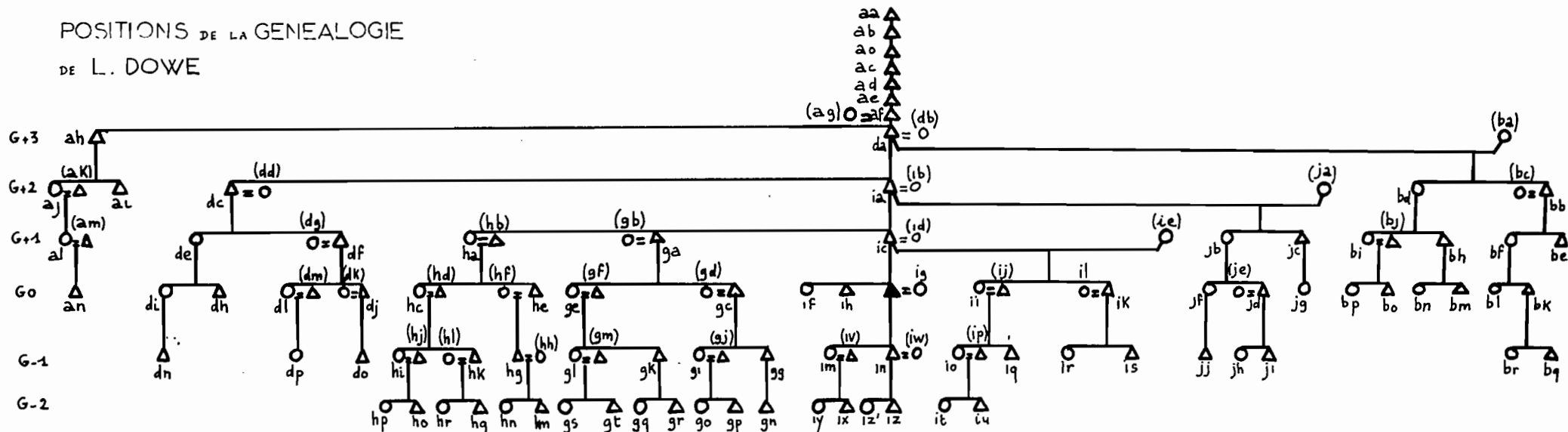


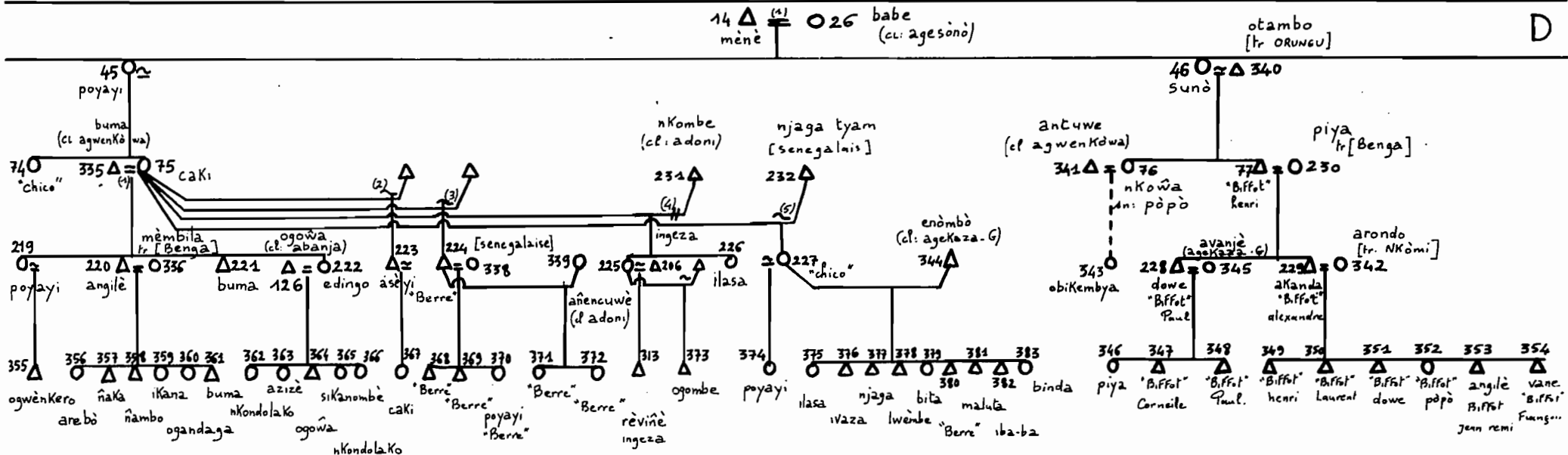
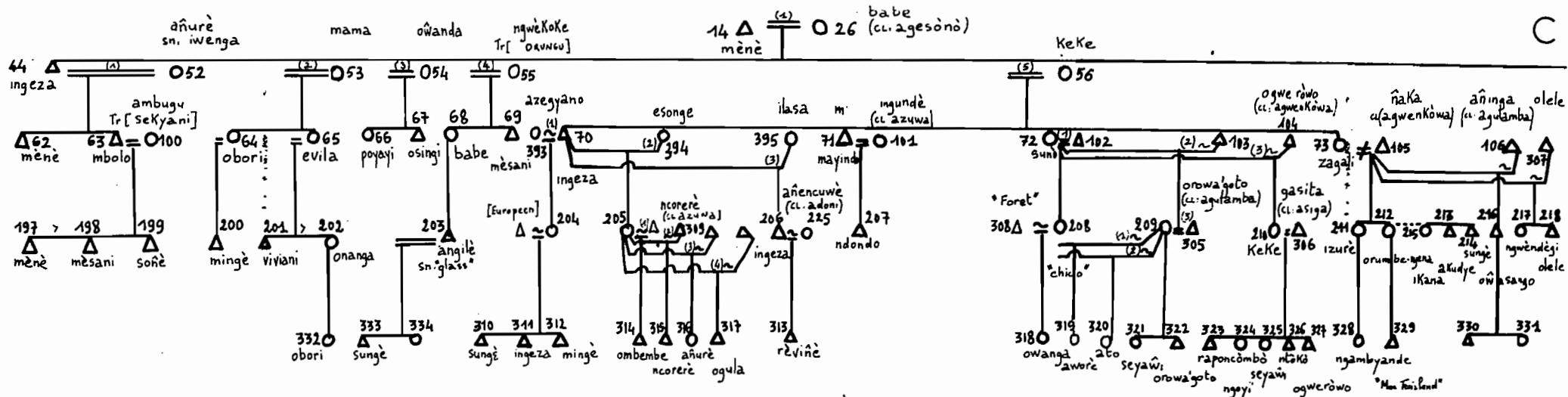


PLAN D'ASSEMBLAGE  
DE LA GENEALOGIE DE  
L. DOWE



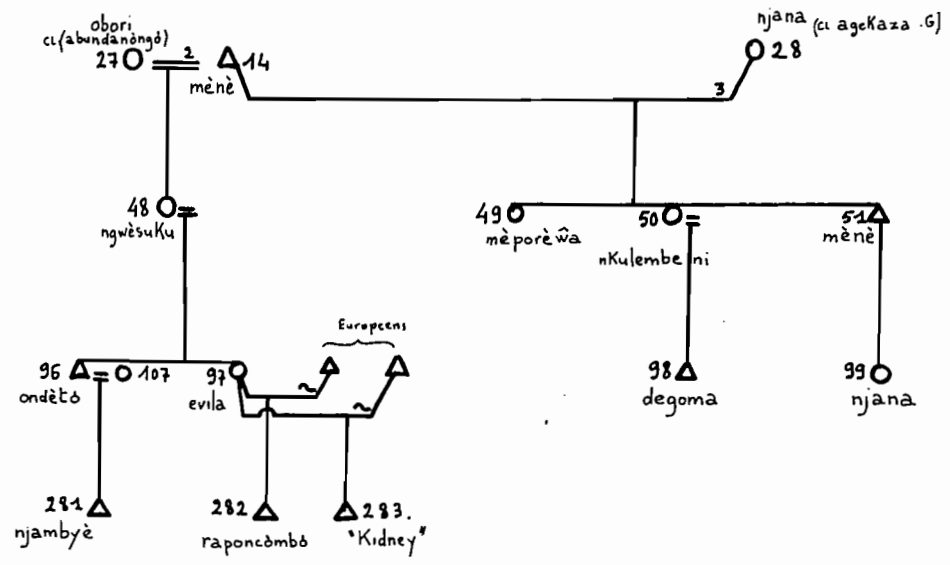
POSITIONS DE LA GENEALOGIE  
DE L. DOWE



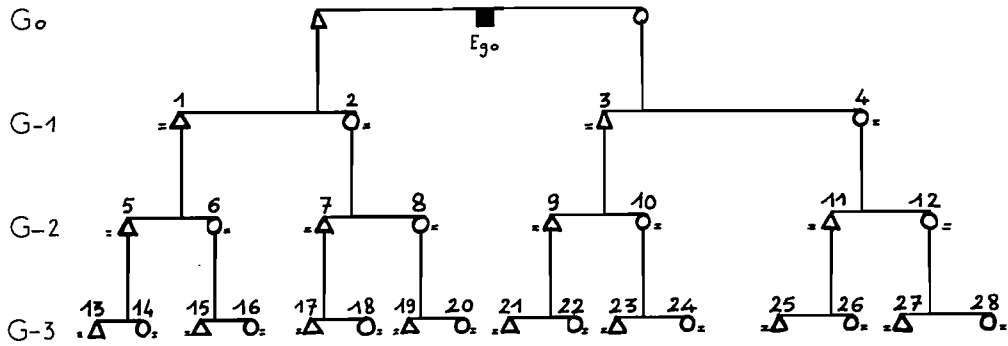




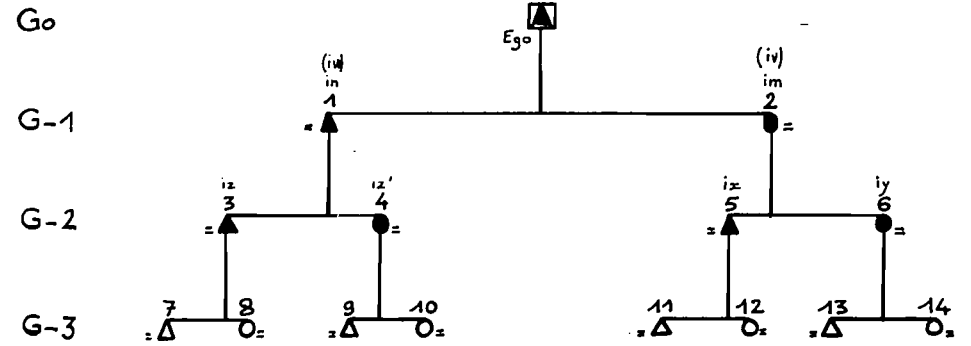
G



VIII. SbCh<sup>m</sup>  
 VIII'. SbCh<sup>m</sup>Sp

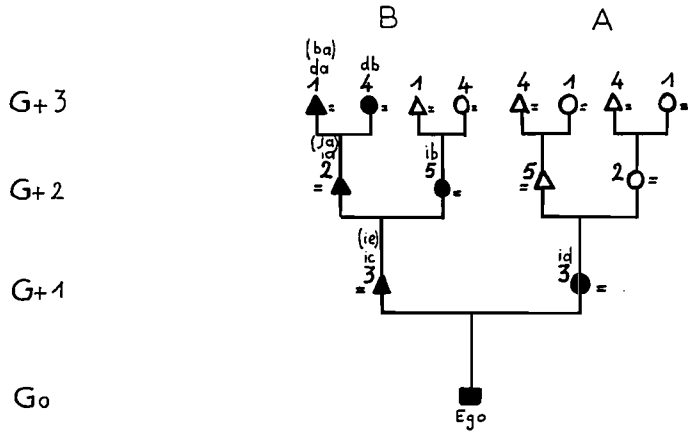


VI. Ch<sup>m</sup>  
 VI'. Ch<sup>m</sup>Sp

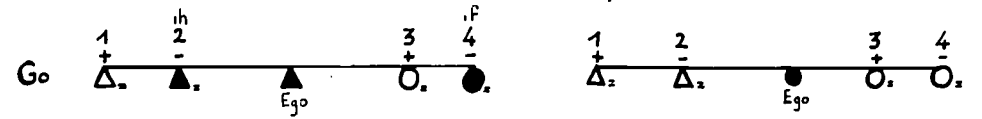


II B. Pa<sup>n</sup>  
 II' B. Pa<sup>n</sup>Sp

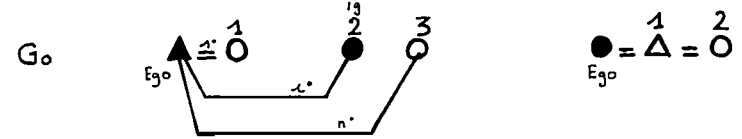
II A. Pa<sup>n</sup>  
 II' A. Pa<sup>n</sup>Sp



VII Sb  
 VII' SbSp

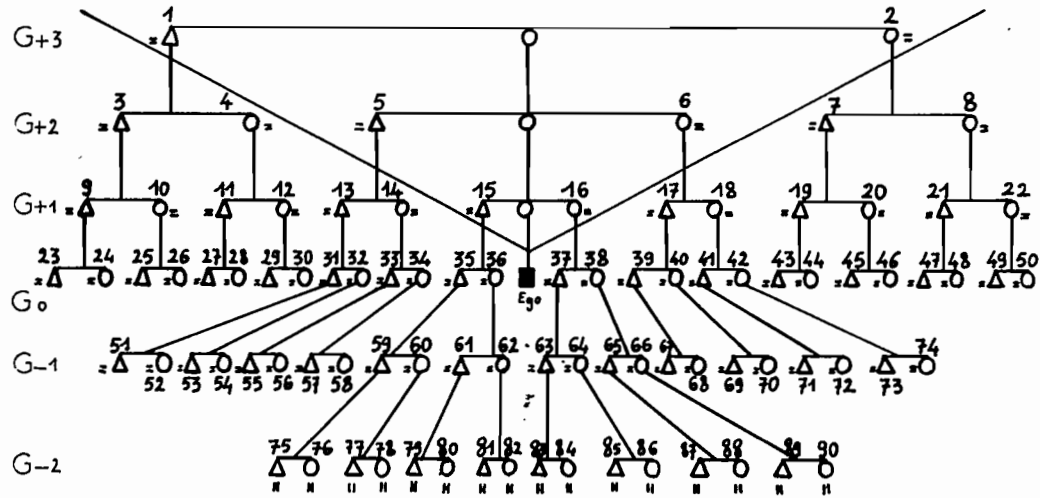


I. Sp

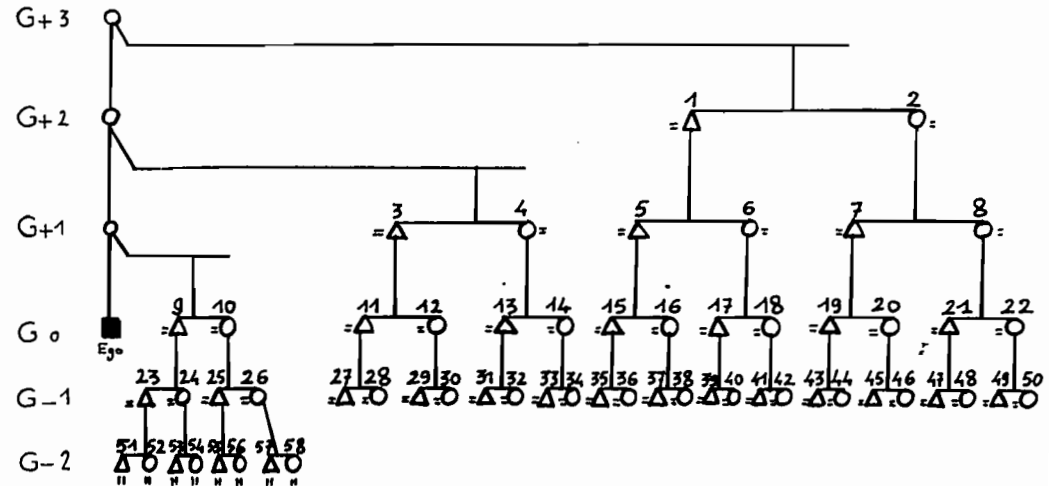


VA. Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>  
 V'A. Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>Sp

IVA. Pa<sup>n</sup>Sb  
 IV'A. Pa<sup>n</sup>SbSp

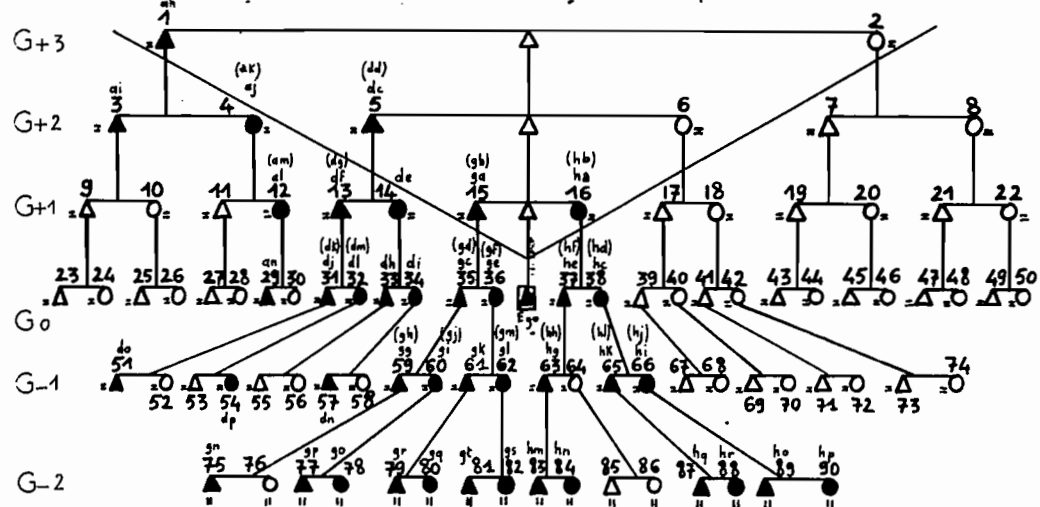


III A. Pa<sup>n</sup>Ch<sup>m</sup>  
 III'A. Pa<sup>n</sup>Ch<sup>m</sup>Sp

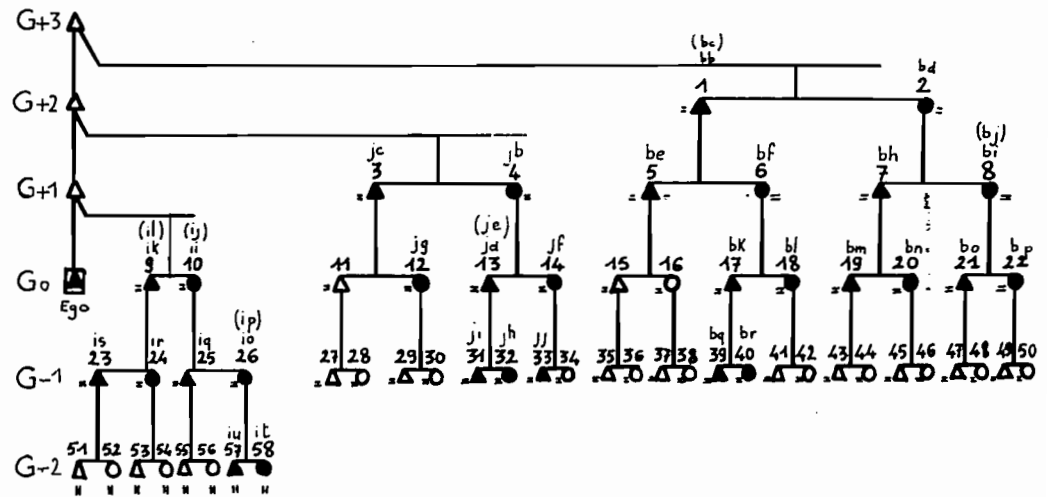


VB. Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>  
 V'B. Pa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>Sp

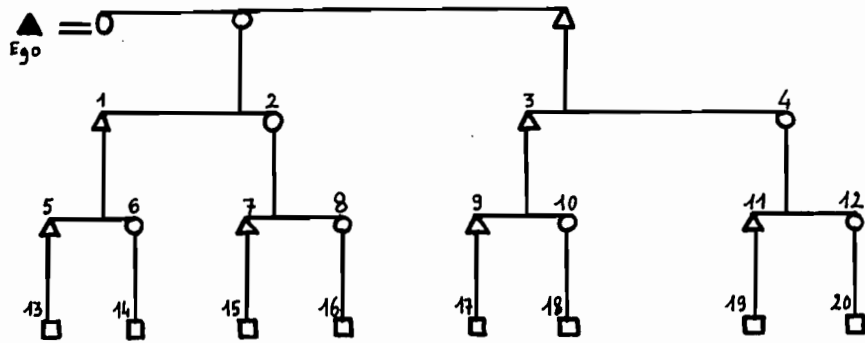
IV B. Pa<sup>n</sup>Sb  
 IV'B. Pa<sup>n</sup>SbSp



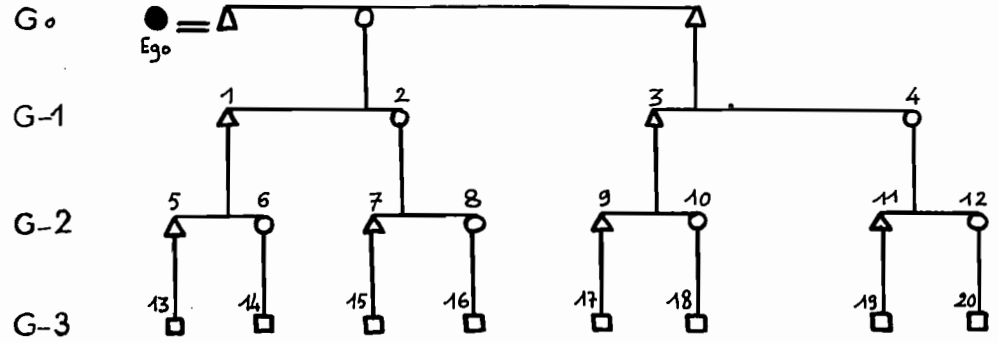
III B. Pa<sup>n</sup>Ch<sup>m</sup>  
 III'B. Pa<sup>n</sup>Ch<sup>m</sup>Sp



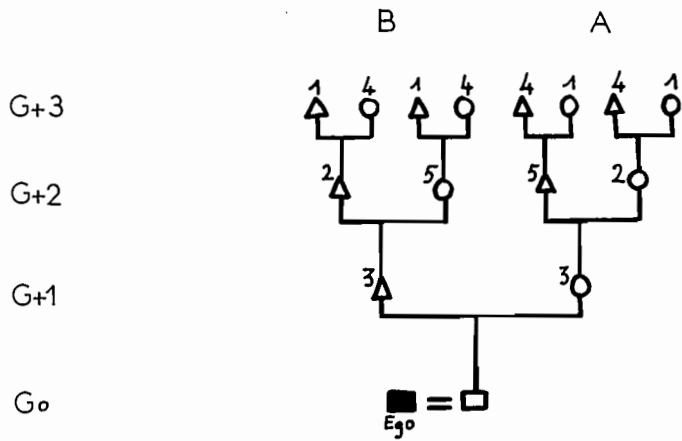
VIII<sup>a</sup>. SpSbCh<sup>m</sup>



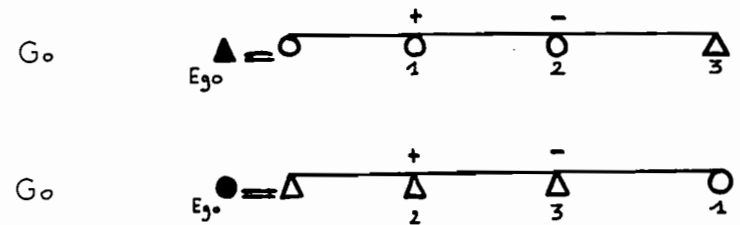
VII<sup>b</sup>. SpSbCh<sup>m</sup>



II<sup>b</sup>. SpPa<sup>n</sup>  
II<sup>a</sup>. SpPa<sup>n</sup>



VII<sup>a</sup>. SpSb

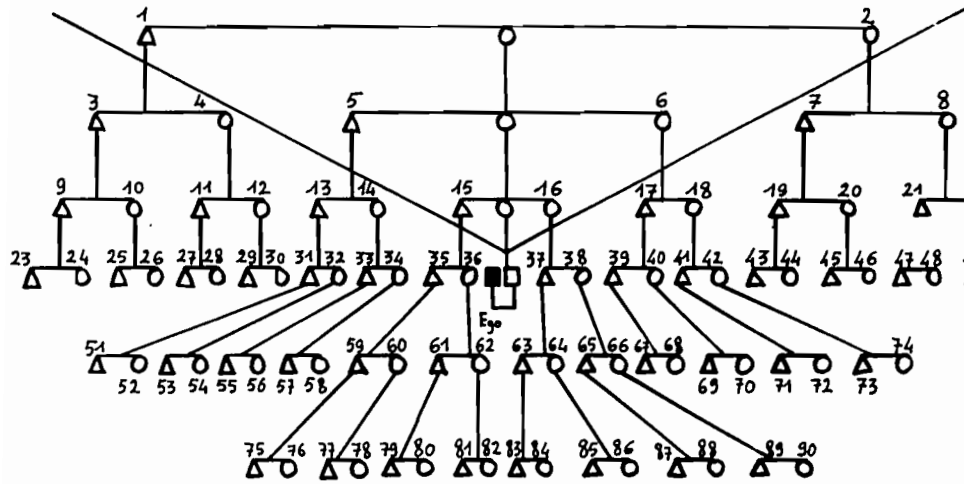


V<sup>#</sup>A. SpPa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>

IV<sup>#</sup>A. SpPa<sup>n</sup>Sb

V<sup>#</sup>B. SpPa<sup>n</sup>SbCh<sup>m</sup>

IV<sup>#</sup>B. SpPa<sup>n</sup>Sb



G+3

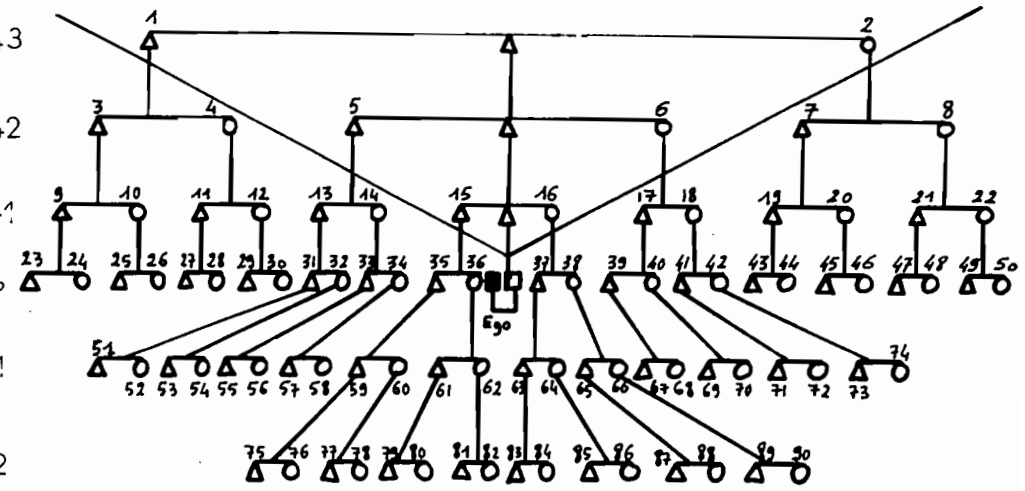
G+2

G+1

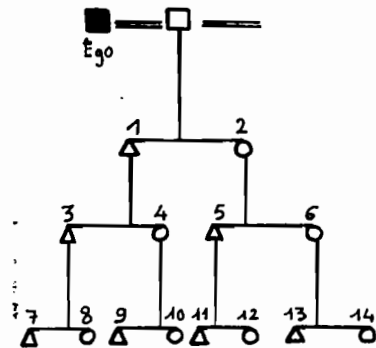
G<sub>0</sub>

G-1

G-2



VI<sup>#</sup> SpCh<sup>m</sup>



**O. R. S. T. O. M.**

Direction Générale :

**24, rue Bayard PARIS (8<sup>e</sup>)**

Service Central de Documentation :

**70-74 Route d'Aulnay, BONDY (93)**

Centre O. R. S. T. O. M. Libreville :

**B. P. 3115 LIBREVILLE (GABON)**

---

**COPYRIGHT ORSTOM 1973**